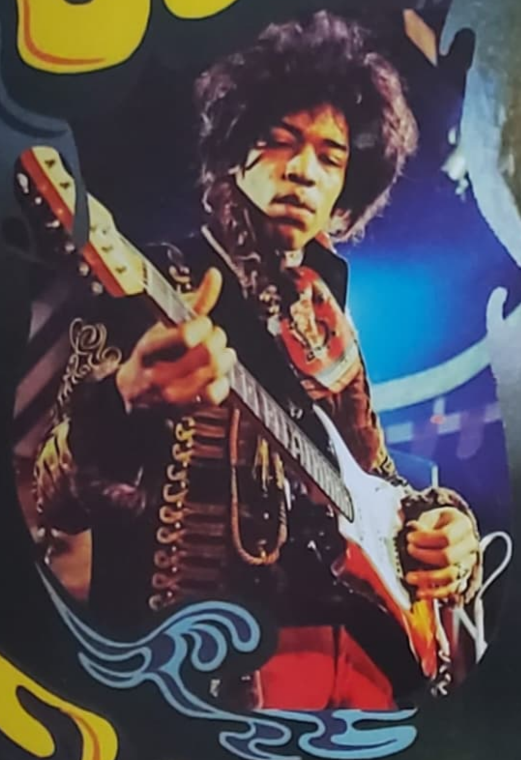
MUSIQUES & PASSIONS

L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES

JUKEBOX MAGAZINE

JBM lui dit adieu

JOHNNY



HENDRIX

Le jour J, L'heure H

ARGUS 45 & 33 TOURS

Tête à Tête avec Petula Clark

FRANÇOISE HARDY

CHET ATKINS

ROCK STONER

JERK & SLOW 1965-70

www.jukeboxmag.com

M 03331 - 374 - F: 10,00 € - RD

34e ANNÉE - N°374 - FÉVRIER 2018 - MENSUEL - 10 € - BEL.: 11 €

On nous cache tout, on nous dit rien !

JOHNNY : L'ADIEU AUX LARMES

Comme je l'ai déjà expliqué, j'ai reçu l'onde de choc en voyant à la télé Johnny Hallyday avec « Laisse Les Filles » le 18 avril 1960 dans *A l'École des Vedettes*, alors que je n'avais pas dix ans. Dès lors l'esprit du rock a habité ma vie. Ces folles années 60 représentent un tournant historique et une fabuleuse époque vécue en direct. Plus rien n'a été comme avant après l'arrivée de Johnny...

Il faut qu'il continue d'en être ainsi à présent qu'il nous a quittés. Plus qu'une longue tirade, j'ai choisi deux de ses chansons, pas les plus connues – mais ce sont celles qui sont les plus chères au cœur des véritables fans – pour lui crier toute mon admiration.

En 1968, sur une musique de Micky Jones et Tommy Brown, Long Chris écrit « Au Pays Des Aveugles » : *Le visage contre le mur/ Je n'entends plus de murmures/ Prend le masque de mes yeux/ Je tends l'oreille vers les cieux/ Il n'y a personne ici.../ L'étoile de la peur m'étrangle/ Et m'entraîne sous la terre/ Jusqu'au pays des aveugles/ Dans le feu je brûle entier/ Malgré mon besoin de vie/ Prisonnier de mon esprit.../ Le visage contre le mur/ Quand profonde est la blessure/ Quand pas une feuille ne bouge/ Quand le poignard devient rouge/ Il faut tourner cette page...*

En 1969, Johnny signe, avec Jacques Revaux et Ralph Bernet, « Les Anges De La Nuit » : *Des couleurs par millions/ Sortent du néant quand le soleil s'endort/ Des ombres de géant/ Faites par les gens animent le décor/ Et c'est l'heure où sortent de l'ombre/ Les affreux, les maudits/ Malheureux qui forment le nombre/ Les anges de la nuit.../ Et lorsque mon chagrin au creux de mes mains/ Ne peux plus résister/ Moi je roule comme un fou/ Te cherchant partout quand le soir est tombé...*

Décédé un peu avant minuit le mardi 5 décembre 2017, le *Jour J* est fixé au mercredi 6 décembre 2017 - Heure H : 2 heures 34, au revoir Johnny. *Ce gars-là, il est terrible !*

Sincèrement,

Jacques LEBLANC

En fac-similé (à suivre) le Journal de Sylvie Vartan *1967-1970 grâce à Mychèle Gaumet.*

JOHNNY — JOHNNY LUI DIT ADIEU — UN AMI ÇA N'A PAS DE PRIX

Johnny NOUS dit adieu !

JUKEBOX MAGAZINE

www.jukeboxmag.com
jukeboxmagazine@orange.fr
Facebook : jukebox.magazine
Revue mensuelle publiée par Jacques Leblanc Editions
S.A.R.L. au capital de 8000 €
Administration, rédaction et publicité : 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Tél. : (33) 01.55.07.81.07
Fax : (33) 01.55.07.81.28
N°374 - février 2018
Commission paritaire : 0619 K 86786
Fondateur, Rédacteur en chef : Jacques Leblanc
Directeur de la publication : Michel Valette
Secrétaire de rédaction : Pierre Layani
Chef des informations : Jean-William Thoury
Contact diffuseurs : CAD Presse Denis Rozès : 06 43 73 16 37

Vente au numéro : 10 €
Abonnement (12 numéros) : 78 € - Etranger : 98 €
ISSN 0296-6395
Imprimerie : Rotimpres (Carrer Pla de l'Estany S/n, 17181 Aiguaviva - Espagne)
Dépôt légal : 1er trimestre 2018
Distribution : Presstalis
Imprimé en U.E. ***(printed in E.U.)***

pour localiser votre point de vente JBM le plus proche : **www.trouverlapresse.com** puis sélectionner titre presse : **JUKEBOX** thème : **culturelle et artistique** sous-thème : **musique** et vos coordonnées.

SOMMAIRE N°374

FÉVRIER 2018

COUVERTURE : JOHNNY HALLYDAY
JIMI HENDRIX
Photos : Philips/ Reprise, DR

2 - ÉDITO — Jacques Leblanc
4 - JUKE BOX ACTUALITÉS — Jean-William Thoury
7 - JOHNNY HALLYDAY-JIMI HENDRIX (4) — Jacques Leblanc
12 - LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-70 (65) — Jacques Leblanc
18 - ARGUS EP & SP, 25 & 30 cm FRANÇAIS & ÉTRANGERS 1954-70 — Christophe à Petula Clark
29 - STONER ROCK — Julien Deléglise
30 - AU REVOIR JOHNNY — Hommage de la rédaction — Jacques Barsamian, Long Chris, Bernard Fosset, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Tony Marlow, Christian Nauwelaers, Jean-Louis Rancurel, Léo Roy, Jean-William Thoury, Michel Valette
35 - ELLE EST TERRIBLE : Johnny, Le disque d'or (4) — Jacques Leblanc
37 - CALENDRIER HIVER 2018
à 47 Ursula, Maryse, Vanessa, Louise & Béatrice
39 - JOURNAL DE SYLVIE VARTAN 04/70 — Poster Sylvie Vartan
50 - FRANÇOISE HARDY — Léo Roy
52 - CHET ATKINS — Tony Marlow
58 - PASSION PIN-UP : GIL ELVGREN — Lisa Grey
60 - LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-70 (66) — Jacques Leblanc
66 - COURRIER - CONVENTIONS
69 - DISQUES, DVD, LIVRES — Jean-Bernard Barras, Julien Deléglise, Jean-Emmanuel Deluxe, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Bruno Marie, Tony Marlow, Jean-Pierre Morisset, Jean-William Thoury
82 - SURFIN' WEBOMÈTRE — Jean-Bernard Barras, Christophe Simplex
83 - LA FILLE DU CALENDRIER — Lady Jane

Photos : Jean-Louis Rancurel, Bob Lampard, Patrick Bertrand, Gérard Houin, Philippe Schroeder, HBK, Rancurel Photothèque, Lecœuvre Photothèque, JBM Archives, Philips, Barclay, Track, Reprise, Michel Rigot, RCA, Liberty, Marc Liozon-Club des Années 60, DR.

Date de clôture : 24 janvier 2018 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°375 le 14 février 2018
Date de clôture : 21 février 2018 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°376 le 14 mars 2018

Autour de **CORA LYNN** (chant, guitare), le groupe constitué par Alexis Mazzoleni (guitare), Andras Mitchell (basse électrique, contrebasse acoustique) et Red Dennis (batterie) prend le nom de Rhythm Snatchers. Pour son premier disque, Cora Lynn tirait son chapeau à l'une de ses principales inspiratrices, Brenda Lee (*JBM* N°358). Son répertoire s'est naturellement élargi, son orchestre stabilisé, sa voix a mûri... En attendant un premier album qui promet d'être passionnant, ses supporters apprécieront le simple (CD *Big Beat 1501)* couplant « You Drive Me Wild » à « Love You Like A Fool ». Dans les années 1970, certains champions du néo-rockabilly ont eu la bonne idée de reprendre des chansons inattendues, puisées dans des répertoires éloignés sur le plan stylistique. On se souvient des Polecats dans « John, I'm Only Dancing » (David Bowie) ou de Dave Phillips & The Hot Rod Gang s'attaquant à « Tainted Love » (Gloria Jones). Dans cet esprit, Cora Lynn interprète à sa façon « You Drive Me Wild », un rock boogie saignant de Joan Jett période Runaways (1976). Ce choix pousse Alexis Mazzoleni à jouer de façon rock'n'roll, électrique, sans rien perdre de sa dextérité rockabilly. Il est par ailleurs auteur-compositeur de « Love You Like A Fool » au tempo entêtant *(7 € pc Marc Liozon, Au Bourg, 42640 St-Forgeux-l'Espinasse).* ■

Le premier volet consacré à Eddie Cochran (1938-1960) par **VIKTOR HUGANET** contient « Don't Ever Let Me Go », « Sittin' In The Balcony », « Cotton Picker » et « Three Steps To Heaven » *(JBM* N°355). Poursuivant dans le même esprit, « Remember Eddie Cochran #2 » recèle « Rock'n'Roll Blues », « Teenage Heaven », « Drive In Show », « Love Again ». Tiré à 200 ex. numérotés, le CD est glissé dans une pochette semblable à celle d'un EP classique *(viktorhuganet.com).* ■

Alain ADOTÉ présente son *James Brown Tribute* les 16 et 17/02 au Jazz-Club Étoile. ★ Né en 1947, **Jean-Pierre BARALDO**, bassiste des Shavada's, joue au Golf Drouot et participe au concours de la *Guitare d'Or* (1963). Avec Érick Bamy (chant), Jacky Léger (saxo) et Daniel Baudon (batterie), il forme les Hippies qui deviennent les Frogeaters. Le groupe dissout, Jean-Pierre est bassiste de TNTH, Pierre Groscolas, Patrick Juvet, Philadelphia, etc. En 2000 il rejoint la nouvelle formation des Frogeaters en compagnie de son fils (trombone, claviers). Malade, Jean-Pierre Baraldo est mort le 16 décembre 2017. ★ Victor Coulomb (chant, guitare), Maxence Melot (guitare), Yoann Aujard (claviers), Anthony Tournier (trompette), Antoine Guirimand (trombone), Thomas Carricondo (basse), Arthur Parmentier (batterie) et Thomas Pero (percussions) constituent **BARRIO POPULO** dont l'album « Cris D'Écrits » *(Carotte*, 13 titres) est voué à des mises en musique de poésies (Rimbaud, Prévert, Artaud, Paul Fort) et à des chansons de Léo Ferré (« La Fleur De L'Âge », « C'Est Extra »), Pierre Perret (« Mon P'Tit Loup »), Barbara (« Le Mal De Vivre »). *(06.70.61.76.39).* ★ Émilie et Michel forment **DEEVA**. Le duo d'Orry-la-Ville publie « Unleash The Beast » (5 titres) auquel succède « The Wild One » (7 titres en anglais). ★ Après le succès de leur « L?ve » à l'Accor Hotels Arena, les **INSUS** sortent un DVD double, *Les Films* contenant le concert *Dernier appel au Stade de France*, des images en coulisses, le documentaire *Les Insus-Portable* de Thierry Dory *(Parlophone).* ★ Né le 30 avril

Gérald Larteau avec Dick Rivers

1944, **Gérald LARTEAU** entre à *Disco-Revue* en 1963 puis travaille comme secrétaire de Dick Rivers. Régisseur, il se spécialise dans les éclairages de scène et collabore une trentaine d'années avec Patrick Sébastien. Gérald Larteau est décédé le 8 décembre 2017. ★ Le parcours de William Taïeb *alias* **Willy LEWIS** est rappelé dans le N°167 de *Guitares & Batterie* qui reproduit une interview du batteur des Chats Sauvages, Champions, Gamblers, etc. *(05.61.20.30.87).* ★ Le **LIONCEAUX** *Magazine* se souvient avec émotion de la période de collaboration entre le groupe et Johnny Hallyday *(leslionceaux.fr).* ★ Groupe breton de country-folk francophone, **MARY-LOU** – Mary, Jean-Luc Brosse (chant, guitares), Stéphane Dhondt (claviers), Benoît Perset (batterie) – publie « Le Goût De La Liberté » *(Louise Bell*, 16 titres, pochette carton, livret 16 p. avec paroles et photos). Il propose « Mary-Lou La Totale... Liberté », une intégrale (8 albums, 1996-2017) sur clé USB *(02.98.58.42.18).* ★ Quelques témoignages et beaucoup de photos d'**Eddy MITCHELL** avec Johnny dans le *Flash BBEM* du 21/12. ★ Mythiques grâce au 45 tours « Fier De Ne Rien Faire » (1979), les **OLIVENSTEINS** font l'objet d'un florilège (Born Bad, 2011) qui les incite à relancer l'aventure. Gilles Tandy (chant) et Vincent Denis (guitare), rejoints par Didier (basse) et Clément (batterie), enregistrent « Inavalable » *(Smap*, 2017) et répondent aux questions de *Rock Hardi* dont le N°52 inclut un CD (15 titres) avec un morceau du groupe, « Pourquoi Penser À Moi ». On y entend également « Bird Doggin' » (Gene Vincent, 1966) par King Size enregistré à Castres en 2003 avec participation de Freddy Lynxx *(8 € - 3c rue Beausoleil, 63100 Clermont-Ferrand).* ★ Fort de sa participation à la troupe *Âge Tendre* et du succès du florilège « 5/5 » célébrant 55 ans de carrière solo, **Dick RIVERS** devrait bientôt repartir en tournée personnelle, accompagné par un groupe canadien. Par un N°100, le fanzine *Connexion*, démarré en 1987, cesse sa parution papier et adopte la formule dématérialisée (internet). Dans cet ultime bulletin imprimé, sont traités « 5/5 » ; la 30e AG du club en croisière à Paris ; un témoignage émouvant de Bernard Lacombe, fan de longue date ; un salut à Johnny et à Fats Domino ; l'annonce de la prochaine croisière en 2018 à Bordeaux. (Pour recevoir les prochains bulletins, *10 €, DRC, 12 rue Mondony, 31240 L'Union).* ★ **VIGON & les Dominos** se produiront les 26 et 27/01 au Méridien, Porte Maillot. ★

CALCIUM

Zouzou, née Danièle Ciarlet le 29 novembre 1943 à Blida, Algérie, surnommée *la twisteuse*, un temps copine de Gérard Roboly, guitariste des Chats Sauvages, vit de l'intérieur toute l'évolution du rock, comme elle le raconte dans sa biographie, *Jusqu'à L'aube* (2003). Parallèlement à ses activités de mannequin et d'actrice, elle enregistre deux EP chez Vogue, « Il Est Parti Comme Il Était Venu », « Petit Garçon » avec l'aide de Jacques Dutronc et de Donovan (1966-67). En 1969, elle fait partie de Jardin qui devient Calcium avec Stéphane et Chistophe Vilar (guitares), Patrick Greussay (orgue), Jacques Zins (basse), Alain Sirguy (batterie). (Stéphane, né 1944, et Christophe, 1947, sont les fils du metteur en scène de théâtre Jean Vilar). On voit cette formation au Golf Drouot. Onze morceaux sont enregistrés par René Ameline, à Davout, en mai et juin 1969. Odéon en tire « Elle Regarde Et Elle Rit »/« Il Fait Jour » ; simple publié par Pathé au Canada. De retour en studio en octobre et novembre 1969, autour de Zouzou et Stéphane Vilar, le groupe comprend Denys Lable (guitare), Eddie Rabin (orgue), Francis Darizcuren (basse) et Michael Rushton (batterie). Francis Darizcuren a fait partie de l'équipe menée par Willy Lewis. Né à Worthing en 1950, Michael Rushton est membre de Steamhammer puis, en France, des Holly Guns, Baroque Bordello, les Innocents. Les 13 titres figurent dans l'album « Calcium » dont la pochette ouvrante (avec photos et paroles) est ornée d'une peinture psychédélique de Christophe Vilar qui se consacre ensuite à son art *(Monster Melodies*, 1000 ex. numérotés, vinyle gris translucide). Calcium se situe dans la mouvance pop, mélange libertaire de folk, psyché, chanson, avant-garde, etc. Des expériences dans le jazz et comme musiciens pour la pièce *Les Idoles* de Marc'O expliquent la bonne maîtrise instrumentale qui donne sa force à Calcium dont l'album sort enfin après 48 ans d'attente *(01.40.28.09.39).* ■

King Kong Blues

Alex (chant, guitare), Gino (guitare), Gilou (batterie) forment King Kong Blues. Après « KKB » (03/15, EP-6 titres, pochette dessinée par Raf Pucci), le trio bordelais grave un album, « Make Rock'n' Roll Great Again » (12 titres dont 10 en français) uniquement disponible en vinyle. La hargne d'Alexandre Causse s'exprime aussi bien dans la musique que les paroles de « Ma Sœur », « Je Suis Athée » *(Je pensais pas qu'un jour j'aurai à le crier)*, « Macache Pour Le Cash », etc. « Cadaveritos » est chanté en espagnol, « Hoochie Coochie Man » en anglais *(06.32.77.10.73).* KKB jouera au Rock School Barbey de Bordeaux (03/02), Café du Commerce de Monségur (04/03). ■

JUKEBOX ACTUALITÉS

par Jean-William THOURY

Guitariste d'**ALICE COOPER**, Michael Bruce signe une biographie, *No More Mr. Nice Guy* dont le premier tirage (250 ex.) est proposé dans un coffret dédicacé incluant le CD d'une interview (1996) et divers artefacts. D'anciens musiciens d'Alice Cooper – Michael Bruce, Dennis Dunaway et Neal Smith – se sont produits pour la première sous le nom de Billion Dollar Babies à Flint, Michigan, le 6 juillet 1977, concert désormais disponible en CD. ★ Le simple anglais promo « Love Me- Do »/ « P.S. I Love You » des **BEATLES** (Parlophone 45R-4949), publié le 5 octobre 1962 à 250 ex., crédite Lennon-McArtney (au lieu de McCartney). Ce disque, particulièrement apprécié des collectionneurs, vient de battre un record, un exemplaire ayant changé de mains pour 14757 $. ★ Pour son 40e anniversaire, « Beauty And The Beast » de **David BOWIE** sort en 45 tours image *(Warner).* ★ Après avoir exercés divers jobs, **Charles BRADLEY** se spécialise sous le nom de Black Velvet dans l'hommage à James Brown qui l'avait fasciné à l'Apollo en 1962. Découvert par Gabriel Roth (2002), il est engagé par Dunham/Daptone qui apprécie sa manière de chanter *comme à l'époque*. Surnommé *The Screaming Eagle of Soul*, il mène les Extraordinaires. Né le 5 novembre 1948 à Gainesville, Floride, Charles Bradley est mort le 23 septembre 2017 à Brooklyn d'un cancer de l'estomac. Il laisse les albums « Dreaming », « Victim Of Love », « Changes » (2011-16) et fait l'objet du documentaire *The Soul Of America* (2012). ★ Avec « Memphis... Yes, I'm Ready », enregistré au studio Royal de feu Willie Mitchell, **Dee Dee BRIDGEWATER** rend hommage à la ville où elle est née Denise Garret le 27 mai 1950. Elle reprend « Don't Be Cruel » (Presley, 1956), « Hound Dog » (Willia Mae *Big Mama* Thornton, 1953 ; Presley, 1956), « (Take My Hand) Precious Lord » (Heavenly Gospel Singers, 1937 ; Blackwood Brothers, 1948 ; Presley & The Jordanaires, 1957), « Try A Little Tenderness » (Ray Noble, 1933 ; Sinatra, 1946 ; Otis Redding, 1966), « I Can't Stand The Rain » (Ann Peebles, 1973), « The Thrill Is Gone » (Roy Hawkins, 1951 ; B.B. King, 1969), « B.A.B.Y » (Carla Thomas, 1966), « Why Am I Treated So Bad » (Staple Singers, 1965)... *(Sony*, 13 titres, existe en vinyle). ★ Diggers Factory et l'INA publient « Antibes 1962 » restituant le concert de **Fats DOMINO** le 20 juillet au Festival de Jazz d'Antibes/ Juan-les-Pins, accompagné par Dave Bartholomew (trompette, direction d'orchestre), Roy Montrell (guitare), Herbert Hardesty (trompette, saxo), Lee Allen, Robert Hogan (saxos ténors), Clarence Ford (saxo baryton), James Davis (contrebasse), Cornelius Coleman (batterie). Sont interprétés « I'm Ready », « I'm In Love Again », « Mardi-Gras In New Orleans » (avec un passage où Fats siffle la mélodie), « Blueberry Hill », « You Can Pack Your Suitcase » (sept minutes de solos successifs), « Blue Monday », « What A Price » (blues), « My Girl Josephine », « Three Nights A Week », « I'm Walkin' », « When The Saints » (13 mn) avec descente des cuivres dans le public. ★ Co-arrangeur de la version d'origine, Slim Pezin repart de la bande multipistes et réalise une version longue (plus de 8 mn) de « Alexandrie Alexandra », le dernier tube de **Claude FRANÇOIS** (1939-1978). Elle figurera dans un maxi vinyle puis dans l'anthologie « Claude François Forever ». ★ Déjà réunis pour « Don't Explain » (2011), Seesaw » (2013), « Live In Amsterdam » (2014), **Beth HART** (chant) et Joe Bonamassa (guitare) jouent à nouveau ensemble dans « Black Coffee » produit par Kevin Shirley au Palms Studio de Las Vegas *(Provogue*, 11 titres). Ils interprètent « Give It Everything You Got » (Edgar Winter, 1971), « Damn Your Eyes » (Etta James, 1988), « Black Coffee » (Ike & Tina Turner, 1972 ; Humble Pie, 1973), « Lullaby Of The Leaves » (Connie Boswell, 1932 ; Ella Fitzgerald, 1964), « Why Don't You Do Right » (Lil' Green, 1941 ; Peggy Lee, 1942 ; Fats Domino, 1965), « Saved » (Leiber & Stoller pour LaVern Baker, 1961 ; Elvis Presley, 1968), « Sitting On Top Of The World » (Mississippi Sheiks, 1930 ; Cream, 1968), « Joy » (Lucinda Williams, 1998 ; Bettye Lavette, 2005), « Soul On Fire » (LaVern Baker, 1953), « Addicted » (chanté par Zeebee dans *Ballroom Stories* de Klaus Waldeck, 2007), « Baby, I Love You » (Aretha Franklin, 1967 ; B.B. King & Bonnie Raitt, 1997). Beth Hart sera le 14/05 au Palais des Congrès. ★ Né le 30 juin 1958 à Evanston, Illinois, **Tommy KEENE** grandit à Bethesda, Maryland. Il forme Rage puis Razz (1977-79). En solo, il grave « Strange Alliance » (Avenue 1982). Un EP très *power pop*, « Places That Are Gone » (Dolphin, 1984), attire l'attention du label Geffen pour qui Tommy Keene enregistre « Songs From The Film » (1986), « Based On Happy Times » (1989). Apprécié par ses pairs mais peu connu du grand public, il poursuit avec « Driving Into The Sun » (Alias, 1994), « Ten Years After » (Matador, 1996), « Isolation Party » (1998), « Showtunes - The Live Tommy Keene Album » (Not On Label, 2001)... D'autres disques paraissent chez SpinART, Eleven Thirty, Second Motion (dont le dernier, « Laugh In The Dark », 2015). Associé à Robert Pollard, il forme les Keene Brothers pour « Blues And Boogie Shoes » (Fading Captain Setries, 2006). Tommy Keene est mort le 22 novembre 2017. ★ « Live in Piacenza » fait entendre **Greg LAKE** (1947-2016) en concert le 28 novembre 2012 au Teatro Municipale de Piacenza. Pour sa dernière tournée, l'ex-King Crimson/ELP interprétait *The Songs of a lifetime*. Parmi ces *chansons d'une vie*, « 21st Century Schizoid Man », « C'Est La Vie », « I Believe In Father Christmas », « Lucky Man » (avec Annie Barbazza, Bernardo Lanzetti et Aldo Tagliapietra) et des reprises de

27 & 28 JANVIER 91e CIDISC !

Inutile de tergiverser, plus que jamais Johnny Hallyday va hanter le CIDISC. Loin des abus voire des escroqueries qui abondent sur la toile, les vrais collectionneurs comme les fans sincères ou les simples curieux trouveront lors de la 91e édition du fameux salon parisien les plus belles pièces mais aussi des tirages courants, au prix normal, afin de pouvoir débuter ou compléter une collection. L'esprit du *rocker le plus terrible* soufflera également chaque après-midi grâce à **PETER MEMPHIS** qui, spécialiste du répertoire des pionniers, notamment Eddie Cochran et Buddy Holly, interprétera en français, pour lui rendre hommage, quelques versions des classiques tels qu'ils ont été enregistrés par Johnny. Peter Memphis (chant, guitare) sera accompagné par Hassen Sullimann (guitare), Simon Eliott (piano), Romain Decoret (basse), Bernard Bayoux (batterie). Nonobstant, le CIDISC reste la plus grande convention du disque en France et tous les courants musicaux s'y côtoient, chanson, rockabilly, soul, jazz, reggae, musique de film, etc. On trouve tout, sous toutes les formes : vinyle, CD, vidéo, magazine, photo, affiche, objets... Aucun amateur de musique ne saurait manquer cette opportunité de dénicher ou découvrir des merveilles, de faire des affaires et de rencontrer d'autres passionnés. ■

Samedi 27 et dimanche 28 janvier 2018 de 10h à 18h30
Espace Champerret, Porte de Champerret, 75017 Paris
Entrée gratuite sur invitation.



Comme Roy Orbison, Bobby Vee et d'autres héros américains, **DEL SHANNON** (1934-1990) se produit régulièrement en Grande Bretagne où sa popularité demeure intacte. En 1976, il y est accompagné par un groupe de Coventry, Smackee de Michael Smitham (guitare), Barry Walker (claviers), Trevor Hilton (basse) et Kevin Connolly (batterie). La dernière semaine d'une deuxième tournée ensemble, au printemps 1977, Del Shannon enregistre un album avec le groupe au Dublin Sound Studio. Il chante ses œuvres, « Best Days Of My Life » sur une rythmique rock classique ; « Till I Found You », ballade à laquelle le chant donne une dimension dramatique ; « Raylene », avec passage en voix de fausset ; le puissant « One Track Mind » ; le poignant « Another Lonely Night » ; « Amanda », quasiment sudiste ; et « Love, It Don't Come Easy » élaboré avec Max Crook, déjà complice au temps de « Runaway » (1961).
Del Shannon interprète avec sa sensibilité « Love Letters » (Dick Haymes, 1945 ; Elvis Presley, 1966) à l'arrangement convaincant ; « Black Is Black » (Los Bravos, 1966), « Oh, Pretty Woman » (Roy Orbison, 1964) déjà repris dans « This Is My Bag » en 1966 ; « Today, I Started Loving You Again » (Merle Haggard, 1968). Revenu en Amérique, Del Shannon ne parvient pas à placer la bande à un label. Une collaboration entamée avec Jeff Lynne en 1975 traîne. Déprimé, il boit de plus en plus jusqu'à entrer en désintoxication. Rétabli, il enregistre « Drop Down And Get Me » (1982) avec Tom Petty & The Heartbreakers, laissant dans l'ombre ce qui avait été réalisé à Dublin. Quatre décennies plus tard, voici enfin l'album (*Rock Beat*, 11 titres, livret 8 p. par Brian Young). Il complète de manière captivante la discographie d'un géant *(Rock BeatRecords.com)*. ■

MEL TILLIS

Lonnie Melvin (Mel) Tillis, né le 8 août 1932 à Tampa, Floride, soldat dans l'US Air Force basé à Okinawa, forme les Westerners. Revenu à la vie civile, il s'établit à Nashville. Il écrit pour Webb Pierce (« I'm Tired », « Honky Tonk Song », 1957). Engagé par Columbia (1958), il enregistre « The Violet And A Rose », « Sawmill », etc. Il signe « I Ain't Never » avec Webb Pierce qui l'enregistre (06/59), devenant un classique, repris par les Four Preps (07/59, Mel Tillis (1962), Roger Miller (1965), Shocking Blue (1972), John Fogerty sous le nom des Blue Ridge Rangers, Hank Thompson, Leinemann (1973), Dave Edmunds (1975), Oak Ridge Boys (1993), Ricky Scaggs, Black Mountain Blues Band (1995), Rosie Flores & The Jordanaires, Pam Tillis (2002), Jerry Garcia & David Grisman (2004), Little Richard (2008), Jimmy Vaughan & Lou Ann Barton (2011)…
Avec Danny Dill, Mel Tillis écrit un autre standard, « Detroit City » interprété par Billy Grammar (1962), Bobby Bare (1963), Jan & Dean, Porter Wagoner, Four Preps, Rou Drusky, Kai Winding (1964), Arthur Alexander, Jerry Lee Lewis, Joe Tex (1965), Charley Pride, Jordanaires (1966), Tom Jones, Solomon Burke, Carl Perkins, Bill Black's Combo (1967), Ferlin Husky, Tennessee Ernie Ford (1968), Dean Martin, Johnny Cash (1970), Jerry Reed (1980), Dolly Parton (1981), Pam Tillis (2002), George Jones (2005), Bobby Bare & Chris Stapleton (2017)… Ce tube est adapté en « Je Serais Mieux Chez Moi » (Robert Cogoi, 1963), « Je Veux Rentrer Chez Moi » (Dick Rivers, 1967), « J'Ai Tout Oublié » (Jan De Vos, 2004).
Mel Tillis crée « Mental Revenge » (06/66) repris par Waylon Jennings (03/67), Linda Ronstadt (1970), Barbara Mandrell (1976), Long Ryders (1984), Pam Tillis (2002), Hank Williams, Jr. (2016)…
Bien inspiré, il écrit et enregistre « Ruby, Don't Take Your Love To Town » (01/67), repris par Johnny Darrell, Roger Miller, George Hamilton IV, Statler Brothers, Bobby Goldsboro, Waylon Jennings (1967), George Jones (1968), Kenny Rogers (06/69, N°6), Bobby Bare, Faron Young, Red Sovine, Leonard Nimoy, Dale Hawkins (1969), Jerry Reed (1971), Carl Perkins (1973), Eddy Mitchell (« Ruby, Tu Reviens Au Pays », 1974)… Malgré de nombreux titres figurant dans les listes country, Mel Tillis ne pénètre pas le classement général. On entend son titre « Coca-Cola Cowboy » dans le film de Clint Eastwood *Every Which Way But Loose* (1979) où il apparaît. Malade depuis janvier 2016, Mel Tillis meurt le 19 novembre 2017 à Ocala, Floride. ■

« Heartbreak Hotel » (Presley, 1956), « You've Got To Hide Your Love Away » (Beatles, 1965), « Shakin' All Over » (Johnny Kidd, 1960), « People Get Ready » (Impressions, 1965). Enregistré par Alberto Callegari, produit par Greg Lake et Max Marchini, le document est proposé en vinyle, CD, coffret, en tirages limités numérotés *(Manticore Italy*, 15 titres). ★ **Susan LEIGH**, née Suzanna Smith en 1945, petite fille de Vivien Leigh, joue face à Elvis Presley dans *Paradise, Hawaiian Style* (1966) et Ringo Starr dans *Son Of Dracula* (1974). Elle est décédée le 11 décembre 2018. Elle laisse un livre de souvenirs, *Paradise, Suzanna Style* (2008) dont la couverture précise : *Ceci n'est pas un roman*. ★ Le légendaire guitariste américain de jazz **Wes MONTGOMERY** (1923-1968) se produit au Théâtre des Champs-Élysées le 27 mars 1965 avec Harold Mabern (piano), Arthur Harper (contrebasse), Jimmy Lovelace (batterie) et Johnny Griffin (saxo) en invité spécial. Grâce à l'INA, le concert est disponible en album double, « In Paris - The Definitive ORTF Recording » (CD ou LP, livret 32 p., photos Jean-Pierre Leloir). ★ Van **MORRISON** enchaîne les albums à une cadence accélérée. « Versatile » *(Exile*, 16 titres) inclut « Unchained Melody » (Al Hibbler, Roy Hamilton, 1955), « Bye Bye Blackbird » (Sam Lanin, 1926), « Makin' Whoopee » (Eddie Cantor, 1928), deux compositions de George Gershwin créées par Fred Astaire en 1937 (« A Foggy Day », « They Can't Take That Away From Me »), une de Cole Porter (« I Get A Kick Out Of You », 1934)… ★ Curt Weiss retrace le parcours du batteur des **NEW YORK DOLLS** dans *Stranded In The Jungle - Jerry Nolan's Wild Ride - A Tale Of Drugs, Fashion, The New York Dolls, And Punk Rock*. ★ Toujours gratuit (ne demandant que les frais d'envoi), le fanzine **442ÈME RUE** consacre sa 124e livraison à des chroniques, des Darts à Johnny Cash *(03.86.64.61.28)*. ★ Ancien meneur de Grant Lee Buffalo, **Grant-Lee PHILLIPS**, Californien fixé à Nashville, enregistre « Widdershins » au Sound Emporium avec Lex Price (basse) et Jerry Roe (batterie). Premier extrait, « Totally You Gunslinger » avoue l'influence de Roy Orbison période Travelin' Wilburys *(Yep Roc)*. ★ Il se passe toujours quelque chose dans la galaxie **Elvis PRESLEY**, ce dont le N°102 d'*Elvis My Happiness* rend compte par le menu, revenant sur les disques de Noël du *King (01.34.61.24.06)*. ★ Delloreese Patricia Early, née le 6 juillet 1931 à Detroit, chante du gospel en émule de Mahalia Jackson. Raccourcissant son nom en **Della REESE**, elle opte pour le jazz et signe un contrat avec Jubilee (1953) chez qui sortent six albums. Après « And That Reminds Me » (08/57, N°12) et « Sermonette » (01/59, N°99), elle est engagée par RCA et, produite par Hugo & Luigi avec Glenn Osser (orchestrations grandioses), connaît son plus grand succès, « Don't You Know » (09/59, N°2) dont la mélodie est empruntée à Puccini. Elle obtient d'autres réussites mais vers la fin des années 1960 s'oriente vers la comédie, jouant dans des séries. Les téléspectateurs américains l'apprécient en Tess dans *Touched By An Angel*. Della Reese est morte à Los Angeles le 19 novembre 2017. ★ Pour « Orchestrated », **Midge URE** a réenregistré les principaux morceaux de sa carrière au sein de Thin Lizzy, Visage, Ultravox, etc. ★

Paradise, Suzanna Style — Suzanna Leigh



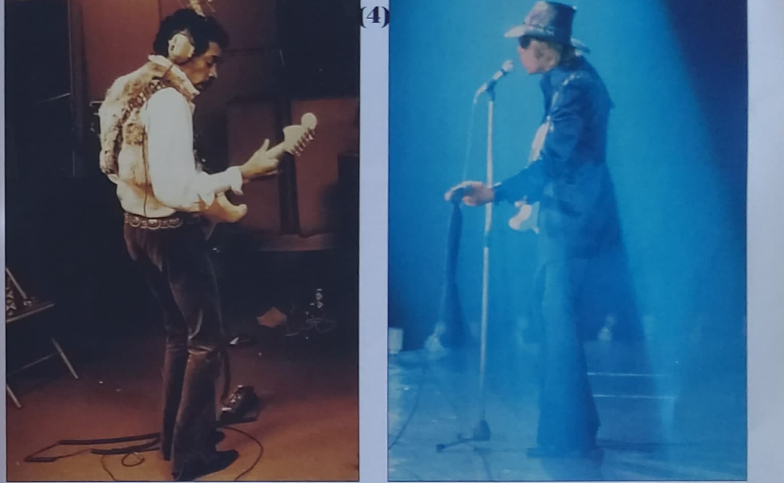


GO GETTERS

Dans le film *La Nuit du chasseur*, Robert Mitchum incarne un prêtre inquiétant dont les phalanges sont tatouées du mot *Love* sur la main droite, *Hate* sur la gauche *(amour* et *haine)*. C'est le titre que les Go Getters donnent à leur nouvel album. Formé par Peter Sandberg (chant, batterie, harmonica) à Västeras en janvier 1988, le trio est complété par Torsten *Totte* Brandt (guitare) et Anders Thomasson (contrebasse). « Love & Hate » a été enregistré au studio Wy. Bien que classable dans la catégorie rockabilly, le disque est riche d'une grande diversité avec le côté ensoleillé de « Maria » ; « Love And Hate » et son harmonica à la Little Walter ; le romantisme country de « Don't Get Me Started » ; et un surf instrumental, « Rattlesnake »… Du côté des reprises, l'éventail aussi est large avec des emprunts à Bo Diddley (« Mona »), Mike Page (« Long Black Shiny Car »), Anita Carter/Johnny Cash (« Ring Of Fire »), Ronnie Dawson (« Red Hot Mama »), Nightcaps (« Thunderbird »), Hawkwind (« Motorhead »). Comme nous, ces rockers suédois apprécient les diverses facettes de la musique ! Ils prennent du plaisir et refusent cette idée trop répandue qui imposerait de ne choisir qu'une direction. Ils conservent certes une cohérence musicale, une unité de ton, mais, grâce à sa diversité, leur disque séduit. ■



JOHNNY HALLYDAY - JIMI HENDRIX
Le jour J l'heure H (4)



1969 suite

1er-4 avril : Jimi Hendrix enregistre « **Ramblin'** », « **Midnight Lightning** », « **Peace In Mississippi** », « **Trash Man** » et des maquettes à l'Olmstead Sound Studio à New York. Le 4 sort « **Crosstown Traffic** »/« **Gypsy Eyes** » (Track 604 029).
5 avril : Johnny Hallyday chante à Conches, le 6 à Challans.
5-8 avril : Jimi Hendrix enregistre « **Lullaby For The Summer** » et plusieurs prises de « **Stone Free Again** » dont une avec Roger Chapman au chant au Record Plant.
10 avril : Jimi va voir Nice et Ten Years After au Fillmore de New York. Johnny Hallyday enregistre au studio Polydor.
11 avril : L'Experience se produit au Dorton Arena de Raleigh, le 12 au Spectrum de Philadelphie avec Fat Mattress.
14, 15 & 17 avril : Jimi Hendrix enregistre « *(Ships)* **Passing In The Night** » au Record Plant.
16 avril : L'Experience répète au Scene Club.
17 avril : Jimi Hendrix contacte son ancien bassiste Billy Cox à Nashville.
18 avril : L'Experience passe à l'Ellis Auditorium à Memphis avec Fat Mattress. Jimi Hendrix rencontre Billy Cox qui rentre ensuite à Nashville. Le 19 le trio joue au Sam Coliseum de Houston avec Fat Mattress.
19 avril : *A l'affiche du monde* montre Johnny Hallyday en répétition au Palais des Sports dans « **Entre Mes Mains** » et « **Je Te Veux** ». Les 19 et 20 il est au Palais d'Hiver de Lyon.
20 avril : L'Experience passe au Memorial Auditorium de Dallas avec Fat Mattress et Cat Mother.
21 avril : Noel Redding et Mitch Mitchell partent à Los Angeles. Jimi Hendrix se rend à New York où il enregistre au Record Plant « **Room Full Of Mirrors** » et, le 22, « **Manish Boy** ». Jimi investit Jim Marron pour l'achat de matériel Ampex afin d'équiper les studios Electric Lady 1 & 2. Le 24 il enregistre « **Bleeding Heart** », « **Night Messenger** », « **Crash Landing** » et « **Drone Blues** » au Record Plant.
25 avril : Dans l'avion pour Los Angeles, Jimi Hendrix écrit « **Please Mister Lover Man** » et « **The Earth Giveth** ». Avec Noel Redding, il se rend à la soirée de Donovan à The Factory à Hollywood.
26 avril-4 mai : Johnny Hallyday triomphe au Palais des Sports de Paris. Son tour de chant est interrompu par un combat de boxe où, sur un ring, il interprète « **Caché Derrière Mes Poings** », chorégraphié par l'Américain Lester Wilson. Il est vu par plus de 100 000 spectateurs dont Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Eddy Mitchell, Claude François, Jean-Jacques Debout, Yves Montand, Jean-Claude Killy et Mick Jagger. Ce spectacle est enregistré pour un album live et immortalisé par Guy Job et Michel Taittinger pour un film.
26 avril : L'Experience joue au Forum de Los Angeles avec Cat Mother et Chicago Transit Authority. Après le concert, Jimi Hendrix va au Whiskey A Go Go avec Mama Cass Elliott et Billy Esckstine. Le 27 le trio est au Coliseum d'Oakland avec Cat Mother et Chicago Transit Authority. Durant « **Voodoo Child** », Jack Casady rejoint le trio.
27 avril : Johnny Hallyday passe à la *Soirée du référendum*. Le 30 il chante « **Rivière Ouvre Ton Lit** », « **Voyage Au Pays Des Vivants** » et « **Je Suis Né Dans La Rue** » à *Quatre temps*.
2 mai : L'Experience joue au Cobo Arena de Detroit avec Cat Mother et Fat Mattress, le 3 au Maple Leaf Gardens de Toronto, le 4 au War Memorial Auditorium de Syracuse.
5 mai : Jimi Hendrix est de retour à Toronto où il est entendu par le juge Fred Hayes pour possession de drogues. L'audience est reportée au 19 juin.
6 mai : Sortie de l'album « **Rivière Ouvre Ton Lit** » de Johnny Hallyday, avec un premier tirage numéroté, conçu à Londres avec Micky & Tommy, Stevie Marriott et Ronnie Lane des Small Faces, et Jimmy Page, supervisé par Lee Hallyday et Glyn Johns, ingénieur du son des Rolling Stones (Philips 844 971). Parution du simple « **Je Suis Né Dans La Rue** »/« **Viens** » (Philips 370 846). Le 7 il





Johnny présentant à Eddy son nouvel album, « Rivière Ouvre Ton Lit ».

est la vedette du *Show Smet*.

7 mai : L'Experience se produit au Memorial Coliseum de Tuscaloosa avec Cat Mother et Fat Mattress, le 9 au Coliseum de Charlotte avec Tuscaloosa avec Chicago Transit Authority, le 10 au Civic Center de Charleston avec Chicago Transit Authority et Fat Mattress, le 11 au Fairgrounds Coliseum d'Indianapolis avec Chicago Transit Authority.

12 mai : Sortie de « **Sunrise** » par Eire Apparent (Buddah 203 021) alors que l'Experience est de retour à New York.

13 & 14 mai : Jimi Hendrix jamme au Record Plant et, le 13, au Scene Club avec Steve Stills et Johnny Winter. Le 15 il enregistre « **Jam** *(Power Of God)* », « **Slow Blues Thing** », « **With The Power** », « **Hey Baby** », « **Hallalua** », « **The Things I Used To Do** » avec Johnny Winter au Record Plant.

16 mai : L'Experience joue au Civic Center de Baltimore, le 17 au Rhode Island Auditorium de Providence avec Buddy Miles Express et Cat Mother, le 18 au Madison Square Garden de New York avec Buddy Miles Express et Traffic. Puis le trio va voir les Who interpréter *Tommy* au Fillmore East.

20 mai : Jimi Hendrix, à la basse, enregistre « **Live And Let Live** » au Record Plant avec Timothy Leary, John Sebastian, Steve Stills et Buddy Miles. Cette session sera publiée en avril 1970 sur le LP « **You Can Be Anyone This Time Around** » (Douglas 1). Le 21 il jamme au Record Plant.

23 mai : L'Experience passe au Center Coliseum de Seattle, le 24 au Sports Arena de San Diego avec Fat Mattress.

25 mai : L'Experience est à l'affiche du Santa Clara County Fairground Pop Festival de San Jose avec Eric Burdon & War, Fat Mattress et Taj Mahal.

27-29 mai : L'Experience passe trois jours à Hawaï.

30 mai : Johnny Hallyday chante à Aubagne avec les Charlots.

30 mai-1er juin : L'Experience donne trois concerts au Waikiki Shell de Honolulu avec Fat Mattress.

1er juin : Johnny Hallyday est victime d'une syncope à la fin de son concert à Fabrégoules, près de Marseille.

2 juin : Noel Redding repart à New York et rentre à Londres. A Los Angeles, Jimi Hendrix retrouve Billy Cox. A New York le Generation Club est reconverti en Electric Lady Studio.

7 juin : Au Beverly Rodeo Hotel, Jimi Hendrix écrit « **Valleys Of Neptune... A Rising** ». Le 8 il demande officiellement à Billy Cox de devenir son bassiste à la place de Noel Redding.

9 juin : Parution de « **The Street Giveth... And The Street Taketh Away** » de Cat Mother (Polydor 184 300) produit par Jimi Hendrix qui tient la guitare rythmique.

19 juin : Jimi Hendrix passe devant la cour de justice de Toronto. Le jugement est reporté au 8 décembre.

20 juin : L'Experience se produit au Newport Pop Festival de Northridge en Californie avec Joe Cocker, Edwin Hawkins Singers, Albert King, Taj Mahal, Southwind et Ike & Tina Turner.

21 juin : *Samedi & Cie* rappelle la saga de Johnny Hallyday contre Antoine au printemps 1966. Sortie du simple « **Que Je T'Aime** »/« **Voyage Au Pays Des Vivants** » (Philips 370 599).

22 juin : Au Newport Pop Festival de Northridge, Jimi Hendrix jamme avec Eric Burdon, Buddy Miles, Mother Earth et Tracy Nelson.

29 juin : L'Experience joue au Denver Pop Festival au Mile High Stadium avec Tim Buckley, Joe Cocker, Creedence Clearwater Revival, Iron Butterfly, Mothers Of Invention, Poco, Big Mama Thornton, Johnny Winter. Pendant son passage il y a des bagarres avec la police.

6 juillet : La tournée de Johnny Hallyday débute au Havre et fait partout salle comble. Le 8 il est à Saint-Omer, le 15 au Tréport, le 16 à Berk. La deuxième quinzaine de juillet, Johnny est en Italie, au studio Cinecitta de Rome, où il incarne un justicier dans le western spaghetti *Le Spécialiste* de Sergio Corbucci. Il enregistre dans cette langue « **Quanto Ti Amo** » (« **Que Je T'Aime** ») et « **Io Ti Voglio** » (« **Je Te Veux** »).

7 juillet : Sortie de la compilation « **Smash Hits** » (Reprise MS 2025).

10 juillet : Billy Cox téléphone à Larry Lee à Memphis et Jimi Hendrix l'invite à rejoindre l'Experience à New York. Jimi passe au *Johnny Carson Tonight Show* sur NBC-TV. Il est interviewé par Flip Wilson et joue « **Lover Man** » avec Billy Cox et Mitch Mitchell, qu'il dédie à Brian Jones, décédé le 3 juillet.

13 juillet : Mitch Mitchell rentre à Londres.

14 juillet : Larry Lee arrive à New York où il retrouve Jimi Hendrix, Buddy Miles et Billy Cox. Cela marque la fin de l'Experience première époque. Tous les quatre forment Gypsy Sons & Rainbows bientôt rejoints par Juma Sultan et Jerry Velez.

17 juillet : Jimi Hendrix signe un contrat pour se produire le 18 août au festival de Woodstock, avec une avance de 18000 dollars.

20 juillet : Jimi Hendrix passe au *Dick Cavett Show* sur ABC-TV où il interprète « **Getting My Heart Back Together** ».

30 juillet-6 août : Jimi Hendrix s'envole pour Essaouira, au Maroc, via Paris, où il passe des vacances avec Alan Douglas, sa femme Stella et la sœur de celle-ci, Colette Mimram, alors que sort « **Greatest Hits** » (Barclay 921 020), à la pochette dessinée, compilation différente des 33 tours « **Smash Hits** » anglais et américain.

1er août : Johnny Hallyday se produit au Gymnase à Marseille. « **Que Je T'Aime** » sort en super 45 tours avec « **Voyage Au Pays Des Vivants** », « **Je Suis Né Dans La Rue** », « **Viens** » (Philips 437 480).

7 août : A son escale à Paris, Bob Levine remet 200 dollars à Jimi Hendrix.

8 août : Johnny Hallyday chante à L'Ile-sur-la-Sorgue. Le 9, dans *Campus* sur Europe N°1, il triomphe à Port Barcarès où il rend hommage à Michel Cogoni qui s'est tué la veille dans un accident de voiture. Le 10 il se produit à la Foire aux Vins de Colmar, le 11 à la Fête de la Bière à Boulogne-sur-Mer. A la télé, à *D'hier et d'aujourd'hui*, on revoit Johnny dans « **Il Faut Saisir Sa Chance** », « **J'Suis Mordu** », « **Sentimental** », « **La Bagarre** », « **Retiens La Nuit** », « **Let's Twist Again** », « **L'Idole Des Jeunes** », « **Noir C'Est Noir** », « **Je Suis Seul** », « **Hey Joe** », « **San Francisco** », « **Mal** », « **Cheval D'Acier** » et « **Excuse-Moi Partenaire** ».

11 août : Jimi Hendrix jamme avec Juma Sultan, Jerry Velez et divers musiciens au Tinker Street Cinema à Woodstock sous le nom d'Univibe

12 août : Johnny Hallyday est au Tréport, le 14 à Quillan, le 15 à Montpellier, le 16 à l'île de Ré, le 17 à l'île d'Oléron, 18 à Facture, le 19 à Montendre, le 20 à Polignac, le 22 à Biarritz, le 23 à Saint-Jean-de-Luz, le 24 à Hossegor, le 25 à Royan, le 27 à Bagnères-de-Bigorre, le 28 à au Canet, le 30 à Deauville.

14 août : Jimi Hendrix répète avec Mitch Mitchell, Billy Cox, Larry Lee, Juma Sultan et Jerry Velez à Boiceville House en prévision de son passage au festival de Woodstock.

17 août : Jimi Hendrix arrive à Woodstock avec Mike Jeffery.

18 août : Les Gypsy Sons And Rainbows se produisent au petit matin à Bethel où se tient le festival de Woodstock. Le groupe est formé de Jimi Hendrix, Mitch Mitchell, Billy Cox, Larry Lee, Juma Sultan et Jerry Velez.



Johnny à Rome en juillet 1969 pour le tournage du Spécialiste, à côté de Little Tony.

Dans le film **Point de chute.**

27 août : Jimi Hendrix est de retour à New York. Du 28 au 30 août et le 4 septembre, il enregistre « **Izabella** », « **Message** », « **Message To The Universe** », « **Machine Gun** », « **Master Mind** » et des jam-sessions au Hit Factory à New York.

31 août : Johnny Hallyday fait un malheur au *Festival des Vedettes* à la 8e Kermesse de la Bière de Maubeuge avec Richard Anthony, Antoine et Michel Polnareff.

5 septembre : Jimi Hendrix et Mitch Mitchell apparaissent à un concert à Harlem avec Big Maybelle, J.D. Brown et Sam & Dave. Au Hit Factory, Jimi enregistre « **Burning Desire** » et, le 6, « **Experience** », « **Valley Of Neptune Arising** », « **Trying To Be** ».

6 septembre : Johnny Hallyday applaudit Wilson Pickett à l'Olympia. Le 7, *La Séquence du spectateur* diffuse un extrait du film *A tout casser*, alors qu'il chante à Thoissey, le 13 à Saint-André-des-Eaux. Il passe aussi à Clamecy en plein air.

8 septembre : Jimi Hendrix est interviewé et joue « **Izabella** » et « **Machine Gun** » au *Dick Cavett Show* sur ABC-TV. Autour de lui, les Gypsy Sons And Rainbows se réduisent à Mitch Mitchell, Billy Cox et Juma Sultan.

9 septembre : Jimi Hendrix se rend à une réunion avec les avocats Henry Stengarten et Steven Weiss. Le soir il jamme avec Mountain de Leslie West à l'Ungano's, à New York.

10 septembre : Les Gypsy Sons And Rainbows jouent au Salvation dans Greenwich Village tandis que Larry Lee rentre à Memphis.

15 septembre : Jimi Hendrix enregistre « **Sky Blues Today** » au Record Plant. Sortie de « **Stone Free** »/« **If 6 Was 9** » (Reprise 0853). Le 19 il jamme avec Mike Euphron et Juma Sultan à Boiceville House. Cette séance sera publiée en 1972 en Angleterre sous le titre « **At His Best, Vol. 1, 2 & 3** » (Saga 6313/4/5).

15 septembre : Johnny Hallyday triomphe à la Fête de la Bêtise à Cambrai. Puis il jamme avec Vigon au Rock'n'Roll Circus.

20 septembre : Johnny et Sylvie Vartan se produisent au cinéma Palazzo de Venise. Le 21, avec Sylvie, Carlos et Jean-Jacques Debout, il chante au Palais des Sports de Besançon. Le 27 il passe à Margaux.

22-25 septembre : Jimi Hendrix enregistre « **I'm A Man** », « **Valleys Of The Neptune Arising** », « **Jimi's Tune** », « **Sky Blues Today** » au Record Plant. Puis il quitte New York pour Woodstock.

28 septembre : Le périple de Johnny Hallyday s'achève à Pierric. Le 29 il part en vacances à la Jamaïque.

10 octobre : Les New Blackburds de Johnny accompagnent Gene Vincent au Golf Drouot de Henri Leproux et au Rock'n'Roll Circus de Sam Bernett.

Octobre : Parution du LP « **Que Je T'Aime, Palais Des Sports 69** » (Philips 849 468). Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.

17 octobre : Johnny passe dans *A l'affiche du monde* avec Sylvie Vartan à qui il donne la réplique dans « **Les Hommes...** *(qui n'ont plus rien à perdre)* » (EP RCA 87101).

17 octobre : Jimi Hendrix enregistre au Record Plant.

26 octobre : Johnny Hallyday reprend « **Que Je T'Aime** » à *Télé dimanche*. Le 28 il donne une interview à propos du film *Le Spécialiste* à *Pour le cinéma*.

2 novembre : Jimi Hendrix enregistre au Record Plant.

2 novembre : Johnny Hallyday se rend en Egypte pour le film *Les Armes de la colère* d'Henri Calef, dont le tournage est interrompu au bout de quelques jours.

6 novembre : Jimi Hendrix enregistre au Record Plant alors que Noel Redding épouse Susan Fowsby dans le Kent en présence de Mitch Mitchell.

7, 10, 12, 14, 17, 20 & 21 novembre : Jimi Hendrix enregistre « **Izabella** », « **Room Full Of Mirrors** », « **Lonely Avenue** », « **Look Over Yonder** », « **Jungle Instrumental** », « **Jam With Organ And Guitar** », « **Keep On Groovin'** », « **I'm A Man** *(Stepping Stone)* », « **Burning Desire** », « **Hear My Train Comin'** », « **Lover Man** », « **New Tune** », « **Them Changes** », « **Paper Aeroplanes** », « **Machine Gun** » et jamme avec Buddy Miles à la batterie au Record Plant.

14 novembre : Parution de « **Fire** »/« **The Burning Of The Midnight Lamp** » (Track 604 033).

27 novembre : Pour ses 27 ans, Jimi Hendrix va voir les Rolling Stones au Madison Square Garden. Dans les loges, il jamme avec Mick Taylor. Cette séquence est filmée.

Décembre : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.

4 décembre : Jimi Hendrix signe un contrat avec Bill Graham pour deux concerts au Fillmore de New York.

8-10 décembre : Jimi Hendrix passe en jugement à la Court House de Toronto devant le juge Joseph Kelly. Défendu par l'avocat John O'Driscoll, il est déclaré non coupable. Le 11 il est de retour à New York.

15 décembre : Jimi Hendrix enregistre « **Message To Love** », « **Changes** », « **Burning Desire** », « **Here Comes Your Lover Man** » au Record Plant.

18, 19 & 23 décembre : Jimi Hendrix enregistre « **Message To Love** », « **Bleeding Heart** », « **Ezy Ryder** », « **Human Desire** », « **Hoochie Coohie Man** », « **Earth Blues** », « **Honey Bed** » au Record Plant.

27-31 décembre : Johnny Hallyday répète au Gymnase à Marseille. Sortie de « **Ceux Que L'Amour A Blessés** »/« **Si Tu Pars** » (SP Philips 336 292).

30 décembre : Le Band Of Gypsys de Jimi Hendrix, avec Billy Cox et Buddy Miles, répète au Record Plant pour ses concerts au Fillmore East où, le 31, il donne deux shows qui sont filmés, avec les Voices Of Eart Harlem. Au Café A Go Go, Jimi Hendrix jamme avec le James Cotton Blues Band.

1970

1er janvier : Le Band Of Gypsys donne deux concerts au Fillmore East avec les Voices Of Eart Harlem.

7 janvier : Jimi Hendrix enregistre « **I'm A Man** » au Record Plant. Avec Buddy Miles, il jamme au Ungano's.

16 janvier : Jimi Hendrix enregistre « **Paper Airplanes** » et « **Burning Desire** » au Record Plant.

19 & 20 janvier : Jimi Hendrix enregistre « **Burning Desire** », « **Earth Blues** », « **Message To Love** » et « **Sky Blue Days** » au Record Plant.

21 janvier : Jimi Hendrix jamme avec Taj Mahal dans son appartement à New York.

22 & 23 janvier : Jimi Hendrix enregistre « **Izabella** », « **Sky Blue Days** », « **Blue Suede Shoes** », « **Burning Desire** » au Record Plant.

26 janvier : Noel Redding se rend à New York pour discuter avec Jimi Hendrix de la reformation de l'Experience.

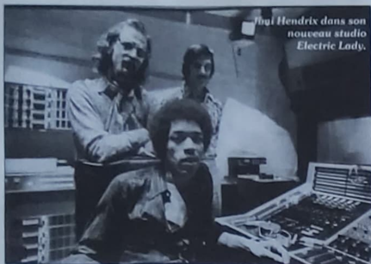
28 janvier : Jimi Hendrix quitte la scène après « **Who Knows** » et « **Earth Blues** » au Madison Square Garden lors d'un concert avec Harry Belafonte, Dave Brubeck, Blood, Sweat & Tears, Judy Collins, la troupe de *Hair*, Richie Havens, McHenry Boatwright, Mother Earth, Peter, Paul & Mary, les Rascals, les Voices Of East Harlem.

1er février : Jimi Hendrix jamme avec Mitch Mitchell dans son appartement à New York.

2 février : Jimi Hendrix inaugure officiellement le studio C du Record Plant.

3 février : Jimi Hendrix enregistre « **Power Of Soul** » au Record Plant.

4 février : Mike Jeffery réunit chez lui l'Experience avec Jimi Hendrix, Noel Redding et Mitch Mitchell pour une interview avec John Burks de *Rolling*



Jimi Hendrix dans son nouveau studio Electric Lady.





Johnny au Golf Drouot le 21 mars 1970.

Stone, publiée le 19 mars. Jimi se rend ensuite à la party de Delaney & Bonnie puis il mixe les bandes du concert au Royal Albert Hall au Record Plant.

5 & 6 février : Johnny Hallyday débute au Théâtre Français à Bordeaux une tournée en France, Belgique et Suisse avec Wallace Collection en première partie. Le 7 il passe au Palais des Sports de Toulouse (il chante « **Ceux Que L'Amour A Blessés** » à *Samedi & Cie)*, le 8 au Marché de la Gare à Montauban, le 9 à Montpellier, le 11 à Montélimar, le 12 à Clermont-Ferrand, le 13 à Roanne, le 14 à Bourg-de-Thizy, le 15 à Villerupt, le 17 à Charleville-Mézières, le 18 au Parc des Expositions de Nancy, le 19 au Parc des Expositions de Strasbourg.

11, 12, 15 & 16 février : Jimi Hendrix enregistre « **Izabella** », « **Sky Blues Today** *(Stepping Stone)* », « **Boomerang** », « **Hey Baby** » au Record Plant.

20 février : Au volant de sa Citroën *DS*, entre Strasbourg et Belfort, Johnny Hallyday fait une embardée et s'en sort avec le nez cassé, mais Sylvie Vartan est grièvement blessée.

6 mars : Le périple de Johnny repart au Hangar de la Foire Commerciale de Lille. Le 7 il passe à Amiens, le 8 à Conche (mâtinée), le 9 au Mans, le 10 à Niort, le 11 à la Salle des Sports du Champs de Mars à Nantes, le 12 au Palais des Sports d'Orléans, le 13 sous chapiteau à Froissy, le 14 à Sens (mâtinée) et Cosne (soirée).

6 mars : Noel Redding vient voir Jimi Hendrix à New York. Le 9, Jimi repart à Londres. Il écrit les paroles de « **One Kiss Of Your Eyes** », « **Suddenly Novembrer Morning** », « **Love Is Trying** », « **Pass It On** » et « **Midnight Lightning** ». Le 13 il va voir Rubber Duck au Revolution.

15 mars : La tournée de Johnny Hallyday se termine à Armentières.

15 mars : Jimi Hendrix enregistre « **Old Times, Good Times** » avec Stephen Stills au studio Island. Le 16 il discute avec Emerson, Lake & Palmer en prévision d'une tournée commune.

17 mars : Jimi Hendrix enregistre « **The Everlasting First** », « **Slick, Dick** » et « **Ride That Vibration** » avec Love au studio Olympic. Le 18 il jamme avec Stephen Stills au Speakeasy. Le 19 il est de retour à New York.

19 & 20 mars : Johnny Hallyday enregistre au studio Polydor. Le 21 il se produit dans un Golf Drouot bourré à craquer pour ses dix ans de carrière. Le show est retransmis en direct sur Europe N°1 dans *Faites votre radio vous-même* de Patrick Topaloff.

23 & 24 mars : Jimi Hendrix enregistre « **Midnight Lightning** » et « **Bleeding Heart** » au Record Plant.

13 avril : Sortie de l'unique 45 tours du Band Of Gypsys, « **Stepping Stone** »/« **Izabella** » (Reprise 0905).

18 avril : Jimi Hendrix quitte New York pour Los Angeles. Le 23 il se rend à l'anniversaire de Glen Cornick de Jethro Tull à Laurel Canyon.

24 avril : Parution de l'album « **Band Of Gypsys** » (Capitol STAO 472). Le film de Johnny Hallyday *Le Spécialiste* sort au cinéma, alors qu'il tourne *Point de chute* de et avec Robert Hossein.

25 avril : L'Experience débute la tournée *The Cry Of Love* au Forum de Los Angeles avec Buddy Miles Express et Ballin' Jack. Le 26 il passe au State Fairground de Sacramento avec Buddy Miles Express et Blue Mountain Eagle.

29 avril : Johnny Hallyday présente le simple à scandale « **Jésus Christ** », sur un texte de Philippe Labro et une musique de son beau-frère Eddie Vartan, couplé à « **On Me Recherche** » (Philips 6009 042). Il est interdit sur les chaînes de l'ORTF et RTL, mais Europe N°1, faisant fi de la censure, le diffuse.

1er mai : L'Experience joue à l'Auditorium de Milwaukee avec Oz, le 2 au Dane County Coliseum de Madison avec Oz et Savage Grace, le 3 au Civic Center de St Paul avec Oz et Savage Grace.

4 mai : Jimi Hendrix, Noel Redding et Johnny Winter se rendent au concert de soutien à Timothy Leary au Village Gate de New York.

8 mai : L'Experience donne deux concerts à l'University d'Oklahoma à Norman avec Bloodrock, le 9 il joue au Will Rogers Coliseum de Fort Worth, le 10 à l'Hemisphere Arena de San Antonio.

14 & 15 mai : Jimi Hendrix enregistre « **Come Down Hard On Me** », « **Other Song** », « **Freedom Tune** » au Record Plant.

16 mai : L'Experience passe au Temple Stadium de Philadelphie avec Cactus, Grateful Dead et Steve Miller Band.

30 mai : L'Experience joue au Community Center de Berkeley.

5 juin : L'Experience est au Memorial Auditorium de Dallas, le 6 au Sam Coliseum de Houston avec Ballin' Jack, le 7 à l'Assembly Center de Tulsa avec Ballin' Jack, le 9 au Mid-South Coliseum de Memphis où Larry Lee retrouve Jimi Hendrix.

9 juin : Johnny Hallyday rentre de New York avec Sylvie Vartan et leur fils David.

10 juin : L'Experience passe au Roberts Municipal Stadium d'Evansville.

11 juin : Sortie du film *5+1* associant le concert de Johnny Hallyday au Palais des Sports en avril-mai 1969 et celui des Rolling Stones à Hyde Park pour la mort de Brian Jones le 5 juillet 1969. Pour Ricard, Johnny enregistre une série de publicités signée Roger Dumas et Jean-Jacques Debout.

12 juin : Sortie de l'album « **Band Of Gypsys** » (Track 2406 002/ Barclay 920 221).

13 juin : L'Experience joue au Civic Center de Baltimore avec Ballin' Jack et Cactus.

15-17 juin : Jimi Hendrix enregistre dans son propre studio, Electric Lady à New York, « **All God's Children** », « **Slow Blues** » (avec Chris Wood, Stevie Winwood et Jennie Dean), « **Night Bird Flying** », « **Straight Ahead** », « **Beginning** », « **Freedom** », « **Messing Around** », « **Coming Down Hard On Me** ».

16, 19, 22, 25, 26 juin : Johnny Hallyday enregistre au Studio des Dames.

19 juin : L'Experience donne deux concerts au Civic Auditorium d'Albuquerque, le 20 il est au Swing Auditorium de San Bernardino, le 21 au Ventura County de Fairgrounds avec Ballin' Jack et Grin.

22 juin : Sortie du film et du triple album « **Woodstock** » (Cotillion SD 35000/ Atlantic K60001/ Cotillion 940 033/4/5).

23 juin : L'Experience passe au Mammoth Gardens de Denver, le 27 au Garden de Boston avec Cactus et Illusion.

1er & 2 juillet : Jimi Hendrix enregistre à l'Electric Lady « **Beginnings** », « **Dolly Dagger** », « **Hey Baby** *(The Land Of New Rising Sun)* », « **Slow Flute** », « **Ezy Ryder** ».

3 juillet : Johnny Hallyday débute sa tournée d'été dans la cour du château de l'Empiéri à Salon-de-Provence. Le 4 il est à Margaux.

4 juillet : Jimi Hendrix joue au 2e Atlanta International Pop Festival à Byron avec l'Allman Brothers Band, Jethro Tull, B.B. King, Mountain, Poco, Procol Harum, John Sebastian et Johnny Winter. Puis Jimi jamme avec Randy California de Spirit.

5 juillet : L'Experience donne deux concerts au Jai Alai Fronton de Miami.

6 juillet : Le gala de Johnny Hallyday au Havre, sous chapiteau, déclenche une émeute après qu'il ait lancé sa chemise au public. Le 11, sous chapiteau, il est à Galgon, le 12 au Théâtre de Verdure de Gémenos, le 13, sous chapiteau, à Saint-Cyprien, le 14 au Stade du Pertuis (mâtinée), le 16 à Berk, le 17 à Laon, le 18 à Bar-le-Duc, le 19 à Palerme en Italie, le 21 à la Place de Crêtes à Thonon-les-Bains, le 22 à Annecy, le 23 aux arènes à Arles, le 24 aux arènes à Béziers, le 25 à Playa de Oro en Espagne, le 27 à Sainte-Maxime, le 28 au Lavandou, le 31 à Valbonne.

14 & 15 juillet : Jimi Hendrix enregistre à l'Electric Lady « **Comin' Down Hard On Me Baby** » et « **Bolero** ».

17 juillet : Jimi Hendrix passe au New York Pop Festival au Downing Stadium avec Grand Funk Railroad, Jethro Tull, Steppenwolf, John Sebastian.

20-23 juillet : Jimi Hendrix enregistre à l'Electric Lady « **Lover Man** », « **Just Came In** *(From The Soorm)* », « **Drifting** », « **Angel** », « **Belly Botton Window** ».

25 juillet : L'Experience est au Sports Arena de San Diego avec Cat Mother, le 26 au Siks Stadium de Seattle avec Cactus, Rube Tuben & The Rhondannas. Le 27, Jimi passe la journée en famille et avec des amis.

28 juillet : Jimi Hendrix quitte Seattle pour Hawaï. Le 30 il donne deux shows au Rainbow Bridge Vibratory Color Sound Experiment de Haleakala Creater à Maui. Il est filmé pour le documentaire *Rainbow Bridge*.

1er août : Jimi Hendrix donne son dernier concert officiel aux USA à l'International Center Arena de Honolulu, à Hawaï.

5 août : Après quelques jours de repos, Johnny Hallyday passe au *Carrefour des chansons* à Orange avec David Alexandre Winter en première partie. Le 7, en plein air, il est à Port-Barcarès, le 16 à la Foire aux Vins de Colmar. Il se produit également à Grenoble, Fréjus, Le Cannet, Toulouse...

14, 20, 22 & 24 août : Jimi Hendrix réalise à l'Electric Lady les ajouts de « **Dolly Dagger** », « **Room Full Of Mirrors** », « **Straight Ahead** », « **Night Bird Flying** », « **Astro Man** », « **Belly Button Window** » et « **Freedom** ».

20 août : *A l'affiche du monde*, à la TV française, montre Jimi Hendrix dans « **Stone Free** » à l'Atlanta Pop Festival le 4 juillet.

24 août : Johnny Hallyday enregistre au studio Polydor.

26 août : Jimi Hendrix se rend à la fête donnée à l'Electric Lady. Le 27 il quitte New York pour Londres.

28 & 29 août : Jimi Hendrix donne plusieurs interviews au Londonderry Hotel. Le 28, il se rend au Speakeasy avec Billy Cox et Stephen Stills.

30 août : Jimi Hendrix se produit au festival de l'île de Wight avec Joan Baez, Leonard Cohen, Donovan, Richie Havens, Jethro Tull, Ralph McTell, les Moody Blues, Pentangle.

31 août : Jimi Hendrix s'envole pour Stockholm où il passe à la Stora Scene au Tivoli Gardens.

1er septembre : Jimi Hendrix quitte Stockholm pour Göteborg et joue à la Stora Scene dans Liseburg avec Cat Mother. Puis Jimi, Mitch Mitchell et Billy Cox se rendent à une party.

2 septembre : Jimi Hendrix quitte la Suède pour Arhus au Danemark. Il se produit au Vejlby Risskov Hallen avec Blue Sun. Le 3 il passe au KB Hallen à Copenhague.

4 septembre : La tournée d'été de Johnny Hallyday se termine à Cambrai.

4 septembre : Jimi Hendrix joue au Deutschlandhalle à Berlin pour le *Super Concert 70* avec Canned Heat, Cat Mother, Cold Blood, Procol Harum, Ten Years After. Le 5 il se rend dans l'île de Fehmarn où, le 6, il se produit au Love And Peace Festival avec Embryo, Floh De Cologne, Alexis Korner et Limbus 4.

9 septembre : Billy Cox rentre aux Etats-Unis. Le 10, Jimi Hendrix retrouve Mike Nesmith des Monkees à une soirée à l'Inn On The Park Hotel à Londres.

10 septembre : Johnny Hallyday est à l'affiche du film *Point de chute* de et avec Robert Hossein. Parution du simple « **Deux Amis Pour Un Amour** »/ « **Rendez-Moi Le Soleil** » (Philips 6009 089).

15 septembre : Johnny Hallyday et Sylvie Vartan assistent aux obsèques de Lucien Morisse, directeur des programmes d'Europe N°1 qui s'est suicidé le 11.

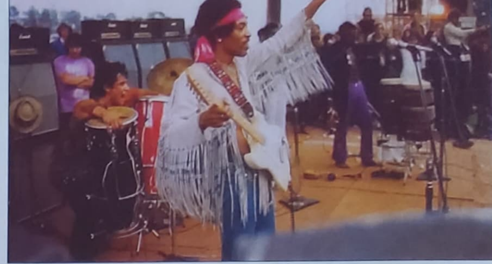
15 septembre : Monika Dennemann arrive à l'hôtel Samarkand où elle retrouve Jimi Hendrix. Celui-ci téléphone à Eric Burdon pour un bœuf au Ronnie Scott où, le 16, il jamme sur « **Mother Earth** » et « **Tobacco Road** » avec Eric Burdon & War. Puis Jimi se rend au Speakeasy.

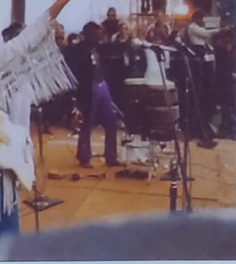
18 septembre : Jimi Hendrix décède à Londres. Johnny Hallyday ne fait pas de commentaire à l'annonce de sa mort.

ÉPILOGUE

Comme on l'a vu, en dehors de l'épisode fondateur d'octobre 1966, les itinéraires de Johnny Hallyday et Jimi Hendrix ne sont plus jamais croisés. A ce sujet, on ne voit pas quand Jimi aurait pu jouer de la guitare sur une version de « **Hey Joe** » de Johnny. Aucun des nombreux spécialistes qui ont inventorié la carrière de Jimi n'ayant trouvé le moindre renseignement. A moins qu'il ne s'agisse d'une des fameuses élucubrations d'Antoine en vogue à cette période !

Jacques LEBLANC



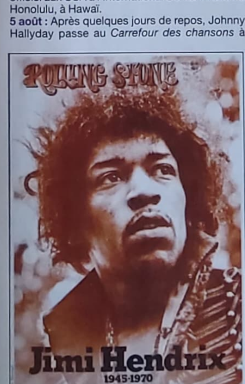


Woodstock 1969



Album français Barclay « Band Of Gypsys », 1970.

30 cm italien « I'm A Man - Live », 1970.



Rolling Stone du 15 octobre 1970.



Paris Match de fin 1970.



Best de septembre 1970.

LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-1970 A à Z

Les artistes et groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie *Rock & Twist 1960-64*.

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

65

JANIE JURKA

En 1965, chez Pergola, Janie Jurka reprend « **Poupée De Cire, Poupée De Son** » de France Gall, « **Mon Amie La Rose** » de Françoise Hardy, « **N'Avoue Jamais** » de Guy Mardel et « **Mais Tu L'Aimes** » de Sandie Shaw (aussi publiés chez Panorama). Elle poursuit avec le simple « **Devant Le Juke Box** » de Sheila & Akim, orchestré par Louis Marischal, sur Panorama. Ce titre figure sur un EP Pergola avec « **Fais-La Rire** » de Hervé Vilard et « **Même Si Tu Revenais** » de Claude François. Avec Michel Marcos dans « **La Bohême** » de Charles Aznavour et « **Le Travail C'Est La Santé** » de Henri Salvador, Janie Jurka partage un super 45 tours où elle chante « **L'Amérique** » de France Gall et « **Quand Un Flocon De Neige** ». Elle continue avec « **Le Cinéma** » de Sheila, « **Juanita Banana** » d'après Henri Salvador, « **Oh Barbiero** » et « **Tout Le Bonheur De La Terre** ». En 1966 elle reprend encore « **L'Heure De La Sortie** » de Sheila et « **Paris En Colère** » d'après Mireille Mathieu. Ce titre est couplé en simple à « **Maria** » chez Panorama. En 1967, Janie Jurka interprète de nouveau Sheila dans « **La Famille** », Petula Clark avec « **C'Est Ma Chanson** » plus « **Quand Tu T'En Iras** » et « **Je T'Ai Retrouvée** ». Sur Panorama, « **C'Est Ma Chanson** » est associé à « **Souris-Moi** » et « **La Famille** » à « **Je T'Ai Retrouvée** », avec l'orchestre de Samy Cates.

1965 - Poupée De Cire, Poupée De Son. *EP Pergola 450 164*
1965 - Mais Tu L'Aimes. *EP Panorama 3337*
1965 - Mon Amie La Rose. *SP Panorama 3338*
1965 - Devant Le Juke Box/ + Gilles Dominique. *EP Pergola 450 180*
1965 - Le Folklore Américain. *SP Panorama 3353*
1965 - L'Amérique/ + Michel Marcos. *EP Pergola 450 183*
1965 - Le Cinéma. *EP Pergola 450 189*
1966 - L'Heure De La Sortie / + Michel Marcos. *EP Pergola 450 198*
1966 - Paris En Colère. *SP Panorama 22*
1967 - La Famille. *EP Pergola 450 201*
1967 - C'Est Ma Chanson. *SP Panorama 25*
1967 - La Famille. *SP Panorama 26*

HADI KALAFATE

(voir Cyclones)

Né en 1944 à Paris, Hadi Kalafate est le bassiste d'El Toro & Les Cyclones en 1962. Après les départs à l'armée de Daniel Dray (El Toro) et de son éternel complice Jacques Dutronc, il poursuit, en 1963, l'aventure des Cyclones en formation instrumentale, toujours chez Vogue. En 1966, quand Jacques Dutronc s'impose sous son nom, il devient un des musiciens de son orchestre avec Alain Legovic (futur Alain Chamfort). Au printemps 1969, Hadi Kalafate enregistre chez Vogue « **A La Plage Je Suis Un Jules** » qu'il chante, le 25 juin, à *Quatre temps*. La face B propose « **L'Abominable Homme Des Bars** » ! Il écrit ces deux titres avec J.-P. de Lucovitch (?!), produits par Jacques Dutronc. A la rentrée, toujours avec l'aide de ce dernier, il continue avec le simple « **L'Indic** », signé avec J-P. de Lucovitch, et « **La Pub Erotic** » avec Kolosvarie (!?). En 1971, il apparaît dans le film *O.K. patron* de Claude Vital, avec Jacques Dutronc, Mireille Darc et Francis Blanche. En 1972, il compose « **There Ain't No Blue Sky** » avec Patrick Kent pour Dick Rivers (Suzelle JR 3690). En 1973 on le voit dans le premier film de Jean-Marie Périer, *Antoine et Sébastien*, toujours avec Jacques Dutronc.

Avec Christian Ravasco, Hadi Kalafate écrit « **Good Day My Love** »/« **Un Eté** » pour Jérémy (CBS 1652) ; « **Je Travaille A Paris** », rejoint par Pierre Billon, et « **Vivre A Deux** » avec Simon Monceau pour Nini de Lieutraz, réalisés par Gérard Melet (Tréma 50017) ; « **Je Partirai** » avec Jean-Claude Normand, *alias* Sébastien (Polydor 2056 241) ; « **L'Arc En Ciel** » avec Pierre Billon et « **Le Grand Sabbat** » avec le renfort de Christian Ravasco pour Claude Stéfane (Epic 1225) ; et « **Une Larme Dans La Mer** » avec Hervé Vilard et Pierre Billon pour Nicoletta (Riviera 421 085). En 1974, sous le nom de Bubble Gum, il présente « **L'Amouretta** »/« **Demain Soir Il Y Aura Deux Semaines Au Moins Que Tu N'Es Pas Venue Me Voir Tu Sais** », qu'il compose avec Christian Ravasco (Flamophone 45. F. 3065). Tous deux signent « **La Première Fois** » pour Daniel Fleury (Zapa 62013), et il écrit « **T'As Le Bonjour D'Alfred** » avec Pierre Billon pour Patrick Topaloff, produit par Jean-Jacques Vuillermin (Labrador LA 4051). Hadi Kalafate compose la musique et joue dans le film *La Bonzesse* de François Jouffa. En 1975, de nouveau en tant que Bubble Gum, il sort « **Zoubidah** » qu'il crée avec Naila Kalafate, et « **Graine De Rebelle** », réalisé par Claude Puterflam (Flamophone 2097 104). Il signe « **Flipper Story** » avec Sylvie Jouffa pour Vicky Fury (Flamophone 2097 105). En 1976, il écrit et arrange « **J'Suis Français** » et « **Oh Ma Chichinou** » avec Francis Andrieux et Jean-Marc Vignon, *alias* Marc Charlan (AZ SG 598). En 1979, Hadi Kalafate revient avec le simple « **Demain 150 Ans** »/« **Les Cent Pas** » qu'il compose avec Jacques Lanzmann, arrangé par Jean Schultheis, produit par Jean Mareska (Atlantic 11272).

En 1982, il signe « **Juke Box Swing** », « **Ombre Et Lumière** », « **Souvenirs D'Adieu** » et « **Slow Flirt** » sur le 33 tours des Nostalgics (Flamophone 67859), conçu avec Gérard Kawczynski, Christian Padovan (du Système Crapoutchik) et Claude Puterflam. En 1983, il écrit et orchestre « **J'Ai 13 Ans Très Envie** » et « **Même Pas Un Kid** *(mamy)* » avec Jean-Paul Belvergé et Francis Andrieux pour Céline Vincent (WEA 249 739). Il réalise le maxi de Chachnil « **Lahr' Niflet** » (WEA 249 632). En 1984 il s'occupe de l'album de Richard Gilly (WEA 240 344). En 1997, il compose la musique du film *La Ballade de Titus*, et, en 2003, de *Raja*. Mais, à partir des années 80, Hadi Kalafate travaille surtout dans la publicité (Maxwell, Panzani, Ricorée, Kronenbourg, Trois Suisse, Optic 2000...) avec Gérard Kawczynski, recevant un *award* aux Etats-Unis pour la campagne Chocorêve.

1969 - A La Plage Je Suis Un Jules. *SP Vogue V.45.1617*
1969 - L'Indic. *SP Vogue V.45.1690*

KALÉIDOSCOPE

En 1969 le label suisse Evasion sort le simple de Kaléidoscope « **Le Monde Un Peu Plus Gai** »/« **Bord A Bord** ». Ces deux morceaux sont signés Léon Francioli (guitare, ex-Aiglons) et Gaston Schaefer (guitare, chant, ex-Faux Frères) qui forment ce trio avec Anne-Marie Miéville (chant).

1969 - Le Monde Un Peu Plus Gai. *SP Evasion SE 1013*

GÉRALD KALFAN

Né à Marseille, Gérald Kalfan grave, en 1968, deux titres de Dick Rivers sur le label de ce dernier, DR/Maxi, « **Un Ange Dans La Ville** »/« **Le Soleil A Peur De L'Ombre** », qu'il écrit avec Alice Malachina, arrangés par Paul Piot. En 1969 il chante « **Hello Darling** »/« **Comment Vivre Sans Amour** » sur Bongo, nouvelle étiquette des productions Dick Rivers, qu'il compose avec Frank Gérald. En 1970, Gérald Kalfan revient avec « **Demain Le Soleil** » de Craig Bradford et Robert Chabrier, et « **La Grille Du Bonheur** » qu'il signe avec Dick Rivers et Frank Gérald, toujours orchestrés par Paul Piot. En 1974, en tant que Geraldino, il enregistre « **Le Doux Dingue** *(je suis fou)* »/« **I Love You My Darling** » (Polydor 2056 386) et, en 1979, sous le nom de Peter Sylvera, « **Lady Samba** » (Ibach 60088). En 1983, Gérald Kalfan compose « **Rock A L'Envers** » et « **Clock Around The Rock** » avec Amy Cohen pour Sophie Nobles (Bernett SBR 1807). Gérald Kalfan est décédé en juillet 2010.

1968 - Un Ange Dans La Ville. *SP DR/Maxi 17510*
1969 - Hello Darling. *SP Bongo BOX 302*
1970 - Demain Le Soleil. *SP Bongo BOX 305*

JEAN-PIERRE KALFON

Né le 30 octobre 1938 à Paris, Jean-Pierre Kalfon (sans rapport avec Hector), en 1953, à l'âge de 15 ans, fait une première fugue à Bruxelles. Marginal, il s'intéresse au théâtre, classique (Shakespeare, de Musset) ou moderne (John Ford). Il travaille aux Folie Bergères puis fonde sa compagnie, Théâtre 15. En 1959 il joue dans *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, au Théâtre de l'Ambigu, et *La Punaise* de Vladimir Maïakovski, à l'Atelier. Au cinéma, on le voit dans *Le Septième jour de Saint-Malo* de Paul Mesnier. En 1962, il monte *Scènes* de Guy Dumur, au Théâtre de Lutèce. A la télé, il tourne dans *Les Gangsters*, un épisode de la série *L'Inspecteur Leclerc enquête*, de Yannick Andréï. En 1963, il joue dans le film *Le Concerto de la peur ou La Drogue du vice* de José Bénazéraf, et, au théâtre, *Le Médecin de son Honneur* de Pedro Calderón de la Barca, au Festival du Languedoc, au Théâtre Montansier à Versailles et au Vieux-Colombier à Paris ; puis *Judith* de Friedrich Hebbel, chez Daniel Sorano à Vincennes, qu'il reprend, en 1964, au Studio des Champs-Elysées ; et *La Dame de la mer* de Henrik Ibsen, au Théâtre de l'Œuvre. Claude Lelouch l'engage dans *Une fille et des fusils*. En 1965 il est à l'affiche de *Les Bargasses* de Marc'O, au Théâtre Edouard VII puis au Studio des Champs-Elysées. Il tourne dans *La longue Marche* d'Alexandre Astruc.

Et il enregistre chez CBS le super 45 tours « **My Friend, Mon Ami** » de Marc'O, « **La Guerre** » de Victor Hugo, « **L'Amour A Fleur De Peau** » de Valérie Lagrange, tous trois sur des musiques de Jorge Milchberg, et « **Chanson Hebdomadaire** » qu'il écrit avec Michel Portal et Ivan Jullien qui arrangent ce disque. Jean-Pierre Kalfon vit alors avec Valérie Lagrange et, en avril 1966, il interprète avec elle « **La Chanson De Tessa** » sur son EP Philips avec, seule, « **Moitié Ange, Moitié Bête** », « **Trois Cigarettes** » et « **Mizzie La Pie** ». Au cinéma, il est au générique de *Voilà l'ordre* de Jacques Baratier et, en 1967, de *Mamaïa* de José Varela. Il enchaîne avec *Les Idoles* de Marc'O, mis en musique par Stéphane Vilar et Patrick Greussay, tous deux formant les Rollsticks avec Didier Léon, Didier Malherbe et Jacques Zins. Ce spectacle anti-yéyé est joué au Bilboquet puis à Bobino avec Bulle Ogier, Michèle Moretti, Marie-Claude de Breton, Pierre Clémenti, Joël Barbouth, Philippe Bruneau... En 1968, *Les Idoles* donne naissance à un film et à un 33 tours chez CBS, orchestré par Michel Portal et Ivan Jullien. Il contient « **L'Idéal De L'Idole** », Jean-Pierre Kalfon et Bulle Ogier dans « **Les Idoles Du Clan** » et « **Charlie Le Surineur** », « **Fils D'Ouvrier** », « **Le Commissariat** », « **Show De Gigi La Folle** *(l'hippocampe/non, papa)* », « **La Famille** », « **La Number One Dance** », Jean-Pierre Kalfon dans « **Et Floc C'Est La Tasse** », « **Viens Dans Mon Cœur Nous Les Copains** », « **Tu Es A Moi** », « **La Complainte Des Pauvres Idoles** » et, rejoint par Bulle Ogier et Pierre Clémenti, « **Le 14 Juillet** », et, en final, « **Chanson De L'Archevêque** ».

Il tourne dans le film *Les Gauloises bleues* de Michel Cournot, *Les Oiseaux vont mourir au Pérou* de Romain Gary et, à la télé, *Le Condamné à mort* de Guy Jorré, un épisode de la série *L'Homme de l'ombre*. Jean-Pierre Kalfon (chant, guitare) se lance dans le rock avec le groupe Loukoum comprenant Armik Ayramdjian (guitare solo, ex-Jets, futur Doc Daïl), Pierre Clémenti (saxo), Frédéric Pardo (basse, futur portraitiste de François Mitterrand, illustrateur de la pochette du LP « **Le Berceau De Cristal** » d'Ash Ra Tempel) et Yves Beneyton (batterie). En 1969, il joue dans *La Bande à Bonnot* de Philippe Fourastié, *Week-end* de Jean-Luc Godard, *Le Lit de la vierge* de Philippe Garrel, *Paul* de Diourka Medveczky, *L'Amour fou* de Jacques Rivette. En 1970 il enchaîne avec *Le Maître du temps* de Jean-Daniel Pollet et, en 1971, *Les Gants blancs du diable* de László Szabó. En 1970-71, Jean-Pierre Kalfon rebaptise son groupe Crouille-Marteau, toujours avec Armik Ayramdjian (guitare solo, futur Wanted, Overdrive), Simon Boissezon (basse, ex-Doc Daïl, Labyrinthe), Denis Petitmermet (batterie, ex-Rocking's, futur Femme Fatale), parfois renforcés par Pierre Clémenti (saxo, scie musicale). Ils font partie de la bande de la Coupole et Valérie Lagrange se joint à eux à l'occasion. En 1972 il joue dans *Macbeth* de Shakespeare. Jean-Pierre Kalfon et Valérie Lagrange tournent dans *La Vallée* de Barbet Schroeder, musique de Pink Floyd. En 1973, suite à sa séparation d'avec Valérie Lagrange, il quitte Paris pour New York et fréquente les New York Dolls.

En 1974, il est à l'affiche de *Un ange passe* de Philippe Garrel. Il joue alors avec Jacques Higelin où Simon Boissezon lui succède comme guitariste des Super Goujats. Puis il fonde Sugar Baby Bitch qui devient Kalfon Rock Chaud avec Armik Ayramdjian (guitare, futur Shakin' Street), Bel (basse) et Samy (batterie). En 1977, ils enregistrent « **Camion** », signé Jean-Pierre Kalfon, inclus dans la compilation « **Skydog Commando** » (Skydog SGSC 0018). En 1978, à la télé, on le voit dans *La grande Truanderie*, un épisode de la série *Les Cinq dernières minutes*, et il revient au cinéma avec *La Chanson de Roland* de Frank Cassenti. En 1979 il tourne dans *La Guerre des polices* de Robin Davis ; en 1980 *La Femme flic* d'Yves Boisset ; et, à la TV, *L'Usine Castel* pour le feuilleton *Médecins de nuit* de Peter Kassovitz, et il fait la voix de la *Série rose* sur FR3.

En 1981 il retrouve le 7e Art dans *Une étrange affaire* de Pierre Granier-Deferre, *Les Uns et les autres* de Claude Lelouch, *Condorman* pour Walt Disney. Et il joue dans *La Tour de la Défense* de Copi, mise en scène Claude Confortès, au Théâtre Fontaine. En 1982, au cinéma, il fait partie de la distribution de *Mille milliards de dollars* de Henri Verneuil, et *Nestor Burma, détective de choc* de Jean-Luc Miesch. En 1983 il enregistre le simple « **Gypsies' Rock'n'Roll Band** »/« **Mandiant D'Amour** » (Barclay 100 318). Abonné aux rôles troubles, il tourne dans *Rue Barbare* de Gilles Béhat, *Vivement dimanche !* de François Truffaut, et, dans un autre registre, *Liberty Belle* de Pascal Kané ; en 1984 *Le Jumeau* d'Yves Robert, *A l'ombre de la canaille bleue* de Pierre Clémenti, *Laisse béton* de Serge Le Péron dont il interprète des chansons du film. A la TV, il joue dans *La Patience de Maigret* d'Alain Boudet pour *Les Enquêtes du Commissaire Maigret*. En 1985 il est à l'affiche de *La Nuit porte-jarretelles* de Virginie Thévenet, *Le Déclic* de Jean-Louis Richard où Jean-Pierre Kalfon chante « **Tu Ris, Tu Pleures** » (en instrumental au verso) (Carrère 13719), et « **Boogie-Bougie** »/« **La Chair A Vif** » (AZ DI 105) du film *L'Amour ou presque*. Avec Véronique Genest, il joue dans *Danger, amour !* au Théâtre du Musée Grévin. En 1987, chez Flarenasch, il sort « **L'Amour A La Gomme** » qu'il écrit avec Paul Ives et Boris Bergman, et, au verso, annoncé par la formule *En chaque rocker, il y a un crooner qui sommeille*, « **La Meuf Du 2ème Réverbère A Droite** » de Roland Bocquet et Boris Bergman (721 920). L'édition promo propose en face B une interview de lui par Antoine de Caunes (720 920).

Il tourne dans *Funny boy* de Christian Le Hemonet, *Le Cri du hibou* de Claude Chabrol, où il est nommé au César 1988 du meilleur acteur dans un second rôle. A la TV, en 1987, il figure dans un épisode d'*Objectif nul* sur Canal+ ; en 1988 *La Garçonne* d'Etienne Périer ; en 1989 *Le Banquet* de Marco Ferreri. Au Théâtre de l'Œuvre, il joue dans *Le Gardien* de Harold Pinter. En 1990 il grave « **Amor Amor** » de Jacques Larue et Gabriel Ruiz, qu'il adapte en anglais en « **Amor That I Adore** » avec Boris Bergman (Talar 990 147). A la télé, en 1991 on le retrouve dans *Les Hordes*, mini-série de Jean-Claude Missiaen.

En 1993 il est à l'affiche de *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jérôme Savary, au Théâtre de Chaillot. Sur New Rose, il enregistre l'album « **Black Minestrone** » (422 452) avec « **Capitaine Des Mots** », « **Goûte A La Dame** », « **Missionnaire** », « **Miss Amour** », « **Otis** », « **Que Paranoïa** », « **Ballade Pour Une Allumée** », « **Amour Minou** », « **Hard Beat Boogie** », « **Au Goulot** » et, extraits en CD-simple, « **Carmen** » de Paul Ives et Boris Bergman qui écrit « **Coup Franc Si** » avec Alain Suzan et Jean-Pierre Kalfon (423 452). A la TV, en 1995, il tourne dans *La Rivière Espérance* de Josée Dayan, *Sandra, princesse rebelle* de Didier Albert et, en 1997, au cinéma *Le Jour et la nuit* de Bernard-Henri Lévy, et *Cinématon N°1844* de Gérard Courant. En 1998 il joue dans *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre au Théâtre Antoine. En 2000 on le voit dans *Total western* d'Eric Rochant, *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy, où il est nommé au César 2001 du meilleur acteur dans un second rôle pour son incarnation de Louis XIV ; puis, en 2001, dans *G@mer* de Patrick Levy, *La Répétition* de Catherine Corsini ; en 2002 *Lulu* de Jean-Henri Roger. A la télé, il apparaît dans un épisode de la série *Nestor Burma*. En 2003 il joue dans *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall au Théâtre de Poche Montparnasse, et *Jimmy* d'Alain Didier-Weill au



Festival Nava au château de Serres. En 2004, Jean-Pierre Kalfon est au générique du film *Ne fais pas ça* de Luc Bondy et, en 2005, de *Love ! Valour ! Compassion !* de Terrence McNally au Théâtre de la Porte-Saint-Martin et, à la TV, de *S.A.C., Des hommes dans l'ombre* de Thomas Vincent.
En 2006 il est à l'affiche de *Dans les cordes* de Magaly Richard-Serrano, *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi ; en 2007 *Suzanne* de Viviane Candas, *La Question humaine* de Nicolas Klotz ; en 2008 *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit. A la télé, on le voit dans un épisode de *Vénus et Apollon* de Pascal Lahmani. En 2009, il tourne dans *Parc* d'Arnaud des Pallières ; en 2010 *Le Chat du rabbin* de Joann Sfar et Antoine Delesvaux où il fait la voix de Malka des lions, et joue dans *Audiard par Audiard* au Théâtre de la Huchette. Entre-temps, de 2008 à 2013, il est au générique de *Mafiosa, le clan* d'Eric Rochant et Pierre Leccia, et, en 2012, de *Miroir mon amour* de Siegrid Alnoy, tout en donnant des concerts rock et blues. En 2013 on le retrouve dans le film *Je m'appelle Hmmm* d'Agnès B. En 2013-14, il joue dans *Fratricide* de Dominique Warluzel au Festival Off d'Avignon. En 2015, Jean-Pierre Kalfon tourne dans *Ce sentiment de l'été* de Mikhael Hers.
1965 - My Friend, Mon Ami. *EP CBS EP 6154*
04/66 - (avec Valérie Lagrange) : La Chanson De Tessa. *EP Philips 437 198*
1968 - Les Idoles. *LP CBS 62812*

MARIA KANE



En 1968, Maria Kane interprète « **Quand Tu Me Dis** », d'après le thème du film américain *Joanna*, et « **Pour La Dernière Fois** » de Jacques Datin et Jean-Loup Dabadie, chez Bagatelle. Elle enchaîne avec « **Pourtant Je Recommencerais** »/« **Si Tu Connaissais Paname** ».
1968 - Quand Tu Me Dis. *SP Bagatelle 370 925*
1968 - Pourtant Je Recommencerais. *SP Bagatelle 370 930*

MARY KANT

En 1968, Mary Kant (sans rapport avec Mary Quant) chante « **Aux Yeux Des Autres** » de Dave, Michel Jourdan et Jean Schmitt, et « **Les Ailes Mouillées** », sur CBS.
1968 - Les Ailes Mouillées. *SP CBS 3599*

GEORGES KARIM



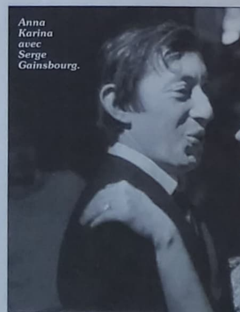
En 1969, Georges Karim enregistre deux titres de son directeur artistique Bernard Lamaury, « **L'Absente** », signé avec Etienne Roda-Gil, et « **Mr Hubert** » avec Boris Bergman, orchestrés par Jean-Claude Petit, enregistrés par Bernard Estardy chez CBE, sur un simple édité chez Graal. Avec ces deux derniers, il récidive pour un super 45 tours où Bernard Lamaury conçoit « **L'Oiseau D'Acier** », « **Les Quatre Saisons** », « **Le Chantier De La Vie** » avec William Christian Ravasco, et « **Le Condamné** » avec Etienne Roda-Gil.
1969 - L'Absente. *SP Graal 126 001*
1969 - L'Oiseau D'Acier. *EP Graal 236 002*

ANNA KARINA

Née le 22 septembre 1940 à Solbjerg, au Danemark, Hanne Karen Blarke Bayer, débute sa carrière en chantant dans les cabarets. Elle est aussi mannequin pour des courts métrages et des publicités, comme en 1954 *La Fille aux chaussures*. En 1957, à l'âge de 17 ans, elle se rend à



Paris où Coco Chanel la rebaptise Anna Karina. En 1958 elle fait la connaissance de Jean-Luc Godard, journaliste aux *Cahiers du cinéma*. En 1959, elle joue dans le court métrage *Pigen Og Skoene* d'Ib Schmedes, mais refuse un petit rôle dans le film *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard, à cause d'une scène dénudée. Ce qui ne l'empêche pas de jouer, en 1960, dans *Le Petit soldat* puis *Une femme est une femme* avec Jean-Paul Belmondo et Jean-Claude Brialy, tous deux de Jean-Luc Godard, et de présenter *Charlotte et son steak* d'Eric Rohmer où elle est la voix de ce court-métrage réalisé en 1951. Anna Karina enregistre « **Chanson D'Angela** » (paroles de Jean-Luc Godard) de *Une femme est une femme* sur un super 45 tours Philips. Elle enchaîne avec *Ce soir ou jamais* de Michel Deville. En 1961 elle continue avec *Cléo de 5 à 7* dans la séquence *Les Fiancés du pont Macdonald* d'Agnès Varda, *Le Soleil dans l'œil* de Jacques Bourdon, et *She'll Have To Go* de Robert Asher. Cette même année, Anna Karina épouse Jean-Luc Godard et obtient le prix de la meilleure actrice au festival de Berlin pour son rôle dans *Une femme est une femme*.
En 1962 on la retrouve dans *Vivre sa vie*, toujours de Jean-Luc Godard, *Les Quatre vérités* dans le sketch *Le Corbeau et le renard* de Hervé Bromberger, *Shéhérazade* de Pierre Gaspard-Huit. En 1963 elle tourne dans *Le Joli mai* de Chris Marker, *Un mari à prix fixe* de Claude de Givray, et *Dragées au poivre* de Jacques Baratier. Dans ce film elle chante « **La Vie S'Envole** » en duo avec Claude Brasseur, de Serge Rezvani sous le pseudonyme de Cyrus Bassiak, sur un EP où Guy Bedos propose « **Yé-Yé** » et « **Je Te Plum' Ploterai** » (avec Sophie Daumier), les Zooms « **J'Ai Ma Caméra** », Philippe « **Lili Gribouille** » et les Swingle Singers « **Sinfonia** ». Au Studio des Champs-Elysées, elle joue *La Religieuse* de Denis Diderot, mise en scène par Jacques Rivette. En 1964, au cinéma, elle est à l'affiche de *La Ronde* de Roger Vadim, *Bande à part* de Jean-Luc Godard, *La Soldatesse* de Valerio Zurlini, *De l'amour* de Jean Aurel, *Le Voleur du Tibidabo* de Maurice Ronet où elle chante « **La Vie Est Magnifique** », chez Barclay, et le court-métrage *Petit jour* de Jackie Pierre.
En 1964, Anna Karina et Jean-Luc Godard divorcent, ce qui ne leur interdit pas de triompher, en 1965, dans *Pierrot le Fou* avec Jean-Paul Belmondo, où elle interprète « **Ma Ligne De Chance** » et « **Jamais Je Ne T'Ai Dit Que Je T'Aimerai Toujours** » de Serge Rezvani (Cyrus Bassiak). Elle tourne encore avec Jean-Luc Godard *Alphaville*, et, en 1966, *Made in USA* avec Marianne Faithfull, et le sketch *Anticipation* dans *Le Plus vieux métier du monde*. Elle poursuit avec *Lo Straniero* de Luchino Visconti avec Marcello Mastroianni. Le 13 janvier 1967 la 2e chaîne diffuse la comédie musicale *Anna* de Serge Gainsbourg, réalisée par Pierre Koralnik, avec Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Marianne Faithfull (« **Hier Ou Demain** ») et Eddy Mitchell (« **Base Ball** »). Il en résulte l'album « **Anna** » comprenant « **Sous Le Soleil Exactement** » (Anna Karina), « **C'Est La Cristallisation Comme Dit Stendhal** » et « **Pas Mal Pas Mal Du Tout** » (Gainsbourg & Brialy), « **J'Etais Fait Pour Les Sympathies** » (Brialy), « **Rien Rien J'Disais Ça Comme Ça** » (Gainsbourg & Karina), « **Un Jour Comme Un Autre** » (Karina), « **Boomerang** » (Brialy), « **Un Poison Violent, C'Est Ça L'Amour** » (Gainsbourg & Brialy), « **De Plus En Plus, De Moins En Moins** » (Brialy & Karina), « **Roller Girl** » (Karina), « **Ne Dis Rien** » (Brialy & Karina), « **Pistolet Jo** » (Karina), « **G.I. Jo** » et « **Je N'Avais Qu'Un Mot A Lui Dire** » (Brialy & Karina).
Il en est extrait le super 45 tours avec « **Sous Le Soleil Exactement** », « **Un Poison Violent, C'Est Ça L'Amour** », « **Roller Girl** » et « **Ne Dis Rien** ».
Le 22 février elle chante « **Sous Le Soleil Exactement** » à *Tilt* qu'elle reprend, le 8 juin, à *Qui marions-nous ?* Le 27 août elle passe à *Voilà voilà*. Le 4 septembre elle interprète de nouveau « **Sous Le Soleil Exactement** » à *Tilt*. Après l'avoir joué en théâtre en 1963, Anna Karina fait sensation pour sa prestation dans le film *Suzanne Simonin, La Religieuse de Diderot* de Jacques Rivette, en 1967. Elle tourne encore dans *Tendres requins* de Michel Deville et *Lamiel* de Jean Aurel. Le 13 avril 1968 elle chante « **Ne Dis Rien** » avec Serge Gainsbourg à *Entrez dans la confidence*. Elle épouse Pierre Fabre et joue à l'étranger dans *Jeux pervers* de Guy Green, *Avant que vienne l'hiver* de J. Lee Thompson, *Michael Kohlhaas* de Volker Schlöndorff, *Justine* de George Cukor ; en 1969 dans *La Chambre obscure* de Tony Richardson, et *Le Temps de mourir* d'André Farwagi. Le 25 décembre elle présente *Manon de l'amour* dans *Une nuit à Paris*.
En 1970, Anna Karina est au générique de *L'Alliance* de Christian de Chalonge et, en 1971, de *Rendez-vous à Bray* d'André Delvaux et *Carlos* de Hans W. Geissendörfer. Au Théâtre de l'Athénée, elle joue dans *Toi et tes nuages* d'Eric Westphal. En 1972 on la voit dans le film *Notre agent*


Anna Karina avec Serge Gainsbourg.









à Salzbourg de Lee H. Katzin. A la télé, dans *Italiques*, elle apparaît dans le documentaire *Des écrivains à New York*. En 1973, elle publie son premier roman, *Vivre ensemble* (Presses de la Cité), qu'elle met en scène pour le film du même titre où elle tourne avec Michel Lancelot. Elle enregistre « **La Noyée** » et « **Hier Ou Demain** » (chanté par Marianne Faithfull dans *Anna)* de Serge Gainsbourg pour *Vivre ensemble* et, chez Pathé, le 45 tours « **Vivre Ensemble** »/« **New York** », composés par Claude Engel. Au cinéma, elle joue dans *Pain et chocolat* de Franco Brusati, et, à la TV, dans *L'Invention de Morel* d'Emidio Greco. En 1974, elle divorce de Pierre Fabre. En 1975 elle tourne dans *Les Œufs brouillés* de Joël Santoni, en 1976 *Roulette chinoise* de Rainer Werner Fassbinder, le court-métrage *Misère musique* puis le film *L'Assassin musicien*, tous deux de Benoît Jacquot. A la télé, on la retrouve dans *La Vie en pièce* de Daniel Moosmann, *Monsieur Biais*, deuxième épisode de la série *Madame le Juge* de Claude Barma, avec Simone Signoret et Maurice Ronet, et, en 1977, *L'Affaire Martine Desclos*, premier épisode du feuilleton *Dossiers danger immédiat*, aussi de Claude Barma.

Et elle est à l'affiche de *Ausgerechnet Bananen* d'Ulli Lommel. En 1978, Anna Karina se remarie avec Daniel Duval et tourne dans *Chaussette surprise* de Jean-François Davy, *Comme chez nous* de Márta Mészáros et, en 1979, *Historien om en moder* de Claus Weeke. En 1981, nouveau divorce, elle quitte Daniel Duval et, en 1982, épouse Dennis Berry. Elle joue dans *Regina Roma* de Jean-Yves Prat avec Ava Gardner et Anthony Quinn. En 1983 elle sort son deuxième roman, *Golden City* (Olivier Orban), et tourne dans *L'Ami de Vincent* de Pierre Granier-Deferre et, en 1984, *Ave Maria* de Jacques Richard, *L'Ile au trésor* de Raoul Ruiz et, à la TV, *La Dame des dunes* de Joyce Buñuel. Au milieu des années 80, elle se produit au Palace. En 1986 on la voit dans le court-métrage *Blockhaus USA* de Christian Le Hémonet et dans le film *Dernier été à Tanger* d'Alexandre Arcady. En 1987, elle écrit et interprète le long métrage *La Dernière chanson* de Dennis Berry, et joue dans *Cayenne Palace* d'Alain Maline, et *L'Œuvre au noir* d'André Delvaux.

En 1988 elle publie son troisième roman, *On n'achète pas le soleil* (Ramsay), et joue à la télé dans *Moravagine* de Philippe Pilard. En 1990 elle est au générique du film *L'Homme qui voulait être coupable* d'Olde Roos. En 1994, Anna Karina est l'invitée d'honneur du festival *Sous les projecteurs* à Villandraut (Gironde). En 1995 elle apparaît dans *Haut bas fragile* de Jacques Rivette et, en 1996, à la télé, dans *Chloé* de Dennis Berry avec Marion Cotillard. En 1997, au Théâtre de la Renaissance, elle joue dans *Après la répétition* d'Ingmar Bergman. En 1998 elle sort son quatrième roman, *Jusqu'au bout du hasard* (Grasset), et chante « **Ninoutchki** » avec Dominique Dalcan sur le CD « **Ensemble** » (V2 Music). En 1999, elle enregistre l'album « **Une Histoire D'Amour** » (Barclay 543 526-2) qui paraît en 2000 avec « **Amoureuse** », « **La Douceur De Vivre** », « **Au Pied Du Moulin** », « **Maman** », « **Les Histoires D'Amour** », « **Ça Ne Fait Rire Que Moi** », « **Petite Lola** », « **Copenhague** », « **Anne Karine** », « **Vivre Sans La Mer** », « **Mes Yeux Pour Pleurer** » et, avec Philippe Katerine, « **Aimons L'Amour** », « **Jamais Je Ne T'Ai Dit Que Je T'Aimerais Toujours, Oh Mon Amour** », « **La Ligne De Chance** », et, extrait en CD-simple, « **Qu'Est-Ce Que Je Peux Faire** ». Et Anna Karina interprète, toujours en duo avec Philippe Katerine, « **Le Petit Colis** », sur l'album « **Noël Ensemble** » (Mercury).

Entre-temps, elle fait une tournée qui passe par les principaux festivals en France et à l'étranger. En 2001 elle tourne dans le moyen métrage *Nom de code : Sacha* de Thierry Jousse avec Philippe Katerine. En 2002, elle chante dans le film *La Vérité sur Charlie* de Jonathan Demme. En 2003 on la retrouve dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39* de Richard Berry. En 2006 elle se produit au Printemps de Bourges pour un hommage à Serge Gainsbourg avec Alain Chamfort, Rodolphe Burger, Keren Ann, etc., et elle interprète « **Belle** » sur le CD « **French Cuisine** » d'Alif Tree. En 2007, elle réalise le film *Victoria* au Québec, où elle tient le rôle principal. Philippe Katerine en compose la musique. En 2010 elle sort *Le Vilain petit canard* (Formulette), un conte musical d'après Andersen, suivi en 2013 de *La petite Sirène*, aussi d'Andersen, avec Barbara Carlotti, Jeanne Cherhal, Philippe Katerine. Incontestablement, le parcours d'Anna Karina est exemplaire.

1960 - Chanson D'Angela. *EP Philips 432 595*
1962 - La Vie S'Envole (avec Claude Brasseur). *EP Philips 432 962*
1964 - La Vie Est Magnifique. *EP Barclay 70765*
1965 - Ma Ligne De Chance. *EP Barclay 70869*
1967 - Sous Le Soleil Exactement. *EP Philips 437 279*
1967 - Ne Dis Rien. *SP Philips 373 937*
1967 - Anna. *LP Philips 70931*
1973 - Vivre Ensemble. *SP Pathé C006-12487*

KARINE

Début 1966, la Suédoise Karine (Stigmark) est présentée par le producteur Christian Fechner comme la fiancée d'Antoine qui signe le texte au verso de son premier EP chez Vogue. Elle propose sa version de « **Une Autre Autoroute** » avec « **Pas Adieu** » de Gérard Rinaldi et Luis Rego des Problèmes, « **Si Je N'Avais** » de Steve Somerset et « **La Fille A La Sacoche** » de Murray Wecht, adaptés par Michèle Vendôme, orchestrés par Jean-Daniel Mercier. Avec lui, elle réalise son deuxième super 45 tours avec « **J'Ai Vu Partir** » de Steve Somerset, « **C'Est Lui** » (« **Call Me** » de Tony Hatch pour Petula Clark), transcrits par Michèle Vendôme, « **Premier Noël** *(ce monde existe)* » de Gérard Filipelli et Gérard Rinaldi, et « **Console-Toi** » de François Renoult. Le 1er avril, *Ready Steady Go*, sur la chaîne anglaise ITV, animé par Cathy McGowan, tourne des séquences à la Locomotive avec Antoine, Hugues Aufray, Karine, les Ingoes, Mireille Mathieu (!), Eddy Mitchell, Annie Philippe, Dick Rivers, Who et Yardbirds. Du 1er au 6 mai, elle est à l'Olympia avec Antoine, Ferré Grignard, les Peels, Problèmes et Silkie. Le 16 mai elle interprète « **Pas Adieu** » à *Douches écossaises*. En Italie sort le simple « **Mio Beatnik** »/« **Un' Alta Strada** » (Vogue J 35103).

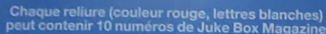
Le 3 septembre elle se produit aux *Elucubrations narbonnaises* avec Antoine, Bernard Laféraud, Brummells et Sharks. Du 4 novembre au 5 décembre, Karine fait partie de la tournée *Inventaire 66* des Copains Menier avec Hugues Aufray, Pussy Cat, Eric Charden, Pascal Danel, Noël Deschamps, Stone, Tom & Jerry et les Sharks. Le 18 décembre elle chante dans *A tous vents* et le 26 à *Feux & Flammes*. Le 15 janvier 1967 elle reprend « **J'Ai Vu Partir** » dans *A tous vents*. En janvier 1968, Karine revient chez Decca avec « **Chris Craft** » de Gérard Doulssane, et « **Ballade Hellénique** » de Pierre Delanoë, arrangés par Jean-François Fels et Gilles Pellegrini. En 1969, en Suède, chez Philips, Karin Stigmark sort « **Det Är Så Svårt Att Ta Farväl** »/« **Någon Att Tycka Om** » (350 361) et « **It's So Hard To Say Goodbye** »/« **Where Can I Go** » (350 362, aussi édité au Pays-Bas, 262 024). Elle chante dans « **Spader, Madame !** » d'après Franz Schubert (Svenska LJULP 8). En 1970, elle adapte « **In The Summertime** » de Mungo Jerry en « **På En Sommardag** » et interprète « **På En Sommarnatt** » qu'elle écrit avec Anders Henriksson pour Sommarfilosoferna (Mercury 6062 009). A Londres elle enregistre l'album « **Quatermass** » (Harvest SHVL 775) avec John Gustafson, Mick Underwood, Peter Robinson.

Sous le prénom Karin, elle propose « **Kom Hit Till Mig** »/« **Jag Hann Ur Vägen** » (6015 003), « **Nån Annan Stans, Nå Annan Gång** », couplé à « **Glöm Inte Bilden Av Mig** » (6015 004), qui ressort avec en face B « **Kom Hit Till Mig** » du simple précédent (6015 010). Avec Katarina, elle grave « **Sommar Vill Vi Ha** »/« **Mamma, Jag Är Färdig Nu** » (EMI E006-34278) réédité en 1971 avec une autre pochette et les faces inversées (F 44561). Karin Stigmark signe avec et pour Sam Ellison « **Skvaller** », « **Blåman** », « **Dör Den, Dör Vi, Dör Allting** », « **För Alltid** » et « **För All Del** » (Metronome MLP 15413) et, en 1972, pour Siv Pettersson « **Jag Tror På Våran Värld Ändå** » avec Dick Addrisi (Cupol CLPS 349). Elle fait les chœurs sur les 33 tours de Björn J:Son Lindh « **Från Storstad Till Grodspad** » (SR RELP 1135, 1971), Robert Barklund « **Barkbitar** » (Mercury 6363 007, 1972), Peter Lundblad « **Öga För Öga...** » (Harvest E062-34842, 1973), etc. En 1974, à l'*Eurovision*, avec Beverly Gleem et Peter Lunblad, elle est choriste pour Abba qui triomphe dans « **Waterloo** ». En 1975 elle continue avec le LP de Gin & Grappo (CBS 80911), en 1977 Kennet Greuz « **Strulbacken** » (T-Bone TBLP 1001), etc. En 2000 on retrouve Karine Stigmark sur le CD de Sweet Chariots « **Beat Based/ Song Centered/ Spirit Led** » (Virgin 849 207).

1966 - Une Autre Autoroute. *EP Vogue EPL 8418*
1966 - Une Autre Autoroute. *SP Vogue FV.45.1342*
1966 - J'Ai Vu Parti. *EP Vogue EPL 8418*
01/68 - Chris Craft. *SP Decca 79504*

Jacques LEBLANC

RELIEZ VOTRE COLLECTION JUKEBOX MAGAZINE



(à découper, recopier ou photocopier)

Je désire commander au prix de **15 €** la reliure Juke Box Magazine
NOM ______ PRENOM ______ ADRESSE ______
______ CODE POSTAL ______ VILLE ______ PAYS ______
Port : 1 reliure = 7 € / 2 et plus = 8 €
Nombre d'exemplaires commandés ____ x 15 € soit ____ + ____ € (port) = ____ €
France : chèque ❑ ou mandat ❑ Étranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG
Prévoir un délai de livraison de 2 semaines
à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

ARGUS SUPER & SIMPLES 45 TOURS, 33 TOURS 25 & 30 cm

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS 1954-70

39e PARTIE : CHRISTOPHE à PETULA CLARK

COLLECTION JUKE BOX MAGAZINE

Avec la collaboration de Pierre Bouderlique, Bernard Hardoy, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Jean-Claude Ruffenach, Jean-William Thoury.

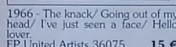
Dans chaque numéro, *Juke Box Magazine* vous propose un véritable guide encyclopédique (à suivre) des 45 tours (super et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) des artistes français et étrangers publiés dans ce format, dans leurs éditions hexagonales originales, parus entre 1954 et 1970, avec leurs cotations. Jusqu'en 1967, le EP-4 titres domine en France. Les simples, avec ou sans pochettes, sont destinés aux juke-boxes et à la promotion en radio. Un super 45 tours génère souvent deux simples et cinq ou six sont extraits d'un 33 tours (25 ou 30 cm), avec parfois des couplages différents. A partir de 1967, le simple se généralise, tout comme le 30 cm (le format 25 cm disparaissant fin 1964). En regard de l'impressionnante production de ces milliers de microsillons édités par les compagnies françaises, seuls ceux cotés au moins 3 € (selon l'intérêt de la collection) sont répertoriés. Ces 45 tours (EP et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) sont classés par ordre alphabétique d'interprète et dans leur chronologie de sortie. Année de parution, titres des chansons, label et référence sont indiqués. Et pour mener à terme cette vaste entreprise nous comptons sur votre collaboration efficace pour l'enrichir au fil des éditions. Si des oublis apparaissent, merci de nous aider à les combler en apportant vos informations. Notamment sur tous les artistes et groupes obscurs qui ont fait le charme des années 1954-70. Merci de votre soutien et bonne chasse sur la piste du vinyle. Jacques LEBLANC

Ces super 45 tours font l'objet d'une cotation sur la base d'une pochette et d'un disque en état neuf.
Attention : les prix indiqués doivent en tenir compte d'après le code suivant :

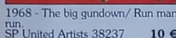
M (Mint/Neuf) : 100 % de la cote	F (Fair/Moyen) : 30 % de la cote
EX (Excellent) : 80 % de la cote	P (Poor/Pauvre) : 15 % de la cote
VG (Very Good/Très bon) : 70 % de la cote	B (Bad/Mauvais) : 5 % de la cote
G (Good/Bon) : 50 % de la cote	

1970 - La petite fille du 3e/ Mère, tu es la seule.
SP Motors MT 4002 **7 €**

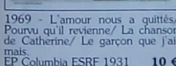
JORDAN CHRISTOPHER


1966 - The knack/ Going out of my head/ I've just seen a face/ Hello lover.
EP United Artists 36075 **15 €**

CHRISTY

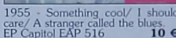

1968 - The big gundown/ Run man run.
SP United Artists 38237 **10 €**

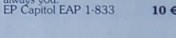
ANN CHRISTY


1969 - L'amour nous a quittés/ Pourvu qu'il revienne/ La chanson de Catherine/ Le garçon que j'aimais.
EP Columbia ESRF 1931 **10 €**

1969 - Les moineaux de Saïgon/ La chanson de Catherine.
SP Columbia C006-23050 **7 €**

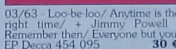
JUNE CHRISTY


1955 - Something cool/ I should care/ A stranger called the blues.
EP Capitol EAP 516 **10 €**


1958 - I want to be happy/ Imagination/ I know why/ It's always you.
EP Capitol EAP 1-833 **10 €**

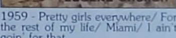

1958 - This is June Christy ! : My heart belongs to only you/ Whee baby/ You took advantage of me/ Get happy/ Look out up there/ Great Scot/ Kicks/ Why do you have to go home/ Bei mir bist du schön/ Until the real thing comes along/ I'll remember april/ I never wanna look into those eyes again.
30 cm Capitol T 1006 **15 €**

CHUCKS

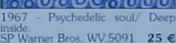

03/63 - Loo-be-loo/ Anytime is the right time/ + Jimmy Powell : Remember then/ Everyone but you.
EP Decca 454 095 **30 €**

1963 - Loo be loo/ Any time is the right time.
SP Decca 11569 **30 €**

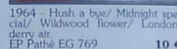
EUGENE CHURCH


1959 - Pretty girls everywhere/ For the rest of my life/ Miami/ I ain't goin' for that.
EP Polydor 20986 **25 €**

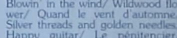
CHYLDS


1967 - Psychedelic soul/ Deep inside.
SP Warner Bros. WV.5091 **25 €**

CLAUDE CIARI (ex-Champions)


1964 - Hush a bye/ Midnight special/ Wildwood flower/ Londonderry air.
EP Pathé EG 769 **10 €**

1964 - La playa/ Blowin' in the wind/ John Hardy/ Silver threads and golden needles.
EP Pathé EG 790 **7 €**


1964 - Claude Ciari : La playa/ Blowin' in the wind/ Wildwood flower/ Quand le vent d'automne/ Silver threads and golden needles/ Happy guitar/ Le pénitencier/ Hush a bye/ John Hardy/ Podosero señor/ Londonderry air/ File la laine/ Dis-moi d'où vient le vent.
30 cm Pathé STX 171 **17 €**


1964 - Down town/ File la laine/ Il fera beau demain/ Toujours un coin qui me rappelle.
EP Pathé EG 830 **8 €**



1965 - Sirinita ajaccina/ Old creek/ Soft guitar (tant que chantera cette guitare)/ The lonesome road.
EP Pathé EG 867 **8 €**





1965 - La danse de Zorba : Sirinita ajaccina/ Girl don't come/ Troubadour/ Old creek/ Soft guitar (tant que chantera cette guitare)/ Old paint/ Si tu as besoin d'un ami/ Oublie ta guitare/ Danny's theme/ La nuit sans toi/ Viens avec moi/ La danse de Zorba/ Sweet Dixie/ The lonesome road/ Horizon tropical.
30 cm Pathé STX 193 **15 €**
30 cm Pathé PTX 40236 **20 €**





1965 - La danse de Zorba/ Old paint/ La nuit sans toi/ Danny's theme.
EP Pathé EG 896 **7 €**

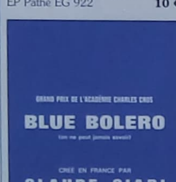




10/65 - The tiger and the snake/ Jamais personne avant toi/ Les jours sont trop longs/ La fille de Brasilia.
EP Pathé EG 904 **10 €**



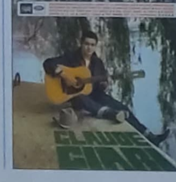
12/65 - The ballad of Cat Ballou/ Blue bolero (on ne peut jamais savoir)/ Manuel Benitez el Cordobes/ L'homme de demain.
EP Pathé EG 922 **10 €**



1965 - Blue bolero (on ne peut jamais savoir)/ The ballad of Cat Ballou.
SP Pathé 45 G 2072 **8 €**



03/66 - San Miguel/ Las Palmas/ Bachianas Brasileiras N°5/ Laredo trail.
EP Pathé EG 943 **10 €**



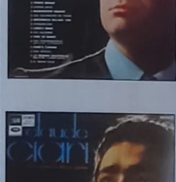


1966 - Claude Ciari : Solenzara/ Michelle/ Natsunohi no omoide/ Lorsque Django jouait/ Pietchka/ One rainy night in Tokyo/ Ciari's theme/ Merci chérie/ Ballade romantique/ Green keeper/ Blue bolero/ The tiger and the snake/ A taste of honey/ The wrong key.
30 cm Pathé STX 214 **17 €**
Grand Prix du Disque.
30 cm Pathé PTX 40238 **20 €**



1966 - Petit oiseau, reviens !/ Red-gun/ Ciari's Tijuana/ Les calanques de Piana.
EP Pathé EG 949 **10 €**





1967 - Ciari's themes : Tower Bridge/ Loving days/ Manchester square/ Les calanques de Piana/ Greenwich Village 1925/ Ayguablava/ Loveny ones/ Via Palermo/ Time of dance/ The professionals/ Ciari's Tijuana/ San Miguel/ La grande sauterelle/ El moro cojo.
30 cm Pathé STX 228 mono **12 €**
CSTX 1228 stéréo **15 €**





1967 - Tower Bridge/ Manchester square/ Greenwich Village 1925/ Loving days.
EP Pathé EG 1033 **12 €**



1967 - Ciari's best : La playa/ Hush a bye/ Tower Bridge/ Les calanques de Piana/ Sweet Dixie/ Green keeper/ Solenzara/ Greenwich Village 1925/ Loving days/ Ciari's Tijuana/ San Miguel/ The tiger and the snake/ File la laine/ La danse de Zorba.
30 cm Pathé SPTX 340 558 **12 €**
30 cm Pathé C062-93439 **10 €**



1967 - Ciari's news : Ballade à Nathalie/ Comme un rocher/ Marble Arch/ Aranjuez/ Music and love/ Kaléidoscope/ On the Oregon trail/ Jerusalem of gold/ Song for a crying heart/ Charm Esh Sheikh/ Sitting on the sand/ Santa Claudia/ Sayonora Koko Chan/ A night In Ginza.
30 cm Pathé SPTX 340 559 **12 €**

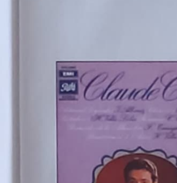




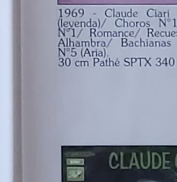
1968 - Plays world hits : Delilah/ Walk away Renée/ Congratulations/ She wears my ring/ Sea of heartbreak/ Maybe just today/ I'm coming home/ Les cerisiers sont blancs/ La chanson de notre amour/ La source/ Big Ben/ Le ciel et la plage/ La vie dans la vie/ Boomerang.
30 cm Pathé SPTX 340 669 **12 €**



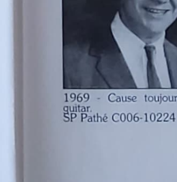
1969 - Aria/ Ave Maria.
SP Pathé PF 510 **5 €**



1969 - Claude Ciari : Asturias (levenda)/ Choros N°1/ Prélude N°1/ Romance/ Recuerdos de la Alhambra/ Bachianas brasileiras N°5 (Aria).
30 cm Pathé SPTX 340 833 **10 €**



1969 - Cause toujours/ Mexican guitar.
SP Pathé C006-10224 **6 €**





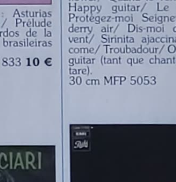
1969 - To velasto pedi/ Hè ! L'ami.
SP Pathé C006-10225 **5 €**



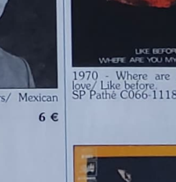
09/69 - Sunshine/ L'oiseau bonheur.
SP Pathé C066-10414 **6 €**

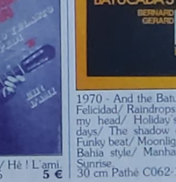


1969 - Ambiance guitar : Wildwood flower/ Quand le vent d'automne/ Happy guitar/ Le pénitencier/ Protégez-moi Seigneur/ Londonderry air/ Dis-moi d'où vient le vent/ Sirinita ajaccina/ Girl don't come/ Troubadour/ Old creek/ Soft guitar (tant que chantera cette guitare).
30 cm MFP 5053 **8 €**



1970 - Where are you my only love/ Like before.
SP Pathé C066-11180 **6 €**





1970 - And the Batucada's Seven : Felicidad/ Raindrops keep fallin' on my head/ Holiday's trail/ Yesterdays/ The shadow of your smile/ Funky beat/ Moonlight in Vermont/ Bahia style/ Manha de Carnaval/ Sunrise.
30 cm Pathé C062-10820 **10 €**

CINDY'S





1969 - Man who don't love me/ Happy morning.
SP Philips 370 962 **20 €**

CINQ GENTLEMEN

(voir Ambitieux)







1966 - Cara-Lin/ Trop tard/ Oublie-moi/ Cette fille-là.
EP Riviera 231 142 **60 €**







1966 - Dis-nous Dylan/ Hosanna/ Si tu reviens chez moi/ Prie !
EP Riviera 231 181 **25 €**
1966 - Dis-nous Dylan/ Si tu reviens chez moi.
SP Riviera 121 073 **15 €**







1966 - Qu'as-tu Katioucha ?/ Je te veux/ LSD 25 ou les métamorphoses de Margaret Steinway/ Olivier.
EP Riviera 231 212 **40 €**
1966 - Qu'as-tu Katioucha ?/ LSD 25 ou les métamorphoses de Margaret Steinway.
SP Riviera 121 110 **20 €**







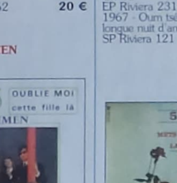


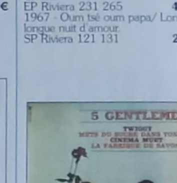


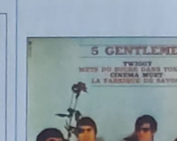




1967 - Oum tsé oum papa/ Anna/ Longue, longue nuit d'amour/ Cent millions d'années avant Jésus-Christ.
EP Riviera 231 265 **40 €**
1967 - Oum tsé oum papa/ Longue, longue nuit d'amour.
SP Riviera 121 131 **20 €**









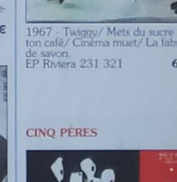


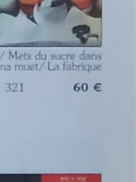
1967 - Twiggy/ Mets du sucre dans ton café/ Cinéma muet/ La fabrique de savon.
EP Riviera 231 321 **60 €**

CINQ PÈRES





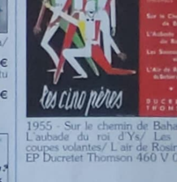


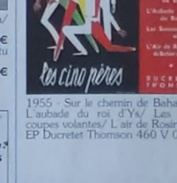




1955 - Sur le chemin de Bahama/ L'aubade du roi d'Ys/ Les soucoupes volantes/ L'air de Rosine.
EP Ducretet Thomson 460 V 028 **8 €**





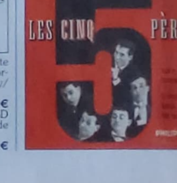


















1958 - Danse hongroise N°5/ La danza/ Dinah/ The man I love.
EP Philips 432 155 (2 poch.) **6 €**



1959 - L'eau vive/ L'agent double/ Docteur Miracle/ La ronde des jurons.
EP Philips 432 338 **7 €**



1959 - Entrée des gladiateurs/ Menuet/ Marche militaire/ Marche turque.
EP Philips 432 396 **6 €**

GIGLIOLA CINQUETTI



1964 - Non ho l'eta (per amarti)/ Sei un barvo ragazzo/ Quando vedo che tutti si amano/ Penso alle cose perdute.
EP Festival FX 45-1385 (2 pochettes) **6 €**



1964 - L'italiano (la leçon d'italien) (avec Maurice Chevalier)/ Mon cœur est un juke-box/ La tendresse/ Un enfant écrit.
EP Festival FX 1400 **7 €**



1964 - Il primo bacio che daro/ Non e niente, lasciami stare/ Ce n'e uno solo/ Prima o poi me telefoneria.
EP Festival FX 1402 **8 €**



1964 - Gigliola Cinquetti : Quando passo il ponte con te/ Il primo bacio che daro/ Barbablù/ Tutti sono andati/ Un ragazzo piu' triste degli altri/ Non ho l'eta/ Caro come te/ Prima o poi... telefonera/ Uno di voi/ Penso alle cose perdute/ Sull'acqua/ Quando vedo che tutti si amano.
30 cm Festival FLD 343 **25 €**



1964 - Tout un dimanche loin de toi/ Charmant comme toi/ L'un d'entre vous/ Reste là.
EP Festival FX 1408 **8 €**



1965 - Dans l'église de lumière/ Les yeux baissés/ J'oublie/ Un jour pour ceux qui s'aiment.
EP Festival FX 1426 **8 €**



1965 - Ho bisogno di vederti/ Grazie amore/ Napoli, fortuna mia/ Anema e core.
EP Festival FX 1431 **8 €**



1966 - Dio come ti amo/ Mille anni/ Sfiorisci bel fiore/ Vuoi.
EP Festival FX 45-1472 **10 €**



1966 - Mon Dieu comme je t'aime/ Les filles et les roses/ La feuille qui tombe/ Vous.
EP Festival FX 45-1481 **10 €**



1966 - Dommage, dommage/ Quand le rossignol a chanté/ Le cœur trop tendre/ La voix de mon amour.
EP Festival FX 1512 **12 €**



1967 - La rose/ Tout le monde est parti/ Une histoire d'amour/ Le matin où je serai partie.
EP Festival FX 45-1547 **10 €**



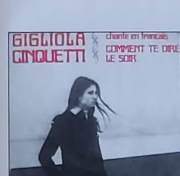
1967 - La rosa nera/ Tutti sono andati/ Una storia d'amore/ Quando io sarò partita.
EP Festival FX 45-1548 **10 €**



1968 - Sera/ + Tony del Monaco : La voce del silenzio/ Massimo Ranieri : Da bambino/ Johnny Dorelli : La farfalla impazzita.
EP Festival FX 1561 **10 €**



1968 - Giuseppe in Pennylvania/ + Lara Saint-Paul : Come Butterfly/ Caterina Caselli : L'orologio/ Riccardo del Turco : Luglio.
EP Festival FX 1567 **12 €**



1968 - Comment te dire/ Le soir.
SP Festival SPX 14 **12 €**



1968 - Quelli erano i giorni/ Volano le rondini.
SP Festival SPX 31 **12 €**



1969 - La pioggia/ Zero in amore.
SP Festival SPX 38 **5 €**



1969 - L'orage/ Vole, petite hirondelle.
SP Festival SPX 39 **7 €**

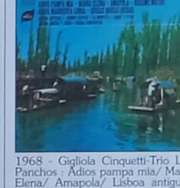




1968 - L'orage : L'orage/ Les filles et les roses/ Vole, petite hirondelle/ Mon dieu comme je t'aime/ Quand le rossignol a chanté/ L'un d'entre nous/ La rose/ Une histoire d'amour/ Le matin où je serai partie/ La feuille qui tombe/ Les yeux baissés/ Le cœur trop tendre.
30 cm Festival FLDX 469 **17 €**
30 cm CBS 63942 **15 €**



1968 - Il faut sortir/ Le chemin qui mène à l'amour/ Le tandem/ Mon petit doigt.
EP Festival FX 1580 **10 €**



1968 - Gigliola Cinquetti-Trio Los Panchos : Adios pampa mia/ Maria Elena/ Amapola/ Lisboa antigua/ Johnny Guitar/ La mentira/ Adios Mariquita linda/ Negra consentida/ Amar y vivir/ Salud, dinero y amor/ Quizas, quizas, quizas/ Besame mucho.
30 cm CBS 63404 **15 €**



1969 - Il treno dell'amore : Il treno dell'amore/ Lo specchio/ Zero in amore/ Quelli erano i giorni/ Zum zum zum/ Risveglio/ La pioggia/ Non illuderti mai/ No scritto fine/ Giuseppe in Pennylvania/ Come una foglia/ Volano le rondini.
30 cm Festival FLDX 479 **22 €**



1970 - Les meilleures chansons de - en italien : La Boheme/ Non ho l'eta/ La rosa nera/ Una storia d'amore/ Piccola città/ Il treno dell'amore/ Volano le rondini/ Quelli erano i giorni/ Sera/ Quando vedo che tutti si amano/ Penso alle cose perdute/ Lio come ti amo.
30 cm CBS 63963 **15 €**



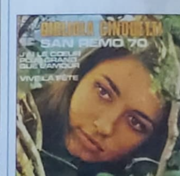
1970 - La pioggia/ Zero in amore.
SP CBS 4731 **12 €**



1970 - L'orage/ Le chemin qui mène à l'amour.
SP CBS 4732 **8 €**



1970 - Romantico blues/ T'amo lo stesso.
SP CBS 4836 **8 €**



1970 - J'ai le cœur plus grand que l'amour/ Vive la fête.
SP CBS 4837 **8 €**



1970 - Le bateau-mouche/ Quand la fête est finie.
SP CBS 7078 **8 €**

ATHOS CIOFI



1962 - Non sei di questo mondo/ Malaga/ J'entends siffler le train/ Madame.
EP Vacances Philippoff **8 €**

CIRCUS



1969 - Circus : Norwegian wood/ Pleasures of a lifetime/ St. Thomas/ Goodnight John Morgan/ Father of my daughter/ II B.S./ Monday monday/ Don't make promises.
30 cm Transatlantic TRA 207 **50 €**

LE CIRQUE



1967 - Land of Oz/ I'll be thinking of you.
SP Buddah 610 002 **18 €**

CITY SURFERS



1964 - Powder puff/ Beach ball/ 50 miles to go/ Sun tan baby.
EP Capitol EAP 1-20575 **20 €**

BETTY CLAIR



1963 - Quand tu joues avec moi/ Clair amour/ Comme une bête sauvage/ Les garçons ont...
EP Week End WE 8000 **20 €**



1963 - Comme-ci, comme-ça/ Tu as le bonjour/ Tout le monde sait tout/ Dring, dring.
EP Week End WE 8006 **20 €**



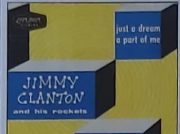
07/63 - Clair asile/ Quand tu veux jouer avec moi.
SP Week End WE 800 **20 €**

CLAN DE SILVANO



1965 - Liverpool/ I don't know what to do/ Puisque le soleil/ Richie.
EP Columbia ESRF 1668 **12 €**

JIMMY CLANTON



01/59 - Just a dream/ You aim to please/ A letter to an angel/ A part of me.
EP London RE-U 10014 **50 €**



1959 - Little boy in love/ My own true love/ + Fleetwoods : Mr. Blue/ You mean everything to me.
EP Artéco/Top Rank RES 102 **40 €**



1960 - I trusted you/ Go, Jimmy, go/ + Ike Clanton : Land of dreams/ Show me the way.
EP Artéco/Top Rank RES 131 **60 €**

ERIC CLAPTON (voir Cream)



1966 - What's shakin' : I want to know/ Crossroads/ Steppin' out/ + Lovin' Spoonful : Good time music/ Almost grown/ Don't bank on it baby/ Searchin'/ Paul Butterfield Blues Band : Spoonful/ Off the wall/ Lovin' cup/ Good morning little schoolgirl/ One more mile/ Al Kooper : Can't keep from crying sometimes/ Tom Rush : I'm in love again.
30 cm Vogue CLVLXEK 102-30 **60 €**



1969 - (avec Delaney & Bonnie) Comin' home/ Groupie (superstar).
SP Atlantic 650 185 **40 €**



1970 - King Curtis : Teasin'/ Soulin' (avec King Curtis, Delaney Bramlett).
SP Atco 103 185 **30 €**



1970 - Eric Clapton : Slunky/ Bad boy/ Lonesome and a long way from home/ After midnight/ Easy now/ Blues power/ Bottle of red wine/ Lovin' you lovin' me/ I've told you for the last time/ I don't know why/ Let it rain.
30 cm Polydor 2883 021 **20 €**



10/70 - After midnight/ Easy now.
SP Polydor 2001 096 **20 €**

BILLY CLARK



1969 - Soul party/ Soul party (part 2).
SP DiscAZ SG 70 **18 €**

CHRIS CLARK



1967 - I want to go back there again/ Put yourself in my place/ I love you/ Love's gone bad.
EP Tamla Motown TMEF 552 **60 €**

DAVE CLARK FIVE



1963 - You knew it all the time/ That's what I said/ + Ravens : I just wanna hear you say (I love you)/ Send me a letter.
EP Palette PAL 22009 **40 €**



1963 - Glad all over/ I know you/ Do you love me ?/ Doo-dah.
EP Columbia ESRF 1489 **60 €**



1964 - Bits and pieces/ Can't you see that she's mine/ All of the time/ I love you no more.
EP Columbia ESRF 1525 **60 €**





1964 - A session with : Can't you see that she's mine/ I need you, I love you/ I love you no more/ Rumble/ Funny/ On Broadway/ Zip-a-dee-doo-dah/ Can I trust you ?/ Forever and a day/ Theme without a name/ She's all mine/ Time.
30 cm Columbia FPX 261 **60 €**
30 cm Columbia CTX 40190 **45 €**



1964 - Thinking of you baby/ Whenever you're around/ Because/ Zeep-a-dee-doo-dah.
EP Columbia ESRF 1581 **60 €**



1965 - Reelin' and rockin'/ Crying over you/ Everybody knows/ Anyway you want it.
EP Columbia ESRF 1647 **60 €**



1965 - Catch us if you can/ Move on/ I like it like that/ Come home.
EP Columbia ESRF 1699 **60 €**



1966 - Over and over/ Your turn to cry/ If you come back/ I'll be yours (my love).
EP Columbia ESRF 1727 **60 €**



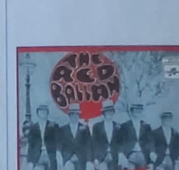
1966 - Please tell me why/ Look before you leap/ Try too hard/ Say you want me.
EP Columbia ESRF 1795 **60 €**



1967 - You got what it takes/ Doctor Rhythm/ Nineteen days/ I need love.
EP Columbia ESRF 1871 **60 €**



1967 - Everybody knows/ Tabatha Twitchit.
SP Columbia CF 124 **20 €**



09/68 - The red balloon/ Maze of love.
SP Columbia CF 164 **15 €**



11/68 - Live in the sky/ Children.
SP Columbia CF 178 **18 €**



1969 - The mulberry tree/ Small talk.
SP Columbia C006-04035 **20 €**



12/69 - Put a little love in your heart/ 34-06.
SP Columbia C006-90695 **15 €**



12/69 - Good old rock'n'roll (part 1)/ Good old rock'n'roll (part 2).
SP Columbia C006-90856 **12 €**



03/70 - Everybody get together/ Darling I love you.
SP Columbia C006-91139 **15 €**



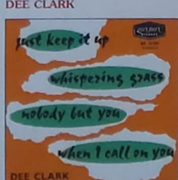
07/70 - Julia/ Five by five.
SP Columbia C006-91490 **15 €**



07/70 - Here comes summer/ Break down and cry.
SP Columbia C006-91619 **15 €**

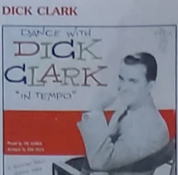

1970 - The best of : Do you love me ?/ You've got what it takes/ Red balloon/ Catch us if you can/ Bits and pieces/ Everybody knows/ Glad all over/ Nineteen days/ Because/ Try too hard/ Can't you see that she's mine/ Live in the sky.
30 cm Emidisc C048-50737 **20 €**

DEE CLARK



1959 - Just keep it up/ Whispering grass/ Nobody but you/ When I call on you.
EP London RE 10031 **150 €**

DICK CLARK



1958 - Isle of Capri/ Gazacks tahagen/ Willie and the hand jive/ Sentimental journey.
EP ABC-Paramount/Vèga ABC 45-90346 **45 €**

PETULA CLARK



1956 - Memories are made of this/ Fortune teller/ Suddenly there's a valley/ Band of gold.
EP Pye PNV.24002 **100 €**
1956 - Suddenly there's a valley/ Memories are made of this.
SP Pye 45.PV.15003 **25 €**



1956 - With your love/ Fascinating rhythm/ A million stars above/ Another door opens.
EP Pye PNV.24010 **130 €**
1956 - Another door opens/ A million stars above.
SP Pye 45.PV.15007 **25 €**
1957 - With all my heart/ Gonna find me a bluebird.
SP Pye 45.PV.15019 **25 €**
1957 - Alone (why must I be)/ Fascinating rhythm.
SP Pye 45.PV.15020 **25 €**



1957 - With all my heart/ I, yi, yi/ Gonna find me a bluebird/ You are my lucky star.
EP Vogue PNV.24017 **130 €**



1957 - It's foolish but it's fun/ Slumming one Park Avenue/ It's the natural thing to do/ Zing went the strings of my heart.
EP Vogue PNV.24018 **150 €**



1957 - You are my lucky star : It's foolish but it's fun/ Sonny boy/ Zing went the strings of my heart/ Alone/ I, yi, yi, yi, ki/ Goodnight my love/ I wish I knew/ Slumming one Park Avenue/ As time goes by/ It's the natural thing to do/ Afraid to dream/ You are my lucky star.
30 cm Vogue VPV 76 004-30 **100 €**



1958 - A Musicorama : With all my heart/ Memories are made of this/ A million stars above/ Fascinating rhythm/ To you my love/ Alone (why must I be alone)/ The sky/ Gonna find me a bluebird/ With your love/ Who needs you.
25 cm Vogue VPV.76005 **100 €**



1958 - Alone (why must I be alone)/ Sonny Boy/ Afraid to dream/ Goodnight my love.
EP Vogue PNV.24021 **45 €**



1958 - Allo mon cœur (avec Claude Robin)/ Papayer/ Tout ce que veut Lola/ Histoire d'un amour.
EP Vogue PNV.24022 **50 €**
1958 - Allo mon cœur (avec Claude Robin)/ Histoire d'un amour.
SP Vogue 45.PV.15023 **20 €**
1958 - Tout ce que veut Lola/ Papayer.
SP Vogue 45.PV.15024 **20 €**
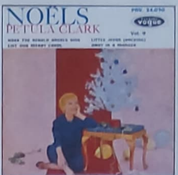


1958 - Alone/ To you my love/ As time goes by/ I wish I knew.
EP Vogue PNV.24025 **50 €**



1958 - I've grown accustomed to his face/ + Lita Roza : I could have danced all night/ Max Miller : With a little bit of luck/ Ray Ellington : Get me to the church on time/ Marion Ryan : Wouldn't it be loverly ?/ Gary Miller : On the street where you live.
EP Vogue PNV.24027 **65 €**



1958 - Baby lover/ In a little moment/ Love me again/ Who needs you.
EP Vogue PNV.24028 **40 €**
1958 - Baby lover/ Little blue man.
SP Vogue 45.PV.15026 **17 €**
1958 - Love me again/ In a little moment.
SP Vogue 45.PV.15031 **17 €**



1958 - Hark the herald angels sing/ List our merry Carol/ Little Jesus (rocking)/ Away in a manger.
EP Vogue PNV.24030 **50 €**



1959 - Saint-Tropez/ Devotion/ Fibbin'/ The little blue man.
EP Vogue PNV.24034 **40 €**



1959 - Baby lover/ On the beach/ Alone/ Devotion.
EP Vogue PNV.24038 **20 €**
1959 - Dévotion/ Amour de Saint-Tropez (sur la plage).
SP Vogue 45.PV.15033 **15 €**



1959 - Guitare et tambourin/ Java pour Petula/ Mon cœur danse avec la chance/ Tango de l'esquimau.
EP Vogue PNV.24040 **25 €**
1959 - Guitare et tambourin/ Mon cœur danse avec la chance.
SP Vogue 45.PV.15049 **12 €**
1959 - Java pour Petula/ Tango de l'esquimau.
SP Vogue 45.PV.15050 **12 €**



1959 - Ever been in love/ Lucky day/ Suddenly/ Watch your heart.
EP Vogue PNV.24041 **40 €**
1959 - Ever been in love/ Lucky day.
SP Vogue 45.PV.15051 **15 €**
1959 - Suddenly/ Watch your heart.
SP Vogue 45.PV.15052 **15 €**



1959 - Adonis/ If I had my way/ Mama's talkin' soft/ Where do I go from here ?
EP Vogue PNV.24052 **40 €**
1959 - Mama's talking soft/ Where do I go from here ?
SP Vogue 45.PV.15065 **15 €**
1959 - Adonis/ If I had my way.
SP Vogue 45.PV.15069 **15 €**





1960 - Prends mon cœur/ Lune de miel/ Che sbadato/ Ne joue pas.
EP Vogue PNV.24058 (2 poch.) **10 €**





02/60 - Prends mon cœur/ Che sbadato.
SP Vogue 45.PV.15077 (2 pochettes) **30 €**
1960 - Ne joue pas/ Lune de miel.
SP Vogue 45.PV.15078 **8 €**
1960 - Dear daddy/ Through the livelong day.
SP Vogue 45.PV.15081 **20 €**



1960 - Prends mon cœur : Prends mon cœur/ Adonis/ Che sbadato/ Saint-Tropez (sur la plage)/ Lune de miel/ Ne joue pas/ Java pour Petula/ Tango de l'esquimau/ Dear daddy/ Allo mon cœur (avec Claude Robin).
25 cm Vogue VPV.76008 **30 €**



1960 - If I had my way/ + Bill Shepherd : Stardust/ Chico Arnez : Ain't she sweet/ Cherry Wainer : Valencia.
EP Vogue PNV. 24062 **80 €**



1960 - Que voulez-vous de plus/ Dis-moi/ Moi j'préfère l'amour à tout ça/ Je t'aime.
EP Vogue PNV.24063 **15 €**
1960 - Que voulez-vous de plus ?/ Dis-moi.
SP Vogue 45.PV.15090 **10 €**
1960 - Moi j'préfère l'amour à tout ça/ Je t'aime.
SP Vogue 45.PV.15091 **10 €**



1960 - Je compte sur toi/ Tu es ma pluie et mon beau temps/ Grand-mère/ Non et non.
EP Vogue PNV.24071 **15 €**
1960 - Je compte sur toi/ Grand-mère.
SP Vogue 45.PV.15104 **8 €**
vinyle rouge **15 €**
1960 - Non et non/ Tu es ma pluie et mon beau temps.
SP Vogue 45.PV.15105 **8 €**



1960 - Too darn hot/ A doodlin' song/ That's how it feels/ (Where are you ?) Now that I need you.
EP Vogue PNV.24073 **50 €**
1960 - That's how it feels/ Too darn hot.
SP Vogue 45.PV.15106 vinyle rouge **15 €**
1960 - Sailor/ My heart.
SP Vogue 45.PV.15111 **15 €**

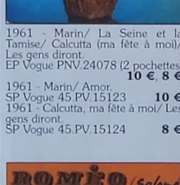




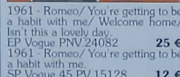


1961 - La joie d'aimer/ Garde ta dernière danse pour moi/ Le tu le sais quoi/ Sur un tapis volant.
EP Vogue PNV.24077 (3 pochettes) **12 €**
1960 - Sur un tapis volant/ Le tu sais quoi.
SP Vogue 45.PV.15112 **7 €**
1960 - Garde ta dernière danse pour moi/ La joie d'aimer.
SP Vogue 45.PV.15113 **7 €**





1961 - Marin/ La Seine et la Tamise/ Calcutta (ma fête à moi)/ Les gens diront.
EP Vogue PNV.24078 (2 pochettes) **10 €, 8 €**
1961 - Marin/ Amor.
SP Vogue 45.PV.15123 **10 €**
1961 - Calcutta, ma fête à moi/ Les gens diront.
SP Vogue 45.PV.15124 **8 €**



1961 - Romeo/ You're getting to be a habit with me/ Welcome home/ Isn't this a lovely day.
EP Vogue PNV.24082 **25 €**
1961 - Romeo/ You're getting to be a habit with me.
SP Vogue 45.PV.15128 **12 €**



1961 - Tête à tête avec : Marin/ Je compte sur toi/ Grand-mère/ Calcutta (ma fête à moi/ La joie d'aimer/ Les gens diront/ Tu es ma pluie et mon beau temps/ Sur un tapis volant/ La Seine et la Tamise/ Garde-moi la dernière danse.
25 cm Vogue VPV.76015 **25 €**



1961 - Roméo/ Calendar girl (tout au long du calendrier)/ Les bougainvillées/ Pardon pour notre amour.
EP Vogue PNV.24086 **12 €**
1961 - Roméo/ Pardon pour notre amour.
SP Vogue 45.PV.15133 **10 €**
1961 - Calendar girl (tout au long du calendrier)/ Les bougainvillées.
SP Vogue 45.PV.15134 **8 €**



1961 - I'm counting on you/ Some other world/ My friend the sea/ With all my love.
EP Vogue PNV.24089 **40 €**
1961 - My friend the sea/ With all my love.
SP Vogue 45.PV.15138 **12 €**
1961 - Pardon pour notre amour/ Les bougainvillées.
SP Vogue 45.PV.15141 **8 €**
1961 - I'm counting on you/ Some other world.
SP Vogue 45.PV.15143 **12 €**



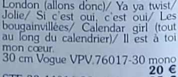


1961 - Ya ya twist/ Je chante doucement/ Bye bye mon amour/ Parce que c'est bon.
EP Vogue PNV.24090 (2 poch) **8 €**
1961 - Je chante doucement/ Ya ya twist.
SP Vogue 45.PV-15146 **7 €**
1961 - Parce que c'est bon/ Bye bye mon amour.
SP Vogue 45.PV-15147 **7 €**



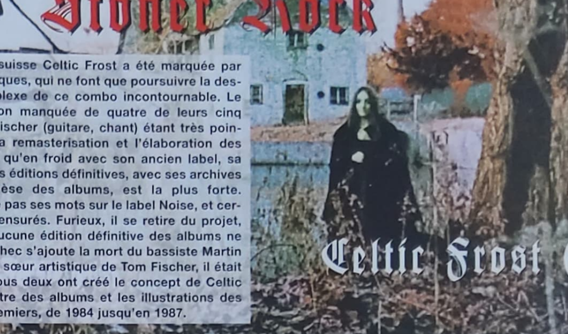
1961 - A London (allons donc)/ Il est à toi mon cœur/ Si c'est oui, c'est oui/ Jolie.
EP Vogue PNV.24091 **10 €**
1961 - Jolie/ Si c'est oui, c'est oui.
SP Vogue 45.PV.15148 **6 €**
1961 - A London (allons donc)/ Il est à toi mon cœur.
SP Vogue 45.PV.15149 **6 €**





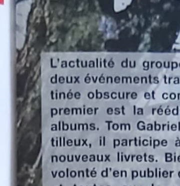
1962 - Rendez-vous avec : Roméo/ Bye bye mon amour/ Je chante doucement/ Pardon pour notre amour/ Parce que c'est bon/ A London (allons donc)/ Ya ya twist/ Jolie/ Si c'est oui, c'est oui/ Les bougainvillées/ Calendar girl (tout au long du calendrier)/ Il est à toi mon cœur.
30 cm Vogue VPV.76017-30 mono **20 €**
STE 33-44016-30 stéréo **25 €**

Stoner Rock



Celtic Frost (1)

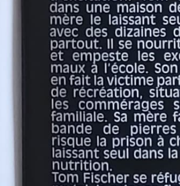
L'actualité du groupe suisse Celtic Frost a été marquée par deux événements tragiques, qui ne font que poursuivre la destinée obscure et complexe de ce combo incontournable. Le premier est la réédition manquée de quatre de leurs cinq albums. Tom Gabriel Fischer (guitare, chant) étant très pointilleux, il participe à la remasterisation et l'élaboration des nouveaux livrets. Bien qu'en froid avec son ancien label, sa volonté d'en publier des éditions définitives, avec ses archives et textes sur la genèse des albums, est la plus forte. Seulement, il ne mâche pas ses mots sur le label Noise, et certains passages sont censurés. Furieux, il se retire du projet, dénonçant le fait qu'aucune édition définitive des albums ne sera possible. A cet échec s'ajoute la mort du bassiste Martin Eric Ain à 50 ans. Ame sœur artistique de Tom Fischer, il était le principal parolier. Tous deux ont créé le concept de Celtic Frost, définissant le titre des albums et les illustrations des pochettes des trois premiers, de 1984 jusqu'en 1987.





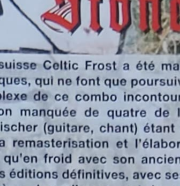
CELTIC FROST naît en 1984 des cendres d'Hellhammer. Fondé par Tom Fischer, *dit* Tom Warrior, et Steve Warrior (basse, chant), ce trio équarrit d'épaisses tranches de heavy metal d'une brutalité sans nom. Impressionné par le premier simple des Anglais Venom, « In League With Satan » en 1981, Tom Fischer a l'idée de l'écouter en 33 tours. Le son de la guitare est plus épais, la voix moins hurlante, plus grondante. Ainsi Hellhammer naît par accident. Fans de metal dans un pays peu enclin à ce genre, ils sont des martiens dans leurs villages ! Elevés à la campagne, où tout le monde s'épie, ils souffrent d'une vie stricte, trop religieuse, manquant d'excitation. Tom Fischer grandit dans une maison de cauchemar, sa mère le laissant seul des semaines avec des dizaines de chats urinant partout. Il se nourrit comme il peut, et empeste les excréments d'animaux à l'école. Son physique chétif en fait la victime parfaite dans la cour de récréation, situation relayée par les commérages sur sa situation familiale. Sa mère fait de la contrebande de pierres précieuses, et risque la prison à chaque voyage, le laissant seul dans la crasse et la malnutrition.

Tom Fischer se réfugie dans le heavy metal, la science-fiction et l'occultisme. Il part dans la forêt pour échapper aux railleries, et ressent que ces espaces sombres l'appellent. Hellhammer pose son campement dans le bunker anti-nucléaire d'une salle des fêtes, jouant toute la nuit. Incompétents techniquement, ils se perfectionnent, pour aboutir au EP « Apocalyptic Raids » en 1984. Steve



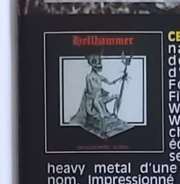




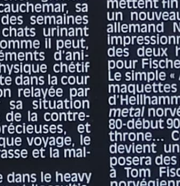


Warrior, voyant sa progression technique limitée, laisse la place à un garçon de 16 ans aux idées bien arrêtées, Martin Eric Ain. Ils participent aux textes et prend la basse. La communion intellectuelle entre Fischer et Ain est intense. Ils passent des nuits entières à jouer, disséquer leurs disques préférés, discuter histoire et religion. Ils sont en phase. La réputation d'Hellhammer, hors de Suisse, est catastrophique, et ils mettent fin au groupe pour en créer un nouveau, plus réfléchi. Le label allemand Noise accepte le projet, impressionné par la détermination des deux hommes, âgé de 20 ans pour Fischer et 17 pour Ain.

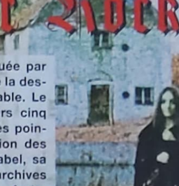
Le simple « Apocalyptic Raids », et les maquettes qui ont précédé, font d'Hellhammer la référence du *black metal* norvégien de la fin des années 80-début 90 : Emperor, Mayhem, Darkthrone... Ce qui était amateurisme devient une force absolue, et cela posera des problèmes de conscience à Tom Fischer lorsque des églises norvégiennes brûlent, incendiées par des fans de black metal. Hellhammer disparaît et laisse la place à Celtic Frost. Le nom vient d'un obscur groupe de heavy metal américain, Cirith Ungol, où, dans le premier album de 1981, « Frost And Fire », revient le terme *celtic frost*. Entre-temps, Fischer se lie d'amitié avec le peintre suisse HR Ginger, auteur du personnage de cinéma Alien et, en 1974, de la pochette du 33 tours « Brain Salad Surgery » d'Emerson, Lake & Palmer. Il leur cède une peinture dont le guitariste est admiratif pour la pochette de leur premier album, « To Mega Therion » en 1985,















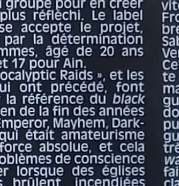
référence au célèbre occultiste anglais Aleister Crowley, qui influence par ses écrits Jimmy Page, Ozzy Osbourne et Ritchie Blackmore.

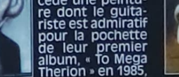
Mais avant, Celtic Frost publie le EP « Morbid Tales », à la pochette noire et rouge, avec un logo signé du bassiste, déjà auteur de ceux d'Hellhammer. Le batteur et ami Stephen Priestly est à la batterie. « Morbid Tales » est une tornade ahurissante. Les progrès sont flagrants. Celtic Frost délivre du death metal, à mille lieues de ce que la Californie produit alors, ouvrant la voie aux côtés de Metallica et Slayer aux USA. Leurs textes sont d'une qualité rare, avec un chant menaçant, la guitare rampant comme une bête noire dans les collines de résineux. Où Slayer cherche la vitesse et le satanisme gratuit, Celtic Frost construit un heavy metal sombre et massif, devant autant à Black Sabbath qu'aux pionniers bruitistes Venom et Mercyful Fate.

Celtic Frost distille sa violence, injecte le poison avec une précision germanique. La voix de Tom Fischer, gutturale, malsaine, tout en étant dotée de nuances, imprime une puissance froide, soutenue par une guitare et une basse à l'accordage très bas. Les solos se gorgent de *wah-wah* délirante. La batterie ne fait pas de concession. Les premiers classiques du *trash metal* européen sont là : « Visions Of Mortality », l'impressionnant « Dethroned Emperor », l'obsédant « Morbid Tales », « Procreation (Of The Wicked) », le fatal « Return To The Eve » et son intervention féminine du plus bel effet. Fin 1984 un deuxième EP paraît, « Emperor's Return ». Celtic Frost a trouvé un batteur stable, un Américain exilé, Reed St. Mark. Sa frappe magistrale est un atout supplémentaire sur « Nocturnal Fear » ou « Circle Of The Tyrants ». En 1985, les deux EP sont réunis sur un album, baptisé « Morbid Tales », un cataclysme musical.

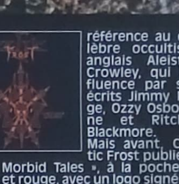
(à suivre)

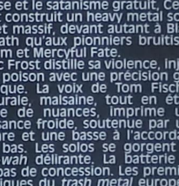
Julien DELÉGLISE

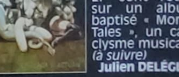






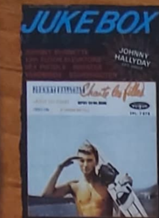








Au Revoir Johnny



La rédaction de *Juke Box Magazine*, Jean-William Thoury, Pierre Layani, Tony Marlow, Michel Valette et moi-même dans mon éditorial, *On nous cache tout, on nous dit rien*, rendent ici un vibrant hommage à Johnny Hallyday qui est notre phare depuis le N°1 en septembre 1984. Et également Jean-Louis Rancurel en tant que photographe, notre ami Bernard Fosset, Christian Nauwelaers de Bruxelles, Léo Roy en direct du Québec, le vétéran Jacques Barsamian qui a longtemps côtoyé Johnny dans les années 70, et Long Chris, son ami depuis le square de la Trinité et le Golf Drouot, parolier extrêmement habile pour lui trousser des textes qui lui collent à la peau.

Merci Johnny.
Parmi toutes les séquences-hommage, vues et revues, il y en a une fabuleuse, même si de qualité moyenne, filmée par le portable de Laeticia, durant les *Vieilles Canailles*, où on voit Johnny et Eddy, au restaurant, chanter « J'Suis Mordu ». Ils connaissent les paroles par cœur et se renvoient la balle au bond, comme s'ils avaient 18 ans. Tout cela sans prompteur, alors que Johnny ne l'a plus interprété depuis 1961, et que ce titre n'a jamais été au répertoire d'Eddy. Un grand moment de sincérité rock'n'roll.

Jacques LEBLANC



L'Idole Des Gens

J'ai 12 ans en 1960 quand j'entends Johnny Hallyday chanter : *Ma mère me dit régulièrement/ Tu ne fais rien tu perds ton temps/ Tu ferais mieux de travailler/ Au lieu de t'en aller traîner*. Je comprends qu'on parle à moi et pour moi. Après « Laisse Les Filles », l'enthousiasme grandit grâce à « Je Cherche Une Fille », « Depuis Qu'Ma Môme », « Une Boum Chez John », « Oui, Mon Cher »... L'arrivée des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages relègue Johnny dans une sorte d'ombre. « Kili Watch » ou « Nous Les Gars Nous Les Filles » ne constituent pas des armes suffisantes pour résister. La passion pour Gene Vincent et les autres pionniers du rock'n'roll puis pour les groupes anglais – Rolling Stones, Kinks, Free, Spooky Tooth – laisse peu de place aux Français. Au début des années 1970, peut-être grâce à « Noël Interdit », retour à Johnny. « Rock A Memphis » achève de rappeler la grandeur de celui capable de balancer une pépite comme « Dégage » ! En permanence, il démontre que le rock'n'roll en français est non seulement possible, mais souhaitable et jouissif.

A l'occasion d'un gala en banlieue, grâce à Jacques Barsamian, je le rencontre dans la caravane qui sert de loge. J'aurai d'autres occasions et, toujours, je le trouve amical, éminemment sympathique, mais tout de même impressionnant. Parcourant le chemin à l'envers, je redécouvre les merveilles innombrables qui jonchent sa discographie et que j'avais à tort ignorées. « Il Faut Saisir Sa Chance », « A Plein Cœur », « Les Mauvais Garçons », « Pour Moi Tu Es La Seule », « Voyage Au Pays Des Vivants »... Comment la beauté de ces œuvres n'apparaît-elle pas à tous de manière flagrante, indiscutable ? Pour moi dès lors, chaque nouvel album est attendu puis scruté, dégusté. J'ai la chance de voir Johnny en concert en province ou à Paris, à l'Olympia après « Sang Pour Sang », encore récemment à Bercy avec ou sans les *Canailles*. Chaque soir, poussé par la ferveur de ses fans d'une exceptionnelle fidélité, il accomplit le miracle par sa voix, sa présence, son authenticité.

Jean-William THOURY



Le Premeir Et Le Dernier

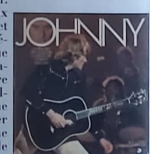
Orphelin. C'est ainsi que je me suis senti ce mercredi 6 décembre au réveil quand trois textos m'apprennent la nouvelle. Et en arrivant au journal, nous sommes livrés par l'imprimeur du nouveau numéro de *JBM* où tu es en couverture... sous-titrée *Le jour J-L'heure H* et *A tout casser !* Peu après sur l'antenne de C8, à côté de Claude Lelouch, je précise bien qu'il s'agit du *numéro du jour-même*. Et à la question entendue depuis *Vous allez faire un hors-série spécial ?*, pourquoi pas, mais pourquoi, quand, faisant partie de notre ADN musical, tu étais si souvent dans nos colonnes. Quand on s'intéresse au rock, 'n'roll ou pas, français, tu es un père à la fois spirituel et géniteur. C'est toi qui as tout fait démarrer ici, que se serait-il passé si tu étais resté le *Jean-Philippe* du film, et que seraient les Eddy, Dick, Sylvie, Françoise, Dutronc, *Disco Revue*, *SLC* et 50000 autres sans toi ? En popularisant ici le rock'n'roll américain, tu as eu l'instinct de le faire en français, ce qui a créé LE précédent et sécularisé cette musique. Sinon tu aurais pu être un autre Vince Taylor, aussi fulgurant qu'éphémère.

Tu étais mon chanteur préféré, et ce sans *nostalgie des années 60* que je n'ai pas vécues. Mais que j'ai découvertes ensuite. Seul le côté musical m'intéressait (moto, tatouage... très peu pour moi), soit les chansons, la voix, la *façon* de chanter, le style, les pochettes de ces disques que je me suis mis à collectionner. Car, truisme, un grand chanteur c'est de grandes chansons. Et tu en as laissé un paquet. Et à l'inverse d'autres à longue carrière, tu n'as jamais été un artiste *sur le retour* : dans tous tes albums des dernières décennies il y avait toujours une ou plusieurs nouveautés enthousiasmantes. Entre fidélité et ouverture, tu as souvent créé l'événement et généré une passionnante saga musicale : *ça va être quoi le prochain Johnny ?* Et contrairement à beaucoup d'autres rockers qui avec l'âge *s'adoucissent*, tu n'as jamais cédé au syndrome crooner-Sinatra-grand orchestre (*Cf.* ton pote de Belleville). Sur chaque disque, il y avait toujours un/des morceaux rentre-dedans, ou même si plus retenus balancés avec une intensité unique. Comme sur scène. Le rocker à la retraite, à l'économie, bien peu pour toi. Quand je compare avec les suites/fins de carrière d'Elvis Presley ou de Cliff Richard, je suis fier de toi. Et quelle voix ! J'aime autant celle juvénile chez Vogue, que celle ensuite disons *mure*, que celle *très* mure des dernières années. Bref j'aime tout. Je suis heureux d'avoir pu te voir une dernière fois fin juin avec les deux autres *vieilles canailles*. Et maintenant, qui pour allumer le feu ?

Pierre LAYANI

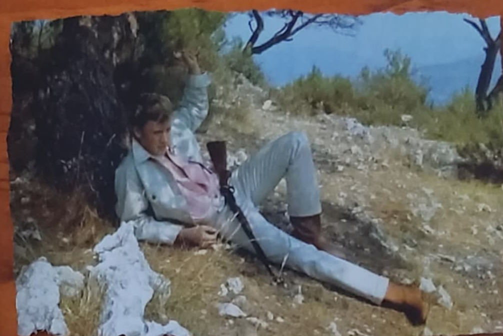
Ferveur & Passion

L'envie d'immortaliser les attitudes rock, pour moi photographe débutant, c'est toi, Johnny, qui me l'a donnée. Premier souvenir impressionnant, les répétitions de l'Olympia 62 avec les Golden Stars et les danseurs qui te rejoignaient durant « La Bagarre », dans une chorégraphie faisant de toi plus qu'un chanteur derrière son micro. Parmi mes meilleurs souvenirs, les différentes rencontres en compagnie d'Henri Leproux et Eddy Mitchell où, au moment de la photo-souvenir, Johnny, tu posais avec tellement de gentillesse. Au Golf Drouot, que tu visitais régulièrement, entre copains, jamais tu ne laissais percevoir l'immense idole que tu étais. Quand tu chantais au Golf, l'intensité était palpable et ce n'était pas dû au fait que la salle était petite. Tu étais comme habité et communiais littéralement avec ton public. Pour tes 30 ans, en juin 1973, c'était un joyeux anniversaire entre copains au Golf.



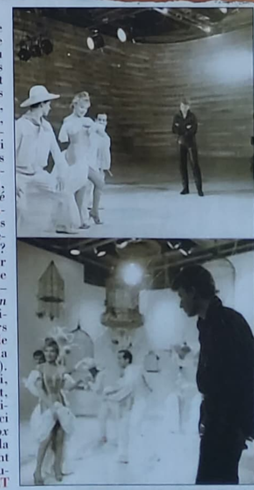
Sur les plateaux de télé, timide et réservé – tu l'étais autant que moi –, je me cachais derrière mon appareil-photo pour ne pas te déranger et, malgré que tu sois traqué de tous les côtés, tu t'y prêtais naturellement en faisant celui qui ne s'en rendait pas compte. En 1977, pour la présentation de notre livre *La Première discographie complète de Johnny Hallyday*, avec Bob Lampard, tu nous as accueillis comme des amis au Palais des Congrès lors du spectacle de Sylvie Vartan. Tu as rappelé chaleureusement à Sylvie les souvenirs, souvenirs partagés avec Bob. Cet ouvrage a été pour toi une redécouverte de ta carrière. Un regret : je m'étais toujours imaginé pouvoir un jour immortaliser un concert qui aurait réuni Johnny, Eddy et Dick. Ayant été présent à la Fête de la Nation en juin 1963, j'ai de nouveau ressenti, ce 9 décembre 2017, cette magnifique et oppressante ferveur. Comme le chantait Bernadette Grimm en 1965, *Johnny ce n'est pas un adieu*, la belle et longue histoire continuera.

Jean-Louis RANCUREL

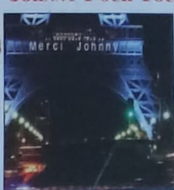


Pour Moi Tu Es Le Seul

La seule émission de télévision de Johnny Hallyday que je n'ai pas vue en direct est *A l'Ecole des Vedettes* du lundi de Pâques 18 avril 1960. J'avais alors neuf ans et mes parents refusaient la TV à la maison... pour mieux faire mes devoirs ! Et pourtant, sans le savoir, cette émission, tant vue et revue depuis, a marqué ma vie, comme celle de beaucoup d'entre nous. Dernièrement, j'ai retrouvé la plaque des photographies prises durant les répétitions (ou pré-enregistrement ?), le jeudi 7 avril 1960, pour le compte de l'hebdomadaire *Télé Magazine*. Ce jeune homme timide, scrutant l'envers du décor, se doutait-il alors qu'il abordait là l'une des plus phénoménales carrières de la chanson française ? Pas une émission de rétrospective sur Johnny depuis sans que l'on ne rediffuse l'interview-culte de *Monsieur oui-non – Hallyday parce que son père américain s'appelle Hallyday* – par Aimée Mortimer et Line Renaud (qui l'a d'ailleurs elle-même rappelée avec émotion lors de la cérémonie des obsèques à l'église de la Madeleine, le samedi 9 décembre 2017). Les super 45 tours Vogue qui ont suivi, fond bleu, fond rouge, guitare Ohio... ont, de fait, définitivement scellé mon irrésistible et indéfectible passion ! Merci Johnny... et merci également à *Juke Box Magazine* d'avoir toujours entretenu la flamme, même dans ces périodes où tant d'autres, aujourd'hui adulateurs... auraient voulu l'éteindre ! Bernard FOSSET



Johnny Pour Toujours



Merci Johnny a-t-on pu lire pendant trois jours sur la Tour Eiffel après son décès, qui a créé le tsunami que nous savons.

Saisissant symbole : la construction futuriste et le géant terrassé ont tous deux suscité le scandale et les polémiques et moqueries à leur apparition. Aujourd'hui, les voilà devenus des symboles d'une France éternelle. Au fil des décennies, vu sa popularité immense malgré quelques rares passages à vide, l'idole a versé dans un gigantisme de plus en plus vertigineux. Il a parfois chanté une variété qui ne lui correspondait pas, et il a tourné dans certains films pas ultra passionnants, qui ont servi à des milieux intellos pour se l'accaparer, après l'ironie voire le mépris généralisé du début (mais avec déjà quelques exceptions comme Elsa Triolet ou Marguerite Duras, et même François Mauriac !).

Pour moi, JH c'est ce chanteur étonnant que je découvre par hasard vers 1965, au Marché aux Puces de Bruxelles. Un marchand fait tourner son premier 25 cm Philips, et je suis captivé, sous le choc. Mon père, un peu agacé, m'entraîne plus loin. Tout un symbole ! Dans cette famille bourgeoise très traditionnelle, pas question d'accepter un Hallyday. Mais une tante un peu plus moderne achète quelques disques de chanteurs de la génération rock et *yé-yé*. Pas du rock sauvage mais un jour... le choc ! Elle a le EP « Noir C'Est Noir », acquis à sa sortie ! La trompette, puis la guitare et cette voix si forte, vibrante, irrésistible. Cette pochette en noir et blanc avec la photo tramée de cette belle gueule à qui personne ne résiste, j'en ai l'intuition. Je marche à fond. Toujours en 1966, la TV est enfin adoptée par la famille après des années de refus, chez ma grand-mère où vivait cette tante. Un dimanche, réunion familiale. Les adultes entre eux et le gamin naïf et écervelé craquent comme du bois mort en découvrant Johnny en direct dans « Noir C'Est Noir » devant un public en folie, à *Télé Dimanche*. L'émission échappe à la vigilance parentale ! Quelque temps après, Elvis Presley et le rock'n'roll me tombent sur la tête : merci Claude Delacroix et *Formule J*. Chaque samedi il diffuse les *vieux machins* (c'est le terme affectueux !). La totale, c'est mon éducation bis ! Tous les rocks de Johnny y passent. La pochette du « Disque D'Or De Johnny Hallyday » me fascine : beau, rayonnant avec sa guitare, sur fond doré. Je ressens Johnny comme un appel.

Les disques Vogue ont gardé très longtemps les pochettes d'origine des albums publiés au début des années 60 : riche idée. Presque tous les titres Vogue m'emballent, mais le coup de grâce, comme pour tant d'autres, c'est le 33 tours « Johnny, Reviens ! Les Rocks Les Plus Terribles » et l'Olympia 64, avec Joey Greco et Bobbie Clarke. Le premier est un vrai testament au rock, avec un Johnny sapé en jeans comme Elvis dans *Loving You (Amour frénétique)*. Ce chant, absolument imparable, tranchant, électrique, dégage des vibrations à couper au couteau. La voix d'une âme passionnée à l'extrême. Son dernier titre paru de son vivant est « C'Est Un Rocker » avec Eddy, sur l'album de duos de ce dernier. Telle une boucle qu'on boucle. On veut des légendes, celle qui s'en va entrer dans l'immortalité. Elle a raison la Tour Eiffel : Merci Johnny à jamais.

Christian NAUWELAERS

Johnny Coups De Cœur



Le 29 août 2000 dans les studios de MusiMax à Montréal.

Johnny est parti. Le roi du rock français n'est plus. On se doutait que c'était imminent avec les reportages de *France Presse* qu'on lisait dans les quotidiens québécois et via les amis *facebook*. Je suis triste. Une grande tristesse qui, forcément pour chacun de ses fans, nous ramène à des souvenirs. Quand je repasse dans ma tête les images des 55 dernières années, soit depuis la première fois que j'ai entendu la voix de Johnny Hallyday, ce sont des souvenirs vivaces qui évoquent une partie de ma vie. J'ai 13 ans lorsque je me procure mon premier disque de Johnny, « Retiens La Nuit », qui tourne souvent à la radio. Une voix qui, dès le départ, accroche mon oreille. Dès l'instant je deviens un fan de Johnny. Le mensuel *Salut Les Copains*, qui arrive dans les bacs avec trois mois de retard, et son scopitone « Laisse Les Filles » me permettent de découvrir le visage du rocker français. C'est mon premier coup de cœur avec Johnny.

Le second coup de cœur survient le 1er avril 1966 au Capitol de Québec alors que j'assiste au spectacle de Johnny dont c'est la première visite en sol québécois. Le parterre et le balcon de cette salle mythique sont combles. Il se présente avec ses neuf musiciens et, dès ses premières chansons, il conquiert le public qui participe par ses cris ou en tapant des mains. On a droit à « Je L'Aime », « Jusqu'A Minuit », « Pour Moi Tu Es La Seule »..., sans oublier « Le Pénitencier ». A mesure que le spectacle avance, la foule est prise d'une sorte de frénésie et d'envoûtement. Comment oublier ce premier rendez-vous avec Johnny ? Même émotion lors de ses passages à Québec en 1969, 1970 et 1975 (racontés dans *JBM*). Dernier coup de cœur, cerise sur le gâteau, ma rencontre avec Johnny Hallyday lors de la conférence de presse du 25 avril 2000, à Montréal, pour annoncer son retour au Québec, au théâtre Saint-Denis à la fin du mois d'août. J'ai la chance et le plaisir d'échanger quelques minutes avec lui et d'obtenir une dédicace. *Wow !* Bien sûr, pas question, pour rien au monde, de rater ça devant un public déchaîné. Il venait d'allumer le feu.

Les réactions affluent au Québec à l'annonce du décès de Johnny Hallyday. Isabelle Boulay, qui a chanté souvent avec lui : *Je ne peux pas le croire. Je l'ai vu tellement de fois se relever, il avait toujours des vies en réserve. « M'arrêter Là », « Rester Vivant », il a si souvent chanté sa volonté de vivre. Je ne peux pas imaginer le perdre.* La productrice et animatrice Julie Snyder s'est dite *sous le choc* d'apprendre la disparition de l'homme qu'elle a qualifié de *monument de la chanson* et du *plus grand rocker français : Johnny Hallyday fait partie des gens que l'on pense immortels, parce que ce sont des forces de la nature* a-t-elle témoigné à *La Presse canadienne*. Daniel Gélinas, président du Festival d'Eté de Québec lors de la venue de Johnny à Québec en juillet 2012, n'a pu s'empêcher d'imaginer l'ampleur du deuil qui attend la France, puisque, selon lui, *tout le monde se retrouvait dans ce gars-là. Souvenirs souvenirs, je vous retrouve dans mon cœur. Souvenirs souvenirs, il nous reste ses chansons.*

Léo ROY

Johnny Souvenirs



Trois heures du matin, sur une chaîne d'infos j'apprends la terrible nouvelle. Un hommage me met la larme à l'œil, celui de Line Renaud qui fait partie des dizaines de personnes que j'ai interviewées quand j'ai préparé *Johnny Story* sur Europe 1 avec François Jouffa en 1974-75. On avait tous un brin d'espoir que ce vieux lion s'en sortirait grâce à son énorme combativité. Il devait mettre K.O. *ce crabe de merde* comme le soulignait Jacques Dutronc. Eddy Mitchell, le troisième larron des *Vieilles Canailles*, avait laissé entendre, en décembre 2009, lors d'une fausse alerte, que Johnny était indestructible. Pour moi, sa disparition rime avec des tas de souvenirs, souvent en tête à tête.

J'entends parler pour la première fois de Johnny par un camarade d'école qui m'apprend qu'il a entendu un gars qui comme moi chante « Tutti Frutti ». J'ai failli le rencontrer pour la première fois quand Jean-Claude Berthon m'emmène chez lui, avenue Paul-Doumer dans le 16e. Tandis que résonne « Pas Cette Chanson », un gars nous affirme qu'il n'est pas là. En repartant, Jean-Claude, furieux, me lance : *Je suis sûr qu'il était là !* C'est ainsi qu'on peut voir dans *Disco Revue* une double page noire : *Ici et sur plusieurs pages devait prendre place un article sur Johnny Hallyday. Seulement, comme ce dernier nous a fait* manger du lapin *(un certain mardi 3 juillet à 17 heures), nous nous trouvons dans l'obligation d'y renoncer.* La première chanson que j'aime vraiment, c'est « Les Bras En Croix » que je mets dans un juke-box Porte d'Auteuil. Je n'aimais pas trop les disques Vogue, mais depuis j'ai changé d'avis ne serait-ce que pour « Oui Mon Cher ». J'interviewe finalement Johnny dans les studios d'Europe 1. Ce que je fais avec plaisir, recommandé par Long Chris, Lee Hallyday et Josette Sureau. D'abord à Lyon où à la fin du repas d'après concert, Johnny me sort : *On y va Barsamian, avant que j'ai un œil qui te regarde et l'autre qui regarde le plafond !* A l'hôtel, il ouvre le frigo et me dit : *Après tout, on n'est pas plus cons que d'autres, on va se boire une bouteille de champagne.* Chez lui, avenue du Président Wilson, je lui parle d'un concert qui va avoir lieu au Golf Drouot avec Rock'n'Roller, Vince Taylor, Vigon, Moustique et moi. Il me répond qu'il viendrait bien, mais je lui dis que je n'oserai jamais chanter s'il est là.

Plusieurs fois, Johnny me reçoit dans son séjour où, une fois, il me présente David, dans une pièce où on écoute des disques et dans la cuisine où il me propose du cassoulet. Je lui dis : *Non, merci, je fais attention à mon poids. - Qu'est-ce qu'on en a à foutre, on n'est pas des gonzesses. Depuis que j'ai vu Elvis sur scène, je ne me pose plus ce genre de problèmes... De toutes façons, si je grossis, je vais à Crans-sur-Sierre en Suisse. Là on est dans le noir toute la journée. Pas de cigarettes, grillades, etc.* Johnny me fait découvrir « Promised Land » de Chuck Berry par Elvis Presley qu'il va bientôt reprendre, tout comme Eddy Mitchell. A Europe 1, Michel Brillié déclare : *Johnny a Jacques à la bonne, si bien que cette* Story *(présentée par Hubert) n'avance pas vite. Il préfère les sorties avec Jacques plutôt que de raconter sa vie !* Une fois, Gill Paquet, son attaché de presse, et Sacha Rhoul, qui fait office de secrétaire, dit à Johnny : *On doit aller chez le docteur.* Il lui répond : *Barsamian vient, sinon je n'y vais pas !* Finalement, comme l'autre ne veut pas, on prend l'Austin de Sylvie et on va voir sur les Champs-Elysées *Le Crime de l'Orient-Express*. Lors de la scène où Hercule Poirot imagine qui est le coupable, Johnny me donne un coup de genou et me lance : *C'est sordide !*

Au printemps 1975, à son retour des USA, il me téléphone en me disant qu'il souhaite que je sois le premier en France à écouter son nouvel album, « Rock A Memphis », dans la lignée des « Rocks Les Plus Terribles » de 1964. Je ne demande pas mieux et qu'il me donne une interview pour *Extra*. Chose acquise. A ma question *Quelle est sur ce 33 tours ton adaptation que tu préfères ?*, il me déclare : « *37e Etage* » (« 20 Flight Rock » d'Eddie Cochran), sur des paroles de Long Chris. Avec Johnny je sors dans des boîtes, bistrots, restos, parfois Long Chris vient. Ensemble, ils chantent à table « I Forgot To Remember To Forget ». En fan d'Elvis, je me joins à eux. Johnny adore le rock'n'roll et il apprécie mes notes de pochette, dont celles de la série *La Fantastique Epopée du Rock* dont le volume 3 est « Sings America's Rockin' Hits ». Comme il me sait collectionneur, il me demande de lui trouver le LP de Gene Vincent avec la chemise verte, que je lui obtiens par correspondance.

Lorsqu'on se voit, Johnny me répète souvent : *Tu bois Barsamian ? J'aime les gens qui boivent !* Une fois, la maman de Sylvie m'ouvre et m'annonce que Johnny n'est pas là. Elle me suggère de téléphoner chez Long Chris. Johnny répond en me disant : *Alors, tu viens ?* Quand j'arrive chez Chris, il m'ouvre la porte en me tendant les bras. Il y a une période où il me téléphone à trois heures du matin : *Allo Barsamian, qu'est-ce que tu fais ? - Je dors. - On ne dort pas dans notre métier !* Il veut que j'organise au Palais des Sports un concert de rock'n'roll, qu'il présenterait, avec Chuck Berry, Little Richard et Jerry Lee Lewis. Au bout de quelques semaines, je lui demande : *Au fait, qui financera ? - Je ne sais pas, toi, non ?* Il sait que je suis à ce moment-là en rapport avec Little Richard, dans le cadre de sa tournée européenne de 1975. Je le vois en concerts et dans ses hôtels à Bruxelles, Paris, Londres. Grand fan comme moi de Little Richard, Johnny veut l'avoir dans l'émission que lui consacrent les Carpentier pour ses 32 ans. Maritie m'appelle de la part de Johnny. Little Richard, à Londres, me répond : *Dis à Johnny, la prochaine fois. Là je ne reviens pas à Paris.* Il était vexé de l'annulation de son concert à la Bastille. *Rest in peace, Johnny, good old pal.* Tu nous manqueras. Ces moments avec toi sont à jamais parmi les plus merveilleux de ma vie.

Jacques BARSAMIAN

Hiver 58



Paris, hiver 1958. Lee Hallyday fait la tronche, ce n'est pas la première fois qu'il va chercher chez les flics son *petit frère* ramassé pour voie de fait, à la suite d'une bagarre à propos de vol… de gonzesse à une bande de loubards dans une patinoire. Lee enfourne le copain blond dans sa vieille Volkswagen cabossée. *Lui ! Il est avec moi*, lui crie le grand blessé, *lui* c'est moi, le pote venu à la rescousse. Lee ouvre la portière à l'arrière, je m'engouffre à mon tour avec mes patins à glace. Mon pote assis à l'avant se retourne le visage qui pisse le sang et une profonde estafilade provoquée par la lame d'un patin. Il me regarde en souriant avec des dents de loup. *Quelle branlée !* dit-il, *et toi t'es venu là-dedans, t'étais pas obligé. - Bon, on était deux à aimer Elvis Presley, on n'allait pas se séparer*, lui répondis-je. *Mais au fait comment t'appelles-tu ?* demanda le blondinet. En zozotant la bouche tuméfiée, j'articulais : *Christian, et toi ? - Jean-Philippe*, répondit-il. Nos rires agacèrent Lee qui profita d'un feu rouge pour nous engueuler en anglais. *L'écoute pas*, dit Jean-Philippe, *quand il est en colère, il parle toujours en anglais, c'est mon frère américain*. La bagnole se rangea dans une petite rue de Pigalle. Jean-Philippe aperçut mon blouson où j'avais collé en lettres de feutrine jaune *Club Elvis Presley*. Nous étions en 1958 et j'étais le seul membre de ce mystérieux club. Dans la bagarre, j'avais perdu le *L* d'Elvis et celui de Presley. *Il te manque les deux ailes dans le dos*, éclata Jean-Philippe. Nous étions allongés sur un canapé chez madame Mar, sa tante qui l'avait élevé d'après ce que j'avais compris. Cette brave femme semblait catastrophée mais pas surprise. Elle se transforma en infirmière en préparant des compresses de coton humide sur lesquelles elle mettait de l'aspirine broyée avec une petite cuiller. *Mais Jean-Philippe, Jean-Philippe quand t'arrêteras-tu ?* se lamenta-t-elle. Nous parlions des chanteurs de rock… les autres. Le soir tombait, il faisait sombre dans ce petit appartement. Jean-Philippe qui était allongé sur un sofa se dressa sur un coude… et me dit d'une voie solennelle : *Ecoute, je n'ai jamais eu de vrai copain, veux-tu être mon ami ?*, et il me tendit la main. Je venais de faire un pacte avec le diable !

Long CHRIS

Les Guitares Jouent

Pour paraphraser John Lennon, on pourrait dire qu'en France *avant Johnny il n'y avait rien*… ou si peu ! Et ce ne sont pas les tentatives des musiciens de jazz français pour jouer du rock'n'roll parodique qui pouvaient provoquer un phénomène d'identification de la jeunesse. Non, le détonateur est bel et bien Jean-Philippe Smet né à Paris un soir de juin 1943 et qu'on va connaître, dès 1960, sous le nom de Johnny. Une enfance bercée par les mythes de l'Ouest américain ne pouvait que déboucher sur une fascination pour Elvis Presley et James Dean. Il la transmet avec fougue, talent, sincérité à une jeunesse française qui n'attendait que ça, provoquant un raz de marée difficilement imaginable aujourd'hui pour ceux qui ne l'ont pas vécu. Depuis, ses chansons accompagnent plusieurs générations. Lorsqu'au début des années 60 mes parents nous emmènent ma sœur et moi aux Saintes-Maries-de-la-Mer, comment ne pas se souvenir de « Pour Moi La Vie Va Commencer » chanté au galop dans les rizières de Camargue. Adolescent, au lycée de Bastia, je découvre à postériori, en 1969, « Les Rocks Les Plus Terribles », acheté dans une boutique d'électro-ménager, place du Marché. Ce disque, pour moi l'un des dix meilleurs albums de rock de tous les temps, est une déflagration et devient la référence pour mes premiers groupes où je commence à taper sur une batterie !



Trop jeunes, on ne pouvait hélas pas aller voir Johnny lorsqu'il se produisait à La Clef des Champs à Cateraggio, fameux music-hall planté au milieu des vignes qui a vu défiler tous les grands noms de la chanson des années 60. Le répertoire de l'Idole est obligatoire dans les groupes de bal dont je fais partie. Quel plaisir de jouer « Noir C'est Noir », « Je Veux Te Graver Dans Ma Vie », « Joue Pas De Rock'n'Roll Pour Moi » et autres « Oh ! Ma Jolie Sarah ». Monté à Paris, j'ai l'occasion de voir plusieurs concerts dont le Zénith 84. La magie opère toujours, je ne suis pas déçu et il est toujours au programme des groupes que je monte dont Betty & The Bops (« Laisse Les Filles », « J'Ai Oublié De Me Souvenir », « Oh Laisse-La Partir »). Chanteur, batteur et guitariste, je boucle la boucle en 2017 avec le CD « Surboum Guitare ! » où je me retrouve aux trois postes pour « Les Guitares Jouent », « Tu Me Quittes », « Au Rythme Et Au Blues ». C'est l'apanage des grands que d'accompagner les bons et mauvais moments de la vie, de rythmer le quotidien… Johnny n'est plus, mais lorsque je l'interprète… ma guitare s'enflamme de joie !

Tony MARLOW

L'Envie d'avoir Envie

Trop jeune pour l'avoir connu au début, mais à l'ombre de mon frère aîné, j'ai eu envie de le connaître à travers ses disques, ses émissions de télé et bien plus tard, en aidant à la fabrication de *JBM*, l'envie d'aller enfin le voir à un de ses concerts. Mon envie a maintenant un goût d'amertume et de regrets. Mes proches et moi-même ne l'oublierons jamais ! N'est-ce pas cela la vie éternelle ?

Michel VALETTE

Bêtisier

Parmi le flot d'inepties entendues le 6 décembre sur les chaînes de télé, voici quelques perles. Pour expliquer que chaque pays européen a son Elvis Presley, Bertrand Dicale lance : *Les Espagnols ont Rocky Volcano !* Soit Jean Nicolas, rocker on ne peut plus français ! Claude Lelouch : *Je tournais tous les scopitones*. Andrée Davis-Boyer a dû se retourner dans sa tombe ! Et Gilles Thibaut est sorti de la sienne pour avoir écrit « Gabrielle » ! Mais Long Chris est bien vivant ! Parmi tous ses biographes (!?) la palme revient à Gilles Lhote dans *Le Guerrier*, à propos du 29 septembre 1966 : *Ce soir-là, au Blaise's, Otis Redding, Wilson Pickett, Brian Auger, Lee Hallyday et Giorgio Gomelski, partagent la table de Johnny. Eric Clapton, Mick Jagger, Keith Richards et Jeff Beck sont également présents dans la salle*. Il a juste oublié d'écrire qu'Elvis Presley était là incognito !

Et puis il y a ces dizaines de hors-séries, préparés alors que Johnny est encore vivant pour être imprimés et distribués quelques jours après sa mort. Parmi ceux-ci, un grand nombre ne lui ont guère accordé de crédit de son vivant, voire pire. A ce sujet voici un petit texte de Pierre-Marie Châteauneuf :

La langue française est facétieuse. De même que dans *parlement*, il y a *parle* et *ment*, on trouve le mot *âge* dans *avantage*, *ménage*, *dégage* (injonction à prononcer avec les intonations de Johnny dans sa chanson de 1975), *hommage*, *fromage* et *dommage*. Le grand *âge* me donne l'*avantage* de faire verbalement le *ménage* et de pouvoir dire *dégage* à tous ceux qui confondent volontairement *hommage* et *fromage*, sans jamais avoir lu Jean d'Ormesson ni acheté le moindre disque de Johnny Hallyday. Il serait *dommage* qu'ils persistent et que je sois donc contraint de livrer leurs noms… Mais il est des cas où l'on ne peut éviter de faire exception à la charité chrétienne. Invité par France 2 à s'exprimer sur la disparition de Johnny, André Manoukian a allègrement franchi le mur du çon (la cédille pouvant être ignorée) : *C'est en écartant les jambes comme ça sur scène qu'il peut mieux faire sortir son organe*. Brillant ! Et, décidément très en verve, d'ajouter : *Johnny vient du blues. N'oublions pas qu'Elvis a été élevé aux Noirs de la Motown et c'est ce que Johnny a repris*. Dans la série *je sais rien mais je dirai tout*, il bafoue la plus élémentaire chronologie et confond même blues et soul, on a rarement fait mieux. Aux dernières nouvelles, l'intéressé n'était pas plombier-zingueur, mais pianiste, auteur-compositeur et juré de télé-crochets ! A méditer.

JBM a déjà publié plusieurs hors-séries sur Johnny. Nous allons attendre que toute cette légitime folie médiatique soit retombée pour en éditer un à l'automne 2018, notre façon à nous de rappeler qu'il y a un avant et un après Johnny Hallyday. Nous n'avions jamais connu cela et cela ne se reproduira pas car il était unique !

J.L.

ROMAN

1962 : JOHNNY, LE DISQUE D'OR

ELLE EST TERRIBLE *(4e partie)*

JACQUES LEBLANC

JANVIER 1962 : Marie-Laure

Julien initie son copain François à s'infiltrer avec lui à l'Olympia. Plutôt timide, il se laisse convaincre :

- Tu n'as qu'à me suivre. Tu verras, tu n'auras pas à le regretter.

Bien que sa mère lui reproche ses cheveux qui commencent à être trop longs, Julien renâcle, tout comme François, de plus en plus souvent, à se rendre chez le coiffeur tous les deux mois. Et, le jeudi 11 janvier, plutôt que d'aller se faire couper les cheveux, tous les deux vont voir Vince Taylor & Ses Play-Boys à l'Olympia. Si l'imitation du général de Gaulle d'Henri Tisot, vedette du feuilleton télévisé *Le Temps des copains*, ne les emballe qu'à moitié, ils sont charmés par Sylvie Vartan qui retient toute leur attention. En rentrant rue Godot de Mauroy, tout en lorgnant les prostituées grimpées sur leurs hauts talons, aux jupes trop courtes et aux décolletés largement ouverts malgré l'hiver, et plus particulièrement Marie-Laure pour Julien, celui-ci lance à François, en lui faisant un clin d'œil complice :

- Tu vois, c'était fastoche. Quel concert !
- Quelle performance ce Vince et quel batteur ce Bobbie Clarke.

Le mardi 16 janvier, par sa ruse habituelle, Julien se rend seul, cette fois, à la première du film à sketches *Les Parisiennes* à l'Olympia dont il a été informé en traînant dans les coulisses. Avant la projection, Johnny Hallyday puis Charles Aznavour chantent quelques morceaux. Dans *Les Parisiennes*, pour la séquence *Sophie* de Marc Allégret, face à la belle Catherine Deneuve, Johnny, dans le rôle de Jean Allard, fait un malheur avec le tendre slow *Retiens La Nuit* et le furieux rock *Sam'di Soir*, deux compositions de Charles Aznavour et Georges Garvarentz, qui figurent dans son luxueux album *Salut Les Copains !* et sur son super 45 tours où il pose avec Catherine Deneuve. Julien remarque que le passage en extérieur où Johnny Hallyday emmène Catherine Deneuve dans sa chambre sous les toits (scène reconstituée en studio), pour lui interpréter le sentimental *Retiens La Nuit*, a été tourné place Gustave Toudouze, en montant vers Pigalle. On y voit aussi Gillian Hills en tant que Theodora.

Samedi Soir et *Retiens La Nuit* sont également au menu du EP des Play-Boys de Vince Taylor. Un microsillon qu'ils partagent avec les Chaussettes Noires d'Eddy Mitchell, le copain de Johnny, aussi à l'affiche du film *Les Parisiennes* dans le sketch *Ella* de Jacques Poitrenaud, avec Dany Saval, Darry Cowl et Henri Tisot. Ils interprètent *C'Est Bien Mieux Comme Ça* en duo avec la délurée et sexy blonde Dany Saval (doublée par Gillian Hills), en pantalon moulant. En sortant de l'Olympia, Julien se dissimule sous une porte cochère de la rue Godot de Mauroy et observe Marie-Laure, la belle prostituée qui lui chavire les sens. Il détaille ses seins généreux, ses belles et longues jambes gainées de bas noirs… Haletant, il se sauve et file dans sa chambre humidifier ses draps en pensant très fortement à son corps si diabolique pour un adolescent en pâmoison.

Le lendemain, Julien confie à François :

- Tu sais, la fille, Marie-Laure, qui fait le trottoir près de chez moi, je n'en peux plus de rêver d'elle.
- Mais tu es dingue, c'est une putain…
- Ne parle pas d'elle comme ça !
- D'accord, elle est super canon, mais cette nana n'est pas pour toi. Réfléchis un peu…
- Tu as peut-être raison, mais je n'arrive pas à me la sortir de la tête. Si elle me dit *Tu viens chéri*, comme d'autres plus vieilles qui se moquent de moi quand je passe devant elles, je t'assure que j'y vais !
- Arrête un peu tes conneries Julien, n'y pense même pas ! Parlons un peu d'autre chose. Si on allait faire un tour chez Caddy, leur publicité annonce partout que Johnny, Danny Boy, Danyel Gérard, les Pirates, Vince Taylor et les Vautours s'y habillent. Allons-y.

Julien et François se rendent chez Caddy, 12 boulevard Bonne Nouvelle, plus pour regarder la grande vitrine qui présente tout un assortiment de blue-jeans, chemises et blousons, que pour acheter, car ce n'est pas dans leurs moyens. Et les pantalons Big Chief lancent le blue-jean baptisé *Johnny Hallyday* ! A quelques mètres de là, toujours sur les grands boulevards, ils filent à L'Imprévu, un bar où tous deux se régalent des scopitones, des chansons filmées, de Johnny Hallyday, des Chats Sauvages, Chaussettes Noires, Vince Taylor ou encore Dalida. Celui avec Sylvie Vartan twistant et se trémoussant sur *Est-Ce Que Tu Le Sais* les émoustille particulièrement.

Leur argent de poche ne leur permet pas non plus d'acheter *Sonorama*, un magazine sonore qui consacre dans chacun de ses numéros un article-disque aux vedettes du twist, Richard Anthony, les Chaussettes Noires, Johnny Hallyday, les Pirates, Vince Taylor, etc. Julien se souvient que Richard Anthony, marié dans le plus grand secret avec Michèle Libert, à qui l'on doit les paroles de sa reprise de Buddy Holly *Peggy Sue*, sur son premier disque, a été l'un des premiers à enregistrer du rock en France dès 1958 et à décrocher un tube avec *Nouvelle Vague* en 1959. Depuis, il est devenu le plus gros vendeur de microsillons avec Johnny. A l'automne 1961, leurs versions respectives de *Let's Twist Again* en sont le meilleur exemple.

Pour Richard les disques sont un atout essentiel à sa carrière car, à l'inverse de Johnny, il est moins à l'aise sur scène. Pour cela, il sélectionne ses adaptations grâce aux classements américains du *Billboard* et à l'écoute de Radio Luxembourg anglais. Avec son orchestrateur Christian Chevallier, il cartonne avec *Belle Maman (Mother-In-Law* d'Ernie K. Doe), *Let's Twist Again* (de Chubby Checker) et, également en concurrence avec Johnny, *Tu Peux La Prendre (You Can Have Her* de Roy Hamilton) et Avec *Une Poignée De Terre (One Hundred Pounds Of Clay* de Gene McDaniels), *Fiche Le Camp Jack (Hit The Road Jack* de Ray Charles, aussi chanté par Jacky Rider), *Tu Ne Sais Pas (You Don't Know* d'Helen Shapiro), *Sa Grande Passion (His Latest Flame* d'Elvis Presley, repris par les Champions)… Ces trois derniers titres bénéficient d'une pochette plus réussie que les autres où Richard twiste devant une fille qui se renverse en arrière devant lui ! En janvier, Richard Anthony, qui impose *Le Vagabond (The Wanderer* de Dion, face à El Toro & Les Cyclones) et *La Leçon De Twist* (en concurrence avec les Chaussettes Noires, Dalida, Danyel Gérard et les Trim's), est en tournée avec Petula Clark, forte de son hit *Ya Ya Twist* (de Lee Dorsey), également au répertoire de Burt Blanca, Gary l'Ange Noir, Johnny Hallyday, les Champions, les Vautours, etc. et Richard.

JANVIER 1962 : Rue Godot de Mauroy

Julien et François essaient, sans succès, d'inviter des filles du lycée à venir acheter des disques d'occasion chez le bouquiniste du passage du Havre. François y a déniché le premier 25 cm des Chaussettes Noires, *100% Rock*, avec la grande photo un peu déchirée, et celui des Chats Sauvages, avec l'affichette, 5 NF chacun. A propos de ce 33 tours, quelque vingt-cinq ans plus tard, dans *Juke Box Magazine*, les deux amis apprendront que la magnifique photo de pochette, sur un fond azuréen, n'a pas été prise à Nice, ville d'où sont originaires les Chats, mais à Boulogne-Billancourt, devant un immeuble sur les bords de la Seine, près des studios Pathé-Marconi où ils enregistrent ! Si Julien a le premier 25 cm des Chaussettes en état neuf, il n'a pas l'affichette de celui des Chats ! En revanche, il trouve au même prix le 25 cm *Rock'n'Twist*, paru fin 1961, ce qui est une affaire pour une nouveauté, où les Chaussettes sont en train de courir au Bois de Boulogne !

La seule nana qui serait prête à venir avec eux, c'est Claudie, une redoublante, plutôt futée. Mais elle n'aime pas Johnny Hallyday et tolère à peine les Chaussettes Noires et les Chats Sauvages. Elle ne jure que par Elvis Presley. Julien et François aiment bien Elvis, comme Cliff Richard, mais ils trouvent que le roi du rock'n'roll américain a perdu de son attrait depuis son retour de l'armée. Claudie les envoie promener :

- Elvis c'est le meilleur, c'est le *King*, ce n'est pas comme votre petit rigolo de Johnny ! Et puis, vos plans de disques, chez le bouquiniste, je les connais, ce qui vous intéresse c'est les revues cochonnes qu'il vous refourgue sous le manteau ! Et après, c'est d'aller faire un tour jusqu'aux arcades du passage de Budapest pour lorgner les putes ! D'ailleurs, elles ne vous laissent pas entrer dans la rue ! Moi, j'y suis allée, ce sont toutes des vieilles, la quarantaine bien tassée, vulgaires et rarement belles. Alors les garçons, si c'est ça votre idéal féminin, c'est pas le mien !
- Mais non Claudie, jurent-ils en chœur, faux culs, on veut seulement y aller pour les disques. On y fait de bonnes affaires.
- Dans ce cas, je suis assez grande pour y aller toute seule.

Et elle les plante là !

Le lundi 8 janvier les Chaussettes Noires, avec la pulpeuse Claire Ferval et Orlando, le frère de Dalida, poursuivent leur périple à Belfort, le mardi 9 à Thionville, le mercredi 10 à Saint-Dié, le jeudi 11 à Charleville, le vendredi 12 à Sedan, le samedi 13 à Bruay-en-Artois, le dimanche 14 à Valenciennes, le lundi 15 à Beauvais, le mardi 16 à Lens, le mercredi 17 à Abbeville, le jeudi 18 à Saint-Quentin et le samedi 20 à Péage-en-Roussillon. Partout c'est la folie…

A l'automne 1961, le Golf Drouot dirigé par Henri Leproux, le seul golf miniature de Paris en salle, après avoir révélé Johnny Hallyday et les Chaussettes Noires, met en lumière les Pirates. Leur premier super 45 tours, à la pochette étincelante, est fabuleux avec *Je Bois Du Lait (Let's Talk About Us)* et *Tu Mets Le Feu (Great Balls Of Fire)* de Jerry Lee Lewis, *Oublie Larry (Hats Off To Larry* de Del Shannon) et *Le Jet (The Jet* de Chubby Checker). Les Pirates, Dany Logan (chant), Jean-Pierre Mallėjac (guitare solo), Hector Orfino (guitare rythmique), Johnny Veidly (basse) et Michel Oks (batterie), sont les play-boys du rock et du twist.

Le mardi 21 novembre, ils sont à *Age tendre & Tête de bois* au dancing des Tropiques de Saint-Ouen-l'Aumône. Albert Raisner remet à Dany Logan la coupe *Age Tendre*. Plébiscités lors de l'émission précédente, les Pirates interprètent *Comme Un Fou*, avec Gilbert Bécaud, Hédika (en combinaison lamée), Jackie Seven et André Verchuren ! C'est la seule émission télévisée pour les jeunes que Julien et François ne loupent en aucun cas, pour la sortie de *Mon Petit Ange* (démarquage de *Whole Lotta Shakin' Goin' On* d'après Jerry Lee Lewis) et *Comme Un Fou* (inspiré de *Blue Suede Shoes* de Carl Perkins) adaptés par Daniel Deshayes *alias* Dany Logan, *Cutie Pie* de Johnny Tillotson, et l'original *Ding Dong Et Tchouga Tchouga*. De nouveau, la photo de pochette est une merveille du genre, plus belle que celles des Chaussettes et des Chats !

En décembre, les Pirates sont les vedettes de Bobino avec leur 25 cm *Salut Les Amis !* Julien et François ne peuvent y aller, ce music-hall se situant sur la Rive-gauche, du côté de la gare Montparnasse, c'est beaucoup trop loin. En janvier 1962, les Pirates, avec leurs derniers succès, *Dany (Lonely Blue Boy* de Conway Twitty, dans une version différente de celle de Danny Boy), *Je Te Dis Merci (It's Been Nice* de Doc Pomus et Mort Shuman pour Marty Wilde), *Caroline* (via *Geraldine* de Jack Scott) et *Twist Twist Baby*, animent au Club de la Licorne la soirée *Mode twist*, en présence de Richard Anthony. Julien, selon sa bonne méthode, réussit à s'y introduire en passant par les coulisses. Mais sans François. Il admire la robe présentée par la ravissante Sylvie Vartan qui obtient le premier prix. Avec Marie-Laure, Sylvie est l'autre fille qui le fait fantasmer et, dans les deux cas, elles lui sont inaccessibles !

Le samedi 13 janvier, Julien, fou amoureux, mais transi, profite d'une bonne occasion pour espionner Marie-Laure, rue Godot de Mauroy. Bien dissimulé derrière la grosse porte cochère ouverte, il peut l'épier alors qu'elle fait le pied de grue avec Mireille, une autre prostituée quasiment du même âge avec qui elle est amie. Toutes deux attendant le client. Et dans ce cas, elles n'ont rien de mieux à faire que de papoter. Il surprend Mireille en train de confier à Marie-Laure :

- Tu sais, le petit monsieur avec des lunettes qui vient me voir chaque vendredi à 18 heures tapantes…
- Oui, je vois de qui tu veux parler.
- Et bien, un soir, il m'a emmenée chez lui. C'était son anniversaire.
- Et tu as accepté…
- Il payait le double ! S'il vient me voir, c'est parce que son épouse préfère les femmes. Et, tu sais, moi les hommes ou les femmes, c'est du pareil au même, une passe c'est une passe.
- Oui, je sais, Mireille, tu n'es pas trop regardante…
- Oh, fais pas ta mijaurée, Marie-Laure.
- Bon, d'accord, continue…
- Donc, Edouard, c'est son petit nom, il m'emmène chez sa greluche, une certaine Colette. Autant lui est timide, refoulé, autant elle est sûre d'elle, même dominatrice, tu vois ce que je veux dire.
- Oui, un peu trop…
- Donc, elle attache son bonhomme sur une chaise, le pantalon et le slip sur les chevilles, pour qu'il nous regarde dans nos jeux de gouines, la quéquette au garde à vous ! Je lui fais la minette à Colette ! Tu as vu, ça rime, je suis un peu poète à mes heures…
- Tu l'as dit, on dirait du Baudelaire, *Les Fleurs du mal !*
- Fous-toi de ma gueule. Donc, je lui bouffe la chatte, tu préfères quand c'est dit comme ça ! Quand j'ai fini, son bonhomme a le droit que je lui taille une petite pipe.
- Mireille, la polyvalente, en quelque sorte !
- Toujours à me charrier, Marie-Laure, ça va ! En tout cas, tous les vendredis, mon petit monsieur a sa petite gâterie et, une fois par mois, c'est jour de fête pour lui devant sa garce de femme…

A ce moment un client approche. Rapide, Mireille, lui lance :
- Tu viens mon chou…

Et l'homme la suit. Peu après, un autre arrive et Marie-Laure l'entraîne avec elle… Fou de rage, Julien sort de sa cachette, maudissant tous les michetons de la terre, en se disant : ils ne pouvaient pas attendre que Mireille ait fini !

JANVIER 1962 : Secret médical

A la suite des Chaussettes, des Chats et des Pirates arrivent les Vautours, de Créteil, vedettes du Domaine Sainte-Catherine. Le mardi 27 juin 1961 ils signent un contrat chez Festival. Le mardi 8 août ils enregistrent leur premier super 45 tours. En septembre ils deviennent le quatrième groupe de rock français avec *Betty & Jenny (Tossin' And Turnin'* de Bobby Lewis, repris par Lucky Blondo début 1962), *Tu Me Donnes (Rocky Road Blues* de Gene Vincent), *Claudine (Like Makin' Love* de Billy Sherrill) et l'instrumental Vautours de leur guitariste soliste Pierrot *Pensy* Klein, aux côtés de Vic Laurens (frère de Tony d'Arpa des Chaussettes Noires), Christian Bois (basse) et Ange Beltran (batterie).

A l'inverse de leurs concurrents en formation à cinq, les Vautours sont quatre, le chanteur Vic étant aussi guitariste rythmique. Ils se produisent vêtus de chemises bariolées, délaissant le costume-cravate, ce qui donne d'excitantes pochettes de disque. Le 28 novembre, avec Danny Boy & Ses Pénitents, les Vautours animent la surprise-partie organisée par Jean-Claude Berthon et *Disco Revue* à Nancy, pour le lancement de leur deuxième disque avec *Tu Peins Ton Visage (War Paint* de Barry Mann, également au répertoire des Chats Sauvages) et *Oncle John (Long Tall Sally* de Little Richard, repris par El Toro & Les Cyclones et Rocky Volcano), *Ne Me Dis Pas Non (I Want You With Me*, aussi interprété par les Champions) et *Permettez-Moi (Give Me The Right)*, deux morceaux d'Elvis Presley.

En janvier 1962 les Vautours passent en première partie du spectacle de Fernand Raynaud au Théâtre de l'Etoile, à grands renforts de guitares électriques. Julien a la chance d'y assister grâce à ses parents qui sont des mordus de ce comique. Quelle aubaine ! La coupe de cheveux gonflante des Vautours, à l'instar de celles des Chats Sauvages et des Chaussettes Noires, est due à Jacques de Closets, le coiffeur des rockers, chez Claude Régis, 54 rue Taitbout. Pendant ce temps, l'ami de Johnny Hallyday, Christian Blondieau, *alias* Long Chris le chanteur des Daltons, tient sous le pseudonyme *Elvis* la rubrique *Rock & Twist Echos* de *Music-Hall*.

Julien et François feuillettent régulièrement ce magazine mais l'achètent peu car, en dehors de belles couvertures, c'est bien moins rock que *Disco Revue* et sexy que *Paris-Hollywood* avec ces photos de femmes au sexe retouché se dénudant de leur soutien-gorge, porte-jarretelles, bas et culotte affriolante. Tous ces clichés en noir et blanc et aux couleurs orangées surannées émoustillent les deux adolescents. Chacun à tour de rôle, ils se débrouillent pour que le marchand de journaux leur vende *Paris-Hollywood* qui, théoriquement, est interdit aux mineurs. A chaque nouvelle parution, leurs commentaires sont égrillards :
- Dis, tu as vu la paire de seins de celle-ci, lance Julien, c'est quelque chose !
- Et celle-là, reprend François, vise un peu comment elle est perchée sur ses talons aiguilles. Elle est super bandante…

A la télévision, pas question de pin-up, mais de rock et les deux amis, chacun chez soi, regardent, le mardi 16 janvier, *Age tendre & Tête de bois*, où Danyel Gérard chante *Marjorie Marjorie*. Il a fait partie des premiers rockers français en 1958 avec Claude Piron (devenu Danny Boy) et Richard Anthony, mais son service militaire en Algérie l'a éloigné pendant plus de deux ans des studios d'enregistrement et de la scène. Le vendredi 19 janvier, les deux garçons se régalent avec Vince Taylor dans *Sweet Little Sixteen* de Chuck Berry et *Twenty Flight Rock* d'Eddie Cochran, à *Discorama*. Quelle claque, quel jeu de jambes. Vince se tortille comme une liane élastique. Les commentaires de Julien et François vont bon train. Le premier affirme :
- Vince c'est tout de même plus balaise que Danyel Gérard !

Le second rétorque :
- Oui, mais je préfère quand c'est chanté en français.

Condescendant, Julien conclut :
- Ah, mais t'es qu'un môme, t'as beau te débrouiller en anglais mieux que moi, tu n'y connais rien ! *(à suivre)*



JANVIER 2018

MARYSE



L 1 : Jour de l'an
M 2 : Basile
M 3 : Geneviève
J 4 : Odilon
V 5 : Edouard
S 6 : Mélaine
D 7 : Raymond
L 8 : Lucien
M 9 : Alix
M 10 : Guillaume
J 11 : Paulin
V 12 : Tatiana
S 13 : Yvette
D 14 : Nina
L 15 : Rémi
M 16 : Marcel
M 17 : Roseline
J 18 : Prisca
V 19 : Marius
S 20 : Sébastien
D 21 : Agnès
L 22 : Vincent
M 23 : Barnard
M 24 : François de Sales
J 25 : Conversion de Paul
V 26 : Paule
S 27 : Angèle
D 28 : Thomas d'Aquin
L 29 : Gildas
M 30 : Martine
M 31 : Marcelle

sylvie

JOURNAL DE SYLVIE VARTAN
JANVIER 1970, Nº 9 PRIX 1 F



RCA
87.101 M

VICTOR
STEREO
utilisable en mono





SYLVIE

ABRACADABRA
SI J'ETAIS GENERAL
LES HOMMES
...qui n'ont plus rien à perdre
APPRENDS MOI

EN DIRECT DE NEW YORK

Chers Amis,

Puisque cette lettre me permet de correspondre avec vous, ce mois-ci je tiens particulièrement à vous remercier de tous les témoignages d'amitié que vous m'avez envoyés ces derniers temps.
J'ai été très touchée par toutes vos gentilles lettres et je vous en remercie car elles m'ont apporté un grand soutien dans les moments pénibles que je viens de traverser.
Je vais rester quelque temps à New-York car c'est une ville que j'aime beaucoup.
Je passe mes journées à courir les musées à faire du shopping. Je suis également les cours de danse de Jojo Smith.
Mes projets immédiats ayant été annulés il me tarde de recommencer à chanter et de pouvoir vous revoir peut être au cours de mes tournées.
Recevez toutes mes amitiés

A Bientôt

Sylvie

A New York, Sylvie prend quelques jours de vacances après l'accident dont elle a été victime le 20 février dernier... Des vacances bien studieuses puisqu'elle en a profité pour enregistrer quatre chansons fantastiques. Sa préférée : « Aime-moi ». Elle n'a pas oublié de nous envoyer sa lettre malgré une grève des postiers New-Yorkais Sylvie a su résoudre le problème : C'est à Guy Abitan, venu à New York pour faire un reportage sur Sylvie qu'elle a confié sa lettre.

SYLVIE ET L'AMOUR

Vous nous demandez souvent : Que pense Sylvie de l'amour, de la politique, de la religion... Cette nouvelle série d'interviews dans laquelle nous aborderons très franchement tous les problèmes nous permettra de répondre à vos questions. Ce mois-ci, c'est de l'amour que nous avons choisi de parler avec Sylvie.

Quelle est ta définition du mot « amour » ?
C'est de vivre en bonne harmonie avec quelqu'un et d'éprouver divers sentiments : de la tendresse, de la passion, de la compréhension... C'est beaucoup trop compliqué pour en donner une définition en quelques mots.

Conçois-tu un amour purement platonique ?
C'est difficile, je crois. Au début, peut-être, mais il finit toujours par se transformer en quelque chose de physique.

Conçois-tu un amour purement physique ?
Non, ce ne serait plus de l'amour, mais de l'envie physique. Je crois que l'amour c'est plus spirituel que celà.

Quelle est l'importance de l'amour physique pour toi ?
Celà a une grande importance parce que ça aide à être passionné. On ne peut pas concevoir une vie uniquement basée sur des sentiments élevés.

Pour que naisse l'amour, crois-tu qu'il faille nécessairement un homme et une femme, ou penses-tu que l'amour puisse exister entre deux êtres du même sexe ?
Oui, certainement puisque celà existe. C'est tout le problème de l'homosexualité.

Penses-tu qu'il n'existe qu'un seul Amour ou plusieurs sortes d'amour ?
Je crois qu'il n'y a qu'un seul Amour, en vérité. Il y a différentes manières, différentes circonstances, mais quand on en arrive au point d'aimer quelqu'un, on l'aime toujours de la même manière quelles qu'en soient les raisons. Je crois que pour aimer quelqu'un, il faut déjà l'admirer et le respecter au départ.

Penses-tu que l'amour est unique, que l'on ne peut aimer qu'un seul être à la fois ?
Dans le vrai sens du mot, on ne peut aimer vraiment qu'une personne à la fois.

Penses-tu que l'amour exige la fidelité ?
Celà dépend si c'est important pour la personne avec laquelle on vit.

Pour toi, la conclusion nécessaire de l'amour est-elle le mariage ?
Non, on peut très bien aimer quelqu'un sans être marié, et l'on peut très bien, étant marié, aimer quelqu'un d'autre.

Peut-on mourir d'amour ?
Mourir d'amour... Tu veux dire se tuer par amour ? En ce qui me concerne, je ne pense pas.

On lit souvent dans les romans pour jeunes filles l'histoire de tendres héroïnes qui dépérissent parce que leur amoureux les a quittées...
De toutes façons, quand je suis triste, je mange deux fois plus que quand je suis en forme ; je ne risque donc pas de dépérir d'amour... Mais on ne peut jamais jurer de rien.

« La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure ». Que penses-tu de cette phrase de saint Augustin ?
Oui, absolument.

Crois-tu que l'amour soit éternel ?
Je ne sais pas si le mot « éternel » existe sur cette terre.

Penses-tu que l'amour soit unique ?
Il est vrai qu'il n'arrive qu'une fois d'une manière très forte. Après, c'est différent. Celà dépend aussi de l'âge que l'on a.

Une théorie médicale dit que l'amour correspond à la libération d'une hormone par l'hypophyse.
De toutes façons, quand on aime quelqu'un, on ne pense pas à son hypophyse.

Tu te souviens de ton premier amour ?
Oui, c'est toujours important un premier amour.

Dans une de tes premières chansons, tu disais « l'amour, c'est aimer la vie »...
... Et la vie, c'est aimer l'amour.

Y a-t-il un âge pour aimer ?
Non, il y a différents stades d'amour. On ressent l'amour même quand on est enfant.

CHANSONS DE SYLVIE

LES HOMMES QUI N'ONT PLUS RIEN A PERDRE

Tu vois cette affiche, sur le mur de ma chambre,
C'était un homme, un de ces hommes qui n'avaient plus rien à perdre...

Ils avaient cru semer du pain
Mais il n'a poussé que des pierres
Ils ont prié le ciel en vain
Alors ils ont serré les poings.
Ils ont pris leurs chevaux et leurs fusils
Au lever du soleil, ils sont partis...

Les hommes qui n'ont plus rien à perdre
Descendent vers la ville
Partout détruire et tout brûler,
Les hommes, dont le cœur en colère
A fait d'un chant de guerre
Un chant de liberté.

Il dort maintenant, sous quelques pierres de son pays,
Mais je sais que son nom et son visage sont connus de tous les hommes.

Ceux qui n'iront jamais plus loin,
Les bras en croix dans la poussière,
Ceux dont c'est le dernier matin
Ne seront pas tombés en vain.
Leurs noms seront plus fort que leurs fusils
Et voleront de pays en pays

Les hommes qui n'ont plus rien à perdre
Descendent vers la ville
Pour tout détruire et tout brûler.
Les hommes dont le cœur en colère
Fera d'un chant de guerre
Un chant de liberté.

Tu vois, aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui,
Les hommes qui n'ont plus rien à perdre
Descendront vers les villes pour tout détruire et tout brûler,
Et quand les hommes sont poussés par la colère,
Ils font d'un chant de guerre, un chant de liberté,
Aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui.

Jean Renard, Frank Gerald. Editions Suzelle, 67, rue de Provence. Paris IXe.

APPRENDS-MOI

J'ai une fleur dans le cœur
Qui veut l'arracher, qui veut la voler
N'a qu'à se baisser.
J'ai de l'orage dans la tête
Il n'y a qu'un coup de foudre à donner

Pour le faire tonner.

Je ne sais pas aimer
Je n'ose pas oser,...
« Oui, apprends-moi, oh, apprends-moi
A être moi
« Oui, apprends-moi, oh, apprends-moi
A être à toi.

J'ai un diable dans le corps
La nuit, il me parle d'enfer, de péchés,

Çà me fait rêver...

J'ai un amour dans la peau
Je voudrais pouvoir compter sur ses doigts,

Mes plaintes et mes joies.

Je ne sais brûler,
Je n'ose pas aimer,
Oui, apprends-moi, oh, apprends-moi
A être moi
Oui, apprends-moi, oh, apprends-moi
A être à toi.

Jean Renard, Gilles Thibault. Editions Suzelle.

LES LIVRES

Une nouvelle rubrique qui vous tiendra au courant de l'actualité du livre.
Trois dictionnaires pour ceux qui veulent tout savoir sur le show-business.
« Dictionnaire de la Chanson française » : vous apprendrez dans quelle ville est née Sylvie, quel âge a Johnny, que Charles Trenet a écrit trois romans, d'où vient le mot « yé-yé », comment toucher des droits d'auteurs si vous écrivez des chansons, comment est né Europe 1.
Le **« Dictionnaire de la Télé »** le premier du genre vous emmènera dans les coulisses du petit écran où vous apprendrez, outre les occupations de nos plus illustres programmateurs, ce qu'est un « rush », un « clap », une « régie », un « plan », un « spot », un « flash » ou un « flash-back », le nombre de chaînes que possède chaque pays.
Enfin le **« Dictionnaire du Cinéma »** ; pour les mordus du grand écran ; tous les metteurs en scène, tous les films, des plans de scénarios... l'ouvrage indispensable si vous voulez être un jour « Monsieur Cinéma ».
* Mesdemoiselles, si votre compagnon vous laisse chercher pendant une minute dans votre sac des allumettes alors qu'il en a dans sa poche, si au Drugstore il vous laisse vous contorsionner pour enfiler votre manteau alors que lui est déjà près de la porte, impatient, ou s'il ne sait pas se tenir ou quoi dire lorsqu'il rencontre vos parents, offrez-lui **« Le Savoir-vivre »** de F. de Volcalvex chez F. Nathan. Quant à vous, le « comment briller en société », dans un déjeuner, en vacances, en voyage et... comment préparer votre mariage (ou celui d'une amie), n'auront plus de secret pour vous.
* Avec **« La Bonne Correspondance »** de H. Fontenay, également chez F. Nathan, c'est le côté savoir-vivre de la correspondance dont il est question : du simple petit mot de remerciement pour un cadeau reçu, aux félicitations pour un mariage, des mots à trouver pour répondre à un faire-part de deuil à la façon de rédiger une invitation ; tout y est. Particulièrement des exemples de lettres pour répondre à une offre d'emploi (combien ne sont même pas lues tant elles sont mal rédigées) ce qu'il faut répondre face à votre futur employeur pour qu'il ait envie de vous engager, et un chapitre (très) instructif : la rédaction d'une lettre de rupture (si vous avez un petit ami embarrassant), comment écrire à un ministre... ou au président de la République.

CHERE SYLVIE

Pourquoi ne voit-on jamais David dans ton Journal alors que tous les autres journaux publient des photos de lui ?
Jocelyne Mansion, 33-Bordeaux.
Lorsque je suis en vacances avec David, il est très difficile d'empêcher les journalistes de prendre des photos. Si certains journaux publient ces photos malgré mon interdiction, ils savent qu'ils s'exposent à un procès mais je ne peux rien faire de plus.

Dans le numéro 7 du journal, j'ai lu que Catherine Deneuve était ton actrice préférée. Il y a quelques mois à R.T.L. non stop, tu avais pourtant dit que c'était B.B. Qu'en est-il réellement ?
Nycole Lambert, 21-Pontarlier.
Je les aime beaucoup toutes les deux, de toutes façons.

As-tu envie de revoir en tournée, la Bulgarie, ton pays natal ?
Nicole Marchand, 91-Juvisy-sur-Orge.
Non, parce que j'ai trop peur d'être déçue. On garde un trop joli souvenir des endroits que l'on a connus lorsqu'on était enfant, et la réalité est souvent bien moins belle. Je préfère garder mes souvenirs.

Ma mère m'oblige à dormir en chemise de nuit alors que je ne me sens bien qu'en pyjama. Je t'en supplie, donne-moi ton avis.
Martine Delcourt, 45-Saint-Etienne.
Je crois que l'on ne peut bien dormir que lorsque l'on se sent bien... Alors, je conseille le pyjama puisque c'est ce que tu préfères.



SYLVIE AU FIL DES JOURS

Mon voyage de noces ne fut pas très long puisque Johnny qui n'avait pas fini son service militaire, devait rejoindre son cantonnement. Quant à moi, quelques semaines plus tard, j'animais Télé-Dimanche, à la télévision, et je me souviens encore du scandale que fit ma nouvelle tenue de scène : c'était la première fois qu'une fille chantait en pantalon !

Puis ce fut ma tournée d'été marquée surtout par la démobilisation de Johnny et le gala que nous avons donné ensemble à Colmar. Nous avons fait ce soir-là un formidable repas à « l'Ill Haeusern », chez M. Haeberlin.

A la rentrée, ce fut la Royal Performance, au Paladium de Londres, devant la reine d'Angleterre : je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, peut-être parce que je suis, en règle générale, très sensible à l'ambiance qui règne dans la salle et que ce soir-là, c'était vraiment la grande pompe. A la fin de l'année, je pris quelques jours de vacances à Méribel avec Johnny. Tous les journaux annoncèrent que j'attendais un heureux événement... et c'était vrai ! Je garde de cette époque un souvenir de calme et de repos. Je profitais de mon inaction forcée pour préparer ma première collection de prêt-à-porter : c'est au mois de mars que je la présentai au Bilboquet. Et puis ce fut l'attente jusqu'au 14 août à 21 h 45. Ce soir-là, David naissait à la clinique du Belvédère.

Huit jours plus tard, je quittai la clinique pour Loconville, où je passai quelques jours de vacances. Dès mon retour à Paris, je repris les répétitions avec le nouvel orchestre que m'avait monté mon frère Eddie, « les Crews », et je partis en tournée en Turquie. C'était un pays qui me rappelait beaucoup la Bulgarie, puisque la Bulgarie a été pendant plusieurs siècles occupée par les Turcs. Je retrouvai là-bas la cuisine de mon enfance, les mêmes spécialités ; comme, de plus, le public était formidable, je garde un excellent souvenir de cette tournée. A mon retour, j'enregistrai un nouveau disque dans lequel se trouvait la première des chansons qu'allait m'écrire Jean Renard, « Par amour ou par pitié ». C'est à Johnny qu'il la destinait lorsqu'il l'avait composée, mais j'avais trouvé cette chanson tellement formidable que j'avais fini par l'enregistrer.

En janvier 1967, je partis en tournée au Portugal, puis j'allai prendre quelques vacances à Rio avec Johnny, pour le carnaval. Je pensais trouver le soleil, mais c'était des inondations qui nous attendaient : comme toutes les rues de Rio étaient en pente, on ne pouvait plus marcher, et même les voitures étaient emportées. C'était vraiment horrible.

En avril, je fis l'Olympia avec Johnny. J'ai toujours beaucoup aimé chanter avec Johnny, parce que nous avons les mêmes goûts et le même public. Ce show dura un mois, et puis nous sommes allés, Johnny et moi, passer quelques jours à Acapulco. Je gardais de cette ville un souvenir extraordinaire, et cette deuxième visite me déçut un peu. Lors de notre premier voyage, c'était encore assez sauvage, pas très connu. Lorsque j'y suis retournée, il y avait des buildings partout, tout ce qui faisait le charme de cette ville avait disparu. Au mois de mai, je partis présenter ma collection de prêt-à-porter en Israël... et me dorer au soleil.

Juillet arriva avec ses habituels galas puis, en août, je partis en vacances avec David à Saint-Tropez.

A mon retour, j'inaugurai la première boutique Sylvie, avenue Victor-Hugo, à Paris. Il y avait un monde fou ce jour-là, et Johnny qui m'accompagnait avait surpris tout le monde en apparaissant coiffé d'un grand chapeau de feutre.

Le 1er novembre sortait le numéro 1 de notre journal, puis je partis à Londres enregistrer mon nouveau disque : « Comme un garçon ».

La fin de l'année arriva bien vite, et dès février 1968, je partis en tournée en Argentine. J'en garde un souvenir épuisé : je chantais trois fois par jour devant 20 000 personnes, et il fallait faire trois stades par soir : un à 10 heures, un autre à 2 heures, et un troisième à 4 heures du matin. C'était vraiment épuisant. A mon retour à Paris, je commençai à préparer une entreprise à laquelle je tenais beaucoup : mon Musicorama. Personne dans le métier n'avait envie de me soutenir à l'époque et seuls Jean Pons, Bruno Coquatrix, Carlos et moi y croyions. Le 8 avril, lorsque le rideau se baissa, je regrettai vraiment que ce ne soit que le Musicorama d'un soir.

SYLVIE.

ELVIS 70 OU LA RESTAURATION

On pensait son trône bien compromis, on ne l'appelait plus le « King » que par habitude, on ne parlait plus de ses tubes qu'au passé. Le Roi n'était pas mort, mais c'était tout comme, et aux U.S.A., des dizaines de prétendants se disputaient déjà sa succession. C'est alors que de son fief de Memphis, Elvis a répliqué. Il n'a fallu qu'une chanson, « In the ghetto » — pas une de ces balades à l'eau de rose pour film en technicolor que ses fans lui reprochaient, mais une vraie chanson d'adulte — pour qu'Elvis revienne au premier plan de ce style de musique qu'il dominait déjà bien avant qu'elle ne s'appelle « pop ». En quelques semaines, « In the ghetto » était en tête du hit parade américain. Puis, coup sur coup, Elvis accumulait, comme à plaisir, une série impressionnante de tubes : « Clean up your own backyard », « Suspicious minds », « Dont cry dady »... Ses fans ne savaient plus où donner de l'oreille. Pour couronner le tout, Elvis a été, l'année dernière, la vedette d'un fantastique show télévisé qui fut en quelque sorte sa nouvelle « cérémonie du couronnement », un show au cours duquel tous les jeunes Américains ont reconnu « leur » Elvis, tout de noir vêtu, avec ce même sourire, cette même façon de jouer avec sa guitare, de se battre avec elle ou de la caresser, ce même subtil déhanchement qui n'appartiennent qu'à lui seul. Et puis... Et puis il y a eu la rentrée sur scène du « King », à l'International Hôtel de Las Vegas, et le formidable double album « Form Memphis to Vegas » enregistré en public. Elvis y donne toute sa mesure. Sur la face un du premier disque, on retrouve les bons vieux rocks qui ont fait sa gloire : « Blue suede shoes », « Johnny B. Good », « All shook up ». Puis quelques chansons lentes, des classiques : « My bohe ».

Sur la seconde face, il faut remarquer une excellente version de « Words » des Bee Gees, et ses deux super tubes « In the ghetto », et surtout « Suspicious minds » qu'Elvis fait durer 7 mn 30 !

Le second 33 tours de ce double album rassemble des titres enregistrés à Memphis, en studio. Encore de l'excellent Presley.

Il faut aussi parler du tout dernier 45 tours d'Elvis qui lui aussi grimpe allègrement au top ten : « Kentucky Rain ». (RCA 49 646). Ce qui prouve qu'avec de bonnes chansons un Roi peut toujours reconquérir son trône.

LE CLUB

Ce numéro est envoyé à tous les amis de Sylvie pour leur annoncer une grande nouvelle : désormais, le journal de Sylvie paraît chez tous les marchands de journaux. Les membres du Club continueront cependant à le recevoir gratuitement.

Le Club Sylvie vous offre bien d'autres avantages :

– Le bulletin du Club Sylvie, toutes les trois semaines, vous donnera les dernières nouvelles de Sylvie. Le bulletin est en même temps une tribune dans laquelle nous publions vos lettres, nous répondons à vos questions.

– Le système des clubs régionaux vous permettra de rencontrer près de chez vous des garçons et des filles qui, comme vous, aiment Sylvie. Dans chaque région un délégué régional s'occupe d'animer la section locale du Club, d'organiser des rencontres, des sorties.

– Des photos dédicacées, des affiches, des gadgets Sylvie.

– Le fait d'être membre du Club permet de participer au concours organisé par le Club et de gagner des prix formidables.

– Vous pourrez participer à l'élection de fan-boy et de fan-girl 1970. Votre carte du Club vous donnera droit à des réductions dans toutes les boutiques Sylvie.

– Vous pourrez bénéficier des prix « spécial » Club sur les articles que nous vous proposons chaque mois dans le journal.

– Sylvie enregistrera très bientôt une chanson spéciale, pour le Club que, seuls les membres, pourront se procurer.

– Très bientôt également les membres du Club pourront se procurer un médaillon à l'effigie de Sylvie.

La cotisation annuelle est de 20 F. Elle est valable un an à partir du jour où vous recevez votre carte. Que faut-il faire pour être membre du Club Sylvie ?

1) Remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

2) Etablir un chèque ou un mandat-lettre de 20 F à l'ordre du Club Sylvie Vartan.

3) Nous renvoyer le tout accompagné d'une grande enveloppe (format 20 x 30) timbrée à 0,80 F, portant votre nom et votre adresse, à Club Sylvie Vartan, inscriptions, 55, rue Pierre-Charron, Paris 8e.

Etrangers : La cotisation est de 25 FF. Elle devra nous parvenir soit par l'intermédiaire d'une banque, soit sous forme de mandat-poste international.

CLUB SYLVIE VARTAN

Bulletin d'adhésion (à découper ou à recopier) et à renvoyer à Club Sylvie Vartan, inscriptions, 55, rue Pierre-Charron, Paris 8e.

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Date de naissance ....

Je désire adhérer au Club Sylvie. Ci-joint une grande enveloppe timbrée et la somme de 20 F sous forme de mandat-lettre ou de chèque.

J'habite l'étranger, ci-joint l'équivalent de 25 F sous forme de mandat-poste international ou de chèque bancaire.

DES YEUX DE TOUTES LES COULEURS

Savez-vous qu'il vous est aussi facile de changer la couleur de vos yeux que celle de vos cheveux ?

Imaginez l'étonnement de vos amis s'ils vous voient lundi, les yeux bleus à la suédoise, mardi, verts à l'irlandaise...

Fini les lamentations : « Ah, si j'avais les yeux bleus, ah, si j'avais pu avoir les yeux verts ! » Vous pouvez aujourd'hui avoir les yeux que vous voulez.

Comment est-ce possible ? Tout simplement grâce aux lentilles de contact colorées que vous posez délicatement sur votre cornée : dix secondes... et hop voilà la blonde aux yeux marrons que vous étiez transformée en blonde aux yeux bleus. Avouez que c'est tentant et la petite boîte aux « yeux » de couleurs différentes, est toujours là dans votre sac ou votre poche, pas plus grande qu'une boîte d'allumettes.

Henri Griguère, un des plus célèbres opticiens de Paris (c'est lui qui a réalisé les lunettes de J.-P. Cassel dans « l'Ours et la Poupée », celles de Marlène Jobert dans « les Passagers de la pluie », celles de Johnny dans « A tout casser »), dont le magasin principal, Elysée Optical, est au 55, rue Pierre-Charron, vient de mettre au point ces fameuses lentilles que les Américains qui veulent être dans le vent s'arrachent. Car pour porter ces « yeux », il n'est pas besoin d'être myope ou presbyte : elles sont aussi bien faites en résine synthétique, blanche teintée qu'en verres correcteurs pour celles ou ceux qui ne veulent pas porter de lunettes en certaines circonstances. « Je sais, dit Henri Griguère, certaines personnes racontent que ces lentilles gênent ou font mal aux yeux, ce qui est faux : les personnes qui sont intéressées peuvent venir en faire un essai sans engagement de leur part. Certes ces « yeux » ne sont pas tellement bons marchés ; ils coûtent en moyenne 1 000 F la paire, mais Henri Griguère les vend, depuis longtemps, avec des facilités de paiement et... consentira même des réductions importantes aux membres du Club Sylvie Vartan (écrivez-lui, pour lui exposer vos problèmes, il vous répondra).

Un autre problème pour les jeunes, nous dit Henri Griguère, est qu'ils veulent — lorsqu'ils doivent porter des lunettes correctrices — des montures assez grandes, pour ne pas dire géantes, genre hublot à la Marcel Achard, et que bien souvent, il est impossible de monter des verres correcteurs sur de telles montures. Ce problème, je l'ai résolu grâce à des machines spéciales qui permettent de centrer parfaitement les verres les plus grands, ajoutez que si vous voulez les teinter ces lunettes ressemblent exactement à des lunettes de soleil. Personne ne peut savoir que vous êtes myope ou presbyte. Mais ce dont Henri Griguère est très fier, c'est d'abord d'avoir fondé sa propre prise en charge, entendez par là qu'il vous rembourse 35 F sur toutes ordonnances médicales qu'il exécute, ensuite de livrer toutes ses paires de lunettes avec le nom et le numéro de téléphone du propriétaire gravés sur les branches et ceci gratuitement.

« Je fais des jaloux, certes, mais voyez-vous, je ne regarde pas la vie par le petit bout de la lorgnette, mais à travers mes lunettes, et elles sont grandes... »

Effectivement, c'est vrai...

Guy Teyssou.

BON DE RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT

Veuillez m'envoyer une documentation sur :

les lentilles teintées
Les lentilles correctrices
les verres correcteurs pour lunettes à grandes montures

ELYSEE OPTICAL - HENRI GRIGUERE
53, rue Pierre-Charron - Paris VIIIe

GARDEZ CE BON, SUR SIMPLE PRESENTATION IL VAUT 35 F DE PRISE EN CHARGE A DEDUIRE SUR LE PRIX DE TOUTE EXECUTION DE LENTILLES DE CONTACT OU DE LUNETTES ET VERRES CHEZ H. GRIGUERE SUR ORDONNANCE MEDICALE.
ELYSEE OPTICAL, 55, rue Pierre-Charon PARIS VIIIe.

CARLOSCOPE

Dans le fond, j'ai bien de la chance de m'appeler Carlos ! Imaginez un instant que mes parents dans un moment d'égarement m'aient prénommé « Paris », « Stéro » ou « Cinéma »... (et je passe sur Strobo, Magnéto et autres Péris). Vous pensez un peu à ce que serait devenu le titre de cette rubrique ?

Pour commencer ce Carloscope, une nouvelle d'importance. Descendant de son Olympe, Bruno Coquatrix, sympathique directeur d'un grand music-hall parisien (comme on dit dans les journaux), va enregistrer un disque. Il me l'a confié au cours d'un repas pantagruélique que nous avons fait à Cannes. Ce disque « sentira un petit peu le vieux cigare et le chapeau melon », Coquatrix dixit. Il s'accompagnera lui-même au piano. Une belle revanche pour ces générations de vedettes que Coquatrix a faites chanter.

Les triomphateurs du Midem 1970 ont été une fois de plus les Brésiliens. J'ai particulièrement remarqué Wilson Simonal qui avait fait il y a trois ans la version originale du tube de mon ami Marcel Zanini : « Tu veux ou tu veux pas », et Georges Ben qui déchaîna le Midem.

Scandale au Midem : Carlos a déclaré que le Midem 70 avait été celui des endormis et que « Tsé tsé Music » avait sûrement dû passer par là. Une déclaration qui a fait mouche...

Carlos a présenté à l'Hôtel Biblos, le gala AZ du Midem. Le tout Midem était là : on a particulièrement remarqué Eliana Pitmann, une Brésilienne fantastique, les Shocking Blues dont le titre « Venus » est connu de tous. Les danseuses du Crazy Horse Saloon, « Capsula Pope » et « Love Amour » ont présenté la danse qui fera fureur cet été : « le pop corn ». Carlos adore.

Gérard Palaprat, révélé par Hair, était très gêné au Midem : c'était la première fois qu'il chantait en public tout habillé.

A la question : « Quand vas-tu chanter tout nu toi aussi ? Carlos a répondu : « Dès que la bise fut venue et s'en fut allée, quand l'hiver sera reparti, quand l'été sera revenu, quoi, je me permettrai quelques facéties vestimentaires. Jusque-là, une sage prudence me recommande une tenue adaptée aux frimas de notre hémisphère malmené par une météorologie adverse.

Carlos et toute une équipe de jeunes : Olivier Hussenot, Alice Sapricht, Michel de Ré, Moustache, Maxime Saury, Marcel Zanini (Tu veux tu veux pas) sont allés passer quelques jours de vacances au Corbier. Leur plaisanterie la plus bête et méchante, comme dirait l'un de nos sympathiques confrères des Presses parisiennes : faire participer un aveugle à un concours de tir au pigeon et pour le punir d'être dernier, l'enfermer dans une chambre noire. L'aveugle n'y a vu que du feu. (J'ai honte d'écrire cela.)

La semaine dernière, rue Saint-Benoît, il n'y avait pas que des mauvais garçons qui regardaient la caisse de Jean Bouquin avec envie, puisque Brigitte Bardot qui passait par là avait tenu à jouer la caissière.

Une nouvelle boîte « superpsychédépop » vient d'ouvrir à Paris à la place du Club du Vieux-Colombier. Elle s'appelle l'« Open One ». Une seule consigne : Défense d'être debout ou de s'asseoir sauf pour danser. Le reste du temps, on s'allonge mollement sur des coussins dignes des palais des Mille et une nuits. Ouvert de 23 h 30 sur 24.

Cet hiver, à Avoriaz, David a découvert les joies du ski ; il ne fait plus que « Killy, Killy » quand on le chatouille.

J'allais oublier de vous parler de mon nouveau disque... (c'est pas vrai, j'ai fait exprès de le garder pour la fin. Héhéhé...). Il y a deux chansons que j'aime beaucoup : « Qui volera ma femme » de Rivat et Thomas, « Les pépées de pépé » de Jean-Jacques Debout. Achetez-le, s'il vous plaît.

Jean-Claude Berthon, que tous les « vieux » fans de Sylvie connaissent puisqu'il était le rédacteur en chef de « Disco Revue » qui, dès 1961 publiait des photos de Sylvie, lance un nouveau journal. Son titre : Extra. Le numéro 1 sortira vers la fin du mois d'avril, avec Sylvie en couverture... Et dans chaque numéro d'Extra, il y aura au moins une page sur Sylvie.

Je viens d'avoir Sylvie au téléphone à New York. Ce sera long, mais tout s'arrangera. Vous savez que c'est dans les épreuves les plus dures qu'elle a appris à lutter comme elle sait le faire contre les tours que nous joue la vie de fous que nous menons. J'irai en ambassadeur lui transmettre les milliers d'encouragements que vous lui prodiguez et, croyez, cela lui fera chaud au cœur. De toutes façons, c'est reculer pour mieux sauter et nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec notre Sylvie.

LA FONDATION DE LA VOCATION

Pour beaucoup de jeunes, la Fondation de la Vocation, c'est la « Fondation de la Chance ».

C'est en 1960 que Marcel Bleustein-Blanchet, président-directeur général de « Publicis » eut l'idée de créer la Fondation de la Vocation.

Cette année, la Fondation de la Vocation fête son dixième anniversaire. Depuis six ans, il existe une Fondation belge ; l'année dernière est née la Fondation espagnole. Ne sont-ce pas là les premiers jalons de « l'Europe des vocations », chère au cœur de Marcel Bleustein-Blanchet ?

Le principe de la Fondation de la Vocation est simple : chaque année, elle reçoit des centaines de candidatures de jeunes gens, de jeunes filles qui se sentent acculés, pour lesquels la Fondation est le dernier espoir. Il y en a de toutes sortes : des scientifiques, des artistes, des amoureux de l'aventure ; tous ont un point commun : leur vocation, leur désir de ne pas voir la vie détruire leurs rêves.

Il faut alors choisir parmi toutes ces candidatures et c'est sans doute la tâche la plus difficile pour les différentes commissions de présélection, pour le jury d'académiciens, de journalistes, de personnalités. Tous se donnent sans compter aux côtés de Marcel Bleustein-Blanchet, le président de la Fondation de la Vocation, de Jean-Jacques Raffel, le secrétaire général et de Michel Dominik, le délégué général.

Chaque année, une vingtaine de lauréats sont ainsi sélectionnés et, lorsqu'on connaît les membres du jury, on peut être sûr que ce sont les meilleurs.

Chacun de ces lauréats reçoit une bourse de 10 000 F et surtout, a droit au titre de lauréat de la Fondation de la Vocation qui, à lui seul, ouvre bien des portes.

Il suffit de citer Michel Siffre, le spéléologue ; Joan de Kat, le navigateur ; Jeanine Bolubasz, la biologiste ; Alain Louvier et Claire Lejet, tous deux compositeurs ou n'importe lequel des 245 noms des lauréats de la Fondation de la Vocation pour voir combien le temps a donné raison au jury dans leur choix.

Pour poser votre candidature à la Bourse de la Vocation, il faut avoir entre 18 et 30 ans, être de nationalité française, ne pas bénéficier de soutiens privés ou de bourse d'Etat, ressentir une authentique vocation. Si c'est votre cas, écrivez à la « Fondation de la Vocation, 133, Champs-Elysées, Paris 8e. Tél. ALM.78.00.

ENCYCLOSYLVIE

Sylvie aime en Italie :
– Les spaghetti
– Les fetuccini vertes
– Les westerns italiens
– Le public italien : « Ils sont gentils, les Italiens adorent les chanteurs, les artistes. »
– Rome et Venise.

En Italie, Sylvie n'aime pas :
– Le côté entreprenant et un peu trop bavard de certains Italiens.

SYLVIE CONTRE LE CRAZYSPLASH

Résumé : A Sylvie City, Sylvie achève son tour de chant. Elle aperçoit dans la salle une ombre menaçante.

QUEL CURIEUX TYPE AU FOND DE LA SALLE... VOYONS CE QUE MONTRE MA SYLVIEVISION...
NOUS VERRONS BIEN SI TU RESTERAS LONGTEMPS EN TRAVERS DE MON CHEMIN
IL ME MENACE D'UNE ARME CURIEUSE. PAS LE TEMPS D'APPELER LES SYLVIE-GARDES
NOUS VOICI ENFIN FACE À FACE
RIEN NE PEUT PLUS M'EMPECHER DE T'ABATTRE
ADIEU MA JOLIE
VITE UTILISONS NOS SYLVIEPOUVOIRS
EN COULISSE...
CARLOS VITE, IL FAUT LE POURSUIVRE : IL A DU S'ÉCHAPPER PAR LA SORTIE DE SECOURS
OU PEUT-IL ÊTRE ?
UN GESTE UN MOT ET TU ES MORT

sylvie

JOURNAL DE SYLVIE VARTAN

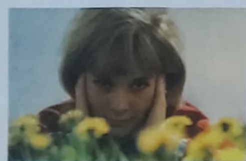
RCA 900.063

CAMDEN

STEREO utilisable en mono

SYLVIE VARTAN'S STORY 1962 1963







FÉVRIER 2018

VANESSA



J 1 : Ella
V 2 : Présentation du Seigneur
S 3 : Blaise
D 4 : Véronique
L 5 : Agathe
M 6 : Gaston
M 7 : Eugénie
J 8 : Jacqueline
V 9 : Apolline
S 10 : Arnaud
D 11 : Notre-Dame de Lourdes
L 12 : Félix
M 13 : Béatrice
M 14 : Valentin
J 15 : Claude
V 16 : Julienne
S 17 : Alexis
D 18 : Bernadette
L 19 : Gabin
M 20 : Aimée
M 21 : Pierre Damien
J 22 : Isabelle
V 23 : Lazare
S 24 : Modeste
D 25 : Roméo
L 26 : Nestor
M 27 : Honorine
M 28 : Romain

MARS 2018

Louise & Béatrice

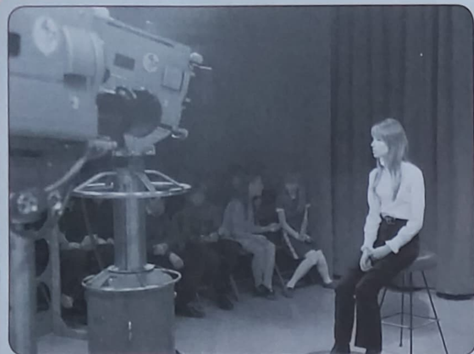
J 1 : Aubin
V 2 : Charles le Bon
S 3 : Guénolé
D 4 : Casimir
L 5 : Olive
M 6 : Colette
M 7 : Félicité
J 8 : Jean de Dieu
V 9 : Françoise
S 10 : Vivien
D 11 : Rosine
L 12 : Justine
M 13 : Rodrigue
M 14 : Mathilde
J 15 : Louise
V 16 : Bénédicte
S 17 : Patrice
D 18 : Cyrille
L 19 : Joseph
M 20 : Printemps
M 21 : Clémence
J 22 : Léa
V 23 : Victorien
S 24 : Catherine de Suède
D 25 : Annonciation
L 26 : Larissa
M 27 : Habib
M 28 : Gontran
J 29 : Gwladys
V 30 : Amédée
S 31 : Benjamin



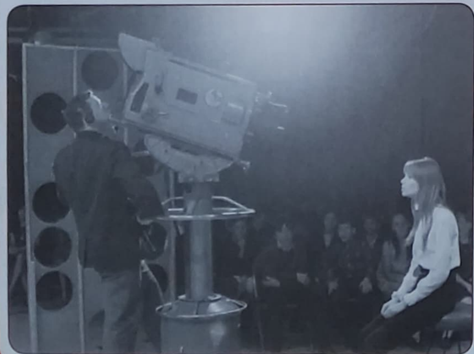
10 février 1968, Québec

FRANÇOISE HARDY

à TEEN CLUB







L'émission *Teen Club* est à l'antenne du poste de télé CKMI-TV à Québec à compter du 16 janvier 1960. Animé par Norm Wright, *Teen Club* est modelé sur la formule d'*American Bandstand*, programme pour les jeunes très populaire chez les voisins américains et présenté par le célèbre Dick Clark. *Teen Club* occupe le même créneau dans la grille-horaire de CKMI-TV, soit de 18h à 19h le samedi soir. Les enregistrements se font le samedi après-midi où deux émissions sont réalisées, l'une diffusée le soir même et l'autre le samedi suivant.

Comme pour *American Bandstand*, ce programme permet aux jeunes de danser devant les caméras et de rencontrer les artistes invités sur le plateau. En plus des vedettes du music-hall québécois, dont la majorité des groupes des années 60, on note la figuration d'artistes internationaux dont les Américains Bill Haley & His Comets, Neil Sedaka, Dion, Bobby Vinton, Chubby Checker, Gary US Bonds, Dee Dee Sharp, Freddy Cannon, les Champs, Bobby Rydell, Del Shannon, les Platters et Phil Humphrey & His Fendermen.

Egalement à l'affiche, les Canadiens Bobby Curtola, Lucille Star et les Beau-Marks et certaines vedettes françaises de passage à Québec dont Adamo, Gilbert Bécaud, Charles Trenet, Petula Clark et Françoise Hardy. Cette dernière est reçue sur le plateau de *Teen Club* le samedi 10 février 1968, alors de passage dans la *Belle Province* à l'invitation de Radio-Canada et de la radio montréalaise CJMS (Canada Je Me Souviens).

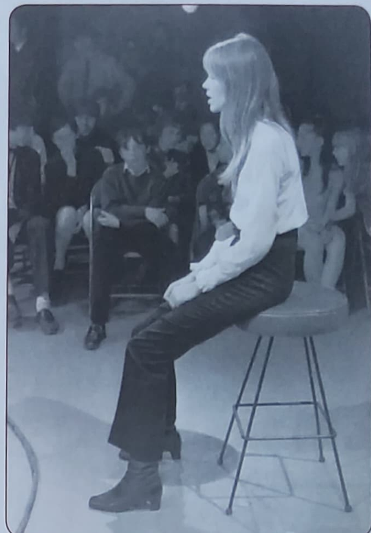
A l'image des émissions américaines *Hullaballoo* ou *Shindig*, *Teen Club* accueille des danseuses en mini-jupes, dites à *go go*, vêtues de chandails à ses initiales, voire à ses couleurs. En 1967 la couleur fait son apparition à l'écran de CKMI-TV. La dernière de *Teen Club* a lieu le 12 juin 1971 alors que, en ce début des années 70, ce style de programme n'est plus tellement en vogue sur les chaînes de télé québécoises. **Léo ROY**

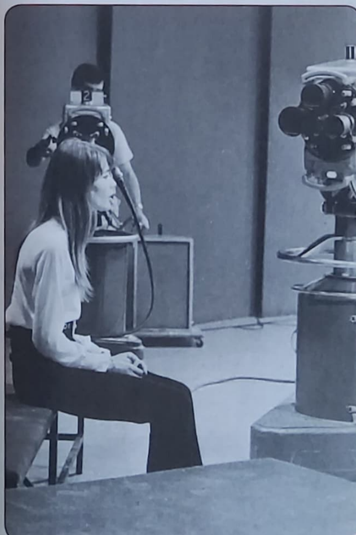


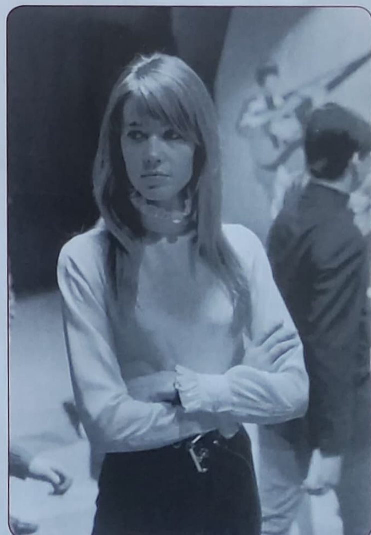
Avec Pierre David, qui fait venir les artistes français au Québec.



Avec l'animateur Norm Wright.

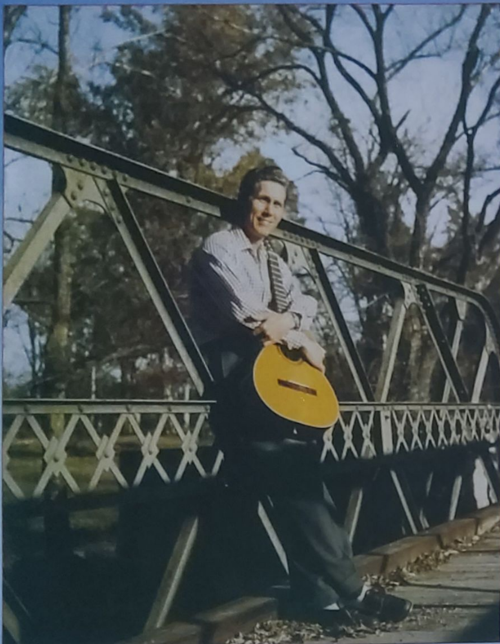






CHET ATKINS

MONSIEUR GUITARE !



Même s'il n'est pas à proprement parler un guitariste de rock, Chet Atkins influence pratiquement tous les ténors, de Scotty Moore à Cliff Gallup, d'Eddie Cochran à Carl Perkins de James Burton à Duane Eddy. Sans lui, la guitare rock'n'roll n'aurait pas la même saveur. Il est aussi à l'origine du modèle Gretsch *Nashville 6120* qui fait les beaux jours d'Eddie Cochran, Duane Eddy, Johnny Meeks, Brian Setzer et dont le design est devenu au fil des ans le symbole de la guitare rockabilly. Dans ce genre il laisse quelques solos d'anthologie notamment avec Janis Martin, Jack Turner, Curtis Gordon, Charlene Arthur ou Al Terry, et en janvier 1956 il participe aux légendaires premières séances d'Elvis Presley chez RCA au Studio B de Nashville, en tant que rythmique, derrière Scotty Moore ! Sa période la plus créative se situe entre 1946 et 1954 où son approche révolutionnaire du *finger picking* provoque bien des vocations chez les futurs rockers. Dans les années 70 en France, le regretté Marcel Dadi popularise le style de Chet Atkins grâce à ses tablatures et transcriptions qui paraissent dans *Rock&Folk*, ce qui a pour effet paradoxal, en pleine période pop, de voir des centaines de guitaristes jouer des plans rockabilly sans le savoir !

DÉBUTS DIFFICILES

Chester Burton Atkins naît dans une ferme près de Lutrell (Tennessee), le 20 juin 1924. Il grandit dans un environnement musical. Son père James chante dans un groupe de gospel et donne des cours de chant, sa mère Ida chante et joue du piano, et son frère Jim, plus âgé de 12 ans, est guitariste. Très tôt, Chet est saisi par la passion de la musique, d'autant plus que sa famille subit la pauvreté et la malnutrition et qu'il voit par ce biais un moyen de s'en sortir. Son premier instrument est un ukulélé. A huit ans, il obtient sa première guitare, une Sears *Roebuck Silvertone*, qui ne le quitte plus et lui fait oublier la précarité, la mauvaise ambiance familiale (ses parents se séparent peu après) et l'asthme dont il commence à souffrir. Timide et peu communicatif, il apprend sur les disques de Jimmie Rodgers et le classique « **Wildwood Flowers** » de la Carter Family. La technique de Maybelle Carter à la guitare, qui joue la mélodie avec son pouce tout en égrenant les accords avec son index, est une inspiration déterminante pour la suite de sa carrière. Une autre influence majeure est le bluesman Blind Lemon Jefferson avec son célèbre « **Matchbox Blues** ». Chet Atkins pratique également le violon et joue dans les fêtes de la région. Ses problèmes de santé l'obligent à rester souvent à la maison où la guitare et la radio sont ses seuls compagnons. Son demi-frère Jim joue dans le groupe de Les Paul, et celui-ci marque le jeu de Chet ainsi que le mélange jazz-country de George Barnes et Karl Farr, le guitariste du populaire groupe vocal les Sons Of Pionniers qui apparaissent dans de nombreux westerns dont *Rio Grande* de John Ford.

Mais le choc vient par hasard quand il entend à la radio WLW de Cincinnati un guitariste qui sonne comme deux guitares à la fois, Merle Travis : *Je ne savais pas ce que par l'enfer il faisait, mais je comprenais qu'il jouait en picking. Je me suis mis à jouer comme je pensais qu'il le faisait en me servant du pouce et de trois doigts. Je ne savais pas qu'il jouait ça avec le pouce et un seul doigt. Cela a été un coup de chance pour la formation de mon style, car, si j'avais pu aller le voir en concert à Cincinnati, je l'aurais copié exactement*. En 1942, Chet Atkins passe une audition pour la station WNOX de Knoxville où il accompagne Bill Carliste au violon. Après l'avoir entendu à la guitare dans le car au retour d'un concert, le patron de la radio, Lowell Blanchard, lui propose un passage sur sa chaîne pour interpréter un titre différent chaque jour dans l'émission *Midday Merry-Go-Round*.

PREMIERS PAS

C'est le départ de sa carrière de guitariste professionnel et la raison de sa versatilité. Il est obligé d'écouter beaucoup de musique pour piocher le morceau du jour et découvre ainsi plusieurs genres et artistes. En effet, le cahier des charges de la radio précise qu'il doit interpréter aussi bien les airs populaires du moment qu'Andres Segovia ou Django Reinhardt. Il aime le jeu bop de Charlie Christian mais pas autant que le *picking* de Merle Travis. Il est plus attiré par Les Paul ou George Barnes, qui mixent le jazz et la country et il devient obsédé par l'idée de trouver son propre style. En 1945, Lowell Blanchard l'encourage à entrer à la station WLW de Cincinnati, pour remplacer Merle Travis parti à Los Angeles. Il enregistre ses premières séances, notamment pour les sémillants Carlisles Brothers, précurseurs du rockabilly. Merle Travis a l'occasion d'entendre son émule : *Je rentrais à Cincinnatti pour rendre visite à des amis par un froid matin d'hiver. Nous avions fini nos shows tard dans la nuit, juste avant le lever du jour. J'étais en train d'écouter la radio WLW quand le présentateur annonce :* Et voici un instrumental par Chet Atkins ! *Il commence à jouer et je gare la voiture. Il neigeait, c'était quelque chose ! Je l'écoute et je me dis :* Wow ! C'est aussi sur WLW qu'il rencontre ceux qui seront ses amis et partenaires durant des décennies : les guitaristes, mandolinistes et chanteurs Homer et Jethro. Après la guerre les choses changent, les radios embauchent moins de musiciens et Chet se retrouve sans travail. Il joue dans les bars, pratiquement à la rue et désabusé, et est prêt à arrêter la musique, quand la chance tourne. Remarqué par le manager de Red Foley, il est recruté par l'orchestre du Bing Crosby Country. En 1946, cela lui donne



« A Session With », 30 cm américain de 1955.

S'il est un nom qui évoque à lui seul la guitare, c'est bien celui de Chet Atkins ! Ses disques sont diffusés partout dans le monde et son influence sur l'évolution de l'instrument est reconnue par tous. Durant plus d'un demi-siècle, il est partie prenante de l'histoire de la musique populaire américaine. Grand innovateur et maître du picking, il en fait un genre guitaristique à part entière. Bidouilleur de génie il invente dans son atelier la pédale wah-wah et l'effet chorus. Révolutionner la guitare country, contribuer au son d'Elvis Presley, des Beatles, de Jimi Hendrix, être à l'origine de la carrière des Ventures n'est pas donné à tout le monde ! Son œuvre est immense et rayonnante car il est l'un des musiciens qui a le plus enregistré, des années 40 à 2000. Aussi à l'aise en rock'n'roll, rockabilly, jazz, blues et même flamenco et classique (!), sur guitares électriques ou acoustiques, montées en cordes acier, bronze ou nylon, ses racines sont avant tout country, et c'est grâce à ce style qui imprègne ses jeunes années qu'il obtient la plus grande part de sa notoriété.

l'opportunité d'enregistrer son premier disque pour le label Bullet de Nashville, « **Guitar Blues** »/« **Brown Eyes Cryin' In The Rain** » sous le nom de Chester Atkins & His All Stars Hillbillies. Produit par Owen Bradley, « **Guitar Blues** » contient en gestation les éléments qu'il développera par la suite, finger picking mêlé de jazz, avec un résultat sophistiqué pour l'époque. En 1947, Steve Sholes le signe chez RCA en réponse à Merle Travis vedette de chez Capitol. Dès lors, le succès ne se dément plus, lui permettant de se consacrer entièrement à son art et d'explorer de multiples facettes de la six-cordes.

GALLOPIN' GUITAR

Le 11 août 1947, Steve Sholes réunit quelques-uns des meilleurs musiciens de Chicago pour sa première séance chez RCA. Au grand étonnement de Chet, il y a George Barnes, qui tient la rythmique. Un peu intimidé par la présence de son modèle, il enregistre trois instrumentaux furieux, « **Canned Heat** », « **Bug Dance** » et « **The Nashville Jump** », ainsi que cinq autres titres où il chante d'une manière très correcte. Il utilise une Gibson *L10* acoustique, au son riche et plein : *Les ingénieurs du son obtenaient un meilleur résultat que de nos jours avec les instruments acoustiques car ils employaient le fameux micro RCA B 44*. Les 11 et 19 novembre 1947, il retourne en studio pour huit morceaux chantés et deux grands instrumentaux, « **Barnyard Shuffle** » et « **Dixie Stomp** ». Il opte cette fois pour une Gibson *L7* électrique. Comme les disques se vendent moyennement, il refait de la scène avec Homer et Jethro sous le nom de Chet Atkins, Homer & Jethro & The Colorados Mountain Boys.

Le 3 février 1949 huit nouveaux titres sont mis en boîte dont quatre chantés, captés en seulement une heure et dix minutes (!), « **Dance Of The Golden Rod** », « **Barber Shop Rag** », « **Centipede Boogie** » et le premier morceau qui rencontre la faveur du public, « **Gallopin' Guitar** », où il marie le *picking* country avec les meilleurs moments de Django Reinhardt. Certains plans seront rentabilisés quelques années plus tard par le bien nommé Gallopin' Cliff Gallup avec Gene Vincent. Les séances des 12 et 13 octobre le voient continuer à édifier son œuvre avec deux titres impressionnants, « **Boogie Man Boogie** » et « **Main Street Breakdown** », dont beaucoup de disc-jockeys se servent comme indicatif. Son influence sur les guitaristes country se répand comme une traînée de poudre. En 1950, il reçoit un appel de Fred Rose qui l'invite à s'établir à Nashville comme musicien de studio. Cela le met définitivement à l'abri du besoin et sa guitare devient omniprésente sur des centaines d'enregistrements.

COUNTRY GENTLEMEN

Nashville, alors en pleine expansion, n'est pas encore la capitale de la country. C'est sous l'impulsion de Chet Atkins, à la fin des années 50, que se crée ce qui va devenir, pour le meilleur et pour le pire, le *Nashville Sound*, et que la ville prend petit à petit la place qu'elle occupe aujourd'hui. Pour l'heure, il multiplie les séances avec sa guitare magique, copié par une multitude d'instrumentistes. De 1951 à 1955, il joue sur les disques MGM des Louvin Brothers, ainsi qu'avec Faron Young, Webb Pierce, les Carlisles et également sur les derniers enregistrements d'Hank Williams parmi lesquels « **Kaw Liga** » et « **Jambalaya** ». Il accompagne aussi sur scène Bill Carlisle, Johnny & Jack, Kitty Wells, Red Foley et Maybelle Carter. Le 26 novembre 1951, il emploie la technique du *re-recording* inventée par Les Paul, pour réaliser toutes les parties du bien nommé « **One Man Boogie** » et de « **Boogie Woogie** », inspiré de Tommy Dorsey. Avec Homer et Jethro, il monte les Country All Stars, une formation à géométrie variable qui se sert des heures restantes de studio pour mettre en boîte ses propres titres. C'est le cas pour l'album « **String Dustin'** » qui les voit passer du standard swing « **Stompin' At



Album « Stringin' Along With » en 1956.

The Savoy** » à l'original « **Tennessee Rag** ». Les 18 et 19 mars, il enregistre deux de ses meilleurs instrumentaux au studio RCA à New York, une version *picking* du standard des années 20 « **The Bells Of St. Mary** », et une prestation sensationnelle, « **Country Gentlemen** », qui devient son surnom et indicatif (titre de sa biographie en 1973).

Autre innovation, pour la promotion de ses disques, Chet Atkins écrit directement aux programmateurs radio avec qui il noue de



30 cm « Chet Atkins' Teensville » de 1961.

solides contacts, se constituant un réseau. A cette époque, Steve Sholes le charge d'organiser des séances à Nashville et de choisir lui-même les musiciens. De début 1954 à fin 1955, il a une émission d'un quart d'heure sur WSM et, en 1954, RCA sort son premier 25 cm, « **Galloping Guitar** ». En avril et mai 1954, il fait partie de la tournée RCA Victor *Country & Western Caravan*, en compagnie de Hank Snow, Charlene Arthur, Hawskaw Hawkins et les Davis Sisters. Un périple monté par le manager de Hank Snow, le Colonel Tom Parker.



Dans son studio pour le 30 cm « Workshop ».

Le concert du 9 mai à Little Rock est enregistré, devenant le tout premier album de country en public. Il y interprète « **Down Hill Dray** » ainsi qu'un medley de « **Yankee Doddle-Dixie** ». A la fin de l'année paraît le 30 cm « **A Session With Chet Atkins** » comprenant « **South Back Home Again In Indiana** », « **Caravan** », « **Alabama Jubilee** », « **Corinne Corinna** », « **Red Wing** », « **Frankie And Johnny** », « **A Gay Ranchero** », « **Honeysuckle Rose** ». Cet album démontre l'éclectisme de son répertoire. En octobre 1954, il enregistre un 33 tours de duos avec le chanteur canadien Hank Snow, injustement négligé comme guitariste, « **Chet Atkins And Hank Snow Guitar Duets** », qui devient un best-seller au printemps 1955 grâce au succès de « **Silver Bells** ». Il grave également en instrumental « **Mr. Sandman** » créé par Vauhn Monroe puis N°1 par les Chordettes, qui se classe 13e country, lui donnant une renommée nationale qui le fait entrer dans tous les foyers des Etats-Unis via la radio et des apparitions télé. Cette même année, il entame une longue et fructueuse collaboration avec la marque Gretsch.

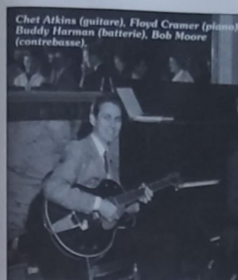
ELVIS PRESLEY

1954 est aussi l'année de la sortie de « **That's All Right** » d'Elvis Presley, une bombe qui bouleverse le paysage musical country qui ronronne tranquillement. Du coup, de nombreux chanteurs installés prennent le train en marche et s'essayent à l'idiome... certains sous des pseudonymes pour ne pas trop se compromettre quand même ! Chet Atkins lui n'est pas dépassé par les événements et se retrouve même, involontairement, à la pointe de l'actualité car les jeunes guitaristes du nouveau style le citent comme une de leurs influences majeures. Et, de même que Merle Travis, Django Reinhardt et George Barnes ont été ses modèles, il devient à son tour une référence incontournable pour des dizaines de guitaristes de rock'n'roll. Il monte alors à Nashville la A-Team, une équipe de musiciens de studio à la technique à toute épreuve et possédant ce grain de folie qui va dynamiter des centaines de titres rockabilly. Elle se compose des guitaristes Hank Garland et Grady Martin, du pianiste Floyd Cramer, du saxophoniste Boots Randolph et de la section rythmique de rêve Bob Moore (contrebasse) et Buddy Harman (batterie). Travaillant en étroite collaboration avec Steve Sholes, Chet Atkins supervise les premières séances historiques d'Elvis pour son nouveau label les 11 et 12 janvier 1956 au studio RCA de Nashville.

Ayant compris que Scotty Moore est en grande partie responsable du son d'Elvis, il le laisse jouer, se contentant d'assurer la rythmique devant un Scotty qui, face à son idole, est au départ tétanisé par le trac. Ses conseils avisés et son expérience du studio aident à mettre tout cela en place. Chet Atkins joue sur « **I Got A Woman** », « **Heartbreak Hotel** », « **Money Honey** », « **I'm Counting In You** » et « **I Was The One** », participant ainsi à la révolution planétaire qui se met en marche. Il retrouve le *King* avec son trio le 14 avril pour « **I Want You, I Need You, I Love You** ». Sa dernière contribution a lieu le 10 juin 1958 avant qu'Elvis ne parte à l'armée. Le groupe a changé et, hormis D.J. Fontana à la batterie, il se compose des membres de la A-Team dont le fabuleux Hank Garland à la guitare solo. Là également Chet Atkins se contente d'un rôle d'accompagnateur sur « **I Need Your Love Tonight** », « **A Big Hunk Of Love** », « **A Fool Such As I** » et « **I Got Stung** ». En revanche, sur « **Ain't That Loving You Baby** » c'est lui qui trouve la ligne de guitare qui fait tourner la chanson. En 1960, Chet Atkins enregistre des reprises instrumentales de « **Heartbreak Hotel** », « **Blue Moon Of Kentucky** » et « **It's Now Or Never** ». Il ne rejouera plus avec le *King*, mais reste en étroit contact avec Scotty Moore, une solide amitié s'étant nouée entre les deux guitaristes.

ROCKABILLY

En tant que soliste, il se rattrape avec les séances de l'*Elvis féminin*, Janis Martin, où Chet laisse de beaux chorus dans « **Drugstore Rock



Chet Atkins (guitare), Floyd Cramer (piano), Buddy Harman (batterie), Bob Moore (contrebasse).



En studio avec Elvis Presley le 14 avril 1956.

And Roll** », « **Will You Willyum** », « **Two Long Years** », « **Let's Elope Baby** », « **Love Me To Pieces** ». La liste s'allonge avec, en vrac, Jack Turner (fabuleuse version de « **Hound Dog** », « **Walkin The Chalk Line** », « **Everybody's Rockin' But Me** »), Charlene Arthur (« **Bum That Candle** »), les Davis Sisters (« **Rock A-Bye Boogie** »), Melvin Endley (« **Is It True** »), Curtis Gordon (« **You Ain't Seen Nothin' Yet** »), les Morgan Twins (« **TV Hop** »), Al Terry (« **Good Deal Lucille** ») et les faces Hickory de Rusty et Doug Kershaw. En 1957 sa participation en tant que guitariste électrique est déterminante dans le son et le succès des Everly Brothers chez Cadence. « **Bye Bye Love** », « **Wake Up Little Suzie** », « **Hey Doll Baby** », « **All I Have To Do Is Dream** », « **Claudette** », « **Devoted To You** », « **Bird Dog** » sont quelques-uns des chefs-d'œuvre portant sa marque. Chet Atkins continue à sortir des albums instrumentaux sous son nom qui connaissent le succès dont « **Finger Style Guitar** » (1956), « **At Home** », « **Hi-Fi In Focus** » (1957), « **Mister Guitar** » (1959). En 1960, il propose « **Teensville** » avec « **Boo Boo Stick A Beat** » et « **One Mint Julep** ». En 1963 il publie « **Teen Scene** » avec « **I Got A Woman** » et « **Suzy Q** ». Comme les belles pochettes et leur nom l'indiquent, ces disques s'adressent à un public jeune et, bien qu'ils s'écoutent agréablement, on est loin de la folie créatrice d'antan, Chet rentabilisant tranquillement ses plans. Il place néanmoins certaines de ses trouvailles qui donnent un cachet unique à ces 33 tours thématiques.

WALK DON'T RUN

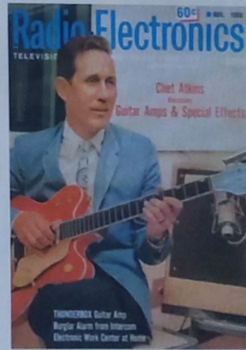
De même que Scotty Moore et Eddie Cochran, Chet Atkins apprécie le guitariste de jazz bop Johnny Smith dont les innovations et le jeu sophistiqué derrière Stan Getz puis en solo séduisent les rockers et les countrymen. Parmi les compositions de Johnny Smith figure « **Walk Don't Run** » qui paraît en 1954 sur l'album « **Moods** ». Chet réinvente le morceau en *picking* sur son album de 1957, « **Hi-Fi In Focus** ». Parmi ses nombreux fans guitaristes aux quatre coins des USA, qui guettent chacune de ses parutions, il y a Don Wilson et Bob Bogle. Basés à Seattle, ils flashent sur sa reprise et l'adaptent en rock, obtenant un grand succès lorsqu'ils l'interprètent en public. En 1959, le duo l'enregistre sur Blue Horizon, label fondé par la mère de Don Wilson, avec une section rythmique pour avoir plus de punch. « **Walk Don't Run** » devient un succès local et attire l'attention de la marque Dolton qui vient de signer un contrat de distribution avec Liberty. Début 1960, Dolton rachète la bande et sort le titre sous le nom de Ventures. « **Walk Don't Run** » monte jusqu'à la 2e place, lançant la carrière du groupe avec un succès qui défie les décennies et génère une centaine d'albums dont de nombreux classés ! Par contrecoup, tout cela apporte une belle notoriété supplémentaire à Chet Atkins. En 1964 les Ventures reclassent une seconde fois « **Walk Don't Run** ». Les versions innombrables enregistrées depuis de par le monde génèrent de solides droits d'auteur à Johnny Smith qui devient un fidèle ami de Chet !

PICKING HAUT DE GAMME

Grand amateur de jazz, le 4 juillet 1960 Chet Atkins fait forte impression au vénérable Festival de Newport avec la A-Team de Nashville au grand complet. Le *jazz des cow-boys* fait un carton et leur prestation est immortalisée dans l'album « **After The Riot In Newport** ». Il compose pour l'occasion « **Nashville To Newport** » et brille sur « **Frankie And Johnny** ». En 1964 sort « **Progressive Pickin'** » sa contribution à l'idiome et un de ses albums les plus ambitieux qui, comme son titre l'indique, entraîne son style vers de nouveaux horizons. Dès « **Gravy Waltz** » le ton est donné avec un solo qui swingue en trois temps. Les reprises de « **Satan's Doll** » de Johnny Smith (qui signe les notes de pochette) et de « **Jordy** » (Duke Jordan) voient Chet se lâcher avec des chorus bop en *single notes* sur des grilles d'accords subtiles et enrichies, tout en jouant les thèmes en *picking*. Du grand art ! Il reprend deux compositions de Jerry Reed, un de ses élèves les plus doués qui va bientôt prendre son envol, « **Early Times** », avec son rythme binaire, et « **Kicky** » dont la figure rythmique complexe est une adaptation à la guitare du jeu de piano de Ray Charles dans « **What'd I Say** ». Les versions du classique « **Summertime** » et de « **Bluesette** » (Toots Thielemans) sont d'autres moments forts d'un 33 tours magistral.

PICKS ON THE BEATLES

Après la révolution Elvis Presley, Chet Atkins est confronté en 1964 à l'invasion des groupes anglais, Beatles en tête. Et là aussi il n'est pas



dépaysé, George Harrison le revendiquant comme un de ses modèles. De nombreux titres des Beatles ont d'ailleurs des introductions et des solos employant le *picking*. Comme un boomerang, Chet renvoie l'ascenseur avec l'album de reprises « **Picks On The Beatles** », à l'amusante pochette illustrée par quatre perruques ! Paradoxe des méandres de l'évolution musicale, il joue dans le style des Quatre de Liverpool qui se sont eux-mêmes nourris de son jeu. Sorti en 1966, ce 33 tours bénéficie de notes de pochette signées George Harrison : *J'ai aimé Chet Atkins comme musicien bien avant que les chansons de cet album aient été écrites, en fait depuis que j'ai 17 ans. En écoutant ce disque j'ai l'impression que ces titres ont été composés en ayant Chet à l'esprit... Sa version de* « **Yesterday** » *va beaucoup plus loin que toutes les reprises de crooners avec grand orchestre*. Enregistré à la maison au Nashville Sound Studio, il débute par « **I Feel Fine** » qui déboule comme un boulet de canon avec son riff d'intro mortel, son parfum rockabilly et son thème *picking*. Le décor est planté, son influence sur Harrison est une évidence comme sur « **Can't Buy Me Love** » (thème en double notes et pont en *picking*), « **I'll Cry Instead** » (*twang* cordes graves et usage du bigsby), « **A Hard Day's Night** », « **She's A Woman** » (chef-d'œuvre rockabilly). « **She Loves You** » sonne comme la carte postale d'une époque tandis que « **Yesterday** » et « **And I Love Her** » deviennent sous ses doigts des standards guitaristiques qui seront repris aussi bien par les musiciens classiques que de jazz manouche. Cet album essentiel, qui se classe 6e country, remet en perspective une des influences majeures de l'art des Beatles.

STYLE

Ce que la postérité retient de Chet Atkins est sa fabuleuse technique du *picking* qui consiste à jouer deux parties de guitare simultanément, sur les cordes graves avec le pouce (avec ou sans onglet ou médiator) pendant que le ou les autres doigts font la mélodie et les accords sur les cordes aiguës. Les premiers à populariser de manière embryonnaire cette technique sont Maybelle Carter chez les Blancs et Blind Lemon Jefferson chez les Noirs, bien que quantité de bluesmen des années 20 et 30 jouent plus ou moins de cette façon. C'est l'injustement méconnu Ike Everly (le père des Everly Brothers) qui développe cette approche et l'apprend à l'un de ses voisins, Merle Travis, qui devient l'un des premiers grands guitaristes de *picking*, en n'utilisant que le pouce et un doigt. Cette filiation amène à Chet Atkins qui embellit le genre, avec le pouce et trois doigts, le portant à un très haut niveau de technicité. Mais il peut aussi bien jouer en *single note*, à l'image de Django Reinhardt ou Les Paul, des plans jazzy qui, alliés au *picking*, lui donnent un son aussitôt reconnaissable. Chet est également l'un des tout premiers guitaristes à enregistrer en *double stop* (deux notes sur des cordes séparées, jouées simultanément, comme sur

« **Buy Dance** ») qui feront le bonheur de Chuck Berry ou d'Eddie Cochran. Il emploie aussi la technique du *roll* (*Cf.* « **Dizzy Strings** »), où il frappe les cordes alternativement très vite, puisée dans le jeu des banjoïstes comme Earl Scruggs. Enfin, Chet Atkins popularise les plans en harmoniques (*Cf.* « **Indian Love Call** ») dans la country, en effleurant de la main gauche la corde sur certaines cases, pendant que la main droite attaque au médiator. Il en résulte une note artificielle très pure, magnifiant le jeu dans certaines circonstances.

GUITARES

Les guitares de Chet, lors des séances historiques de 1946 à 1954, se résument à trois grandes marques, avec, par ordre d'apparition : Gibson, D'Angelico et Gretsch. Sa première bonne guitare est une acoustique que son frère Jim lui donne pendant un séjour à New York au début des années 40. Il l'utilise pour ses premières séances en 1947, avant de se servir d'une Gibson L7 électrique, notamment sur « **Galloping On The Guitar** » en 1949. Il emploie alternativement les Gibson jusqu'au début des années 50 où il s'offre alors la Cadillac des guitares, une D'Angelico conçue par le maître. Leurs qualités sonores, la finition de la lutherie, et les motifs art-déco en font des instruments de légende, qui valent aujourd'hui une fortune. Son modèle étant acoustique, Chet Atkins y perce un trou pour y installer un micro ! Des années plus tard, il la fera restaurer dans son état d'origine. En 1954, il rencontre le guitariste de jazz Jimmy Webster, qui travaille comme designer à l'usine de Fred Gretsch : *Jimmy me demande si je veux jouer sur une Gretsch. Je lui réponds* : Et si je ne les aime pas ? *Alors, me rétorque-t-il, pourquoi n'en conçois-tu pas une ?* Ils en discutent et essayent différents prototypes durant l'année. Finalement, Gretsch sort deux guitares *Chet Atkins Models* en 1955, d'un bel orange flashant. Le 6121 est une *solid body* dont la forme est inspirée de la Gibson de Les Paul. Ce modèle donnera la *Duo Jet* qui connaît son heure de gloire deux ans plus tard entre les mains de Cliff Gallup sur les deux premiers albums Capitol de Gene Vincent.

L'autre est la grosse guitare à caisse CA 6120, qui devient le classique de la six-cordes rock'n'roll, immortalisée par Eddie Cochran et Duane Eddy, avec un G incrusté sur la caisse, des motifs country en nacre sur le manche et le nom *Chet Atkins* écrit sur la plaque de protection. Le vibrato est conçu par un ami de Merle Travis, Paul Bigsby, concepteur de guitares révolutionnaires, qui donne son nom à ce procédé. Insatisfait des micros, Chet demande à Ray Butts, qui lui a construit un ampli avec une réverb' incorporée, de lui en fabriquer deux, baptisés Gretsch *Dynasonic*. Ces instruments sont équipés de micros De Armond, puis Filtertron à la fin des années 50. La 6120, que l'on trouve à un prix abordable dans les années 70, devient très recherchée, donc chère, quand Brian Setzer la remet à la mode en 1981. Le boum des Stray Cats incite des centaines de guitaristes rockabilly à l'utiliser, ce qui encourage Gretsch à la rééditer à partir des années 90. Au fil des ans, Chet crée d'autres modèles, la *Country Gentleman*, la *Tennessian*, la *Super Chet*, la *Super Axe*, mais c'est la belle 6120, orange, qui associe à jamais le nom de Chet Atkins et de Gretsch. A partir des années 70, il revient aux Gibson lorsque Gretsch arrête les productions et lance d'autres modèles dont il se sert toujours.

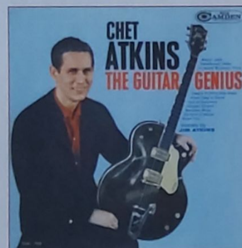
GÉO TROUVETOUT

Dès qu'il en a les moyens il aménage un atelier (qui en 1961 illustre la pochette de l'album « **Workshop** ») où il règle et modifie ses guitares et essaye différents prototypes d'effets pour varier les sonorités de son jeu. Il est en cela dans la droite ligne des inventeurs de génie des Etats-Unis des années 50/60 comme Les Paul, Leo Fender ou Paul Bigsby. Equipé de deux magnétophones Ampex, il teste différentes parties de guitare en *re-recording*. Il customise une pédale de volume DeArmond



33 tours « Teen Scene » en 1963.

en remplaçant le potentiomètre de volume par un autre de tonalité qui va de l'extrême grave à l'aigu le plus strident. Actionné doucement au pied cela donne une note ou un accord, selon ce que l'on joue, avec un effet auditif de *doo-wah*, similaire à une trompette ou un trombone muté. L'idée vient des *steel* guitaristes qui se servent de pédales pour modifier le registre ou le volume. Chet est le premier à l'adapter pour la guitare. En 1967 la compagnie anglaise Vox

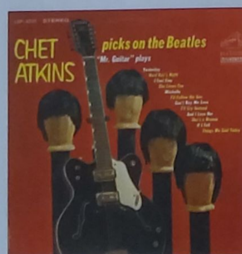


Album chanté « The Guitar Genius » de 1963.

reprend l'idée à son compte et commercialise la première pédale *wah-wah*, proclamant à tort l'avoir inventée et refusant d'en accorder la paternité à Chet Atkins. La pédale Vox est une composante essentielle du son de Jimi Hendrix et un effet que la majorité des guitaristes rock postérieurs utilise. Chet s'en sert pour la première fois en 1960 sur « **Django's Castle** » et « **Boo Boo Stick Beat** ».

COLLABORATIONS

A partir des années 60, il se consacre davantage à son rôle de producteur, travaillant notamment avec Jim Reeves, Don Gibson, Roger



30 cm de reprises des Beatles en 1966.

Miller, Boots Randolph, devenant l'une des personnalités les plus importantes de Nashville. En 1964 il signe et produit Willie Nelson et Waylon Jennings sur RCA. En 1965, en pleine période d'émeutes raciales et de luttes pour les droits civiques, Chet fait preuve d'un grand courage en signant le premier chanteur de country afro-américains, Charley Pride. Cela fait l'effet d'une bombe et, comme on dit, il fallait en avoir ! Il se fait régulièrement plaisir en invitant avec lui en studio des idoles de sa jeunesse. En 1964, il commence avec Hank Snow, grand guitariste méconnu, avec le 33 tours « **Reminiscing** » qui connaît un tel succès que les deux hommes remettent le couvert en 1970 avec « **C.B. Atkins & C.E. Snow By Special Request** ». Il a le plaisir de croiser le manche avec l'immense et séminal Les Paul sur « **Chester & Lester** » (1976) et « **Guitar Monsters** » (1978) où, dans une ambiance décontractée, Chet le remercie pour tout ce qu'il lui a apporté. Inutile de dire que ça joue sérieux !

Cependant cela n'est rien par rapport aux duos avec le surdoué Jerry Reed qu'il découvre en 1962 et dont il produit le premier album, « **Guitar Man** », en 1967. Trois disques de duos voient le jour : « **Me & Jerry** » (1970), « **Me & Chet** » (1971) et le tardif « **Sneakin' Around** » (1992). Les deux premiers sont des tueries, une débauche de virtuosité, de *picking* quatrième génération mais toujours au service de solides mélodies sur des rythmes d'enfer ! Il effectue un retour aux racines avec Doc Watson (« **Reflections** », 1980), et un grand écart guitaristique avec l'incroyable innovateur Lenny Breau (« **Standards Brands** », 1981). Enfin, juste retour des choses, Chet invite Merle Travis, son principal inspirateur sur « **The Atkins - Travis Traveling Show** » (1974). Parmi ses albums solo, il faut retenir « **Mister Guitar** » (1959), « **Most Popular Guitar** » (1961), « **Guitar Country** » (1964), « **Most Of That Guitar Country** » (1965) avec notamment un de ses morceaux de bravoure, « **Yakety Axe** », adapté de la version au saxo de Boots Randolph qui sera le générique de *Benny Hill*. Il interprète également les succès du moment sur les albums « **Solid Gold 68, 69 et 70** » et « **Picks On The Hits** » allant de « **Sweet Caroline** » et « **Folsom Prison Blues** » au thème du *Parrain*. Et, en 1973, Chet Atkins est élu au *Country Music-Hall Of Fame*.

LÉGENDE DE LA GUITARE

Le 10 décembre 1977, à l'initiative de son plus grand fan hexagonal, Marcel Dadi, il joue pour la première fois en France dans un Olympia bondé. Le public se compose en grande partie de guitaristes émerveillés devant sa maîtrise de l'instrument, le sentiment et l'éclectisme que Chet Atkins met dans son jeu. Sa dernière prestation chez nous, toujours grâce à Marcel Dadi, a lieu au Festival de la Guitare d'Issoudun en 1991 où il marque l'assistance en interprétant « **Les Feuilles Mortes** », le jour du décès d'Yves Montand. Les nouvelles générations collaborent avec lui sur de beaux albums comme Mark Knopfler (« **Neck And Neck** », 1991) et le virtuose à la technique inhumaine Tommy Emmanuel (« **The Day Fingers Pickers Took Over The World** », 1997). Le 30 juin 2001, souffrant d'un cancer depuis plusieurs années, Chet Atkins décède chez lui à Nashville. En 2002 il est intronisé au *Rock And Roll Hall Of Fame*. Il a remporté 14 *Grammy Awards* et a été élu neuf fois *guitariste de l'année*. D'Elvis Presley aux Beatles, quel beau parcours pour cet enfant du Tennessee, asthmatique et mal nourri qui, à force de talent et de travail, démontre que le rêve américain n'est pas une illusion. Mais sa plus belle récompense n'est-elle pas les milliers d'adolescents qui, depuis des décennies, guitare à la main, assis près de la radio ou d'un électrophone et maintenant devant un écran d'ordinateur, essayent de rejouer ses solos, de s'imprégner de son apport fondamental à l'histoire de la six-cordes, créant les vocations des futurs grands guitaristes qui à leur tour... ? Avec Django Reinhardt et Jimi Hendrix, Chet Atkins est bien l'un des guitaristes les plus importants du 20e siècle.

Tony MARLOW

PASSION PIN-UP : GIL ELVGREN


Gil Elvgren


Méthode de travail



Né le 15 mars 1914 à Saint Paul (Minnesota) et décédé le 29 février 1980 à Siesta Key (Floride), Gillette Elvgren, célèbre en tant que Gil Elvgren, est un peintre américain, surnommé *le Norman Rockwell des pin-ups*. A 19 ans il s'enfuit de chez ses parents avec sa petite amie Janet Cummins avec laquelle il va connaître 33 ans de bonheur. Il s'inscrit en architecture à l'Université du Minnesota puis étudie à l'Art Institute de Minneapolis. En 1934, avec son épouse, Janet, il s'installe à Chicago et s'inscrit aux cours du soir de l'American Academy of Art. Il étudie avec Bill Mosby et est inspiré par son mentor, Haddon Sundblom (1899-1976), et Charles Dana Gibson. En 1936 il obtient son diplôme et revient vivre à Saint Paul où il ouvre un atelier. Engagé par Brown & Bigelow, Gil Elvgren peint deux portraits des quintuplés Dionne. Publiés en 1937 et 1938, ils lui apportent gloire et argent. Louis F. Dow lui commande une série de pin-ups pour ses calendriers et cartes. La fille qu'il dessine pour les sodas Royal Crown est reproduite 6500 fois sous la forme d'un mannequin grandeur nature en carton !

Il revient à Chicago où il rejoint le studio Stevens-Gross. Il réalise des publicités pour Coca-Cola, tant pour les magazines que des panneaux géants au bord des routes. Il donne quelques cours à l'Academy of Art où il enseigne à Joyce Ballantyne qui devient sa protégée chez Stevens-Gross. Quand la guerre éclate, l'éditeur Dow réédite plusieurs de ses pin-ups sous forme de petits livres pour les soldats. Durant la Seconde guerre mondiale, ses superbes illustrations sont reprises comme emblèmes et peintures de guerre sur les avions militaires. En 1945, Gil Elvgren conçoit un calendrier pour Joseph C. Hoover. Sa peinture *Dream Girl* obtient un tel succès que Hoover le republie pendant près de dix ans. Puis il accepte l'offre de Brown & Bigelow qui le paye 1000 dollars pour chaque œuvre, en exclusivité. Une collaboration qui dure près de 30 ans. En 1945 son premier nu, *Sea Nymph*, est un triomphe. Il bat des records de vente. Sa technique consiste à photographier le modèle, puis à le dessiner d'une manière hyperréaliste légèrement exagéré pour la poitrine, la longueur des jambes et la chevelure. Ses pin-ups ressemblent à de vraies jeunes femmes, tant par leur attitude que leur expression.

En 1947 sa pin-up cowgirl, *Aiming to Please*, est un succès, de même qu'en 1948, un autre nu, *Vision of Beauty*. En 1950 l'agence Schmidt Lithography lui commande une série de portraits glamour pour les panneaux publicitaires Universal. Pendant les années 50, pour Brown & Bigelow, il produit environ 24 pin-ups par an, payées 2500 dollars pièce. Il dessine des affiches publicitaires pour les marques Ovomaltine, la bière Schlitz, Ford, General Electric, Studebaker… En 1956, Gil Elvgren emménage à Siesta Key (Floride). La compagnie Brown & Bigelow lui demande toujours des calendriers de pin-ups, glamour, adorable et sexy. Ces peintures sont ensuite reproduites à des milliers d'exemplaires. Dans les années 60, il est à son apogée. Il illustre des nouvelles pour *Saturday Evening Post*, *Cosmopolitan*, etc. Pour lui un modèle idéal a le visage d'une adolescente de 15 ans et le corps d'une jeune fille de 20 ans, une chevelure luxuriante, des seins généreux, une taille de guêpe, de jolies jambes ! Parmi ses modèles on trouve Myrna Loy, Kim Novak, Donna Reed, etc. Père de trois enfants, sa femme chérie, Janet, meurt d'un cancer en 1966. Il se remarie avec un de ses modèles, Marjorie Shuttleworth. Fin février 1980, il décède à son tour d'un cancer. Un grand nombre des œuvres commerciales originales de Gil Elvgren, le plus souvent réalisée à l'huile sur une toile format 76x61 cm, sont entreposées aux archives de Brown & Bigelow à Saint Paul (Minnesota). **Lisa GREY**







LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-1970 A à Z

Les artistes groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

66

KARMA COLLÈGE

En octobre 1969, dans l'esprit du mouvement hippie qui s'inspire de la philosophie indienne, le Karma Collège enregistre « **Fleurs De Pavots Bleus** », sur un texte d'Etienne Roda-Gil, et « **Vahe Krishna** *(Alabama)* » sur des arrangements de son leader Serge Karma, chez Odéon.

10/69 - Fleurs De Pavots Bleus. *SP Odéon C006-10583*

KATIA



En 1968, Katia (Roudiak) interprète « **Clochepied, Boîtant** » et « **Mame, Mamy** » de sa composition, orchestrés par Eric de Marsan et réalisés par Germinal Tenas chez Vogue. Katia Roudiak poursuit sa carrière comme parolière et compositrice.

1968 - Clochepied, Boîtant. *SP Vogue V.45.1476*

JEAN-PAUL KELLER

Né en 1944, Paul Keller débute chez Pathé, en mai 1964, avec « **Comme Une Ame En Peine** » (« **Worried Mind** » de Ted Daffan, adapté par Frank Gérald), « **Eva** » qu'il signe avec Gérard Bourgeois et Jean-Max Rivière, « **Mes Dernières Vacances** » de Serge Lebrail, Ray Engival et Valto Laïtinen qui compose « **Perdu Sans Toi** » avec Jacques Chaumelle, orchestrés par Jo Moutet. En 1965 il sort le super 45 tours avec « **Chanson Païenne** » du film *Pagan Love Song*, de Nacio Herb Brown et Arthur Freed, traduit par René Nazelles-Cailleteau et Maurice Lauzin, « **Le Tango Des Fauvettes** » de Berthe Sylva, « **Sous Le Soleil Marocain** » de Romain Desmoulins et Charles Mortier, et « **Le Long Du Missouri** » de Henri Christiné, dans un style rétro, arrangés par Roland Vincent. De juin 1965 à août 1966, Paul Keller se produit avec Bernard Bayoux (batterie, ex-Cap'tain Michel Group). Puis il arrête les galas. En avril 1967, dorénavant chez Riviera, il est de retour sous le nom de Jean-Paul Keller avec « **Oui, C'Est Fini** », « **Dans Un Eté** », « **Quand Un Garçon** » et « **Simplement Tu M'Ecris** », dirigés par Michel Colombier. Avec lui, il sort son quatrième EP avec « **Ils Ne Durent Qu'Un Eté** *(les amours de l'été)* » (« **Release Me** » d'après la version d'Engelbert Humperdinck, transcrite par Michel Rivgauche), « **L'Amour Est Un Peu Fou** » de Michel Jourdan, Paul Ams et Valto Laïtinen, tous deux signant « **L'Amour S'En Va Trop Tôt** » avec Ralph Bernet, et, tout comme les Français, « **Ça C'Est Arrangé** » (« **Music To Watch Girls By** » de Tony Velona et Sid Ramin). Un succès pour Andy Williams, repris par Bobby Darin, Matt Monroe, etc., adapté par André Salvet qui en fait aussi « **Le Jeu Du Téléphone** » pour Lucky Blondo et Natacha Snitkine (« **Die Schönste Musik** » en allemand par France Gall).

OUI C'EST FINI · SIMPLEMENT TU M'ECRIS · DANS UN ETE · QUAND UN GARÇON

JEAN-PAUL KELLER

Le 15 juin 1967, Jean-Paul Keller interprète « **Ils Ne Durent Qu'Un Eté** » à *Tête de bois & Tendres années* avec Adamo, Richard Anthony, Lény Escudero, Eddy Mitchell, Players, Sheila, etc. Après avoir accompagné Marjorie Noël et Marianne Mille en 1966-67, en septembre 1968, Bernard Bayoux, de retour du service militaire, retrouve Jean-Paul Keller dans l'orchestre du pianiste Valto Laïtinen (mari de Virginia Vee), jouant dans les cabarets et en galas. En 1969, chez Saravah, il enregistre « **Comme Un Jour** » (thème du film *I'll Never Forget What's Isname)* de Don Black, Francis Lai et Magali Fallourd, et « **Vite Vite** *(One Day Soon)* » qu'il écrit avec Michel Jourdan et Valto Laïtinen, orchestrés par Christian Gaubert. Avec ce dernier, il enchaîne avec « **Loreleï** » d'Elio Cossutta, Paul Ams et John Ardley, couplé à « **Dis-Moi Pourquoi Tu Pleures La Nuit** » de Catherine Desage et Francis Lai. En 1985, Jean-Paul Keller revient avec « **Vingt Ans Déjà** » de Julie Sogni-Daroy, Gilbert Chemouny et Albert Assayag, en instrumental au verso (CK 10410).

1964 - Comme Une Ame En Peine. *EP Pathé EG 738*
1965 - Chanson Païenne. *EP Pathé EG 850*
1967 - Oui C'Est Fini. *EP Riviera 231 253*
1967 - Ils Ne Durent Qu'Un Eté. *EP Riviera 231 276*
1969 - Comme Un Jour. *SP Saravah SH 40004*
1969 - Loreleï. *SP Saravah SH 40011*

Chantal Kelly

NOTRE PROF' D'ANGLAIS · CARIBOU · INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS · LES POUPÉES D'AUJOURD'HUI · DES PLAINES ET DES BOIS

CHANTAL KELLY

Née le 8 avril 1950 à Marseille, Chantal Bassignani, d'origine corse, prend des cours de chant chez la mère de Cris Caroll à Paris. En 1965, celle-ci la présente à André Chapelle, chez Philips. Durant l'été, elle part en tournée avec Albert Raisner, Michel Delpech et les Faux Frères. En janvier 1966, après Annie Philippe, la nouvelle rivale de France Gall se nomme Chantal Kelly. Elle sort le super 45 tours avec « **Caribou** » de Cris Caroll et Charles Level, « **Ne Perds Pas Ton Temps** » (aussi décliné en simple) et « **Je N'Ai Que Quinze Ans** » également de Cris Caroll qui signe « **Je Sais Bien** » avec Charles Level, orchestrés par Claude Bolling. Ce même mois, Chantal Kelly, en tant que membre du jury avec Sophie Agacinski, Antoine, Audrey, Ria Bartok, Cris Caroll, Eric Charden, Carlos Dolto (le secrétaire de Sylvie Vartan), Bernadette Grimm et Guy Marchand, participe à l'élection de *Miss Beatnik 66* aux Ecuries du Lion d'Argent. C'est Annie Gautrat, *alias* Stone, qui est élue. Le 5 février elle interprète « **Caribou** » à *Jeunesse oblige*, le 20 à *Discorama* et à *Relais jeunesse* sur la 2e chaîne. Le 7 mars elle chante « **Je N'Ai Que Quinze Ans** » à *Douches écossaises*. En mai, Philips lance à grand renfort de publicité le Mini K7 (magnétophone portable) avec la collaboration de Chantal Kelly dont le nouveau titre s'intitule « **Notre Prof' D'Anglais** » de Charles Level et Cris Caroll qui écrit seule « **Rien Qu'Une Guitare** », couplé à « **Je N'Ai Jamais Vraiment Pleuré** » de Joe Dassin et Jean-Michel Rivat, et « **Le Château De Sable** » de Daniel Faure et Henri Djian, générant deux simples.

Le 25 juin elle présente « **Le Château De Sable** » à *Jeunesse oblige*, avec Minouche Barelli,

437 352 BE

chantal kelly

C'EST TOUJOURS LA MEME CHANSON

Rose de France de la chanson Antibes - Juan-les-Pins 1967

J'ÉCOUTE CET AIR LA

LES ROSES DE MON JARDIN

MON AMI, MON CHIEN

PHILIPS

Monty, José Salcy, Zouzou, et, le même jour, à *Main dans la main* sur la 2e chaîne, avec Georges Chelon, Danièle Denin, Nino Ferrer. Du 1er juillet au 15 août, Chantal Kelly fait partie de la tournée *Saloon discothèque* de Radio Luxembourg avec, selon les dates, Liz Brady, Danièle Denin ou Stone. Le 24 septembre elle reprend « **Notre Prof' D'Anglais** » à *Main dans la main* avec les Charlots, Dani, Jean-Jacques Debout, Michel Delpech, Jacques Dutronc et Annie Philippe. Le 16 octobre, elle est à *Moins 20*, nouvelle émission d'Albert Raisner, avec Michel Orso et les Safari. Fin octobre, Liz Brady, Danièle Denin, Chantal Kelly et Stone sont les invitées de Sophie Garel sur Radio Luxembourg. Le 24 novembre elle est aux *Jeux du jeudi* pour la sortie du EP « **Interdit Aux Moins De 18 Ans** » de Cris Caroll, Charles Level et Gérard Brichel, toujours arrangé par Claude Bolling. Il est complété avec « **Des Plaines Et Des Bois** » de Jean-Claude Massoulier et André Popp, « **Les Poupées D'Aujourd'hui** » de Cris Caroll et Eliane Lubin, et « **Toi Mon Magicien** » de Gérard Manset et Laurent Malek. Ces deux derniers morceaux font l'objet d'un simple pour la société Bella qui fabrique des poupées.

Le 28 décembre, Chantal Kelly interprète « **Les Poupées D'Aujourd'hui** » à *Feux & Flammes* puis, le 31, dans *Réveillon 66* alors que paraît son album « **Notre Prof' D'Anglais** » avec « **Caribou** », « **Interdit Aux Moins De 18 Ans** », « **Les Poupées D'Aujourd'hui** », « **Des Plaines Et Des Bois** », « **Je Sais Bien** », « **Ne Perds Pas Ton Temps** », « **Je N'Ai Que Quinze Ans** », « **Rien Qu'Une Guitare** », « **Le Château De Sable** », « **Je N'Ai Jamais Vraiment Pleuré** » et « **Toi Mon Magicien** ». Début mars 1967 elle est en couverture de *La Semaine Radio Télé* et propose « **Petit Sucre** » de Jean-Michel Rivat et Cris Caroll qui compose « **La Fille Aux Pieds Nus** » avec Charles Level, associés à « **Arrête Le Temps** » de Jean-Jacques Debout et Roger Dumas, et « **Attention, Cœur Fragile** » de Jean-Claude Massoulier et André Popp qui orchestre ce super 45 tours. Le 12 avril, Chantal Kelly chante « **Petit Sucre** » à *Tête de bois & Tendres années*. Sur scène, on la voit en première partie de Pascal Danel, Jacques Dutronc et Johnny Hallyday. Elle se produit en Allemagne, Belgique, Espagne et Suisse. En juin elle poursuit avec le EP « **C'Est Toujours La Même Chanson** » de Cris Caroll et Colette Rivat qu'elle présente à la *Rose de France* d'Antibes-Juan-les-Pins, couplé à « **J'Ecoute Cet Air-Là** » (tous deux également édités en simple) de Colette Rivat et Christian Sarrel qui signe « **Les Roses De Mon Jardin** » avec Adolphe Butreau, et « **Mon Ami, Mon Chien** » de Daniel Faure et Serge Lebrail, dirigés par Michel Colombier. En 1968, Chantal Kelly quitte Philips et rejoint le label de Mouloudji.

Le 5 mai, à *Au risque de vous plaire*, avec Anne Andersen, Annie Flore, Marie Laforêt, Régine, etc., elle chante « **Fragola** », composé par Aurélia et Manos Hadjikadis. Au verso de ce simple figure « **Le Vieux Pin** » d'Eliane Rubin sur un thème du folklore corse, avec Los Incas sous la direction de Jorge Milchberg, réalisé par Cris Caroll. Avec ce disque, elle change totalement de répertoire. Le 11 août, à *La Boîte à chansons*, elle interprète à nouveau « **Fragola** ». En 1969, elle continue avec « **La Chanson Du Coucou** »/« **Bioulou-Bioulou** », deux autres morceaux inspirés par le folklore corse sur des paroles d'Eliane Rubin, toujours avec Jorge Milchberg et Los Incas. Dans les années 70 elle



ouvre une boutique de mode en Corse. En 1980 elle revient sous le nom Chantal Bessy avec le 33 tours « **Le Vamp** » (CBS 84031), dans le style new wave, avec « **On A Parlé** », « **C'Est Aussi Bien** », « **Je Préfère Dire Non** », « **Un Peu Désaxée** », « **Vendredi** », « **Le Mutant** », « **Dis Ce Que Tu Penses** », « **Davidoff** » et « **Les Mauvaises Langues** ». Il est suivi en 1981 du simple « **A Peine Humaine** »/« **Serviteur** » (CBS 9497), réalisé par Thierry Vincent, qu'elle signe avec Didier Batard. En 1985, pour son neveu Michel Bassignani, sur ses musiques, elle écrit les textes de son 45 tours « **Cent Mille Ans** »/« **Cirque** » (Flamophone-CBS A6868). Depuis, Chantal Kelly réside toujours en Corse.

01/66 - Caribou. *EP Philips 437 180*
01/66 - Caribou. *SP Philips 373 725*
05/66 - Notre Prof' D'Anglais. *EP Philips 437 230*
05/66 - Notre Prof' D'Anglais. *SP Philips 373 821*
05/66 - Le Château De Sable. *SP Philips 373 822*
11/66 - Interdit Aux Moins De 18 Ans. *EP Philips 437 271*
11/66 - Les Poupées D'Aujourd'hui. *SP Philips 373 907*
12/66 - Notre Prof' D'Anglais. *LP Philips 70362*
03/67 - La Fille Aux Pieds Nus. *EP Philips 437 302*
06/67 - C'Est Toujours La Même Chanson. *EP Philips 437 352*
06/67 - C'Est Toujours La Même Chanson. *SP Philips 373 999*
1968 - Fragola. *SP Mouloudji DNX 11018*
1969 - La Chanson Du Coucou. *SP Mouloudji DNX 11023*



MARTINE KELLY



Née le 15 février 1948 à Paris où elle meurt le 4 juin 2011, Martine Kelly débute au Théâtre Marigny en 1966 dans *La Prétentaine* de Jacques Deval. Au cinéma, en 1967 elle tourne dans *Des garçons et des filles* d'Etienne Périer et, dans la foulée, *Les Grandes vacances* de Jean Girault, en 1969 *Hibernatus* d'Edouard Molinaro et en 1970 *L'Homme-orchestre* de Serge Korber, avec Louis de Funès. En 1968 elle joue dans *La Dame de Chicago* de Frédéric Dard, au Théâtre des Ambassadeurs. En 1969, elle tient le rôle principal du téléfilm *Candice, ce n'est pas sérieux* de Lazare Iglesis et interprète Crissy dans *Hair* au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Martine Kelly enregistre chez CBS « **My Name Is Kelly** » de Guy Skornik qui écrit « **In Pariss** » avec Jean Bernard, arrangés par William Sheller, orchestre sous la direction de Paul Piot, réalisé par Gérard Woog. Le 25 décembre elle chante « **Maladie Britannique** » dans *Une nuit à Paris*. En 1970 elle joue dans le téléfilm *Tango* de Jean Kerchbron, au Théâtre Montparnasse dans *Libres sont les papillons* de Leonard Gerche, et au cinéma dans *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* d'Anatole Litvak.

En 1972, Martine Kelly revient chez RCA avec « **Les Frayeurs D'Aldebert** », toujours de Guy Skornik qui signe « **Je Sais** » avec Randy Sparks, dirigés par Ivan Jullien. Au Théâtre Michel on la voit dans *Duos sur canapé* de Marc Camoletti. Elle tourne dans le film *La Guerre des espions* de Jean-Louis Van Belle, puis avec les Charlots dans *Les Fous du stade* de Claude Zidi et *Les Charlots font l'Espagne* de Jean Girault. En 1973 elle retrouve Claude Zidi pour *Le grand Bazar*. En 1974, à la télé, pour *Au théâtre ce soir*, elle joue dans *L'Or et la paille* de Barillet & Grédy à Marigny. Au cinéma elle est dans *Miss O'Gynie et les hommes fleurs* de Samy Pavel puis *The Marseille Contrat* de Robert Parrish. En 1975, elle est à l'affiche de la série TV *Les Mohicans de Paris* de Gilles Grangier d'après Alexandre Dumas. Elle tourne dans les films *Sérieux comme le plaisir* de Robert Benayoun, *Histoire d'O* de Just Jaeckin et, en 1976, *Les Mal partis* de Sébastien Japrisot. A la télé, elle participe à la comédie musicale *Emilie ou La petite Sirène 76* où elle chante « **Dans Un Beau Show** » avec Michel Berger au piano.

En 1977, Martine Kelly figure au générique du long métrage *La Fille d'Amérique* de David Newman, en 1978 de *The Pirate* de Ken Annakin, et de l'épisode *La Discorde* de Georges Franju de la série télé *Cinéma 16*. Mariée à l'acteur Richard Leduc, en 1979 elle joue au Théâtre Montparnasse dans *Le Philanthrope* de Christopher Hampton et, pour *Au théâtre ce soir*, *Ne quittez pas*, et, en 1980, *La Prétentaine*, à Marigny. En 1981, elle continue dans *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, au Palais-Royal puis à la Michodière. En 1982, *Un dîner intime* est diffusé dans *Au théâtre ce soir*. Elle renoue avec la télé pour la série *Les Amours des années grises*, et, en 1983, le cinéma dans *La Vie est un roman* d'Alain Resnais. En 1987 elle tourne dans *Le Vampire et le lapin*, un court métrage de Boris Bergman et, en 1988, *Les Pyramides bleues* d'Arielle Dombasle. Puis elle s'oriente vers la production. Le 4 juin 2011, Martine Kelly décède à Paris.

1969 - My Name Is Kelly. *SP CBS 4807*
1972 - Les Frayeurs D'Aldebert. *SP RCA 49172*

KEMS



En septembre 1966, les Kems, Alain (chant), Michel (guitare), Gérard (accordéon), Yves (saxo), Christian (batterie), gravent « **Monsieur Cannibale** » de Sacha Distel, « **Mirza** » de Nino Ferrer, « **Tombe La Neige** » d'Adamo et « **Mon Val-De-Loire** » de Georges Cantournet, sur un super 45 tours chez DMF.

09/66 - Mirza. *EP DMF 26970*

KENT



En juillet 1966, les Kent (chant, quatre guitares, un banjo) enregistrent sur DMF « **Santiano** », « **Le Jour Où Le Bateau Viendra** » et « **Laisse-Moi Petite Fille** » d'après Hugues Aufray, plus « **Il S'En Va** ».

07/66 - Santiano. *EP DMF 26757*



KENT'S

En 1966, d'autres Kent's (deux guitares, basse, batterie) optent pour le rock'n'blues avec leurs versions de « **Whole Lotta Shakin' Goin' On** » via Jerry Lee Lewis, « **If You Need Me** » et « **I Just Want To Make Love To You** » d'après les Rolling Stones et « **Long Tall Sally** » de Little Richard sur un super 45 tours chez Belfort. Les trois guitaristes, Jean-Claude Savi, Jacques Louvet et Dominique Durard, poursuivent, cette fois en français, avec un pianiste électrique, dans « **Mais Regarde-Les Donc** », « **Au Carrefour Des Soldats** », « **A La Campagne** », « **Oh Mes Bouées** » et « **Kents's Rock Theme** ».

1966 - Whole Lotta Shakin' Goin' On. *EP Belfort N 25450*
1966 - Mais Regarde-Les Donc. *EP Belfort N 25455*

ÉVELYNE KER

Née le 18 mai 1936 à Paris 14e, décédée le 11 juin 2005 à Paris 1er, Evelyne Rozenkiern est avant tout une actrice connue sous le nom d'Evelyne Ker. Elle débute en 1953 dans *Les Fruits sauvages* de Hervé Bromberger. En 1959 elle tourne dans *Classe tous risques* de Claude Sautet. En février 1960, dans le N°16 de *Sonorama*, Evelyne Ker interprète « **L'Homme Qui Regardait La Mer** » avec Georges Moustaki à la guitare. Elle joue aussi beaucoup au théâtre et pour la télévision, notamment dans *Les Cinq dernières minutes* de Claude Loursais. En janvier 1965, Evelyne Ker propose chez Decca les quatre chansons du film de Claude Lelouch *La Femme spectacle*. Gérard Sire écrit « **Le Soldat Fatigué** » avec Armand Canfora et Joss Baselli qui orchestre ce super 45 tours, « **Du Vison Partout** » avec Robert Guglielmi, « **La Dernière Dame** » et « **Mes Yeux** » avec Jean Yanne et Jean Baitzouroff. En juillet elle enregistre quatre reprises, « **C'Est Loin** » (« **Hey Girl** » de Jerry Goffin et Carole King pour Freddie Scott) transcrit par Gilles Thibaut, « **Je Veux Savoir** » de Bob Willis et « **Si Tu Vas Là-Bas** » de B. Jones, adaptés par Pierre Frachet, et « **Il Faut Qu'On Se Quitte** » de Vic Millrose et B. Jones sur un texte de Jacques Chaumelle, arrangés par David Whitaker. Dans les années 70, on voit Evelyne Ker à la télé dans *Au théâtre ce soir*.



02/60 - L'Homme Qui Regardait La Mer. *Sonorama N°16*
01/65 - Le Soldat Fatigué. *EP Decca 460 890*
07/65 - C'Est Loin. *EP Decca 460 938*



ANNE KERN

Née le 12 juin 1945 à Lyon, Bernadette Kern effectue ses débuts à l'âge de sept ans au théâtre dans *Le Malade imaginaire*. Adolescente, elle fréquente le lycée Louise Labbé et participe au *Beaux jeudis mutualistes* sur Radio Lyon. Elle chante « **Petit Renne Au Nez Rouge** » accompagnée par le pianiste Gérard Nony. Sur cette station, elle est programmée à *Radio parade* dans les studios du cours Gambetta. Elle rencontre Achille Zavatta et Jean-Louis Jaubert des Compagnons de la Chanson. Cela lui vaut, en 1963, d'être engagée chez Polydor sous le nom d'Anne Kern dans la série *Jeunes espoirs* avec Odile Ezdra, Jocelyne et Bach Yen. Sous la houlette de Jean Bertola, elle enregistre « **Ce Ne Sera Plus Comme Avant** » et « **Le Bon Moment** » de Bernard Kesslair et Ralph Bernet, « **Mon Copain, Mon Amour** » de Ned Shark et Daniel Hortis, et « **Le Vrai Visage De L'Amour** » de J. Barat et R. Duchâteau, orchestrés par Gérard Poncet. « **Ce Ne Sera Plus Comme Avant** » est couplé en simple à « **Dans Le Vent** » par Jacques Denjean (Polydor 66320). A Lyon, elle joue dans les pièces de théâtre *Le Dialogue des Carmélites* et *Les Deux orphelines*. A Paris, elle se produit au Tire-Bouchon, à Montmartre. Le 13 octobre, Anne Kern retrouve le public lyonnais au West-Side avec les Manhattan's.

Les 15 et 16 février 1964 elle est de retour au West-Side avec les Midgets et Tiénou. Dans la foulée, elle présente « **Si Seulement Tu Osais** » de Michel Jourdan et Armand Canfora qui compose « **Mon Bonheur, C'Est Toi** » avec Daniel Hortis qui écrit « **Je T'Aime Bien** » avec Ned Shark qui signe « **Mais, Demain** » avec J. Duchâteau, toujours avec Gérard Poncet. Le 23 mars 1965, Anne Kern, avec Band Of Angels, Boulou, Fia Karim, les Missiles et Michel Paje, passe en première partie du *Musicorama* de Roy Orbison, Wanda Jackson et Brian Poole & The Tremeloes à l'Olympia. A cette occasion paraît le super 45 tours avec « **Je T'Attendrai** » de Ricky Gianco et Pierre Amel, « **Plus Fort Qu'Avant** » de Peter Lee Stirling adapté par Daniel Hortis, « **Quand J'En Aurai Assez** » de Charles Aznavour et « **Le Temps Efface Les Choses** » d'Oronzo Leuzzi et Francesco Specchia transcrit par Hubert Ithier, arrangés par Jacques Denjean.

Dorénavant blonde, Anne Kern quitte Polydor et signe chez Ducretet-Thomson qui édite « **Ne Crains Rien** » (« **Make Him Mine** » de Bob Barratt pour Susan Maughan) et « **Demain Comme Aujourd'hui** » (« **You've Got Me Hooked** » de Bill Henderson), adaptés par Michèle Vendôme, « **Il Ne Veut Plus Me Croire** » (« **Gettin' Mighty Crowded** » de Van Mc Coy pour Betty Everett) traduit par Claude Righi, et « **Mon Jour De Chance** » d'Alain Fervil et Paul Piot qui orchestre ce disque. En 1966, Anne Kern enchaîne avec « **Achète-Moi Des Fleurs** » (« **The Ice-Cream Man** » de Joe Meek pour les Tornados, transcrit par Eddy Marnay), « **Oh ! Seigneur Ecoute Ma Prière** » (« **The Answer To My Prayer** » de Dick Everitt, Chris & Peter Allen pour Neil Sedaka, traduit par Frank Gérald), « **Tant Pis, Tant Pis, Entre Donc** » (« **Come On In** » de Teddy Randazzo, adapté par Jean Delleme) et « **Sans Avoir Rien Donné** » d'Alain Fervil et Paul Piot qui se charge de nouveau des arrangements.

1963 - Ce Ne Sera Plus Comme Avant. *EP Polydor 27053*
1964 - Si Seulement Tu Osais. *EP Polydor 27092*
1965 - Je T'Attendrai. *EP Polydor 27153*
1965 - Ne Crains Rien. *EP Ducretet Thomson 460 V 693*
1966 - Achète-Moi Des Fleurs. *EP Ducretet Thomson 460 V 712*

JACKIE KERN

En 1963, Jackie Kern interprète « **For Me, Formidable** » de Charles Aznavour, « **Le Ranch De Mes Rêves** » d'après Richard Anthony et Sheila, « **Jonquils** » et « **Twist Du Frère Jacques** » sur un super 45 tours chez Panorama. En simple, « **For Me, Formidable** » est associé à « **How Much ?** » par Henri Renaud. En Italie, elle reprend « **Desafinado** » et « **Ting Tung** », via Sacha Distel, accompagnée par Giampiero Boneschi (Karim KN 164).

1963 - For Me, Formidable. *EP Panorama 17338*
1963 - For Me, Formidable. *SP Panorama MH 128*

CHRIS KERSEN



En 1954, Chris Kersen joue dans le film *La Rafle est pour ce soir* de Maurice Dekobra, en 1956 *Bob le Flambeur* de Jean-Pierre Melville. En janvier 1964, elle délaisse sa carrière d'actrice et offre de bonnes versions de « **Si J'Avais Un Marteau** », face à Claude François et les Surfs, et « **Tiens-Le** » d'après les Gam's, couplé à « **Ti Out** » et « **Si Tu Pouvais** » de Michel Néré et Mic Davi, orchestrés par Claude Vasori, chez Panorama. En simple « **Si J'Avais Un Marteau** » propose en face B « **Capricorne** » par James Award. Sur une troisième édition, « **Si J'Avais Un Marteau** » est associé aux Royal Enfield avec « **Dance On Hully-Gully** » et « **Capricorne** ». Enfin, sur Pergola et Panorama, « **Si J'Avais Un Marteau** » et « **Tiens-Le** » sont couplés à « **A Tout Surf** » et « **Capricorne** » par James Award. En 1965, chez Fontana, Chris Kersen compose et enregistre « **Mon Ami** » avec Daniel Hortis, « **Les Filles A Papa** » avec Gilles Thibaut, « **Ce N'Est Pas Loin** » avec Vline Buggy, plus « **Je N'Ai Pas Peur Des Garçons** » d'André Pafé et Pierre Delanoë, arrangés par Gérard Poncet. En 1966, Chris Kersen revient au cinéma pour *L'Homme de l'Interpol* de Maurice Boutel.

01/64 - Si J'Avais Un Marteau. *EP Panorama 7*
01/64 - Si J'Avais Un Marteau. *SP Panorama MH 159*
01/64 - Si J'Avais Un Marteau/ + Royal Enfield. *EP Panorama 3105*
01/64 - Si J'Avais Un Marteau/ + James Award. *EP Pergola 450 066/ Panorama 17352*
1965 - Mon Ami. *EP Fontana 460 975*



SERGE KERVAL

Né le 2 avril 1939 à Brest, Serge Kerval (de son vrai nom Serge Portécaille) est décédé le 4 juin 1998 à Nantes. En 1961 il débute chez BAM (Boîte A Musique) en célébrant les vieilles chansons de Jean Boyer (1600-1648) avec les super 45 tours « **Chansons Nouvelles Pour Les Jeunes** » incluant « **Partons A La Découverte** » et, en 1962, le *Vol. 2* avec « **Il Faudra Chercher Longtemps...** ». En 1963 l'album « **Récital N°1** » contient entre autres « **Le Palais De Nos Chimères** » de Charles Aznavour et « **Les Perdrix** » de Félix Leclerc. En 1964, le EP « **Chansons Poétiques** » comprend « **Voûtes** » de Jacques Audiberti et « **Joueurs Dormant A L'Ombre** » de Jean Cocteau. En 1965 il poursuit avec le 33 tours « **Chansons Des Pays De France** » dont « **J'Ai Vu Le Loup, Le Renard, Le Lièvre** ». En 1966 il propose le *N°2* avec « **Margoton Va-T'En A L'Eau** » aussi édité en super 45 tours, en 1967 le *N°3* avec « **Prends Pas Un Serrurier** » qui sort en EP, en 1968 le *N°4* avec « **La Belle Si Tu Me Délaisses** ». En 1969 paraît le super 45 tours « **Les Coiffes Noires** », le LP *N°5* « **Complaintes Et Ballades De France** » avec « **La Semaine Sanglante** » de Jean-Baptiste Clément, et les EP « **Pauvre Rutebeuf** » et « **Boute Au Vent** », à présent sur BAM-DiscAZ.

En 1970, Serge Kerval présente les albums « **Récital Face Aux Jeunes** », enregistré en 1969 à la Maison de la Culture de Grenoble, avec « **Merde A Vauban** » de Léo Ferré, dont est extrait le simple « **Ne Prenez Point Femme** »/« **Le Train Du Nord** » de Félix Leclerc, et « **Théodore Botrel** » en hommage au poète breton (1868-1925). En 1971 il continue avec « **Récital Public** », capté au Palais des Arts et de la Culture de Brest, dont le traditionnel « **Dans Les Prisons De Nantes** » et « **Un Violon, Un Jambon** » de Serge Gainsbourg. Serge Kerval enregistre le 33 tours « **Chante Bob Dylan** », arrangé par Jean Bouchéty et Jean-Pierre Sabar, qui contient « **Interlude** » (« **Winterlude** »), « **Comme Une Vraie Femme** » (« **Just Like A Woman** »), « **Je T'Aime** » (« **I Want You** »), « **J'Ai Mal Pour Toi** » (« **It Hurts Me Too** ») adaptés par Pierre Delanoë (après avoir fait de même pour Hugues Aufray en 1965), « **Va Ton Chemin, J'Irai Le Mien** » (« **Most Likely You Go Your Way And I'll Go Mine** »), « **En Quatre Temps** » (« **Fourth Time Around** »), « **L'Homme Qui Est En Moi** » (« **The Man In Me** »), « **Belle Isle** » par Boris Bergman, « **Miss Marie** » (« **Absolutely Sweet Marie** »), « **Le Chimpanzé Noir** » (« **Obviously Five Believers** »), « **Anticipation** » (« **Temporary Like Achilles** ») et « **A L'Amour** » (« **New Morning** ») par Luc Aulivier (de son vrai nom André Helle). Il en est tiré les simples « **Je T'Aime** »/« **Va Ton Chemin, J'Irai Le Mien** » et « **Comme Une Vraie Femme** »/« **Interlude** ».

En 1972, Serge Kerval propose l'album « **Les Enfants De Marseille** », en 1973 « **Trois**



Mouettes Qui Volent » et « **Chante Pierre Seghers** », en 1974 le double LP « **Chansons Du Folklore De France** » et il compose avec Jacques Durand-Desjeux les 33 tours « **La Loire** » et en 1976 « **L'Eglantine Des Bords De Loire** » (SFP). En 1977 il grave l'album « **Les Voix Profondes** » (Philips). En 1978, RCA édite le 33 tours « **Interstate 65.24.40** », en 1979 « **Froid Dans Le Dos Mais Chaud Dans Le Cœur** », en 1980 « **Bientôt Le Soleil** ». En 1981, Unidisc publie « **En Concert, At Louisiana State University, Baton Rouge** », en 1982 « **De La Loire Au Mississippi** ». Pour Arion, en 1982, il enregistre l'album « **Chante Victor Hugo** », en 1984 « **Chante Seghers** », en 1985 « **Chante Hervé Bazin** ». En 1986 son œuvre lui vaut le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. En 1987, Serge Kerval présente le 33 tours « **Racines, Complaintes Et Ballades De France** », en 1988 le double album « **Chansons, Révolutions Ou L'Esprit De 1789** », en 1990 « **Chante Alfred De Musset** », en 1991 le double LP « **L'Europe Des Poètes** », en 1993 le double CD « **Ohé Le Vent, Complaintes Et Ballades De France Et De... Francophonie, Vol. 2** » et « **Les Insolites De Jules Verne** », en 1994 « **Solo** » et « **Pondichéry, Solo 2** », et en 1996 « **35 Ans De Chansons - 35 ans De Passion** » avec Fabrice Mouazan. En 1997, Warner-Chappell édite « **Chante Jacques Durand-Desjeux** ». Mais, début juin, 1998, Serge Kerval tire sa révérence, laissant sa chère Bretagne orpheline.

1961 - Chansons Nouvelles Pour Les Jeunes. *EP BAM EX 286*
1962 - Chansons Nouvelles Pour Les Jeunes, Vol. 2. *EP BAM EX 287*
1963 - Récital N°1. *LP BAM LD 396*
1964 - Chansons Poétiques. *EP BAM EX 620*
1965 - Chansons Des Pays De France. *LP BAM LD 416*
1966 - Chansons Des Pays De France N°2. *LP BAM C 421*
1966 - Chanson De Cinquante Sous. *EP BAM EX 634*
1967 - Chansons Des Pays De France N°3. *LP BAM C 426*
1967 - Le Sergent. *EP BAM EX 636*
1968 - Chansons Des Pays De France N°4. *LP BAM C 436*
1969 - Les Coiffes Noires. *EP BAM EX 656*
1969 - Complaintes Et Ballades De France N°5. *LP BAM LD 5446*
1969 - M'En Vas A La Fontaine. *EP BAM EX 664*
1969 - Boute Au Vent. *EP BAM EX 670*
1970 - Récital Face Aux Jeunes. *LP BAM LD 5734*
1970 - Ne Prenez Point Femme. *SP BAM 10553*
1970 - Botrel. *LP BAM LD 5753*
1971 - Récital Public. *LP BAM LD 5759*
1971 - Chante Bob Dylan. *LP BAM LD 5766*
1971 - Je T'Aime. *SP DiscAZ 16001*
1971 - Comme Une Vraie Femme. *SP DiscAZ 16002*

KING SET

(voir Michel Jonasz)



En 1966, le King Set, groupe de rhythm'n'blues formé par Michel Jonasz (claviers, chant), qui a quitté les Lemons de Vigon, avec Alain Goldstein (guitare), Jean-Pierre Besson (basse) et Philippe Goldstein (batterie), plus quatre cuivres, démarre fort comme en attestent leurs passages au Golf Drouot et à la Locomotive. Le 27 janvier 1967 un bœuf réunit au Golf le King Set, Nicolas Nils & Les Murators, les Piteuls et les Rockers. Le 14 avril, une autre jam, organisée par Dynacord, toujours au Golf Drouot, regroupe le King Set, les Masters, les Piteuls et les Rockers. On les voit aussi au Tube à Aulnay-sous-Bois. En juillet le King Set, avec « **Apesanteur** », signé Claire-Lise Charbonnier et Alain Goldstein, est l'une des révélations de l'été, grâce à son super 45 tours chez DiscAZ. Celui-ci propose également trois autres superbes compositions d'Alain Goldstein, « **Froiduglu** » avec Michel Jonasz, tous deux étant rejoints pour « **Il Faut Marier Marie, Maman** » par Pierre Saka qui écrit aussi « **On A Perdu Un Président** » avec Yves Lima (*alias* Yves Caillaud) et Jacques Mali (*alias* Jacques Cousteau). Le 15 août le King Set interprète « **Apesanteur** » à *Musique music*. Le 3 décembre le King Set se réduit à Michel Jonasz seul qui revient avec la reprise du standard « **Jezebel** », adapté par Charles Aznavour, qu'il présente à *Music-hall de France*. Ce simple, orchestré par Janco Nilovic, offre en face B « **Mon Brouillard** » d'Alain Goldstein et Michel Jonasz. En septembre 1968, en tant que Michel Kingset, il sort le simple « **Au Bout De Mon Chemin** » de Jean Peigné et Alain Goldstein qui signe « **Fleur D'Ombre** » avec Claire-Lise Charbonnier, de nouveau arrangés par Janco Nilovic. Puis Michel Jonasz poursuit définitivement sa carrière sous son nom.

1967 - Apesanteur. *EP DiscAZ EP 1127*
1967 - Jezebel. *SP DiscAZ SG 23*
09/68 - Au Bout De Mon Chemin. *SP DiscAZ SG 42*



GÉRARD KLEIN

Né le 29 octobre 1942 à Romilly-sur-Seine, Gérard Klein épouse Chantal Sadorge dont il a une fille, Véronique, née en 1963. En 1965 il entre à France Inter où il présente *Inter service route*. A partir de la rentrée 1966, il anime *17-19 sur 1829* pour concurrencer *Salut Les Copains* sur Europe N°1. Fin 1968 il passe à RTL. En juillet 1969, chez Festival, il enregistre « **Le Vin De L'Eté** » en duo avec Marie Laforêt (« **Summer Wine** » de Lee Hazlewood & Nancy Sinatra), adapté par Eddy Marnay. Mais c'est la reprise de « **Summer Wine** » par Gilles Marchal & Martine Habib qui cartonne. Il signe chez CBS qui publie « **Emmanuelle** » de Jean-Loup Dabadie, Olivier Toussaint et Paul de Senneville qui réalise ce simple et compose « **Trop De Bleu Dans Le Ciel** » avec Boris Bergman, orchestrés par Jean Bouchéty. Le 31 décembre, Gérard Klein est à *Variétés 70*. En 1970, sur Barclay, il propose « **Le Robot Masseur** » de Michel Sorel (soit Billy Bridge), Mya Simille et Michel Delancray, tous deux signant « **J'Aime Paris** », arrangés par Hervé Roy. La photo de pochette est due à Carlos. En 1972, il joue dans le film *Flash Love* de Max Kalifa et présente, chez Philips, « **Paris-Province** »/« **Le Chien** ». A la rentrée il quitte RTL pour Europe 1 où il officie avec succès jusqu'en 1976.
Il effectue la saison 1976-77 à RMC. Gérard Klein devient aussi éleveur de vaches Salers, à Blesle (Haute-Loire) où il ouvre un restaurant, La Bougnate, qu'il revend en 2002 et rachète en 2012. En 1977 il enregistre « **Faut Toujours Du Pognon** » de Kevin Johnson, qu'il adapte de « **Grab The Money** », sur le label de Pierre Perret, Adèle (AD 45830). En 1979 il épouse la peintre Françoise Vallon avec qui il a deux filles, Mélie née en 1980, et Ninon, en 1983, et élève sa belle-fille Marie-Pierre Ezan, née en 1977. De 1980 à 1982, il est de retour sur France Inter. Cette année-là, il tourne dans *La Passante du Sans-Souci* de Jacques Rouffio, avec Romy Schneider. En 1983, il est nommé pour le César du meilleur second rôle dans ce film. Il enchaîne avec *Le Bâtard* de Bertrand Van Effenterre dont il chante le générique (Carrère) ; *Le Général de l'armée morte* de Luciano Tovoli ; en 1984 *Les Cavaliers de l'orage* de Gérard Vergez, *Blanche et Marie* de Jacques Renard ; en 1985 *Train d'enfer* de Roger Hanin, *Parking* de Jacques Demy, *Diesel* de Robert Kramer, et *Mon beau-frère a tué ma sœur* de nouveau de Jacques Rouffio.
En 1986, il retrouve Europe 1 durant les trois mois d'été. De fin 1987 à début 1988 il est sociétaire des *Grosses Têtes* sur RTL. A la télé, en 1986, il joue dans le téléfilm *L'Inconnue de Vienne* et dans les séries *Bonjour maître* (1987) et *Le Vent des moissons* (1988). Au cinéma, on le voit dans *Sans peur et sans reproche* de Gérard Jugnot et *Frantic* de Roman Polanski. En 1989-1990 il apparaît dans la série TV *Orages d'été* puis dans les feuilletons *Marie Pervenche* et *Le Flic de Moscou* (1991), les téléfilms *Sabine j'imagine* et *La Rose noire* (1992). En 1993, Pierre Grimblat lui offre d'interpréter Victor Novak dans la série télé *L'Instit* qui dure jusqu'en 2005. En 1994, 1997 et 2001, il reçoit le Sept d'Or du meilleur comédien pour *L'Instit*. En 1994 il tourne dans le feuilleton *Morlock* et, au cinéma, dans *Pourquoi maman est dans mon lit ?* de Patrick Malakian. En février 1995, François Bayrou lui remet les palmes académiques pour son rôle dans *L'Instit*. Sur La 5e, il propose *Va savoir* qui obtient en 1997 le Sept d'Or de la meilleure émission pour la jeunesse, et joue dans les téléfilms *Une femme sur mesure* et, en 1998, *Drôle de père*.
Il enchaîne avec *Gérard Klein autour du monde* où il fait découvrir des lieux insolites et des personnes impliquées dans des projets environnementaux. En 2003 il tourne dans le téléfilm *Imperium : Augustus* et, au cinéma, dans *Zig Zag, L'Etalon zébré* de Frederik du Chau. A partir du 15 janvier, il présente, avec son épouse Françoise, des documentaires sur le site Humain Sans Frontières. A compter de 2010, il anime *L'Amérique dans tous ses Etats* sur Voyage et TV5 Monde. En juillet, il revient pour un mois à Europe 1 et joue dans le film *600 Kilos d'or pur* d'Eric Besnard. Il participe à une publicité pour Volvic au bénéfice de l'Unicef. En janvier 2013, il propose *Contents d'être là* sur Campagnes TV. En août 2014, avec Louise Ekland, il fait découvrir les marchés de France dans *Mon incroyable marché* sur M6, et continue avec *Bienvenue chez Gérard Klein* sur Voyage.

07/69 - (avec Marie Laforêt) Le Vin De L'Eté. *EP Festival FX 1582*
1969 - Emmanuelle. *SP CBS 4392*
1970 - Le Robot Masseur. *SP Barclay 61213*
1972 - Paris-Province. *SP Philips 6009 273*

Jacques LEBLANC

COURRIER



Dans Le Parisien du 7 décembre 2017, Vigon (photo de 1970) prend la place de Jimi Hendrix auprès de Johnny Hallyday, pour un cliché soit disant d'octobre 1966 !



R.I.P. JOHNNY

Johnny est mort. C'est une part de notre jeunesse qui s'en va. Rappelle-toi, Jacques, nos soirées au Golf Drouot en 1970 où notre première idée, en parlant avec Henri Leproux, c'était *on va essayer de rencontrer Johnny*. Ça ne s'est pas fait, enfin pour moi. Pour toi, je ne sais pas. Je me sens très triste tout autant que le jour de la mort de John Lennon. Et pourtant j'avoue que je ne m'intéressais pas tellement à ses dernières chansons, préférant les années 60/70, par nostalgie sans doute. A cette mauvaise nouvelle reçue ce matin en Angleterre sur la BBC, vivant près de Londres depuis des années, je me suis senti choqué, même si on le savait très malade. Johnny c'était le rock. Notre affection pour lui s'identifiait à notre amour de cette musique. *R.I.P.* Johnny ! Le 9 décembre 2017, je serai à Paris entre la Concorde et la Madeleine pour voir passer le cortège... Ce sera bien la première fois que je me déplace pour un tel événement. Mais Johnny c'est notre jeunesse, c'était l'arrivée du rock en France... Alors la nostalgie (et la peine) l'emportent. Johnny sera selon sa volonté enterré à Saint-Barthélemy, c'est un peu loin pour nous les fans... Alors pourquoi pas quelque chose (une statue par exemple) square de la Trinité là où tout a commencé ? C'est tout près de chez *JBM*. Essayez de lancer l'idée avec une pétition en ce sens avec les clubs de fans...

Alain LEMAIRE
Londres

MA GUITARE

J'en ai pleuré ce matin, depuis « Ma Guitare », « Pour Moi Tu Es La Seule », « Les Rocks Les Plus Terribles », je l'écoutais et ne croyais pas qu'*il n'y a plus d'espoir !*

Patrick VERBEKE

TRISTE LA VIE SANS LUI

Ça va être triste sans lui, mais bon... il est mort chez lui, en famille, il ne souffre plus. Il va rester dans nos cœurs et nos mémoires. Il reste ses chansons, ses spectacles, ses films et des livres qui le racontent de A à Z, du coup il sera toujours là !

Christophe HARTER

GOSPEL

Samedi 9 décembre, je suis allé à la Madeleine en invité, avec Joey Greco venu spécialement de New York. Quelqu'un a reconnu Joey et nous a fait entrer sur la droite de la scène extérieure, puis dans l'église de la Madeleine. J'ai été saisi de tristesse quand le cercueil blanc est entré dans la travée centrale. C'était vraiment une messe de funérailles gospel. Yarol Poupaud, Philippe Almosnino, Robin Le Mesurier et Matthieu Chedid ont joué entre autres « Mystery Train » devant l'autel. Un moment très fort. De même pour « Toute La Musique Que J'Aime », sur lequel les quelques centaines d'invités ont tapé des mains. Il y avait Jean-Louis Aubert, Louis Bertignac, Pascal Obispo, etc. J'ai compris que les paroles de « Gabrielle » *(Bonne chance à celui qui veut ma place)* sont réelles, il n'y a **personne** qui ait l'envergure de Johnny. Je n'ai pas remarqué Eddy Mitchell ni Sylvie Vartan qui ont été très discrets dans leurs entrées et sorties, de même pour les hommes politiques. Quand Joey et moi sommes sortis sur le parvis en haut des marches, la vue des gens rassemblés, depuis la Madeleine et rue Royale jusqu'à la Concorde, a été une vision inoubliable.

Romain DECORET

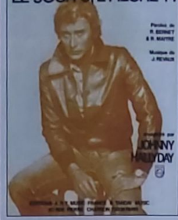


NÉ UN 15 JUIN

Ce samedi 9 décembre 2017, parmi ces dizaines de milliers d'anonymes, j'étais présent devant la Madeleine. Je suis né un 15 juin, comme Johnny, mais en 1953. Je n'avais pas encore sept ans lorsque, ce 18 avril 1960, devant l'écran de télé de mes grands-parents j'ai assisté à la présentation par Line Renaud de Johnny Hallyday. Pourquoi avais-je l'autorisation de regarder la TV ce soir-là, je ne m'en souviens pas. Sans doute ne devais-je pas aller à l'école le lendemain, car le petit écran m'était interdit le soir. Toujours est-il que le phénomène Hallyday m'a marqué à tout jamais et que je suis resté fidèle depuis. Voilà donc presque 58 ans que Johnny m'accompagne et, même si l'engouement s'est atténué et qu'il est devenu plus raisonnable et objectif avec l'âge, je suis resté et resterai toujours fan. Certes, je n'ai jamais fait partie du cercle des intimes du clan Hallyday, mais j'ai malgré tout l'impression d'avoir perdu un proche. Durant ses premières années de carrière, j'ai souvent fait face à des quolibets et à la mauvaise foi de mon entourage familial ou scolaire. J'ai tout d'abord entendu : *Ton Johnny, dans six mois, on n'en entendra plus parler !* Quand les six mois furent passés, ce fut : *Ton Johnny, il est vraiment très c.. ; il est incapable de faire une phrase correcte sans faute de français !* Ensuite ce fut : *Chouette, il part au service militaire, ça va lui faire du bien et à son retour ce sera terminé.* Eh bien non ! Même si le retour de l'armée a été une période plus difficile, Antoine, Dutronc et Polnareff balayant l'ère yéyé et les Beatles amenant un vent nouveau, Johnny s'est accroché. Alors il fallut trouver d'autres arguments pour la mauvaise foi. On a commencé à entendre : *Johnny, c'est un caméléon, il épouse toutes les modes, tour à tour hippie ou Bonnie & Clyde.* Enfin, l'insulte suprême : *Hallyday ? C'est bassement commercial !* Certes, je l'avoue, tous les albums ne sont pas du même niveau et certains peuvent sembler plus dispensables. Mais aucun, à mon avis, n'est entièrement mauvais. Il y a toujours un titre qui sauve les meubles. Bien sûr, en près de 60 ans de carrière, il y a eu des bides : Johnny Circus, *Hamlet*. Mais qui ne commet pas d'erreurs ?

Et puis il y a la scène, son professionnalisme et surtout cet immense respect pour son public. Le premier spectacle auquel j'ai assisté fut le *Musicorama* d'octobre 1966 avec Jimi Hendrix, puis le formidable Palais des Sports 69 et celui de 1971 avec Polnareff au piano. Les fabuleux et démesurés Pavillon de Paris 79, Palais des Sports 82 et Zénith 84. Que du bonheur ! Et puis il y a eu les Bercy, les 50 ans au Parc des Princes et tous les Stade de France. Qui sera capable d'aligner maintenant un tel palmarès sur près de 60 ans... à part les Stones bien sûr ? On a posé ces jours-ci aux fans des questions sur leur chanson et leur album préféré. Curieusement, je ne suis pas en accord avec la plupart d'entre eux. Les titres qui reviennent le plus souvent sont : « Marie », « Quelque Chose De Tennessee », « Le Pénitencier », « Gabrielle », « Que Je T'Aime » ou « Toute La Musique Que J'Aime ». Pour ma part, la chanson qui colle le plus au personnage est un morceau qui n'a jamais fait l'objet d'un simple et qui, je crois, n'a jamais été interprété sur scène. Il s'agit d'une chanson écrite par Bruel, « Pour Exister », qui clôt l'album « Ça Ne Change Pas Un Homme », que je considère comme étant celui de la maturité ! J'ai une tendresse particulière bien sûr pour « Les Rocks Les Plus Terribles », « Flagrant Délit » et « Sang Pour Sang ». Mais le sommet de sa discographie est pour moi le 33 tours sans titre, sorti pour le Palais des Sports 69, qui s'ouvre sur le sublime « Rivière Ouvre Ton Lit » et se termine sur « Je Suis Né Dans La Rue ». Merci pour tout Johnny. Tu n'étais certes pas académicien, mais tu resteras immortel ! Et puis tu nous laisses plus de 1000 chansons et un nombre impressionnant de vidéos qui te permettront, longtemps encore, tel le Phénix, de renaître de tes cendres. Et pour faire taire, une fois pour toutes, les mauvaises langues qui t'ont descendu durant toutes ces années, un hommage national avec trois présidents de la République, le gratin des arts et des lettres et du showbiz, l'immense foule de tes fidèles et les chaînes de TV nationales qui te conservent l'antenne des journées entières sans interruption, chapeau l'artiste !

Jean-Pierre QUENTIN



JOUR J, HEURE H

Dans l'article *Le jour J, l'heure H*, vous mentionnez que, le 6 octobre 1968, Johnny, après avoir chanté à Condé-sur-Escaut, passe au Golf Drouot pour un concert retransmis sur RTL. Si le concert nordiste était en soirée et compte tenu du trajet, la retransmission n'a pu avoir lieu que dans la nuit ou un autre jour. Je ne trouve pas la mention de ce concert dans mes documents ni dans mon agenda de l'époque dans lequel je mentionnais tous les passages radio et télé de Johnny. Existe-t-il des traces écrites, sonores ou visuelles pour corroborer vos dires ? En tout cas, c'est sûr maintenant, Johnny et Jimi vont se rencontrer au paradis des rockers. Bravo à Jacques Leblanc pour ces articles très fouillés.

Michel LAVAL

JBM** : Le 6 octobre 1968 était un dimanche, un concert en matinée à Condé et un en soirée en Golf est donc possible.* ***J.L.

CONVENTIONS DE DISQUES
(sous réserves, TC : Toutes collections)

27 & 28 janvier : Paris CIDISC, Espace Champerret *(01 55 07 81 07)*
27 et 28 janvier : Le Molay-Littry, Salle des Fêtes
27 et 28 janvier : Nevers, Parc Expo
3 & 4 février : Amiens, Mégacité
4 février : Brest, Salle La Carène
4 février : Cahors, Espace Valentré
4 février : Saint-Etienne, Bourse du Travail
11 février : Bressuire, Salle Saint-Porchaire
11 février : Mulhouse, Parc Expo *(TC)*
11 février : Pontivy, Parc Expo
18 février : Blois, Halle aux Grains
18 février : Calais, Halle Place d'Arme
25 février : Sully-sur-Loire, Salle Blareau
11 mars : Bouy-Luxembourg, Salles des fêtes (20 km de Troyes)
11 mars : Gisors, Salle des Fêtes
25 mars : Nîmes, Stade des Costières
25 mars : Pontivy, Parc Expo





ROLLING STONES
On Air
Polydor-Abkco 579 582-8, 2 CD/LP
De manière officielle, « On Air » présente au grand jour (en version *deluxe*, CD ou vinyle) 32 enregistrements des Rolling Stones réalisés pour la BBC de 1963 à 1965. En 1971 déjà, le pirate « Greatest Group On Earth » en offrait 12 sélections. Diverses sources sont utilisées pour un délicat travail de restauration, élaboré à Londres aux studios Abbey Road. Grâce aux outils informatiques actuels, il s'agit d'isoler partiellement chaque instrument et voix (*demixing* en anglais), de les répartir sur plusieurs pistes puis de créer un mixage plus pointu. De fait, en comparaison avec les sorties officieuses, le résultat est probant. On pourrait reprocher aux responsables du montage de ne pas avoir respecté l'ordre chronologique des séances, mais, comme celles-ci s'étalent sur moins de deux ans, ça n'est pas trop grave. « On Air » démarre sur les chapeaux de roue avec une très bonne version du premier simple des Stones, « Come On », qui inclut un excellent solo de guitare, absent de l'original. Parmi l'ensemble des titres, on note la présence de huit reprises qui n'ont pas été gravées sur disque. Parmi celles-ci, on apprécie un vigoureux « Roll Over Beethoven » (Chuck Berry) le 26 octobre 1963 dans *Saturday Club*. Un peu plus loin, « Cops And Robbers » (Kent Harris), pioché chez Bo Diddley, témoigne de l'attachement du groupe pour l'essence blues et rhythm' n'blues, tout comme l'impeccable relecture de « Fannie Mae » (Buster Brown) où Mick Jagger se surpasse à l'harmonica. Chuck Berry est à nouveau à l'honneur le 8 avril 1964 pour une interprétation fidèle de « Beautiful Delilah » (1958), également au répertoire des Kinks en 1964. Quant à « Crackin' Up » (Bo Diddley), dans *Top Gear* la même année, les Rolling Stones en livreront une nouvelle mouture, 13 ans plus tard, au El Mocambo de Toronto, pour le double LP « Love You Live ». Il n'y a que quatre compositions de Mick Jagger et Keith Richards au programme, sans oublier « 2120 South Michigan Avenue », sous le pseudonyme collectif Nanker Phelge. Les séances BBC se déroulent rapidement, dans les conditions du direct, avec toutefois quelques ajouts ici ou là, d'où une approche assez brute. Après la publication fin 2016 de « Blue & Lonesome », entièrement constitué de reprises, « On Air » en est le complément idéal, où les racines des Rolling Stones sont brillamment exposées. **Jean-Bernard BARRAS**

EDDIE VARTAN
Last Night
Magic 3931 037



Né le 5 septembre 1937 à Sofia, en Bulgarie, Edmond Vartan arrive à Paris, en 1952, avec ses parents et sa sœur Sylvie. Il intègre le milieu du jazz et, en 1957, joue de l'orgue et de la trompette dans un quartet au Blue Note. Eddie rencontre Daniel Filipacchi et devient son assistant chez Decca-RCA. A la veille de l'été 1961, il fait débuter sa sœur Sylvie dans le duo « Panne D'Essence » avec Frankie Jordan. Eddie Vartan lance la marque Twist où il sort sa version de « Last Night » des Mar-Keys, indicatif de *Salut Les Copains*, avec « Rue Des Quatre-Vents » (« Let The Four Winds Blow » de Fats Domino), « Le Transistor » (de sa création) et « Tout Au Long Du Calendrier » (« Calendar Girl » de Neil Sedaka). Ces trois titres figurent au répertoire de Frankie Jordan, les Pingouins et Sylvie Vartan. En janvier 1962, il enchaîne avec « Salut Les Copines » de Lou Bennett, « Heartaches » des Marcels (« Pour Toi » par les Pingouins), « Lonely Avenue » de Ray Charles (« Rue De La Solitude » par Georges Aber puis Frankie Jordan) et « Twistiti » de sa composition. En février il adapte en twist « Sur Le Pont D'Avignon » en « Twist My Wrist » et reprend « Peppermint Twist » de Joey Dee, « Un P'tit Je Ne Sais Quoi » (« One Track Mind » de Bobby Lewis), un succès pour Sylvie et les Chats Sauvages, plus « Your Ma Said You Cried In Your Sleep Last Night » (de Kenny Dino puis Doug Sheldon, soit « La Marche Des Twisters » par Frankie Jordan). En juin, il joue les standards « In The Mood » et « Swanee River Rock », « The Twist » via Chubby Checker et « Dites-Moi Les Filles » de Frankie Jordan. En juillet, « SLC Twist », le nouvel indicatif de *Salut Les Copains*, est signé Eddie Vartan, tout comme « Canadian Pacific », avec deux reprises enregistrées par Sylvie Vartan, « Bye Bye Love » des Everly Brothers et « Cri De Ma Vie » (« Dream Baby » de Roy Orbison). En octobre, à l'instar de Sylvie,

Eddie Vartan opte pour le « Locomotion » et « Oui C'Est Lui » (« He Is The Boy »), de Little Eva, plus « Work Song » de Cannonball Adderley et sa composition « Poupée Brisée », chantée par Johnny Hallyday. Ce CD est complété de « Tous Mes Copains » de Jean-Jacques Debout pour Sylvie et, en 1969, de la B.O du film *Tout peut arriver* de Philippe Labro, avec « Générique », « Départ D'Orly » et « Retour D'Orly ». Le 19 juin 2001, Eddie Vartan décède à Paris, d'une hémorragie cérébrale.

Jacques LEBLANC

WILD ONES

Rootz Rumble/Inakustik

Les Wild Ones sont le plus allumé des groupes belges de néo-rockabilly. Ces cinq rockers ont un franc-parler et précisent qu'ils n'appartiennent à personne et ne font partie d'aucune chapelle. Ils sont radicaux libres tendance *wild* et sont aux racines ce que les motards hors la loi sont aux motos ! Ce quintet de survoltés envoie, sans répit, un bouillonnant rockabilly jubilatoire, enregistré au Polygone Studio de Bruxelles. Mis à part en fin d'album l'hypnotique « Merry Christmas, People » signalé en deux versions, *downton* et *up down*, tout le reste est basé sur un rythme effréné. On ne voit pas le temps passer. Après la première écoute, vous n'avez qu'une envie, remettre la première plage et repartir de plus belle avec de bonnes vibrations. Rester assis est impossible. Il faut bouger car ça cogne de partout en cadence. Le chanteur auteur-compositeur Wild One Dee swingue et se défonce, tel un dingue. L'harmoniciste Big Brett électrise les sens avec des sons hurleurs. Le guitariste et multi-instrumentiste Ricky Brewster n'est pas en reste sur ses solos lumineux. En parfaite harmonie avec son complice Donald Steens à la batterie, Jack O Roonie fait claquer les cordes de sa contrebasse comme un damné. Les Wild Ones jouent une musique... de sauvages !

Bruno MARIE

PHIL SEYMOUR

Prince Of Power Pop, His Very Best + 11 Unissued Tracks

Ace 337

Grâce aux Nerves, Dwight Twilley Band et le fanzine *Who Put The Bomp*, le *power pop* connaît la popularité depuis le milieu des années 1970. Phil Seymour, né le 15 mai 1952 à Oklahoma City, en est l'un des plus talentueux représentants. Il s'agit de retrouver la grâce de la période Beatles (mélodie, concision) et la marier avec l'urgence qui caractérise le présent (comme dans le pub-rock puis le punk). Membre du Dwight Twilley Band, Phil Seymour participe (voix, basse, batterie) au succès « I'm On Fire » (08/75, N°16). Après deux albums, le duo se sépare (1978). Managé par Denny Cordell, Phil Seymour entre en studio à Londres avec Chris Spedding. Cinq chansons, dont « Who'll Be The Next In Line » (Kinks), seront publiées dans « The London And Los Angeles Unreleased Sessions » (Sunset Blvd, 2016). Revenu à Los Angeles, il participe à des séances, souvent pour des musiciens liés à l'Oklahoma, 20/20, Moon Martin, Tom Petty ou, *via* celui-ci, Del Shannon. En 1980, au studio du producteur Richard Podolor, American Recording Company, Phil Seymour (chant), Jeff Rollings (guitare, ex-Strangers), Michael Anderson (basse, ex-West Side Kids, Strangers) et Lee Kix (batterie) enregistrent neuf chansons pour Boardwalk qui publie son premier album solo en janvier 1981. Phil Seymour en réenregistre certaines, mais la première mouture, bien au point, mérite d'être connue ce que rend possible ce CD dont elle constitue la seconde partie (24 titres, livret 20 p. par Dave Burke). Outre ses créations, « Baby It's You », « I'll Be Waiting », Phil Seymour chante des œuvres signées par des proches, Dwight Twilley (« Looking For The Magic »), Robert Blessas des Strangers (« I Found A Love »), Kathy Valentine des Textones/GoGo's (l'ébouriffant « We Don't Get Along »), Jack Lee des Nerves (« Stand Back And Take A Good Look »). Il reprend « Let Her Dance » (Bobby Fuller Four, 1965) et deux classiques Motown des Supremes en 1966, « You Can't Hurry Love » (avant les Stray Cats ou Phil Collins), « Love Is Like An Itching In My Heart ». De ce premier LP solo, « Phil Seymour », produit par Richard Podolor, est tiré le simple « Precious To Me » (N°22). Sa face B, « Baby It's You », illustre le fait que, depuis un séjour (avec Dwight Twilley) chez Ray Harris (ex-Sun) à Memphis, Phil Seymour aime mettre l'accent sur le *power* du *power pop*. Les retirages couplent « Precious To Me » à « Suzie Glider », blues-pop mâtiné de Motown qui ne figure pas dans l'album (mais dans ce florilège). « Phil Seymour 2 » (1982) sort alors que le directeur du label, Neil Bogart, décède. Sans contrat, Phil Seymour enregistre quelques titres (certains présents ici) et tourne avec les Textones. Hélas, on lui diagnostique un lymphome. Pour être soigné, il réintègre Tulsa où il joue avec les Notions, Mystery Band, Zigs, Hitchikers, etc. Il maquette des chansons, certaines avec les Rubber City Rebels, qui paraissent dans « California ». Ce CD souligne à quel point Phil Seymour, mort le 17 août 1993 à l'hôpital Tarzana de Los Angeles, fut brillant. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter « Don't Blow Your Life Away », sorte de « Wooly Bully » moderne, ou « How About You », un rock'n'roll contemporain d'une surprenante vélocité.

Jean-William THOURY

CHRIS HILLMAN

Bidin' My Time

Rounder 11661 00249

Depuis des années, on demandait à Chris Hillman pourquoi il avait mis sa carrière discographique en sommeil, son dernier album solo « The Other Side » datant de 2005 : il répondait que c'était par paresse ! Mais un heureux concours de circonstances a fait que le légendaire *Oyseau* est retourné en studio. Pour sa tournée d'été 2016, Mudcruch, autre groupe de Tom Petty, fort de deux superbes albums, est renforcé par Herb Pedersen, multi-instrumentiste-vocaliste, partenaire de Chris Hillman depuis 1984. Dans la tête de Petty germe l'idée de produire un nouvel album de Chris. En janvier 2017, pour Rounder, label qui a publié trois disques à la fin des années 90 de Larry Rice, Chris Hillman & Herb Pedersen, la fine équipe enregistre dans le studio de Petty, Clubhouse, à Los Angeles. Le regretté Tom Petty, qui prépare les répétitions de la tournée des 40 ans des Heartbreakers, s'investit dans le projet, assisté de Pedersen, producteur exécutif, et des musiciens John Jorgenson, Jaydee Maness, Benmont Tench, Steve Ferrone, etc. Hillman, avec une pointe d'humour, intitule son album du titre d'une de ses compositions les plus plaisantes, « Bidin' My Time » *(j'attends le bon moment)* ! Toujours très attaché à son glorieux passé au sein des Byrds, il réarrange avec classe deux de leurs standards, « The Bells Of Rhymney », avec le concours harmonique de David Crosby, et « She Don't Care About Time », une des plus belles mélodies de Gene Clark, pour lequel Chris Hillman a une profonde admiration. Il redonne vie à un autre morceau moins célèbre, « (New) Old John Robertson », concocté avec Roger McGuinn en 1967 pour l'album « The Notorious Byrd Brothers », avec un nouveau couplet, mais l'exercice n'est pas très convaincant. Un des temps forts du disque est « Here She Comes Again », un bijou aux sonorités Byrds 1965 pour lequel Chris convoque Roger McGuinn et sa Rickenbacker. Une fierté pour votre serviteur qui a contribué à sauver ce titre de l'oubli en envoyant à Chris Hillman une rare captation live – joué une seule fois en concert par McGuinn, Clark & Hillman en 1978 – qu'il avait oubliée ! Les autres chansons s'égrènent avec légèreté, dans un style plutôt acoustique. Petty agrémente « Given All I Can See » d'un solo d'harmonica et Mike Campbell décoche un de ces chorus dont il a le secret sur « Restless », la plus belle réussite du CD, qui s'achève sur une reprise de « Wildflowers », composition de Tom Petty pour son deuxième album solo en 1994. Un bel hommage qui ne se voulait pas posthume au moment où il a été mis en boîte. Un final prémonitoire ! Chris Hillman, un musicien brillant mais trop sous-estimé.

Jean-Pierre MORISSET





THAT'LL FLAT... GIT IT ! Vol. 28

Rockabilly & R'n'R From The Vaults Of Warner Brothers & Reprise

Bear Family BCD17538

Le département musique Warner est fondé en mars 1958 comme subdivision de la compagnie cinématographique. Après la publication de B.O., il décide de toucher le marché des teenagers florissant et signe des productions ainsi que des noms établis voire ultra connus. En 30 titres, ce CD fascinant plonge dans les débuts de ce qui va devenir la troisième *major compagnie* au monde avec Universal et Sony ! On peut ainsi apprécier Johnny Carroll alors sous influence Gene Vincent dans « The Swing », « Bandstand Doll » et « Sugar », le mimétisme vocal est troublant et est renforcé par le bon jeu de guitare de l'ex-Blue Caps Howard Reed. « Buttercup » et « Loretta » par Bob Luman bénéficient de la guitare sauvage de Roy Buchanan qui démarre à la fin des années 60 une remarquable carrière solo où il s'affirme comme un des stylistes les plus importants de la guitare rock/blues. Sortie en 1962, la belle reprise de « The Fool » par Bob Luman ne connaît hélas pas le succès. Enregistrés au Western Recorders sur Sunset Boulevard (Hollywood) en 1958, « Watch Your Mouth » et « Baby Please Don't Go » de Troyce Key sont de purs rock'n'roll boostés par la guitare du génie Eddie Cochran. Le son, le choix des plans joués, l'inventivité, tout est là pour une démonstration terrassante de ce qui n'était qu'une séance de plus pour Eddie. Les choses démarrent vraiment pour Warner avec la signature des Everly Brothers, un des transferts les plus chers de l'histoire du show-biz, récompensé par le tube « Cathy's Clown » (N°1, vendu à huit millions d'exemplaires). On ne peut hélas en dire autant de Bill Haley qui trouve refuge sur la compagnie pour quelques albums. Ayant joué un rôle capital dans la genèse du rock, *old* Bill s'est rapidement trouvé dépassé par le cyclone qu'il a engendré, malgré d'excellents titres comme le surprenant « Hawk », « Let The Good Times Roll, Creole » et « Blue Suede Shoes » sélectionnés ici avec la guitare toujours aussi incisive de Frank Beecher. Le pionnier Charlie Gracie est également présent avec « Cool Baby » tiré de la B.O. du film *Jamboree*. Les obscurités sont souvent savoureuses comme « Shimmy Shake » par Billy Land, parfait exemple de rock teenager, « The Monster Twist » par Tyrone A Saurus & His Cro-Magnons (!), « I Wanna Rock » (Johnny Sardo), « Monster Movie Ball » (Spike Jones) et « Drum Twist » par le batteur de studio virtuose Buddy Harman. La sélection des titres est parfaite et plonge dans la Californie du début des années 60. Quant au livret, rédigé par Bill Dahl, il fourmille d'anecdotes sur cette période charnière.

Tony MARLOW



DESSINE-MOI UNE POCHETTE DE DISQUE

Vol. 4

Magic 3931 022

Tous les morceaux ici réunis (25 titres, 1962-79) ont pour point commun d'avoir été commercialisés à l'intérieur d'une pochette dessinée (plus ou moins). En optant pour un critère qui n'implique pas de style musical, Magic se donne toute liberté pour agencer de manière équilibrée, agréable, tempos et ambiances. La première plage, « P.S. I Love You » des Beatles, place la barre très haut. Suivent American Spring (duo parfois nommé Spring, formé par Diane Rovell avec Marilyn, femme de Brian Wilson, dans « Mama Said » des Shirelles), Ray Barretto, Herb Alpert, Bellamy Brothers (« Let Your Love Flow », 01/76, N°1), Jimmy Cliff (en mode pop-R&B avec « I Got A Feeling » cosigné par Jimmy Miller et Jackie Edwards), Lou Christie, Colors Of Love, Simon Dupree & The Big Sound, England Dan & John Ford Coley, Georgie Fame, Jeremy Faith (« Jésus » de Michel Berger), Tarney Spencer Band (« Cathy's Clown » des Everly Bothers massacré en pseudo disco), Three Dog Night, Flaming Youth (« From Now On », sorte de gospel pop), James Gang, Rare Earth, Kingston Trio, Lorn Smith (instrumental sifflé, façon western-spaghetti), Ides Of March, Johnny Mandel, Hollies avec Peter Sellers (« After The Fox », musique de Burt Bacharach pour le film *Caccia Alla Volpe*), Four Tops (toujours impeccables), Oliver Onions. Les Invaders interprètent « California Sun » (1969) après Joe Jones (02/61), Rocky Volcano (« J'Irais N'Importe Où », 1961), Doug Fowlkes & The Airdales (12/61), Rivieras (12/63), Crickets (02/64), Freddie Cannon (03/64), Chaussettes Noires (« Je Voudrais Bien Dormir », 05/64), Tommy James & The Shondells (02/67)... La variété des couleurs musicales fait le charme de cette compilation.

Jean-William THOURY



JAMES CARR

The Best Of

Kent Soul 472

Ce que certains appellent soul, d'autres rhythm & blues (pour les fameuses compilations *Formidable* Atlantic-Barclay) est désormais nommé *southern soul* (ou *deep soul*), le qualificatif *southern* (du sud) permettant de faire la différence avec ce qui vient de Detroit, New York ou Los Angeles. La *southern soul* ne peut émaner que de Memphis, Muscle Shoals, Macon, Nashville, Jackson ou la Nouvelle-Orléans. Un chanteur incarne à la perfection ce style, James Carr, né le 13 juin 1942 à Coahoma, Mississippi, mais vivant à Memphis. Formé au gospel, il s'oriente vers la soul, aidé par Roosevelt Jamison, auteur de chansons. Celui-ci cherche à faire engager James Carr et un autre artiste magnifique, O.V. Wright. Fin 1964, il les présente à Steve Cropper (Stax) qui a déjà beaucoup à faire avec Otis Redding et William Bell. Il les fait ensuite entendre à Quinton Claunch, un ancien de chez Sun qui dirige Goldwax. Les deux chanteurs sont engagés mais on doit laisser partir O.V. Wright, sous contrat dans un groupe vocal. L'attention du label se reporte donc sur James Carr. Malgré leur qualité, les premiers simples ont un impact modéré, dû à la distribution défaillante de Vee-Jay, bientôt en faillite. Cela s'arrange quand Goldwax travaille avec Bell (1965). James Carr grave « You've Got My Mind Messed Up » (04/66, N°63) au studio American de Chips Moman avec Reggie Young (guitare). Quinton Claunch compose le déchirant « Love Attack » (07/66, N°99), suivi de « Pourring Water On A Drowning Man » (10/66, N°85). Dan Penn et Chips Moman apportent « The Dark End Of The Street ». Malgré un succès moyen (01/67, N°77), ce morceau a depuis atteint un statut légendaire, définition même du style *southern soul*, repris par Roy Hamilton, Percy Sledge, Oscar Toney Jr., Prince Buster, Little Milton, Joe Tex, Porter Wagoner & Dolly Parton, Flying Burrito Brothers (Gram Parsons), Clarence Carter, Lee Hazlewood & Ann-

Margret, Aretha Franklin, Chris Spedding, Linda Ronstadt, Richard Thompson, Commitments, Gregg Allman, Linda Gail Lewis, Elvis Costello, Ry Cooder... James Carr connaît deux autres succès, « I'm A Fool For You » (09/67, N°97) et « A Man Needs A Woman » (01/68, N°63). Les Bee Gees déclarent avoir écrit « To Love Somebody » pour Otis Redding. L'interprétation de James Carr donne une idée de ce que cela aurait donné. Il a l'intensité d'Otis, la puissance de Wilson Pickett, la sensibilité de Percy Sledge ! Après Goldwax, il effectue une séance chez Malaco pour Atlantic. De santé mentale fragile, James Carr, bipolaire, reste vingt ans sans enregistrer. Atteint d'un cancer des poumons, il décède le 7 janvier 2001 à Memphis. Ses meilleures faces sont groupées dans ce CD (20 titres, livret 16 p. par Tony Rounce).

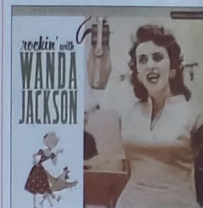
Jean-William THOURY



KINGSTON TRIO
The 50's And The 60's
Magic 3931 036, 2 CD

Au début des années 1960, le folk connaît une grande popularité grâce à des formations comme les Weavers, Brothers Four, Peter, Paul & Mary, etc. Le Kingston Trio est l'un des acteurs principaux de ce mouvement. Chanteurs et guitaristes acoustiques, Dave Guard (1934-1991), Bob Shane (1934) et Nick Reynolds (1933-2008) se font connaître en 1957 quand ils se produisent au Purple Onion de San Francisco. Engagés par Capitol, ils enregistrent d'emblée des albums plutôt que des simples. Voyle Gilmore produit le premier, « The Kingston Trio » (06/58), dont est extrait « Tom Dooley » (08/58). Ce titre avait déjà été enregistré par G.B. Grayson & Henry Whitter (Victor, 1930), Folksay Trio (1953), Tarriers (1957), mais n'avait jamais connu un tel succès (N°1). Le Kingston Trio se serait inspiré de la version de Frank Warner (Elektra, 1952) qui lui-même avait écouté celle de Frank Proffitt. Ce triomphe génère l'adaptation « Fais Ta Prière Tom Dooley » par Philippe Clay, Lucien Lupi, Compagnons de la Chanson, Line Renaud, Michel Dumas, Marcel Azzola, André Bertin, Yvette Horner, Jerry Mengo, Emile Prud'homme, etc. Hollywood ne perd pas de temps pour produire un film, *The Legend Of Tom Dooley* (1959). D'abord crédité à Dave Guard, « Tom Dooley » est ensuite officiellement attribué à Frank Warner, Alan Lomax & Frank Proffitt. Disque d'or, « Kingston Trio » reste 195 semaines dans les classements ! Fin 1959, parmi les dix albums les plus vendus figurent quatre du Kingston Trio, un exploit que personne ne renouvellera. En septembre 1961, Dave Guard est remplacé par John Stewart (1939-2008, ex-Cumberland Three). La période faste du Kingston Trio est évoquée par ce CD double (50 plages, 1958-63) qui, outre « Tom Dooley », contient « Sloop John B. », « Raspberries, Strawberries » (un hommage à la France), « Leave My Woman Alone » (Ray Charles), « Farewell Adelita » (« Adelita » par Dario Moreno), « Greenback Dollar » (« Sacré Dollar » des Missiles), « Try To Remember » (« Tu Dis Septembre » par Olivier Despax), « Blowin' In The Wind » (Bob Dylan), « Seasons In The Sun » (« Le Moribond » de Jacques Brel adapté par Rod McKuen), « We Wish You A Merry Christmas », etc. Ceux qui aiment Hugues Aufray reconnaîtront « Santo Anno » (« Santiano »), « San Miguel », « 500 Miles » (« J'Entends Siffler Le Train »), « Four Strong Winds » (de Ian & Sylvia, devenu « Quatre Vents »)... Signé Pete Seeger, « Where Have All The Flowers Gone » connaît deux adaptations, « Où Vont Les Fleurs », paroles de Francis Lemarque (Marlene Dietrich, Jacqueline François) et, également en 1962, « Que Sont Devenues Les Fleurs », texte de Guy Béart (Dalida). Les voix en harmonies, l'accompagnement discret et la modernisation de thèmes anciens valent au Kingston Trio un grand succès qui s'étiole quand déferle la vague anglaise de 1964. On retrouve ici deux créations du Kingston Trio qui ont été reprises avec retentissement. « It Was A Very Good Year », enregistré quatre ans plus tard par Frank Sinatra, traduit en « Ma Plus Belle Année » pour Romuald (1963), Dominique avec Georges Jouvin (1964), Eddy Mitchell (2009). Signé par Billy Edd Wheeler et Jerry Leiber (qui s'abrite derrière le nom de son épouse, Gaby Rogers), « Jackson » (07/63) est ensuite repris par Big Edd Wheeler & Joan Sommer (12/63) puis, de manière spectaculaire, Johnny Cash & June Carter (02/67), Nancy Sinatra & Lee Hazlewood (06/67)...

Jean-William THOURY



WANDA JACKSON
Rockin' With
El Toro, EP

Le label espagnol El Toro publie depuis plusieurs années non seulement des disques de nouveaux chanteurs de rock'n'roll, mais il réédite aussi certains pionniers des années 50/60 en format 45 tours-

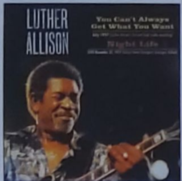
6 titres en lecture 33 tours. Au catalogue figurent Eddie Fontaine, Buddy Holly, Clyde Mc Phatter, Ritchie Valens... De cette liste enviable, voici celui de Wanda Jackson. On y trouve, repris par la diva du rockabilly, le classique « Lovin' Country Style » d'Hal Sother et Wayne West réalisé en 1954 chez Decca, avec le chanteur-guitariste texan Billy Gray. Cependant, on peut lui préférer les endiablés et lumineux « Baby Loves Him », « Rock Your Baby » signés de la native de l'Oklahoma, et « Cool Love » qu'elle coécrit avec son amie Vicki Countryman (tous les trois gravés entre 1956 et 1958 dans les studios Capitol). Au cours de ces séances, la brune rockeuse est entourée des prodigieux guitaristes Joe Maphis et Buck Owens et de l'impressionnant pianiste Merrill E. Moore. Sur la face A, sont proposés deux autres titres percutants de 1960 venant de séances à Nashville avec son producteur Ken Nelson, « Tongue Tied » et « Tunnel Of Love ». La fougueuse Wanda Jackson est ici accompagnée par le virtuose guitariste et multi-instrumentiste Roy Clark des Party-Timers. Le reproche que l'on peut faire au label El Toro est la fragile épaisseur de la pochette. Un cartonnage plus épais serait plus sécurisant.

Bruno MARIE

OBSESSED
The Obsessed
Relapse RR7375, 2 CD

Le heavy metal n'a pas d'avenir en 1990, lorsque le rock commence à caresser du doigt le grunge. Obsessed ressort du monde des morts pour produire son premier album, alors que l'existence du groupe remonte à la fin des années 70 sous le nom Warhorse, dans l'Etat du Maryland. A côté, un autre prêtre du heavy metal noir fait son apparition, Pentagram. L'est des Etats-Unis est le terreau de combos maléfiques fortement inspirés de Black Sabbath, Blue Cheer, Judas Priest et Motörhead. Obsessed reste un obscur sujet du désir lorsque Scott *Wino* Weinrich (guitare, chant) rejoint les Californiens de Saint-Vitus en 1985 pour remplacer le chanteur Scott Reager. Ils gravent quatre albums et un disque en direct de pur *doom metal*, avant que le label SST encourage Wino à enregistrer le premier album d'Obsessed. En homme fiable, il rappelle la section rythmique originelle, Mark Laue (basse) et Ed Gully (batterie). Tous les trois posent sur bandes en quasi-direct huit morceaux du répertoire en concert d'Obsessed. Du redoutable « Tombstone Highway » au dévastateur « River Of Soul », le trio joue un heavy metal devant autant à Black Sabbath qu'à Motörhead, magnifié par la guitare et la voix profonde de Wino. Leur âme musicale est mélancolique, noire, pétrie de fantômes et de désillusions. Le disque a été parfaitement remasterisé, et se voit compléter d'un second CD de raretés. D'abord la première maquette du groupe de 1984, avec quatre enregistrements crus et sans concession, dont l'obsédant « Concrete Cancer ». S'ajoute une captation en concert de 1985 délivrant toute la puissance d'Obsessed au son sans fioriture mais parfaitement net. « The Obsessed » dans cette nouvelle édition est un pur diamant noir du heavy metal obscur américain.

Julien DELÉGLISE



LUTHER ALLISON
Ruf, 45 tours

Le vinyle a le vent en poupe. Le label allemand Ruf est entré dans ce créneau. En l'attente du coffret « A Legend Never Dies » reprenant en tirage limité sept CD, quatre DVD et un livre illustré (88 p.) sur la vie du légendaire Luther Allison, décédé il y a vingt ans, voici, au format 45 tours en lecture 33 tours, deux titres de ce chanteur-guitariste qui a conjugué avec ferveur gospel et blues moderne. La face A, un de ses derniers enregistrements en studio (juillet 1997), est une reprise de « You Can't Always Get What You Want » des Rolling Stones. De sa voix sans faille, le natif de l'Arkansas a toujours été un formidable vocaliste puissant et impétueux. La face B, « Night life », est extraite d'un album live, capté le 27 novembre 1977 au Cultural Center d'Oosterpoort (Pays-Bas). Ce chef-d'œuvre, signé du chanteur country Willie Nelson, a été repris par plusieurs bluesmen dont le mythique B.B. King. La version de Luther Allison met en valeur un long solo de guitare dont il tire des phrasés vibrants. La pochette du disque fera la joie des collectionneurs avec une photo de Luther Allison en pleine action.

Bruno MARIE

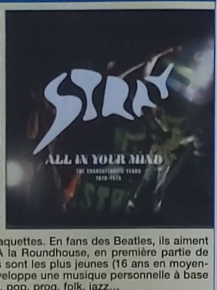
LOOKING AT THE PICTURES IN THE SKY
The British Psychedelic Sounds of 1968
Grapefruit CRSEGGBOXà40, 3 CD



1967 est à juste titre considéré comme le summum du rock et de la pop psychédélique britannique avec « Sgt. Pepper » des Beatles en fer de lance. Après la compilation « Let's Go Down, Blow Your Mind » sortie en 2016 sur Cherry Red, on pensait avoir fait le tour de la question. En 1968 les groupes anglais abandonnent déjà leurs chemises *paisley* achetées à Granny Take A Trip, la boutique à la mode à Carnaby Street et, surtout, se dirigent vers un retour aux sources du rock. Mais le psychédélisme au pays du Lemon Curd et des Baked Beans n'est pas mort et doit sa survie à toute une génération de nouveaux groupes qui n'attendent que leur heure pour éclore. Ils ont pour noms Factory, Mike Stuart Span, Fleur De Lys, Fire, Barrier, Boeing Duveen, Rupert's People et bien d'autres qui n'ont souvent qu'une existence brève et un seul 45 tours à leur actif. Des traces discographiques qui atteignent parfois des records chez les collectionneurs de psychédélisme. Le coffret 3 CD « Looking At The Pictures In The Sky » est donc une bénédiction qui évitera l'hypothèque de leurs biens à de nombreux musicologues de la fin des années 60. Outre les pépites de groupes obscurs, on retrouve des titres peu connus de formations déjà établies, tels Procol Harum, Spencer Davis Group, Marmalade, Alan Bown et les Pretty Things qui viennent tout juste de sortir leur chef-d'œuvre « SF Sorrow ». Des poids lourds de la pop anglaise, mais dont les chansons en forme de bonbons multicolores et au goût acide ne sont plus en adéquation avec la mode du moment où les sonorités en vogue changent tous les trois mois. On découvre aussi dans cette boîte à malices des groupes en devenir tel que Status Quo qui va connaître la gloire mais sous une incarnation fort différente. Pour finir en beauté, il y a également des maîtres du studio ayant intégré les innovations de 1967 afin de produire une pop novatrice comme Graham Gouldman (futur 10CC), Jon Ledingham et Timon. Une bien belle compilation qui a le mérite d'éviter les morceaux archi connus afin de faire révéler des trésors cachés d'une période dont la brièveté est inversement proportionnelle à la richesse.

Jean-Emmanuel DELUXE

STRAY
Les années Transatlantic 1970-1974



Del Bromham, d'Acton dans l'ouest de Londres, suit avec admiration les répétitions des Traders, le groupe de son frère aîné. Il s'initie à la guitare, passant d'une acoustique à une Höfner électrique. Progressant, il intègre les Traders. En 1966, il forme Stray avec Steve Gadd (chant), Gary Giles (basse) et Steve Crutchley (batterie). Le répertoire comprend des reprises (Motown, etc.) et des originaux. Ils changent de batteur et recrutent Ritchie Cole. Managés par Peter Amott & Ivan Mant, ils écrivent et enregistrent des maquettes. En fans des Beatles, ils aiment les morceaux bien bâtis. A la Roundhouse, en première partie de Family et Spooky Tooth, ils sont les plus jeunes (16 ans en moyenne). Comme eux, Stray développe une musique personnelle à base de rock, hard rock, psyché, pop, prog, folk, jazz...

Fin 1969, signé par Transatlantic, le premier album est réalisé au studio Sound Techniques dans Chelsea. « Stray » (1970), supervisé par Hugh Murphy pour Shel Talmy Productions, est enregistré en quatre jours. Les lettres formant le nom Stray sont découpées dans la pochette blanche, laissant apercevoir celle à l'intérieur. La jeunesse de Stray s'entend dans les parties de guitare énervées (« Taking All The Good Times »), les roulements frénétiques (« In Reverse/Some Day »), etc. La musique se caractérise par des voix en harmonie, mélodieuses, sur une partie orchestrale dense, même dure (beaucoup de fuzz) et des passages instrumentaux, comme improvisés. Le deuxième album, « Suicide » (1971), est réalisé à Olympic avec le même producteur. Il est dans la continuité du précédent avec plus d'aisance, et un emploi plus généreux de claviers y compris du Mellotron (« Dearest Eloise », seule plage signée Steve Gadd).

Promu producteur, Martin Birch (preneur de son pour Deep Purple, Fleetwood Mac, Jeff Beck) produit « Saturday Morning Pictures » (1971) au studio De Lane Lea. La pochette est signée Hipgnosis. P.P. Arnold, Lisa Strike, Vicki Brown, Kay Gardner, Elizabeth Thompson *alias* Barry St. John (chœurs), Mike Evans de Stackridge (violon), Andy Bearne (harmonica), Keith Bleasby (percussions) participent. Le chant de Steve Gadd mûrit, gagne en raucité. Les musiciens sont rémunérés à la semaine depuis qu'ils sont représentés par Wilf Pine, ex-collaborateur de Don Arden, désormais lié à l'agence World Wide Artists, qui s'occupe aussi des Groundhogs et Black Sabbath.

Première conséquence, Wilf Pine produit « Mundanzas » (1973) à Olympic, avec Alan O'Duffy (prise de son) et Andrew Powell (arrangements). Les cordes et les cuivres contribuent à la réussite de ce disque que Stray défend en première partie de Black Sabbath à l'Alexandra Palace. Le dernier LP pour Transatlantic, « Move It » (1974), est enregistré à Syncron, studio de Wallingford, Connecticut. Le titre est justifié par la reprise du classique de Ian Samwell pour Cliff Richard (1958). Stray en propose une version un peu ralentie, alourdie, et tout de même très rock d'esprit, en particulier la guitare de Del Bromham. Les climats sont variés avec une plus grande participation de Steve Gadd à l'écriture et la présence de Jimmie Helms (cuivres, chœurs).

Les cinq albums chez Transatlantic figurent dans ce coffret, « **THE TRANSATLANTIC YEARS 1970-1974** » *(Esoteric 42607*, 4 CD), conçu par Mark Powell (58 plages, livret 20 p. par Malcolm Dome) qui inclut un CD de raretés : 4 maquettes au studio Pye (1968), « Encore » (des séances pour « Suicide »), « Georgia », « Get Out Right Away » pour la compilation « Tracks » (1975), les versions des simples « Our Song », « Mama's Coming Home », « Brand New Day », « Move It », « Crazy People » et l'emblématique « All In Your Mind », première plage du premier album, reprise par Iron Maiden (face B de « Holy Smoke », 1990) qui inspire son titre au coffret.

Jean-William THOURY

FRANÇOISE HARDY
Musique Saoule
Warner Parlophone 865 931, 30 cm

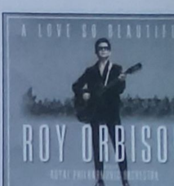
En 1978, Françoise Hardy tente une nouvelle aventure musicale. Gabriel Yared arrange et supervise « Musique Saoule » dont il compose cinq des onze morceaux, quatre étant d'Alain Goldstein, complice de Michel Jonasz, auteur de tous les textes sauf un, le pessimiste quoique mélodique « Perdu D'Avance » signé par la chanteuse. Au Studio de la Grande Armée, sont réunis Gabriel Yared (réalisation, claviers), Claude Sahakian (prise de son), Denis Lable, Patrick Tison (guitares), Georges Rodi, Michel Cœuriot (claviers), Jannick Top (basse), Pierre-Alain Dahan (batterie), Arthur Simms (chœurs). Les productions américaines en vogue influencent « J'Ecoute De La Musique Saoule » avec sa basse slappée façon funky. D'où le titre qui joue sur les mots *saoule et soul*. Publiée en simple, la chanson cartonne et relance la carrière de Françoise Hardy. Dans l'album, les autres plages correspondent mieux à l'idée qu'on se fait de son univers, comme les mélancoliques « Tu M'Vois Plus Tu M'Sens Plus » (paroles et musique de Michel Jonasz), « Pour Nous Deux Et Rien D'Autre », « Si Je Le Retrouve Un Jour » ou « Brouillard Dans La Rue Corvisart » interprété en duo avec Jacques Dutronc. Derrière le chant de Françoise Hardy, on reconnaît le phrasé caractéristique de Michel Jonasz. Le succès de « Musique Saoule » fera revenir Gabriel Yared au poste de producteur pour le disque suivant, « Gin Tonic » (1980), avec encore une fois un seul texte signé Françoise Hardy. En vinyle 180 gr., « Musique Saoule » est glissé dans une sous-pochette avec les paroles et des photos N&B. Déjà inclus dans le coffret « Essentiel », « **(Parenthèses...)** », album de duos, est également réédité en 33 tours.



Jean-William THOURY

ROY ORBISON
With The Royal Philharmonic Orchestra
A Love So Beautiful
Legacy 424 582

Le Caruso du rock ! Roy Orbison est sans conteste l'un des chanteurs les plus impressionnants, celui dont la voix d'or résonne au firmament de trois décennies, de ses débuts chez Sun en 1956 avec le rockabilly « Oooby Dooby » jusqu'à son grand retour à la fin des années 80 avec « You Got It ». Entre les deux il connaît son âge d'or dans les glorieuses années 60 où il aligne un nombre de chefs-d'œuvre impressionnants pour le label Monument : « In Dreams, « Crying », « Dream Baby », « Uptown », « Only The Lonely » (à rendre Elvis jaloux), « Oh Pretty Woman », « It's Over », « Running Scared ». Tous ces titres sont présents sur ce CD où sa voix a été isolée et remixée avec le Royal Philharmonic Orchestra, procédé déjà utilisé avec succès pour Elvis Presley. Les fils de Roy (Wesley et Roy Jr., guitares, et Alex, batterie) jouent sur plusieurs morceaux, accompagnés de Roy III, le petit-fils âgé de 18 mois (guitare, tambourin) ! La partie orchestrale a été enregistrée dans le studio 2 d'Abbey Road (Beatles), quant aux fils de l'artiste ils ont œuvré au Black River Studio de Nashville. Le principal intérêt de cet album est de redonner un coup de projecteur et une actualité aux classiques immortels de Roy Orbison qui ne sont pas trahis par ce traitement. Toutefois, comme les versions originales étaient déjà très orchestrées avec de grandioses arrangements de cordes et de cuivres, ces enregistrements n'apportent pas grand-chose de plus artistiquement parlant. Mais ne boudons pas notre plaisir et laissons-nous porter une fois de plus par cette voix unique, à la palette d'émotions infinie.



Tony MARLOW

BEAUTY & THE BEAST
Something New
Quart de Lune/L'Autre Distribution

Tout commence en 2011. Le duo se rencontre lors d'un stage de guitare et découvre qu'il a le même



intérêt pour le folklore américain. Roxane Arnal (Beauty) est chanteuse, musicienne, photographe et comédienne. Elle a joué dans plusieurs films dont *Les Rois du monde* de Laurent Laffargue avec Sergi Lopez, Romane Bohringer, et *Un Adultère* de Philippe Harel avec Isabelle Carré et Xavier Lemaître. Michel Ghuzel (Beast) est un fan de Doc Watson, Merle Travis et Dan Hicks. Multi-instrumentiste expérimenté, il joue de la guitare (auteur de plusieurs méthodes), mandoline, percussions, ukulélé, harmonica… Tous les deux sont les auteurs-compositeurs de leur opus. Leur style mélange un country-folk saupoudré de western swing, bluegrass, jazz. Les textes sont humoristiques : « J'Me Casse », « On Est Bien Quand On Fait Rien ». Jean-Jacques Milteau (harmonica) intervient sur le rapide « I Don't Know ». La voix limpide, claire et sensuelle de Roxane, en harmonie avec celle de Michel Ghuzel, se distingue sur le folk « From The Cradle To The Grave ». Autre belle surprise avec la poétique « Chanson Lunatique » où le violoniste Dragan Urlic colore de notes virevoltantes cette ode au rêve. Beauty & The Beast procurent de la fraîcheur et une véritable détente. L'album offre cinq titres en français et six en anglais, enregistrés au Spozzle Studio, à Paris 20e.

Bruno MARIE

CHEAP OLD WINE AND WHISKEY
Drinking Songs Straight From The Jukejoint
Koko-Mojo KM-CD 01

Ce premier CD du nouveau label Koko-Mojo réunit les deux albums « Too Much Booze » et « Bad Hangover ». Comme les titres le laissent supposer, la thématique est alcoolisée et délivre 28 chansons à boire directement du débit de boisson du coin de la rue à nos oreilles ! Elles sont exhumées du puits sans fond que constituent le blues et le rhythm'n'blues des années 40 et 50 et les notes de pochette sont signées par le *rockin' bluesman* actuel Little Victor *alias The Mojo Man*. Le mot d'ordre est simple et facilement mémorisable : *N'ayez pas peur, buvez de la bière, buvez du vin, ce n'est pas un crime, buvez du gin ce n'est pas un péché !* Là-dessus poussez les meubles, relevez les tapis et laissez vos corps s'exprimer sur le jump irrésistible qui ouvre le disque, « I'm A Wine Drinker » par Johnny Davis. Les artistes connus des amateurs, Lightnin' Hopkins (« Drinkin' Woman »), Sonny Boy Williamson (« Bring Another Half A Pint »), Amos Milburn (« Bad, Bad Whiskey »), Peppermint Harris (« I Got Loaded »), Jimmy McCracklin (« Beer Tavern »), voisinent avec de succulentes obscurités, « Wineo » (Bill Walker), « Bad Hangover » (Square Walton), « Quit My Drinkin' » (Robert Garret), « Jim Wine Head Baby » (Lazy Slim). Pianos boogie, saxos hurleurs, guitares saturées, voix râpeuses sont les ingrédients de ce cocktail explosif qui peut provoquer des dommages collatéraux. Si en plus vous élevez des abeilles, vous apprécierez à leur juste valeur ces chansons apicoles !



Tony MARLOW

LISTEN PEOPLE
The Graham Gouldman Songbook 1964-2005
Ace 1487

On peut être un grand chanteur ou un musicien génial, si on n'a pas le bon titre, cela ne sert pas à grand-chose. Heureusement, il existe des gens qui ont ce don particulier, écrire des œuvres dont la valeur intrinsèque sera magnifiée par des interprètes de talent. Graham Gouldman, né le 10 mai 1946 à Salford (Manchester), fait partie de ces fournisseurs de matériel de qualité. Ses chansons ont été enregistrées par les Yardbirds, Herman's Hermits, Wayne Fontana, les Hollies, etc. Ancien membre des Whirlwinds devenus les Mockingbirds, managé par Harvey Lisberg (avec qui il collabore encore aujourd'hui), il consacre une bonne partie de son énergie à la composition, surtout durant la période 1965-68. Ce florilège salue son talent (24 plages, livret 20 p. par Tony Ronce). Graham Gouldman est signataire, paroles et musique, de « Evil Hearted You », « For Your Love » et « Heartful Of Soul » par les Yardbirds. Ces deux derniers morceaux sont ici respectivement interprétés par Larry Williams & Johnny *Guitar* Watson et par Rush. Ancien soliste des Yardbirds, Jeff Beck enregistre « Tally Man », une de ses rares tentatives chantées. Les Hollies, de Manchester, sont d'excellents véhicules pour les œuvres de Graham Gouldman. On les entend dans « Bus Stop » tandis que leur « Look Through Any Window » est repris par Gary Lewis & The Playboys. D'abord confié à St-Louis Union, « Behind The Door » attire l'attention de Sonny Bono qui en produit une magnifique version par Chér. Lui aussi de Manchester, Peter Noone triomphe comme chanteur des Herman's Hermits qui gravent plusieurs morceaux signés Gouldman dont « The London Look ». Leur tube « No Milk Today » est entendu par l'auteur lui-même (1968). Héros mancunien plus récent, Morrissey (des Smiths) salue ses prédécesseurs par une version de « East West » qu'ont créé les Herman's Hermits. 10cc triomphe avec « I'm Not In Love » (1975, N°1) qui connaît plusieurs reprises dont celle de Dee Dee Sharp. Réduit au duo Graham Gouldman et Eric Stewart, 10cc frappe encore avec « The Things We Do For Love » (1976). Les faces les plus récentes font entendre Kirsty MacColl (« Treachery », 1999) et McFly (« I've Got You », 2005).



Jean-William THOURY

TAMMY WYNETTE
You And Me + Let's Get Together
Cherry Red MRLL 79

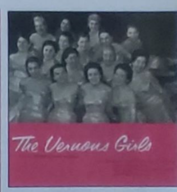
Cherry Red continue la série de rééditions de deux albums de Tammy Wynette sur un CD et personne ne se plaindra de réentendre la voix sublime de l'*Edith Piaf de la country* dans une nouvelle collection de chansons qui sont autant de saynètes des hauts et bas de la vie d'un point de vue féminin. Sans être militante, la belle Tammy a contribué à faire changer les mentalités d'un milieu où le machisme régnait en maître et, avec Loretta Lynn et Dolly Parton, elle ouvre les portes à nombre de chanteuses portant un autre regard. Paru en octobre 1976, « You And Me » reste deux semaines en tête des hit-parades country et renferme des pépites comme « Little Things » de Willie Nelson, le gospel *up-tempo* « Jesus Send A Song », « Funny Face » (Donna Fargo), le country-rock « One Of Theses Days » et « The Hawaiian Wedding Song » popularisé par Elvis Presley dans le film *Blue Hawaii*. Le disque se termine par « Dixieland (You Will Never Die) » qui là aussi évoque le *King* de « American Trilogy ». Sorti en 1977, « Let's Get Together » a moins de retentissement mais se classe néanmoins 19e grâce au titre éponyme (6e). « Loving You, I Do », « Cheatin' Is », « If We Never Love Again » et « I Can Still Believe In You » permettent d'entendre à nouveau son fameux sanglot dans la voix, gage d'une expressivité qui fait mouche à tous les coups. Avec une popularité sans faille, six mois après son décès, survenu le 6 avril 1998, elle est intronisée au *Country Music Hall of Fame*.



Tony MARLOW

VERNON GIRLS/ LYN CORNELL
Él-Cherry Red 334

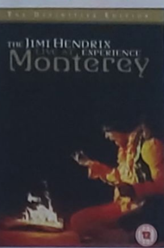
Fondée en 1925 à Liverpool par John Moores, la compagnie Vernon organise des paris sur les matchs de foot. Des milliers de femmes sont employées pour vérifier les bulletins. Pour la distraction et la publicité, une chorale est formée qui comprend jusqu'à 70 participantes. Producteur, Jack Good juge que des Vernon Girls seraient parfaites pour son émission de télé *Six-Five Special*. Au sein de la troupe, seize chanteuses sont sélectionnées. L'impact sur les téléspectateurs est positif. Quand Jack Good quitte la BBC pour Independent Television, il lance *Oh Boy !*, emmenant les Vernon Girls avec lui. Elles participent aux 38 émissions. Perfectionnistes, elles répètent la semaine avec Leslie Cooper (chorégraphe) et Peter Knight (directeur musical) avant leur passage en direct, le samedi à 18h. Puis Jack Good crée *Boy Meets Girls*, il utilise les Vernon Girls. L'une d'elles, Joyce Baker, se lie au chanteur qui anime l'émission, Marty Wilde. Parallèlement à leur activité pour le petit écran, elles travaillent en studio comme choristes. Elles participent à « The Legend Of Wyatt Earp »/« High Wind » par Eamonn Andrews. Pour ce simple (1957), le présentateur radio et télé raconte des histoires western sur un accompagnement orchestral avec des voix féminines et masculines. Les Vernon Girls enregistrent un album arrangé par Peter Knight pour Parlophone (1958) dont l'intégralité (12 titres) constitue le cœur de ce CD (31 titres, livret 12 p.) qui inclut les simples « White Bucks And Saddle Shoes »/« Lost And Found », « Ten Little Lonely Boys »/ « Anniversary Song » et celui d'Eammon Andrews. Le florilège se termine par 13 plages de Lyn Cornell qui a quitté la troupe pour tenter sa chance solo. Elle interprète « Never On Sunday » (thème du film *Jamais le dimanche*), « The Sweet Life » (de *La Dolce Vita*), « African Waltz », « Moanin' » (produits par Jack Good), « I Sold My Heart To The Junkman ». Ce titre souligne le passage de la variété, parfois influencée par le jazz, à la pop. En 1962, Lyn Cornell épouse Andy White, batteur dans une version de « Love Me Do » des Beatles. Réduites à un trio (Maureen Kennedy, Jean Owen, Frances Lee), les Vernon Girls connaissent des succès chez Decca (1962-63). Le métier voit régulièrement apparaître d'anciennes de la troupe. Vicky Haserman forme les Breakaways ; Eleanor Russell rejoint les Fordettes d'Emile Ford ; Jean Owen devient Samantha Jones ;



Mary Redmond & Ann O'Brien constituent les Redmond Twins puis Lyn Cornell s'associe à Ann O'Brien sous le nom des Pearls.
Jean-William THOURY

BOOGALOO
Let's Do The Boogaloo
BGP 307

A la fois danse et style, il existe plusieurs sortes de boogaloo, celui qu'on associe à la soul-R&B afro-américaine (« James Brown's Boo-Ga-Loo », 1966) et celui influencé par des musiciens des Caraïbes, Porto Rico, Cuba, République Dominicaine, etc., qui annonce la salsa, le latin funk, etc. La frontière entre les deux est poreuse, ce que démontre cette sélection (24 titres 1965-68, livret 16 p. par Dean Rudland). On y découvre « Ready, Steady, Go » par Prince & Princess, une des premières productions de Jimmy Miller (1965). « We Got A Thing That's In The Groove » par les Capitols (1966) ravira ceux qui ont dansé sur son adaptation, « Les Filles C'Est Fait... (pour faire l'amour) » par Charlotte Leslie (1967). Considérés comme des pionniers grâce à « Boo-Ga-Loo » (1965), Tom & Jerrio sont entendus dans le disque qui a suivi, « (Papa Chew) Do The Boo-Ga-Loo Pt.1 ». Connu pour avoir composé « Mr. Moonlight » et enregistré un magnifique album chez Stax, Roy Lee Johnson s'adonne au « Boogaloo #3 ». Le boogaloo flirte avec le jazz typique, dansant, quand le vibraphoniste Pete Terrace joue « I'm Gonna Make It » ; quand Charlie Palmieri s'adonne au « Bugalu » ou Mongo Santamaria, vedette du genre, grave « Mongo's Boogaloo ». Organiste plutôt jazz de formation, Jimmy Brown vante le « Funky Funky Boogaloo » dans le style des MG's. Dans les années 1960, il est fréquent qu'on associe plusieurs courants dans un seul titre, ce que tentent Willie Rosario (« Watusi Boogaloo », très latin) et Lee Harris (« Skate, Boogaloo And Karate Too »). Plutôt basé sur la Côte Est, le boogaloo est également joué à Los Angeles (Village Callers), Memphis (Bar-Kays, Timmy Thomas), Texas (Shirley Butler), Caroline du Sud (Exotics)... Spécialiste de toutes les nouvelles danses, Chubby Checker n'est pas en reste (« Hey You ! Little Boo-Ga-Loo »). Bob & Earl, créateurs de « Harlem Shuffle », doivent enregistrer « Boogaloo Pt.1 » mais, pour des raisons inconnues, n'ajoutent jamais leur voix à la bande-orchestre. Cet accompagnement donne un instrumental obsédant, resté inédit jusqu'à son inclusion ici. Un tempo marqué, qui donne envie de bouger reste le point commun à tous ces morceaux. **Jean-William THOURY**



JIMI HENDRIX EXPERIENCE
Live At Monterey
Experience-Sony Legacy 47887

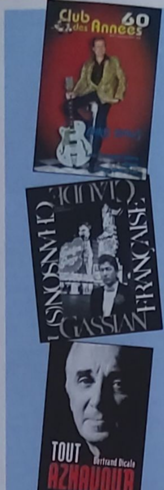
Quand le comité organisateur du festival de Monterey demande à deux spécialistes, Andrew Oldham et Paul McCartney, quels artistes faire venir d'Angleterre, leurs réponses sont identiques, les Who et Jimi Hendrix Experience. C'est le premier grand rassemblement pop de ce type, sur trois jours. Les vedettes confirmées en sont Otis Redding, Simon & Garfunkel et, impliqués dès l'origine, les Mamas & Papas. La fête se déroule sans incidents et constitue un tremplin pour la carrière américaine de Jimi Hendrix. Le 18 juin 1967, Brian Jones entre en scène et s'adresse au public : *J'aimerais vous présenter un ami cher, un de vos compatriotes, l'artiste le plus beau, le guitariste le plus excitant que j'ai jamais entendu, Jimi Hendrix Experience*. L'importance du concert pousse la motivation du trio à son comble, tout comme la proximité avec les Who qui sont à la fois des amis, des alliés (même label en Angleterre), mais aussi des rivaux quand il s'agit d'enflammer le public ! Magnifiquement compris, encouragé, poussé par Noel Redding (basse) et Mitch Mitchell (batterie), Jimi Hendrix joue « Killing Floor », « Foxy Lady », « Like A Rolling Stone », « Rock Me Baby », « Hey Joe », « The Wind Cries Mary », « Purple Haze », « Wild Thing » (incluant une brève évocation instrumentale de « Strangers In The Night »). Après l'avoir embrassée, il met le feu à sa *Stratocaster* puis la pulvérise à la manière de Pete Townshend. Il jette tout ce qui traîne dans le public, Mitch Mitchell en fait autant avec ses baguettes. Dans ces conditions, il n'est pas question de réclamer un rappel ! Enregistré par Wally Heider, filmé par D.A. Pennebaker, ce concert aussi enthousiasmant qu'historique fait l'objet de ce DVD (cartonné, livret 24 p. par Mitch Mitchell et John McDermott). Les débuts de l'Experience et l'organisation du festival sont évoqués par les témoignages de Lou Adler, Chas Chandler, Dave Mason, Mitch Mitchell, Andrew Oldham, John et Michelle Phillips, Noel Redding, Chris Stamp, Derek Taylor, Chris Welch... Autre bonus, une captation en noir et blanc, très brute, de « Like A Rolling Stone » et « Stone Free » le 25 février 1967 à Chelmsford. Publiée en 2007 par Universal, cette vidéo figure désormais au catalogue Sony Legacy.
Jean-William THOURY

CLUB DES ANNÉES 60 N°61
10 € pc (Au Bourg, 42640 Saint-Forgeux Lespinasse)

Tout au long de ces 44 pages, Marc Liozon, avec une foi indéfectible (tout comme la nôtre à *JBM*) maintient haut le flambeau à la gloire des années 60. Et il n'est pas nécessaire d'avoir été une vedette durant cette fabuleuse période pour en être un ardent défenseur. C'est le cas de Chris Evans qui fête en beauté ses 40 ans de carrière. Alain Duval lui consacre 11 pages bien méritées. Il se penche également sur la courte mais héroïque trajectoire des Aristocrates de Mick Harvey (5 p.). Claude Baudemont dédie deux pages à Gilles Marchal décédé le 11 avril 2013. Marc Liozon est en verve pour retracer le parcours de la sensuelle Dani (9 p.). La rubrique *Qui peut nous dire ?* revient sur Géraldine et Delphine Desyeux. Celle de *Boulevard du Rock* a pour objet le dernier et superbe album de Long Chris, le coffret 4 CD « L'Eurovision En Français », Au Bonheur des Dames, Mike Shannon « Chante Elvis », et *Rock'n'roll au Méridien* avec Jean Veidly, Pussy Cat et Peter Memphis. Et encore les 50 ans du *summer of love* en 1967 par Alain Pozzuoli. Fidèle à sa vocation, ce N°61 fourmille d'anecdotes et d'une iconographie fournie. Une revue idéale à lire pour bien débuter 2018.
Jacques LEBLANC

CHANSON(S) FRANÇAISE
Claude Gassian (Glénat)

Les éditions Glénat démarrent une nouvelle collection *Musique* dirigée par Jérôme Soligny. Le premier volume est consacré au photographe Claude Gassian (320 p., relié, 27x33 cm). Bien connu pour ses nombreux reportages consacrés aux grands du rock et de la pop, Rolling Stones et compagnie, pour les magazines *Best*, *Extra*, *Rock& Folk*, etc., Claude Gassian est devenu l'un des portraitistes préférés de la chanson française. Les 250 photos réunies ici, en couleurs ou en N&B, montrent toute la diversité de cet univers où se croisent Charles Trenet, Léo Ferré (magnifique gros plan en couleurs), Georges Brassens, Jacques Brel, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Serge Gainsbourg, Hugues Aufray, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Dick Rivers (à la Nouvelle-Orléans), Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Claude François, Claude Nougaro, France Gall, Jacques Dutronc, Michel Polnareff, Christophe, Dani, Renaud, Jane Birkin, Julien Clerc, Michel Berger, Francis Cabrel, Bashung (vu en couverture et plusieurs fois à l'intérieur), Lio, Etienne Daho, Vanessa Paradis, Mylène Farmer, Daniel Darc, etc., certain plus récents ou moins célèbres ; des DJ, des rappeurs, des tenants de la *french touch*, quelques groupes de rock dont Martin Circus, Magma, Little Bob, Dogs, Bijou, Téléphone, Stinky Toys, Starshooter, Trust, Wampas, Indochine, Innocents, Pow Wow, FFF, Rita Mitsouko, Niagara, Mano Negra, Noir Désir... Et May Flower (1969) dont Claude Gassian fut le chanteur. Préfacé par François Hébel, les différents textes liés à la chanson française sont de Dominique A.
Jean-William THOURY



TOUT AZNAVOUR
Bertrand Dicale (First Document)

On ne présente ni ne résume plus Charles Aznavour. Cependant on ne connaît pas forcément les détails de sa carrière, l'histoire de ses chansons, les à-côtés cinématographiques ou autres. Et il y a matière vu la longueur du parcours, sa prolixité d'auteur, pour lui ou les autres, la stature internationale (comme il le dit, *il n'y a en France qu'une super-star, Johnny Hallyday, et qu'une vedette internationale, Charles Aznavour)*. Coutumier de ces pavés visant la *définitivité*, Bertrand Dicale entreprend ici ce travail au sujet du doyen-patriarche de la chanson (794 p.). Le récit d'une une vie est retracé, avec les antécédents arméniens, l'enfance de débrouille, la vocation pour le spectacle au départ en tant qu'acteur (ce qu'il sera par la suite une fois chanteur !) et la lente route vers le sommet. Celle-ci deviendra même le symbole des longs préambules avant la consécration, qu'il exorcisera avec « Je M'voyais Déjà ». Des notules s'arrêtent sur les films, chansons, partenaires... Jamais révolutionnaire, à la mode, polémique ou coqueluche des médias, Aznavour survole toutes les époques de façon sereine, dans l'intemporalité. Etre et avoir été toujours *là* semble être sa marque. Avec cette faculté d'enfanter des chansons colle-à-la-peau auprès du public, dont certains passages sont entrés dans le langage courant : *Je vous parle d'un temps... ; Ils sont venus ils sont tous là* (ces deux bizarrement pas de sa plume !) ; *Il faut savoir quitter la table...; mes emmerdes*. Pour tout réviser ou découvrir, voici ce monumental Aznavour de A à Z. **Pierre LAYANI**

FLYIN' SAUCERS ROCK & ROLL
The Cosmic Genius Of Sam Phillips
Country Music Foundation Press

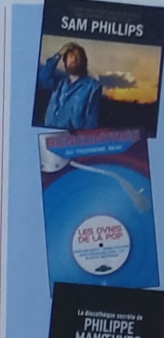
Le Country Music Hall Of Fame And Museum de Nashville a rendu hommage au créateur du label Sun en organisant l'exposition *Flyin' Saucers Rock & Roll : The Cosmic Genius Of Sam Phillips* à laquelle collaborent Jay Orr, Peter Guralnick et Knox Phillips (fils de Sam). Ce livre en constitue le catalogue (66 p., 25x25 cm). Indubitablement l'un des plus importants producteurs de l'histoire du rock, Samuel Cornelius Phillips (1923-2003) reste à jamais comme celui qui a su repérer le potentiel d'Elvis Presley, mais c'est loin d'être son seul mérite. Jusqu'au milieu des années 1960, grâce à son flair, son talent, son ouverture d'esprit, il découvre ou aide à faire connaître une pléiade d'artistes qui marquent durablement la musique populaire américaine et mondiale, Howlin' Wolf, B.B. King, Ike Turner, Rufus Thomas, Jerry Lee Lewis, Johnny Cash, Carl Perkins, Roy Orbison, Billy Riley (à qui le livre emprunte son titre), Charlie Rich, Sonny Burgess, Warren Smith... Il sait aussi s'entourer de gens de talent, employés, musiciens de studio, ingénieurs, producteurs (Jack Clement, Billy Sherrill), etc. Cet extraordinaire carrière est agréablement évoquée dans ce livre illustré par la reproduction de nombreux documents (photos de Sam Phillips, d'artistes, d'objets, etc.) fournis par des proches ou des collectionneurs.
Jean-William THOURY

LES OVNIS DE LA POP
Rencontres Du Troisième Beat
Jean-Emmanuel Deluxe (La Tengo)

Spécialiste *ès pop culture*, l'auteur cerne ici cinq figures emblématiques de la pop française sous forme d'entretiens. A côté du peintre chantant Tristam Nada (ex-Guilty Razors) et Jean-François Coen, Jean-Emmanuel Deluxe a rencontré trois artistes qui ont connu les hauts du hit-parade puis de la nostalgie : Lio, Annie Philippe et Plastic Bertrand. La créatrice de « Banana Split », qui n'a jamais sa langue (pas de bois) dans sa poche, se livre sur sa carrière et s'en donne à cœur joie sur certains médias, la politique, etc. Idem pour Annie Philippe, baptisée la *Star du Milieu*, en complément de son autobiographie haute en couleur de 2017. Enfin est étudié le cas peu banal du chantre de « Ça Plane Pour Moi » entre triomphe international et Danielle Gilbert. **Pierre LAYANI**

LA DISCOTHÈQUE SECRÈTE DE
Philippe Manœuvre
(Hugo Desinge)

On ne peut que saluer un livre qui incite à écouter Don Nix, Rockpile, Terry Reid, Dead Beats, Robert Gordon, Dion produit par Phil Spector, Flash Cadillac, Lee Dorsey, Legend ou Dillard & Clark ! Ayant déjà publié des ouvrages voués aux disques qui forment la base de l'histoire du rock (du moins, telle qu'il l'envisage), Philippe Manœuvre – symbolisé par une paire de lunettes sur la couverture – s'emploie à convaincre ses lecteurs de découvrir (ou redécouvrir) ceux qu'il décrit comme *111 trésors cachés du rock*. Il est vrai que, dans la production mondiale, l'offre étant supérieure à la demande, nombreux sont les disques auxquels on n'a pas accordé, au moment de leur publication, toute l'attention qui aurait permis de les apprécier à leur juste valeur. Le temps peut se montrer cruel, il peut aussi réparer certaines injustices, ce que cette *Discothèque* (plus tellement) *secrète* encourage avec un enthousiasme communicatif, sans œillères stylistiques (232 p., 22x29 cm). Même si certains le sont (Flower Travellin' Band ?!), tous les noms ne sont pas obligatoirement obscurs. On croise ici Rick Nelson, Link Wray, Kinks, Byrds, Mothers Of Invention, Delaney & Bonnie, etc., mais à propos d'albums qui n'ont pas été suffisamment bien compris ou appréciés. Chaque disque fait l'objet d'une double page avec reproduction de la pochette (recto et verso, bonne idée), un texte de présentation et une colonne *Que sont-ils devenus ?*
Jean-William THOURY



RENAUD
Tournée Générale !
David Séchan
& Stéphane Loisy (Gründ)

Le titre est-il ironique à propos des déboires de Renaud largement au comptoir des médias ? En tout cas l'artiste préface cet ouvrage qui se veut le compte rendu photo du *Phénix tour 2016-2017* (272 p., 26x30 cm, relié, aussi en coffret collector). Après l'événement qu'a constitué la sortie d'un nouvel album au printemps 2016, la tour-

LIVRES

née d'une année, d'octobre 2016 à septembre 2017, qui s'ensuit est du même acabit. Comme le retour de Téléphone ! Tatouages, clope, guitares sont fidèles au poste, mais décidément pas la joie de vivre pour quelqu'un qui semble *ailleurs*. Côté rébellion, Renaud ne quitte pas un maillot Yvan Colonna, otage de la raison d'*Etat*. C'est David Séchan, frère jumeau, à l'origine photographe, réalisateur de la pochette de l'album « Morgane De Toi... », qui signe les clichés : répétitions, scène, musiciens, public. L'objet s'inscrit dans une tradition livre-photo d'art, luxueux de constitution mais un peu vide-frustrant, comme si c'était au lecteur de meubler dans sa tête les blancs ou d'interpréter l'image purement allégorique. Heureusement, un intéressant récit du retour disque et scène de Renaud ponctue l'ouvrage.

Pierre LAYANI

PAROLES DE JOHNNY
Pensées, Confidences Et Phrases Cultes

Stéphane Deschamps, Frank Margerin (Chronique)

Dans ce livre (142 p., 13x19 cm), Stéphane Deschamps compile des déclarations de Johnny Hallyday. Elles sont issues de livres, presse, radio, télé, etc., et sont classées par thème : jeunesse, idoles, rock'n'roll, scène, fans, chanson française, les femmes et l'amour, tribu, amitié, cinéma, sport, médias, la star et l'argent, Amérique, politique, religion, excès (drogue, alcool), la mort. Les différentes parties sont introduites par un extrait d'une ou plusieurs chansons en rapport, par exemple « Je Suis Né Dans La Rue », « Fils De Personne » et « Noël Interdit » pour l'*enfance*. En dehors de quelques délires (Jimi Hendrix), d'erreurs involontaires (situer la période du Ranch avant le départ à l'armée) et de quelques *hallydismes* sans gravité (Zazie, le Dakar, etc.), contrairement à ce qu'on pourrait craindre, ce n'est pas un livre à charge, l'immense majorité des citations étant sérieuses, intéressantes et variées car provenant d'époques parfois fort éloignées. Le tout est rythmé par les nombreux dessins de Frank Margerin qui réussit à faire de Johnny un de ses fameux personnages rock à la française comme Lucien. En 2015, Johnny a déclaré : *J'ai dit trop de conneries qui se sont retournées contre moi. Je regrette la plupart des choses que j'ai pu dire, souvent par maladresse.* Il n'a pas à regretter, les phrases reproduites ici soulignent une forme de bon sens, de sincérité et de générosité.

Jean-William THOURY

BARBARA
Si Mi La Ré...

Stéphane Loisy & Baptiste Vignol (Gründ)

Cette série de livres de l'éditeur Gründ (Sylvie Vartan, Claude François...) est émérite... et tranche avec d'autres sur le même sujet. Analyse disco-artistique, récit de destinée et témoignage photographique s'imbriquent dans un seyant luxe graphique. Beau et érudit, qui dit mieux ? Dans le tourbillon autour du 20e anniversaire de sa disparition en 1997, Barbara est le sujet de ce nouveau recueil (272 p., 22x29 cm, relié). Tantôt Monique Serf, *chanteuse de minuit*, *dame en noir* ou *dame brune*, Barbara est parvenue – patiemment – à devenir une icône de son vivant. Tout en se révélant populaire et *commerciale*, ce qui n'a pas été toujours le cas avec l'engeance dite *rive gauche*. Son art tient dans une émotion épurée, qui passe par le *moins*, avec une voix que l'on pourrait qualifier de *pure* comme principal vecteur, et un accompagnement somme toute assez subsidiaire, pour une intimité directe avec l'auditeur. Contre toute attente, malgré cette approche confinée, elle publiera plusieurs albums en public. Barbara est de l'école des cabarets, chantant d'abord les autres avant de se chanter. Un passionnant disque-à-disque/chanson par chanson est très nourrissant. Parmi la masse d'informations, une anecdote inconnue : celle d'un déjeuner durant un passage au Québec en 1967 entre Barbara, Jean-Jacques Debout et... Jacques Mesrine (deux amis d'enfance). Ce dernier lui demande de chanter « Dis, Quand Reviendras-Tu ? ». Devant sa réponse *Je ne chante pas à table*, il lui enserre le cou comme pour l'étrangler... avant de se calmer sous l'injonction de Jean-Jacques ! Chapeau bas.

Pierre LAYANI

EN ROUTE POUR L'EXIL
Les Rolling Stones 1971 La Fin De L'Innocence

Robert Greenfield (Castor Music)

Né en 1946, Robert Greenfield travaille au bureau londonien de *Rolling Stone* (1970-72). Après les avoir suivis en tournée, il se rend à la villa de Villefranche-sur-Mer où les Rolling Stones enregistrent « Exile On Main Street ». Une interview de Keith Richards, parue dans le magazine, est ensuite reproduite dans *Exile*, livre constitué de photos prises par Dominique Tarlé (2001). Au groupe, il consacre *S.T.P. - A travers l'Amérique avec les Rolling Stones* (1974) puis *Exile On Main St. - Une saison en enfer avec les Rolling Stones* (2006). Il revient sur le sujet avec *Ain't It Time We Said Goodbye - The Rolling Stones On The Road To Exile* (2014) traduit par Pauline Firla & Cyrille Rivallan (256 p., 19x24 cm). En 1971, le fisc anglais est si gourmand que certains préfèrent s'exiler. Ce que font les Stones qui choisissent de vivre en France pour échapper en partie aux impôts. Avant leur départ, ils effectuent en mars une *dernière* tournée britannique à laquelle assiste Robert Greenfield. Soir après soir, il regarde, écoute, participe et prend des notes (en cachette afin de ne pas gâcher l'ambiance). Dans ce livre, ses écrits d'origine sont accompagnés d'autres, plus récents, imprimés en italiques. Les impressions du jeune journaliste (25 ans) sont complétées par ce qu'il a pu apprendre depuis, ce qui rend l'ouvrage d'autant plus intéressant. 1971 marque un moment important dans la saga stonienne et Robert Greenfield en est le chroniqueur privilégié.

Jean-William THOURY

SURFIN' WEB — **LE SITE DU MOIS**

SHEILA http://www.sheilahome.com/

Le site officiel de Sheila a pour particularité de présenter une discographie par pays, de l'Allemagne au Zimbabwe. On y découvre un nombre impressionnant de pressages locaux, chacun d'eux présentant la pochette, l'étiquette de la face A et son classement dans les hit-parades spécifiques, peut être agrandi en excellente définition. On y voit par exemple la version mexicaine du simple *Samson et Dalila*, chanté en espagnol, pochette toute différente de celle publiée en Espagne. La section *TVgraphie* passe en revue les différentes apparitions télévisées de la chanteuse au fil des décennies, avec détails techniques et quelques annotations. Rayon archives, les articles presse ne sont pas légions, mais internationaux. Nombreuses couvertures de magazine aussi, dont celle de *La pêche et les poissons* (!), assez sexy (1971). En fin de visite, une boutique en ligne propose une foule d'articles propres à enthousiasmer les fans.

Jean-Bernard BARRAS

e-Webomètre

Ce top 15 reflète les enchères de vinyle français sur internet, lieu de chasse complémentaire aux salons de disques. L'*e-Webomètre* est un indicateur qui apporte un éclairage au classement des *80 33 & 80 45 Tours les plus rares* (*JBM* HS N°3 & N°8). Il y a deux sortes d'enchères, cumulables : celle d'un à dix jours où la plus forte l'emporte ; l'achat immédiat (*AI*) où gagne le premier à donner le prix souhaité. La disparition de l'*Idole des jeunes* a fait flamber les prix sur la toile et il devrait en être de même durant les prochains mois. Pour autant, quelques belles pièces maintiennent leur rang tandis que, hors classement, nous vous proposons une poignée de douceurs toutes plus savoureuses les unes que les autres.

N°1 25 cm TRIO GÉRARD GUSTIN, Trio Gérard Gustin *(Barclay 84041)* **1299,99 €** *(AI) (objet N°172942881671)*
Avant de devenir le crooner que l'on sait, Sacha Distel était dans les années 50 l'un des meilleurs guitaristes de jazz français, au style épuré. Cet enregistrement, sur lequel il accompagne, avec Gilbert Gassin à la basse, le pianiste Gérard Gustin, en est l'irréfutable preuve.

N°2 SP JOHNNY HALLYDAY, Ma Main Au Feu *(Philips 6837 090)* **1210 €** *(N°253267436409)*

N°3 EP 13th FLOOR ELEVATORS, Reverbaration *(Riviera 231 240)* **1000 €** *(OD) (N°132394950361)*

N°4 EP KOKO, Le Nabout Twist *(Fontana 460 109)* **665 €** *(N°132394950361)*

N°5 Maxi JOHNNY HALLYDAY, Laura *(Philips 6863 335)* **556 €** *(N°172953767815)*

N°6 LP BEE HIVE, Embrasse-Moi Lucile *(Adès PM 10545)* **505 €** *(N°192350029025)*
Cet album est la bande originale française de la série animée japonaise diffusée en 1988 sur feu La Cinq. C'est Charles Level qui supervise l'adaptation des textes, tandis qu'au chant on retrouve Claude Lombard et Jean-Claude Corbel.

N°7 SP OLIVENSTEINS, Fier De Ne Rien Faire *(Mélodies Massacre MM 45003)* **499 €** *(AI) (N°302511466847)*

N°8 EP JACQUELINE TAÏEB, Bravo *(Impact 200 014)* **458,99 €** *(N°382276750475)*

N°9 LP SERGE GAINSBOURG, Vu De L'Extérieur *(acétate Cidis)* **451 €** *(N°122795004171)*
Attention, ce disque est une pièce unique datée du 17 octobre 1973 ! C'est un acétate qui reprend la face A de l'album « Vu De L'Extérieur » du grand Serge dans des versions non définitives (il n'y a notamment pas de *fade out* sur « Je Suis Venu Te Dire Que Je M'En Vais »).

N°10 LP YVONNE LEFEBURE, Bach *(La Voix de Son Maître FBLP 1079)* **389 €** *(N°202111309131)*

N°11 SP JOHNNY HALLYDAY, T'Aimer Follement *(Vogue V.45-722)* **351 €** *(N°122816933524)*

N°12 Maxi JOHNNY HALLYDAY, Noir C'Est Noir *(Philips 6863 176)* **341 €** *(N°172953762343)*

N°12 ex-aequo Maxi JOHNNY HALLYDAY, Le Pénitencier *(Philips 6863 175)* **341 €** *(N°172953765093)*

N°14 SP JOHNNY HALLYDAY, Une Poignée De Terre *(Philips 372 906)* **336 €** *(N°112653801424)*

N°15 LP JEFF, Je N'Sais Pas Trop *(Le Kiosque d'Orphée KO TNOF)* **334,70 €** *(N°282704455087)*
Ce groupe de Beauvais présente en 1973 sur cet album autoproduit un folk-rock de fort bonne facture. Il récidivera en 1978 avec un second 33 tours, toujours autoproduit, « Rue Du Moulin Rompu ».

Et pour quelques galettes de plus..

SP SILVER APPLES, Oscillations *(Kapp/Vogue KV 533)* **299,99 €** *(AI) (N°152786120313)*
Duo originaire de New York, les Silver Apples sont des précurseurs en matière de musique électronique. Ils enregistrent deux albums expérimentaux en 1968 et 1969, avant que le groupe ne soit redécouvert et se reforme dans les années 90.

EP TIMMY SHAW, Gonna Send You Back In Georgia *(Scepter/Vogue EPL 8243)* **249,99 €** *(AI) (N°152795577904)*
L'unique tube de l'excellent chanteur de rhythm'n'blues Jake Hammond Jr, *alias* Timmy Shaw, est sorti en 1964. Ses autres tentatives n'ont pas connu le succès escompté et Timmy Shaw est décédé prématurément en 1984 d'un cancer de la gorge, à l'âge de 45 ans.

EP MICHEL MAGNE, Le Monocle Rit Jaune *(Ducretet Thomson 460 V 647)* **246 €** *(N°253269440654)*
C'est en 1964 que sort sur les écrans *Le Monocle rit jaune* du réalisateur Georges Lautner. Une comédie d'espionnage enlevée qui permet de retrouver l'excellent Paul Meurisse, mais également Olivier Despax dans un petit rôle. Comme toujours, la musique de Michel Magne ponctue parfaitement le film.

SP QUEEN, Seven Seas Of Rhye *(EMI C008-95241)* **226,39 €** *(N°202105482554)*
Le deuxième simple de Queen, extrait de l'album « Queen II », trouve le succès dans les hit-parades anglais en atteignant la 10e place. Dans l'Hexagone et malgré une pochette inédite, ce titre, signé Freddie Mercury, ne rencontre pas son public, ce qui en fait une pièce recherchée aujourd'hui.

SP DELPHINE, Première Partout *(Decca 79503)* **226 €** *(N°253267503304)*
Originaire de Charleroi, Delphine Bury enregistre une poignée de 45 tours de 1966 à 1967, entre *yé-yé*, *beat* et psychédélisme. Cette ultime tentative, illuminée de sitar, aurait mérité un meilleur sort, tout comme « La Fermeture Eclair », superbe reprise de We The People, parue quelques mois plus tôt.

Christophe SIMPLEX

LA FILLE DU CALENDRIER

FEVRIER 2018

LADY JANE

J 1 : Ella
V 2 : Présentation du Seigneur
S 3 : Blaise
D 4 : Véronique
L 5 : Agathe
M 6 : Gaston
M 7 : Eugénie
J 8 : Jacqueline
V 9 : Apolline
S 10 : Arnaud
D 11 : Notre-Dame de Lourdes
L 12 : Félix
M 13 : Béatrice
M 14 : Valentin
J 15 : Claude
V 16 : Julienne
S 17 : Alexis
D 18 : Bernadette
L 19 : Gabin
M 20 : Aimée
M 21 : Pierre Damien
J 22 : Isabelle
V 23 : Lazare
S 24 : Modeste
D 25 : Roméo
L 26 : Nestor
M 27 : Honorine
M 28 : Romain

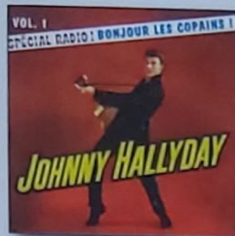




JUKEBOX

OFFRE EXCLUSIVE

COMME A LA GRANDE ÉPOQUE ! 33 TOURS 25 CM (tirage limité à 300 ex.) 25 €



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.1



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.2



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.3



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.4



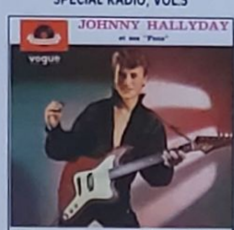
JOHNNY HALLYDAY
SUR SCÈNE DÉCEMBRE 1961



JOHNNY HALLYDAY
HELLO JOHNNY israélien



JOHNNY HALLYDAY
LE GRAND CONCERT 1962



JOHNNY HALLYDAY
ET SES FANS japonais



CLAUDE FRANÇOIS
MOI JE PENSE ENCORE A TOI...



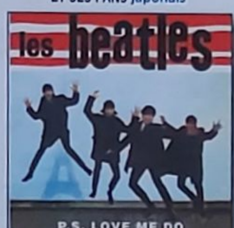
THE SHADOWS
LIVE IN KIGSTON 1962



ELVIS PRESLEY
IN CONCERT, 1955



ELVIS PRESLEY
IN STUDIO 1954-58



BEATLES
P.S. LOVE ME DO



LITTLE BOY BLUE & THE BLUE BOY
ROLLIN' STONES BLUES



CHATS SAUVAGES
VENEZ LES FILLES !



SYLVIE VARTAN
FRANKIE & JOHNNY



SYLVIE VARTAN
TOUS MES COPAINS



SHEILA
JOLIE PETITE SHEILA



CHAUSSETTES NOIRES
EDDIE SOIS BON !



CHAUSSETTES NOIRES
OLYMPIA 63



RONNIE BIRD
EN DIRECT !



DALIDA
JUKE-BOX TWIST



CLIFF RICHARD
LIVE IN KIGSTON 1962



LES PIRATES
ENTRE TOI ET MOI



JOHNNY KIDD
SATURDAY CLUB 1959-61



RICHARD ANTHONY
KARTING ROCK



EDDIE COCHRAN
ON STAGE 1957-60



SERGE GAINSBOURG
EN PUBLIC & INÉDITS 1957-62



GENE VINCENT
AT TOWN HALL PARTY 1958-59



VINCE TAYLOR
C'EST ÇA LE ROCK !

✂ - - - - - (à découper, recopier ou photocopier) - - - - -

JE DÉSIRE COMMANDER LES 25 CM ENTOURÉS :

NOM ____________________ PRENOM ____________________

ADRESSE ____

CODE POSTAL __________ VILLE __________ PAYS __________ E-mail __________

Port : 1 disque : 6 €/ 2 à 3 : 7 €/ 4 à 7 : 8 €/ 8 à 11 : 9 €/ 12 à 15 : 11 €/ 16 à 20 : 13 € soit : ______ € + ______ € (port) = ______ € France : chèque ❑ ou mandat ❑ - Etranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ (Confirmer commande par courrier) BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

VENTE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX